



# Les Mystères du Temps

## T.3 Le Divin et la chaîne du Vivant

Guy-Claude MOUNY

# Les Mystères du Temps

Dans *Le Divin et la chaîne du Vivant*, Guy-Claude Mouny fait le point sur les sujets abordés dans ses précédents ouvrages, nous livre ses dernières réflexions, et nous invite à poursuivre au-delà...

« Il est manifeste qu'entre les événements et nous, il y a un écran qui fausse l'exploitation de l'image. Banalisé, le filtre estompe ce qu'il y a de l'autre côté. Nous avons une vue sélective et dépassée, accessoirement confortée par un guidage extérieur malhonnête qui la rend ainsi inexploitable. »

Le 14 juillet 2007, il quitte ce monde, sa famille et ses amis et laisse en guise de testament :

*Le Divin et la chaîne du Vivant*

## **DU MEME AUTEUR :**

### **\_ Les Mystères du Temps, Tome 2**

"On a retrouvé le pharaon Chéops"

Editions Les 3 Spirales. (2006)

### **\_ Les Mystères du Temps, Tome 1**

"Des pyramides à Mars ..."

Editions Les 3 Spirales (2006)

### **\_ Nouvelles découvertes sur les carrés magiques**

Avec la collaboration du prof. G. Demarcq, Préface de Gaëlle Mazaréanu

Editions AXIOME (2004)

### **\_ Lorsque Chéops se met à réfléchir**

(La chiralité, du graviton au neutrino) Préface du Colonel G-Marchal

Editions C.L.C. (2003)

### **\_ Grilles numériques et carrés magiques**

Ecrit avec le professeur Gérard Demarcq, Préface de P. de Zache

Editions AXIOME (2002)

### **\_ CHAMPAGNE - Histoire et Confidences**

Préface de J-C Jalloux - Gr.Maître du Sabre d'Or

Editions CLC (2002)

### **\_ L'Ankh, l'incroyable technologie passée des Egyptiens**

Reprise personnalisée et actualisée d'une compilation des ouvrages : La croix égyptienne - Si l'Ankh m'était conté & Le Grand Secret du Signe de Vie,

Préface de Fany Prévost

Editions C.L.C. (2002)

### **\_ Les Engins, l'Espace et ceux qui l'occupent**

(De Peenemünde à Cuicuilco), Préface de Patrice ROGER, Président du Groupe SENTINELLE

Editions CHEMINEMENTS (2000)

### **\_ La Symbolique des Dieux**

(Par la circoncision, l'Arche, les Jérusalem, l'Etoile de David et Petra)

Préface de Théophane AGBO-OLA, kabbaliste, Dirigeant de Sté Editions

CHEMINEMENTS (1999)

### **\_ Rennes - le - Château**

(Un Autre Regard sur l'Enigme) Préface de Pascal PAYEN-APPENZELLER,

historien, professeur de l'Enseignement Supérieur

Editions CHEMINEMENTS (1999)

### **\_ GUIZEH - Au-delà des Grands Secrets**

De Guy GRUAIS et Guy MOUNY préfacé par Gérard Demarcq, professeur de géologie-paléontologie de l'Université de Lyon

Editions du Rocher (1997)

et, en Italien, "GIZA, La Porta Dell' Infinito"

au Gruppo Editoriale ARMENIA (1998)

### **\_ Le Grand Secret du Signe de Vie**

De Guy GRUAIS et Guy MOUNY

Editions Mézarek - Mulhouse (1996)

### **\_ Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh**

De Guy GRUAIS et Guy MOUNY

Editions du Rocher (1994) retenu dans la Sélection Officielle du PELICAN d'OR

1994 et, en Espagnol, "El Gran Secreto de la Esfinge de Gizah",

aux Ediciones TIKAL (1995)

### **\_ Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh**

De Guy GRUAIS et Guy MOUNY, Avant-Propos de Jean-Paul Bertrand

Editions du Rocher (1992)

### **\_ La croix égyptienne - Si l'Ankh m'était conté (1989)**

Opuscule de recherche épuisé

Guy - Claude Mouny

Je dédie ce livre ...

Je dédie ce livre à mon épouse Odette sans qui rien n'eut été possible, car elle a eu une patience d'ange pour me supporter durant ces longues années de travaux ou voyages et à Stéphanie trop vite perdue qui a si bien aidé au relais dans la recherche. Toutes deux victimes d'un sort injuste qui les a enlevées trop tôt à mon affection et m'a privé de la leur. J'ai vainement cherché là les traces de l'amour divin. Dieu était aux "abonnés absents"\*

# Les Mystères du Temps

*Ascenseur pour galaxie*

*T3 : « Le Divin et la chaîne du Vivant »*

(\*) Ce n'est pas une prise de position anticipée dans un livre qui se veut ouvert à tout, mais un cri de colère du "moment", qu'il n'eut pas été décent de cacher.

## *Mise en garde*

Je devine que le lecteur - que je remercie déjà et vivement de sa confiance - s'est engagé dans cette lecture au vu du titre et du libellé de la "4e de couverture". Mais ce lecteur, qui a des idées personnelles, appartient obligatoirement à une multitude de penseurs vis-à-vis desquels il eut été bon d'avoir une approche adaptée à chacun ce qui est, évidemment, impossible.

Sans cette mise en garde il risquerait donc d'être déçu par une mise à niveau de départ comportant des banalités et des évidences dont il se serait forcément bien passé. Elles me paraissaient indispensables pour que n'importe lequel des lecteurs, quel qu'il soit, trouvât une base-tremplin admissible par tous. Qu'il veuille bien me pardonner et patienter. Je pense qu'il trouvera son compte après et pourra juger.

Pour le moment j'ai souri à un qualificatif d'ami trouvant les prémices de cet ouvrage : un peu de style policier.

Et alors ? C'est le gage d'une objectivité afin de partir d'une observation "tout public" et la conduire ensuite dans les méandres complexes où les prises de position sont multiples et souvent non étayées.

Nous essaierons alors de les améliorer . . .

Pour le moment, nous sommes évidemment attachés à la vie, car sans elle, nous savons ne plus être ; tout ce que nous pensons et ressentons disparaît. Pourtant ? Et si...

Mon intention est de pousser la réflexion pour tenter de comprendre le "Divin" et la "Chaîne du Vivant". A travers ces mots on devine la persistance d'une interrogation sur le "Créateur". Interrogation ? Elle est latente chez la plupart qui en ont une image toute faite, soigneusement instillée et laissée volontairement dans un flou qui accommode ceux qui la professent; elle est vite réglée par ceux qui ne croient en rien et s'accommodent sans plus d'un vide opportun. Alors, entre les deux, ne peut-on essayer de conduire une recherche qui ne devrait d'ailleurs pas déranger les croyants purs autant que les incroyants.

Sans vouloir brûler les étapes, je dois dire qu'au fur et à mesure de son avancée la quête démontre vite une obstination des uns et des autres à éviter justement que l'on cherche... Pourtant la Vie me semble être précisément dans cette voie.

## *Et si l'on remettait les pendules à l'heure...*

Conduire une réflexion avec des lecteurs et en partager le fruit avec eux, en temps réel, n'est pas une mince affaire. En particulier, il faut arriver à ne pas lasser ni dérouter ceux qui veulent bien y consacrer une partie de leur temps, et de leur argent. Il m'a fallu faire ce que l'on appelle le "pilotage à vue", en adaptant chaque fois mes interrogations, mes découvertes, les nouvelles interrogations que ces découvertes entraînaient, puis les nouvelles découvertes qui en jaillissaient, etc. Quelle chance avons-nous de pouvoir penser, réfléchir et restituer. Quel drame pour celui qui a perdu cette capacité. Cerveau vide dans un corps actif. C'est revenir au stade animal voire végétal; être "tube digestif" dit-on.

On dit fréquemment que l'Homme descend du Singe, je préfère dire qu'il descend du... sexe. Et c'est là tout le problème; c'est comme si la nature n'avait qu'un but : mêler les gènes et faire progresser inlassablement ces particules de vie. Vers où ? Partant de quoi ?

C'est davantage vers cette seconde question qu'est tout le sens de ma démarche. Elle me paraît plus facile à appréhender dès lors que l'on part d'un acquis; à condition toutefois de le poser patiemment et honnêtement.

Les analystes se partagent en 2 catégories : les scientifiques et les ésotéristes. Les premiers sont enfermés dans une suffisance qui frappe leur capacité à projeter tout azimut et les seconds s'envolent au-delà du raisonnable. Tout cela ne manque pas d'intérêt mais conduit à des voies bloquées. Libre et candide, je me situe entre les deux.

Je me méfie des comportements dictés. C'est une dérive de la Société. Se voulant humaniste et égalitaire, cette Société a tenté d'abolir - avec un certain succès - tout ce qui ne paraît pas normal, moral ou juste. En

fait, elle a créé- ce qui allait de soi - d'autres maux se substituant aux anciens, voire les complétant. Je ne suis pas rétrograde ni ambitieux, ce n'est pas moi qui changerai cette société-là. Mais je veux me défaire de ses préceptes quand il s'agit d'analyser objectivement. Cela explique le choix de mon sujet, ma méthode et mes buts. C'est autre chose. Ainsi, sans vouloir - surtout pas - faire un ouvrage sur le cerveau, je m'emploierai souvent à chercher en lui certaines explications un peu éloignées a priori. C'est par lui que j'ai reçu quelque chose, que je l'ai traité, que je m'exprime et c'est sans doute lui qui est ce que d'autres appelleraient, en rêvant plus ou moins, une sorte de "Porte des Etoiles".

Tout le monde sait que le monde scientifique s'intéresse maintenant - j'allais ajouter enfin - à ce qui est appelé, dans les composants du cerveau, la matière grise et la matière blanche jouant par exemple sur le ... mensonge et la consommation d'énergie qu'il entraîne. Les moyens modernes d'analyse permettent une entrée en force dans les mécanismes cachés et porteurs, ce que je pressentais et disais il y a déjà près de quarante ans ! Je disais aussi - et l'on verra dans l'avenir si j'avais raison ou tort - que ce sont des applications directes du cerveau (par transfert) qui feront aller de l'abstrait au concret, du vivant immédiat à la vie en général.

Il y aura toujours quelqu'un pour dire qu'il sait déjà ce que je viens d'exposer à tel ou tel endroit; qu'il le sait bien mieux que moi. Naturellement, cela va de soi. Mon seul mérite est de dépasser cette notion de couloir exploré et de vouloir ratisser large sans donc dépasser mon niveau de compétence chaque fois. Chacun a appris tel ou tel détail, mais combien de personnes acceptent de les compiler, de les garder sous la main, pour tenter d'en faire quelque chose ? Il faut une sacrée patience.

Cela implique de s'isoler pour prendre du recul, indispensable à l'élan qui suivra. C'est un avis partagé sans doute par Norbert Aboudarham un auteur dramatique qui, pour écrire une pièce animalière, s'est fait enfermer dans une cage avec son ordinateur !

Je n'irai pas jusque là mais il est certain qu'on voit ainsi l'événement, les événements, autrement. C'est tout bête mais rarissime. Ferais-je



péché d'orgueil en prétendant voir mieux que les autres ? Non. Bien au contraire, je m'en tiens à la définition de Jacob Boehme : Dieu se sert des hommes les plus insignifiants afin qu'il soit évident que les secrets révélés sont de Sa propre main !

Alors dans mon insignifiance, avais-je raison de vouloir chercher et transmettre ? Ne valait-il pas mieux rester tranquille ? Faire comme les autres, m'enfoncer dans la résignation ? M'en remettre à la soi-disant sagacité des uns et des autres ? Ma réponse était nette et prompte : Non, pas de Résignation. Vivre c'est s'animer... donc foncer, mais avec prudence.

Cela a peut-être été dit mieux par René Char (résistant et poète) qui énonçait : Celui qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égard ni patience.

J'ai choisi, je trouble.

Je m'attaque au "Divin" et à "la chaîne de Vie", sujets sacrés.

## *Un point de départ*

On ne peut aller comme cela à ces sujets sacrés. Il faut préalablement dépoussiérer de nos habitudes imprégnantes le terrain banalisé par de multiples facteurs.

Quand nous nous attardons, un jour de beau temps, à regarder le ciel, tout paraît simple. Si nous voulons commencer à réfléchir, nous qu'avons qu'un mot présent à l'esprit pour aborder l'espace, l'Eternité et l'Eternel : Mystère. D'autres se sont chargés d'habiller la version... Mais c'est dire que chercher autre chose n'est pas évident. Si on veut le faire il faut se débarrasser de l'imprégnation due aux manipulations diverses et être prêts à réfléchir de la même façon sur une autre forme et une autre lecture du "non visible". Le point de départ de mon enquête fut l'Egypte dont le symbole formel - et généralement incompris - est ce hiéroglyphe ANKH appelé croix dite égyptienne ou du Nil ou encore "ansée". On le retrouvera en filigrane à de nombreux tournants de cette enquête dont il fut, en tout cas source première. Pour le moment il faut savoir qu'alors que tout le monde le prend en totale innocence comme symbole d'on ne sait quoi, ou porte-bonheur ou encore signe sexuel (authentique !!!), dès mon premier voyage je songeais plutôt à la schématisation d'une technique ancienne très évoluée... et à retrouver envers et contre tous.

Comme pour conforter la réflexion, Craig Smith estime à 4 années le temps qui serait nécessaire, avec les moyens ultramodernes (comme on l'a vu au transfert du Temple d'Abou-Simbel), pour bâtir les pyramides de Guizeh. Or, les Egyptiens (ou leurs prédécesseurs), avec les moyens présumés de leur époque, n'ont mis que 23 ans est-il admis. C'est extraordinaire. Il y a quelque mystère à éclaircir et il ne faut pas avoir peur des hypothèses. Lorsque je disais, il y a plus de 20 ans, que ce n'était pas un travail d'esclaves mais celui d'individus libres et impliqués, bien nourris et bien soignés, peu de personnes me suivaient.

Aujourd'hui c'est la grande règle sans que cela ait entraîné la moindre révision des concepts d'approche. Le laxisme annihile l'effet-ricochet !

J'avais déjà une idée sur la capacité des Egyptiens, partie bien sûr des pyramides mais aussi de détails apparemment insignifiants tels que l'emploi médical des sangsues ou la pratique de l'apithérapie (issue des abeilles). Pour ceux qui en avaient entendu parler, c'était de la médecine "de bonne femme", de charlatans... Pourtant aujourd'hui c'est pratiqué avec succès. Il faut donc se garder de tout jugement empirique et ... chercher. Ce fut une aventure passionnante pour moi et mon partenaire de l'époque qui me quittait peu après n'ayant pas la patience nécessaire à la concrétisation d'une œuvre aussi gigantesque. Mais il avait été en accord avec moi sur la manière de faire partager l'enquête avec les lecteurs ce qui passait obligatoirement par l'application d'une règle de base formelle, respectueuse et adaptée.

Déjà comme un coup de poing aux affirmations bébêtes de construction anarchique des pyramides de Guizéh, il fallait non seulement démontrer la cohérence inattendue de la géométrie Egyptienne telle que nous la décelions, mais il fallait aussi en gérer les effets sous risque de se perdre dans un chaos incompréhensible. Le seul chaos réel est l'état lunaire du site. Souvent des touristes intéressés ne s'y sont retrouvés que grâce à nos plans reconstituant l'implantation des monuments; c'est d'une rigueur totale . Mes premiers livres, sans doute fatigants pour un large éventail de lecteurs, furent donc essentiellement un recueil de plans et d'établissement de règles de calculs - assez sévères j'en conviens - mais d'une indispensable rigueur, ébranlant une tradition de non-ordre des pyramides de Guizéh autant ancrée que ridicule.

Je ne veux pas pousser outre-mesure l'étude chronologique des religions, mais il faut préciser que c'est l'Egypte qui a déclenché le phénomène du Dieu Unique. Le schisme d'Akhénaton ou le passage de Moïse n'y sont pas étrangers. C'est aussi l'avis d'Anne-Marie Garcia qui sait puiser dans les plus anciennes croyances humaines pour tenter de comprendre comment ces croyances éparses s'organisèrent - d'elles-mêmes selon moi - pour déboucher sur le Divin. Comme c'est ce point-

là qui est mon objectif je vais m'y tenir. Dans ce contexte, il faut se souvenir que c'est précisément la datation officielle d'éléments égyptiens qui a contraint le Vatican à modifier sa date de création du Monde. Ce n'est pas une mince affaire, on en conviendra, et je devais le noter pour étudier cette piste négligée. Il y a généralement abandon en cours de route ou des réponses à l'emporte-pièce peu admissibles.

Après avoir répondu à tous les doutes sur cette géométrie égyptienne cachée ("sérieux" prouvé), il me semblait indispensable de passer à une présentation allégée pour les autres livres qui purent évoluer vers un "spirituel" surprenant englobant la chaîne de vie. Bien entendu on m'accusera éventuellement de rechercher les coïncidences. Eh bien, non. Je ne traque pas la coïncidence. Simplement, je ne veux pas la laisser passer. C'est un peu la méthode enseignée dans les Ecoles de Police. Je veux simplement - je m'attache au mot - ne pas manquer une explication possible, alors que nous l'aurait glissée, sans être entendue, une Histoire... complaisante. Continuons nos observations et laissons les détracteurs gaspiller leurs neurones. Sans être le moins du monde passionné par le débat religieux qui a tant opposé nos sociétés, je ne peux passer sous silence ces aspects religieux tant est grande leur imprégnation dans la gestion de l'Humain. Ce n'est pas pour rien que j'ai toujours détesté la notion du dogme de l'infailibilité (du 18 juillet 1870) auquel doit se soumettre l'Eglise entière. Non pas que je conteste l'instauration d'une discipline mais parce que le mot "infaillible" interdit toute réflexion ou toute recherche, ce qui l'écarte précisément de l'Humain.

Chaque religion - puisqu'il y en a plusieurs divisées à leur tour en leur sein - reste ancrée sur son dogme. Aucune ne fait un pas vers l'autre, c'est une confrontation bien humaine. Il y a belle lurette qu'en gardant leur spécificité compréhensible, elles auraient pu s'entendre sur un "programme commun" en matière d'Eternel. Non, au mieux en quelques endroits il y a un voisinage admis. C'est le cas par exemple à Rhodes qui se veut un centre de pratique des religions, où l'on trouve en harmonie les cultes, orthodoxe, catholique, islamique, hébraïque. Pas mal. Pour ne retenir qu'un sujet qui m'est cher surtout dans cette étude, je veux aborder l'esprit ou l'âme ou encore (pour moi) la "carte-

programme". Au moins là, il pourrait y avoir entente au moins dans la recherche. Mais je n'ai pas l'impression que l'une quelconque d'entre elles n'en ait envie. Pourtant, quel beau sujet ! Au lieu d'une approche concertée et productive, chaque religion se borne à des concepts et pratiques répétés, imposés (parfois à un prix terrible) et propres à chaque. L'âme ayant un support physique - ce qui serait bien difficile à nier - c'est donc le corps qui subit, durant sa vie ou à titre posthume, un traitement une fois encore adapté à chaque religion. Sacrée à Rome, présente près de nous dans le monde chrétien, l'âme est rejetée bien loin, du moins son support, dans d'autres régions, Bali par exemple. On jette bien vite en mer les cendres porteuses de cette âme dangereuse.

Honorée par les uns, crainte des autres, l'âme n'a toujours pas trouvé son descriptif. J'ai rencontré les pires difficultés quand j'essaie d'expliquer au moins que même intemporelle, l'âme (ou l'esprit) est d'un volume incroyable à en juger de ses capacités à gérer déjà le développement de son support naturel, le corps. Quant à celui-ci, il est bien aléatoire. J'ai aimé la phrase mise en exergue du livre "Pour qui sonne le Glas " : Ne demande jamais pour qui sonne le Glas ? Il sonne toujours pour toi...

## *Des références - une méthode*

Avant de poursuivre dans cette voie, il me semble important de démarrer par une large anecdote qui démontre ma méthode et fait entrer plus allègrement dans un système de recherche assez ardu, aux limites du "décourageant" je l'admets volontiers, mais efficace.

J'ai choisi, pour cet exemple qui se veut distrayant, l'affaire du trésor de l'Abbé Saunière et sa localisation à Rennes-le-Château et en l'Eglise St Sulpice de Paris. A priori nous sommes loin des graves problèmes du Temps et de l'Espace. Précisément c'est ce que je veux démontrer préalablement. Un livre (roman) de Dan Brown Da Vinci Code, vendu à 38 millions d'exemplaires et avec film à la clé, a fait connaître la base de cette énigme au monde. Comme s'en indignent nombre de mes lecteurs, il s'est largement inspiré de Baigent et moi, mais il n'y a pas de protection des idées. Quoi qu'il en soit son auteur n'a rien projeté d'utile pour les Hommes, contrairement à d'autres auteurs chercheurs tels que Gilles Saint Blaise et Jean d'Arista, dans une démarche de haut vol. Pour ma part, je m'étais exprimé donc tôt par un livre "Rennes-le-Château- un autre regard sur l'Enigme" dont Madame la Ministre de la Culture avait bien voulu me féliciter. Il est donc dommage qu'ils l'ait virée du Gouvernement. Si l'on m'autorise un peu d'humour j'espère que ce n'est pas pour cela !... Dans ce même livre (Rennes...) j'avais soulevé déjà des approches religieuses et c'est pourquoi je me permets de donner une place prépondérante à l'affaire de Rennes dans cet ouvrage d'une tout autre ampleur.

Alors que je vais traiter plus loin des Dinosaures, à ce stade de l'anecdote de Rennes, j'en retiens tout de suite un : Bonaparte. Personne, jusqu'à présent, ne l'avait lié au mystère de Rennes. Tout au plus évoquera t-on plus tard les visites de présidents tels Giscard d'Estaing ou Mitterrand. Peut-être ai-je tort d'en attendre quelque chose mais leur prédécesseur Bonaparte s'il n'alla pas à Rennes fut lié à St Sulpice après avoir marqué l'Egypte. Certes, il y aura toujours



quelqu'un pour prétendre que la lividité du visage de Bonaparte ressortant de la pyramide de Chéops était due... au manque d'air, ou que son choix de Marie-Louise, pour seconde épouse, n'avait rien à voir avec les Habsbourg (si liés à l'affaire de Rennes). Bonaparte tint comme par hasard à St-Sulpice un banquet la veille de son coup d'état. J'aurais préféré qu'il le tint ailleurs... On ne peut manquer de relever l'expédition du jeune général en Egypte. Là aussi comme par hasard. Bailly, président de la Constituante, fut guillotiné parce qu'il était "une bouche qu'il fallait fermer" suivant le réquisitoire du président. Mais qu'avait-il donc dit ? On trouve juste, plus tard, des allusions de Sergius Golovine : ... je pense que c'est le désir d'en savoir davantage et d'approcher des grands secrets qui poussa Bonaparte à entreprendre l'expédition d'Egypte. Le même auteur a ajouté : je vois chez Napoléon, le désir d'accaparer les connaissances des Dieux Hindous et la puissance qui s'en dégage. Y aurait-il eu une raison de lier Bonaparte au déchiffrement d'un possible "grand secret", qui aurait pu être découvert dans les soubresauts de la Révolution et plus précisément dans les tombes des gisants de St Denis ?

Il y avait des liens entre Bonaparte, Talleyrand, Sieyès et Ruhl. Pour Sieyès, j'avais quelques idées; ce comte d'Empire, Pair de France, fut abbé, puis vicaire-général de Chartres, avant d'être l'artisan du coup d'Etat du 18 Brumaire, ce qui n'est pas banal. Si l'on ajoute qu'il fut un des fondateurs (avec Lafayette et Condorcet) de la Loge Maçonnique Club de 1789, que fréquentera Talleyrand, on a matière à de belles intrigues. Elles s'amplifient si l'on retient le lien avec Tallien, par le truchement de la "sœur" Thérèse Cabarrus, future Princesse de Chimay. Pourquoi ? Parce que c'est pour sauver celle-ci que Tallien fut l'instigateur du coup de force du 9 Thermidor, qui mit fin à la Terreur. N'y eut-il que les charmes de Thérèse ? N'y eut-il pas quelque autre secret partagé ? Quoi qu'il en soit, il y a des liens étranges - comme des dettes et contreparties - dans ce qui deviendra l'entourage de l'Empereur, pour ne s'en tenir qu'aux seuls faits connus... Même un obscur amant de Thérèse, en ces temps dramatiques, Auguste de Lamoignon, se retrouvera Général d'Empire ! Attentif dans un tel contexte, raisonnant comme un journaliste d'investigation, je serai

même plus formel en ce qui concerne le Conventionnel Ruhl, lié indiscutablement au cheminement et à la destruction du chrême des Sacres, et dont le destin m'a fait connaître une de ses descendantes. C'est décidément un jeu surprenant, aux partenaires inattendus et pourtant incontournables. C'est encore Napoléon qui fit transférer, aux Invalides, en 1800, les cendres du Maréchal de Turenne, le Sedanais, homme aux multiples relations. Où donc reposaient-elles avant ? Près des Rois de France, à Saint-Denis ! C'est lors du sac des Gisants de St Denis que cette "équipe" trouble a pu trouver des archives parlantes à demi-mot ce qui peut évidemment faire penser à Rennes-le-Château où de semblables documents purent être s. Dans la saga de Rennes on trouve le Prieuré de Sion. Or un de ses grands-Maîtres présumés fut : Victor Hugo ! L'admiration de Hugo pour Bonaparte ou Napoléon ne s'explique pas complètement par la seule relation filiale de ce fils de général. Grand humaniste, qui préparait manifestement la transmission du Prieuré de Sion à Debussy, il éprouvait d'autres élans. J'ai toujours ressenti cette impression, apparemment peu perçue dans le public, que le futur empereur avait puisé sa force et son instinct, non seulement dans ses gènes, mais dans des circonstances fortuites, intelligemment exploitées par la suite. Et comme l'Histoire a d'inattendus prolongements, on peut se demander si Hitler, rendant le corps de l'Aiglon à la France, aux Invalides, près du père, satisfaisait seulement une action psychologique destinée à séduire les Français ? A propos d'archives il faut savoir que l'Eglise aurait brûlé une partie des siennes, à l'arrivée des troupes révolutionnaires conduites par le jeune général Bonaparte, lesquelles brûlèrent allègrement, à leur tour, une autre partie des pièces. Comment ne pas penser que quelques documents subsistèrent au profit du général ou de son entourage ? Toujours selon le même auteur (Adriano Prosperi, historien à la Faculté de Lettres de Pise) Bonaparte devenu Napoléon envisagea de faire transférer à Paris les archives du Vatican. Le projet eut un début d'exécution. La chute de l'Empire en empêcha la conclusion et, aujourd'hui, on ne cesse de dire qu'il reste, à Rome, des archives secrètes interdites de communication. De source très autorisée mais non avouable, je puis dire que j'en ferais même partie... Quel honneur si c'est vrai.

Allons un peu plus loin. Louis-Claude Vincent dans "le paradis perdu de Mu", rapporte que Kepler aurait reconnu, en pleine euphorie de ses découvertes sérieuses et enfin reconnues, "...les devoir au fait d'avoir dérobé le vase d'or des Egyptiens pour en former un tabernacle hors des confins de l'Egypte". Etrange coïncidence, surtout quand Bigourdan, dans son livre l'Astronomie, fait la même remarque et constate que Kepler n'a jamais expliqué comment il avait fait ces découvertes-là. Méridien, Arago, Kepler, même combat. Egypte, St Sulpice, Rennes-le-Château, peut-être aussi... même combat. Au bout ? La clé du vivant à mon avis.

Puisque j'ai dit que l'Egypte m'avait inspiré au départ, je ne pouvais oublier sa religiosité, du moins son lien avec En-haut. Mais, tout était à décrypter et voilà encore un détail incitatif. C'est vers 1735-36 que Benoît de Maillet a dessiné la 1<sup>re</sup> coupe de la pyramide de Chéops. Il l'a présentée avec entrée à droite, pourquoi pas ? Tous les égyptologues et guides ont suivi allègrement, pourquoi pas encore ? L'ennui est que, au minimum, c'est illogique et irrespectueux de l'esprit égyptien car l'entrée étant au nord comme la plupart des autres pyramides - cette coupe place l'observateur dos à l'est, regardant vers l'ouest. Or, l'ouest c'est le royaume des morts ! Les tombes sont sur la rive gauche du Nil comme si le fleuve était la ligne de démarcation entre l'ouest et l'est. Cet "est" vers lequel regarde le Sphinx. Par exception le tombeau d'Akhenaton serait sur la rive droite du Nil dans l'axe du lever de soleil. Aucun spécialiste n'a vu ou osé rectifier ce non-sens. C'est grand dommage car c'est en dessinant la coupe vue de l'autre côté (avec entrée à gauche donc) que mon partenaire de l'époque et moi avons découvert que l'ensemble des galeries vues ainsi donnait exactement le plan au 1/5 du sous-sol... On voit ainsi, sur une longue période et à travers de multiples spécialistes, comment on manque les tournants importants de l'exégèse. Ce n'est pas face à cet esprit rétrograde que l'on pouvait s'attendre à une étude sérieuse du Divin...

Dans mon esprit, cette longue série d'anecdotes pouvant sembler décousues est partie d'une même affaire; cela veut montrer que la recherche honnête oblige à ne rien négliger. Allons donc plus loin, l'objet de mon livre est d'une tout autre dimension ce qui ne veut pas

dire qu'elle ne doive pas s'inspirer d'une même volonté novatrice de prospection. Des yeux neufs avec cellule grossissante !

## *En face de quoi sommes-nous ?*

Il y a quelque chose de fondamental dans l'approche des appréciations, c'est l'incapacité à relativiser. Chacun est ancré dans son présent, trouvant l'existant normal et incapable de le projeter ou de revenir sur son acquisition. Il y a blocage. C'est pour cela qu'au lieu de chercher d'abord et imposer ensuite aux lecteurs mon résultat, dans un style magistral, j'ai humblement préféré les associer à ma recherche, revenant ainsi parfois sur des solutions apparemment terminales, mais - on le voit bien - incomplètes. Peut-être l'un d'eux m'a-t-il dépassé - je le souhaite vivement - et c'est lui qui conduira la suite...

Ce choix dans le moyen de communiquer m'amènera à une sorte d'aller-retour permanent. Des mauvaises langues pourraient le qualifier de "décousu"; peut-être. Mais qu'aurait-on pensé si j'avais énoncé d'abord un résultat pour ne le justifier qu'après. Non, nous faisons ensemble une montée en puissance. Je ne suis pas le "gourou" du coin, mais un chercheur parmi d'autres. Un chercheur qui a la chance d'avoir pu patienter vingt ans avant d'en arriver enfin à poser, clairement et simplement, les remises en cause pressenties durant tout ce temps.

Certes, chacun sait bien qu'après la crainte des Gaulois de voir le ciel leur tomber sur le tête, l'homme est allé se promener sur la Lune et ira sans doute beaucoup plus loin un jour. Mais, c'est vague. Il n'y a pas d'imprégnation réelle. Pas de perception réelle. C'est une vue fugitive, furtive. Qui réalise vraiment que l'ovule et le spermatozoïde réunis font moins que la surface d'une pointe d'épingle et que ce nouvel élément, enrichi, va porter le plus naturellement du monde le programme qui fabriquera notre corps et ses milliards de cellules ? Qui réalise que cet infime ensemble portera nos gènes et ainsi le transfert d'un passé que nous négligeons ? Nous nous croyons maîtres de nous et pourtant nous ne sommes que les usufructiers d'un corps voulu hors nous. La notion de Dieu, même avec un recul respectueux, ne peut répondre aux

problèmes techniques apparents et pour ceux qui tiennent à ce concept il leur est facile de réaliser que Dieu n'aurait fait que mettre en route ce qu'il a voulu. Que l'embryon soit ou non le fruit de ses œuvres, il reste merveilleux de voir que cette cellule embryonnaire porte bien plus de choses que sa matérialité ne le laisserait supposer. Quelle charge incroyable, par rapport au volume, peut contenir cette cellule ! J'y reviendrai plus longuement en fin de livre. Il y a obligatoirement un vaste programme, abstrait, formel, généralement sûr et éprouvé, qu'on ne voit pas avec nos techniques actuelles et nos modestes connaissances. Pourtant, c'est là. C'est encore mieux que cette petite carte glissée dans le téléphone portable et qui porte tant d'informations, mais pas la vie. Qui y pense réellement ? Qui s'interroge ? De l'auteur au lecteur, qui réfléchit sur cet aspect des choses, lequel ne peut se contenter des termes de mystères ? Il faut déjà intégrer ce constat, tout en sachant que l'on a peu de chances de le déchiffrer aujourd'hui, mais celle de devoir s'en imprégner afin de trouver - ou d'approcher - un jour sa résolution.

Cette minuscule imprégnation qui va si loin a pourtant une fin. Elle naît, elle vit, elle meurt. Du moins d'une certaine manière. C'est cette perspective qui, nous effrayant, est comme rejetée. On ne veut pas savoir. On élude le problème. Pourtant, la réalité est flagrante. Ce sont surtout les Asiatiques qui s'y accrochent. Avec excès peut-être. Francis Engelmann (de la Maison du Patrimoine) déclare à bon escient que : "...quand les choses s'abîment, chez les Bouddhistes, on en fait tout simplement des nouvelles". Cela veut dire que l'admission de la temporalité est acquise. Il ajoute que : "l'impermanence d'une chose la destine à la mort ou à la destruction". Nous l'avions bien compris. Dans ce concept, tout l'effort est dans la réception du présent avec une violente envie de poursuivre pour "autre chose". Cela me paraît bien et très en delà de nos perceptions occidentales, matérielles, craintives et bigotes.

A maintes reprises, j'ai comparé l'Homme à un maillon dans une chaîne. Ces anneaux se succèdent, étroitement imbriqués. Ils sont identiques généralement, mais on peut les imaginer progressifs en qualité, d'un métal à l'autre, plus noble. Réfléchir, chercher, c'est un

peu la même chose, c'est déjà sortir de son maillon et s'intégrer dans le suivant. Il y a dans ce jeu de maillons et chaîne un peu une similitude avec un film dont les images se succèdent...

En pointe dans la terrible interrogation de l'Homme : L'Univers. L'Univers ? Ses limites ? Mais pourquoi "limites", parce que cela sous-entendrait de s'intéresser sur ce qui est au-delà de ces limites-là. Voilà bien la démonstration du frein naturel à notre compréhension. Nos cerveaux, malgré leur merveilleuse complexité, ne sont pas capables d'imaginer et d'intégrer certains facteurs. Nous flottons tranquilles au maximum d'expression de nos neurones. Nous touchons là à la fameuse notion du "off limits" jusque là surtout connue parce que c'était la mention d'interdiction de quelque chose aux G.I's après la Libération...

Il faut se projeter dans l'interrogation permanente et en pousser au maximum les réponses possibles. Tout cela, très loin. Depuis bien longtemps je me comporte en modeste mais farouche exobiologiste; c'est ainsi qu'on appelle ceux qui étudient l'origine de la vie, son évolution sur Terre et dans l'Univers. Bref, dans ce domaine, je note la fougue de Jesco von Puttkamer, cet ingénieur impliqué dans le programme Lune/Mars de Georges Bush (2004). Il avait été intégré dans le programme Apollo par W. von Braun lui-même et, pour ceux qui m'ont lu, on sait que j'ai insisté pour dire que von Braun visait la Lune avant de concevoir, sur ordre d'Hitler, les V1. et V2. qui tombèrent sur Londres et Paris. Cela m'avait entraîné dans une longue étude sur le personnage et des projections philosophiques diverses en découlaient logiquement, violant le "conventionnel". Le "Vivant" vient de l'espace (et y va en retour). En revient-il à nouveau ? Je le pense, mais il y a sans doute une course de vitesse car on dit l'Univers en expansion. A ce sujet, les astrophysiciens avancent une théorie d'énergie "sombre" (constatée grâce au télescope Hubble) ; elle existerait depuis 9 milliards d'années. Mais ce serait seulement depuis 5 milliards d'années qu'elle s'opposerait à la gravitation (une des quatre grandes forces de l'Univers) créant cette expansion cosmique. Au passage, l'évocation du nom de von Braun m'oblige à signaler qu'il s'est rendu - ce qui est a peu près ignoré - à Santorin, cette île dont

l'éruption créa un raz-de-marée énorme d'un bout à l'autre de la Méditerranée, lequel est peut-être une base solide à la légende du fameux déluge et est indissociable de l'étude du mystérieux disque de Phaestos. Déjà une toute petite observation doit nous aider à envisager des réponses extraordinaires. Il s'agit très banalement de réaliser que les planètes n'émettent pas de lumière, elles se contentent de refléter un peu celle (les photons) de leur étoile mère, pour nous le soleil, et pour d'autres au-delà du système solaire. En 2005, deux planètes extrasolaires composées vraisemblablement de roches et non de gaz ont été découvertes...

Et début 2007, on découvre dans le système planétaire extrasolaire une planète jumelle possible de notre Terre, orbitant autour de l'étoile Gl581. Alors, espérons et soyons audacieux. Dans ce contexte, pourquoi dire qu'il pourrait éventuellement y exister un type de vie, sous forme peut-être de... microbes. Triste modestie. Et pourquoi pas sous une forme super-évoluée balayant allègrement nos pauvres personnes et les 21 années-lumière qui nous séparent ?

Nous sommes vraiment timorés, trop sûrs de nous. Pour prendre un exemple en matière de relativité des choses, je ferai appel à Jean-Jacques Goldman lequel, dans une chanson, évoque ceux qui vivent en oubliant qu'ils finiront par mourir. Tout est là.

## *Le vivant*

Le Vivant ? Grande aventure. Déjà, pour l'approcher, il fallait assouplir la position vis-à-vis des textes de base qui servent de référence. Comment entendre et interpréter aujourd'hui cette phrase où Yahvé disait à Moshè... Ma thora que tu as reçue en dépôt parlera à chaque siècle son langage (Menahot 53 b), sinon qu'en lui appliquant un sens contemporain, précisément dû à notre savoir lui-même évidemment contemporain ?

Nous vivons sans imagination sérieuse dans le Conventionnel, ancrés dans nos certitudes et notre laxisme. Ceux qui tentent d'en sortir, et ainsi se projeter, transgressent donc l'habitude, mais ils en créent d'autres sans débouché valable.

Fort de mes expérience, je dois donc me risquer à donner au Vivant un sens adapté à des connaissances présumées, anticipées, propres au tempérament de chacun. La Bible parlait le langage de son époque. Son époque présumée. Logiquement elle devrait continuer de le faire quelles que soient les conditions de l'environnement. Si ce ne sont pas les structures d'en-haut qui font l'adaptation moderne, il incombe au petit peuple de le faire, d'en-bas. Il n'y a pas à se sentir freiné par les hypothèses déroutantes que l'on sent poindre au bout de "l'apparent". Retenons qu'un même texte est adaptable en permanence sans jamais se renier en profondeur. La plupart des passages de la Bible sont manifestement occultés par une lecture primaire et obsolète, utilisés à leur convenance par des "profiteurs" et ainsi pollués au lieu d'être semence utile autant qu'honnête. Alors, bon élève pas contrariant, je vais m'appuyer sur cette Bible pour fouiller l'Histoire du vivant et comprendre son parcours sans forcément m'aligner toujours sur ces textes sacrés. Je le dis tout net, je ne crois pas que la Bible soit forcément authentique mais je crois au moins en son ancienneté, ce qui la rend assurément intéressante. Et puis, même si elle n'était pas

entièrement fondée, à travers ses manipulations humaines, elle peut inclure des passages verrouillés susceptibles d'être décryptés.

Sans définir de jugement de valeur, je me suis arrêté aussi sur le Coran mais avec moins d'attention que pour la Bible. Le Coran n'est pas le livre de Dieu. S'il l'est, c'est par truchement de l'archange Gabriel - dont le nom, traduit, montre le lien avec DIEU - qui a inspiré Mahomet (comme l'archange Michel inspirera plus tard Jeanne d'Arc) avec toutes les dérives que cela peut inexorablement comporter. Le Coran est d'abord le livre d'un homme, d'un Prophète, livre interprété lui aussi ultérieurement par des Hommes. J'en ai d'ailleurs apprécié la lecture, même très partielle, mais là n'est pas l'essentiel. Pour moi, il est surtout important pour la compréhension des courants qu'il a générés. Sans entrer dans des conflits de datation qui vont plus loin que mes propos, je tiens à rapporter les travaux de Israël Finkelstein qui, étudiant la Genèse, rétablit des dates bousculant la confrontation Histoire/Bible. Il en situe le début vers 800 avant J-C. et non 1.200 comme généralement annoncé. Il démontre aussi qu'il n'y a pas de liens réels entre les Patriarches mais une sorte de simultanéité. C'est dire avec quelle prudence il faut prendre les informations. D'ailleurs, à l'échelle de ce que nous examinons, quelle importance peuvent avoir quelques siècles ! Sur le plan chronologique, l'Islam est la 3e religion monothéiste. Elle aurait donc pu être novatrice. En fait, elle est de grande sagesse et d'amour dans les textes et d'un désagréable conservatisme dans l'application.

Que l'on ne s'y trompe pas, mon problème d'exégèse quand j'évoque les religions n'est pas d'en privilégier une par rapport à l'autre. Je vais plus haut. Si j'évoque telle ou telle pratique d'une religion précise c'est simplement pour illustrer l'observation par des exemples compréhensibles, mais l'essentiel de mon travail à cet égard reste au stade supérieur unique : Dieu ? C'est dans ce concept que je vais tenter de faire progresser ma recherche, en notant que le Sacré peut n'être qu'un aimable accompagnement. Celui-ci bénéficie en outre d'un minimum de réflexions établies jamais négligeables pour un chercheur ambitieux mais honnête. A tort ou à raison, je discerne un flou dans ce "sacré" en ce qui concerne la suite de la Vie. On pourrait reprendre

tout cela après avoir pris connaissance de l'ensemble de mes remarques. Mais, on verra que, selon moi, on peut gagner du temps en posant autrement l'inventaire du présent. Déjà, je veux rectifier une perception erronée sur la mort. Nous avons tendance à gémir sur le (ou la) disparu(e). En réalité nous pleurons sur nous-mêmes. Le "proche" qui nous a quittés n'est pas malheureux même si nous savons imaginer le plaisir qui eut été le sien en partageant tel ou tel nouveau moment de notre vie commune. Suivant les convictions des uns et des autres, il est devenu "rien" ou parti vers "un monde meilleur" ou encore "mis en disponibilité". C'est nous qui souffrons de ne plus l'avoir à nos côtés. Certes, j'insiste bien sur le regret que nous avons qu'il soit privé de telle ou telle étape nouvelle qui aurait fait sa joie mais c'est illogique dès lors que nous connaissons d'avance notre issue, inéluctable. La règle du Jeu.

Le programme du Vivant, en revanche, a des "manques" flagrants. Puisque notre cycle de vie est déterminé à l'avance et que son mécanisme passe par cet enchaînement incontournable, nous devrions être vaccinés contre la douleur. L'Eglise dit souvent d'ailleurs que les défunts sont retournés (sous entendu dans la joie) vers le Seigneur. Ah bon ? Raccourci facile et coupable. Non, le programme aurait dû comporter explication et du coup apaisement naturel. Je dis bien qu'il y a un manque, au moins une erreur. Celui-ci, un jour, sera probablement expliqué...

Je poursuis. En illustration de "...la thora reçue en dépôt qui parlera à chaque siècle son langage...", je m'empresse de sortir cette vieille légende d'objets volants. On la trouve à toutes les sauces, dans toute l'imagerie ancienne et dans divers passages de la Bible. Chaque fois, le mythe est glissé mine de rien, comme naturel. Evidemment, quand l'image ressurgit elle est ou balayée, ou gobée, ou aménagée. En revanche, avec l'apparition et la répétition du phénomène OVNI, on peut procéder à un nouvel examen. Que les Objets Volants Non Identifiés existent ou non, pour le moment, je m'en tiens à l'adaptation des textes sacrés (par évolution permanente) aux événements bien matériels, fussent-ils erronés.

Je traiterai cela plus loin et je voulais simplement ne pas manquer ce rapprochement. Il va générer bien d'autres effets que ceux attendus, on le verra. Dans l'immédiat notons le fait et mémorisons le travail fait par Raymond Terrasse qui a consacré son temps à une énorme étude sur les posés d'OVNI. Pour lui - et je le suis volontiers - ces objets ou Engins existent bien. Peut-être pas tous et pas comme on le croit. Bref, ce qu'a voulu Terrasse, c'est s'attacher à leurs posés présumés. Leurs localisations et leur interprétation sont traitées par ce chercheur sous le nom d'Orthogéométrie. Admis ou non, le résultat est génial. Ne craignant pas les difficultés, Raymond a doublé ce travail par une superposition avec les apparitions mariales. Belle gageure. Evoquer les OVNI déjà contestés par beaucoup et y ajouter la Vierge également contestée (pas forcément par les mêmes), c'est se ménager de belles hostilités, mais ce n'est pas fait pour neutraliser notre homme !

Je viendrai sur chacun des points au fur et à mesure des sujets de chapitres. L'essentiel était - je l'ai bien précisé - de montrer la relativité des choses telles que la Bible les présente et qui, pour des raisons qui m'échappent, tiennent assez bien la route malgré leur côté puéril ou désuet, voire complètement rejetés.

Pour bien démontrer qu'il faut rester disponible dans l'analyse, je veux créer un choc. Il s'agit de revoir notre présentation physique qui nous semble parfaite, idéale. Nos "ressentis", nos élans, nos passions, nous portent vers un type d'humanoïde qui est celui sous lequel nous nous présentons. C'est normal. Mais l'aspect de cet humanoïde, lui, est-il normal aussi ? Non, il est simplement fonctionnel, tristement fonctionnel. Deux jambes pour aller à l'aliment, deux bras pour le saisir, un système digestif pour le transformer, etc. Esthétiquement, ce n'est pas trop mal présenté. Pourtant, si l'on s'attarde sur des détails, on peut revenir sur cette appréciation. Je vais choisir les "oreilles". Nous les admettons, nous les cajolons à l'occasion, nous mettons même le petit doigt dedans; elles sont partie intégrante du "look". Mais, voyons-les par derrière, c'est à dire en regardant la nuque de quelqu'un. Eh bien, ces oreilles sont bizarrement disproportionnées; grandes, stupidement vastes "feuilles de choux", elles émergent de la tête comme des ajouts inesthétiques. Si nous étions les concepteurs d'un modèle humanoïde



harmonieux, nous chercherions assurément un moyen d'audition aussi efficace mais plus discret. En s'attardant un peu sur cet angle de notre vision, nous finissons par trouver fort disgracieux, vraiment déplaisant, ce dispositif d'écoute. Oserai-je dire qu'il fait très ...martien ? Et puis, le nez ? Ne voit-on pas qu'il est inesthétique, ridicule ? Cyrano l'a même dit pour moi en évoquant le sien...

## *Transcommunication*

Il était peut-être un peu tôt, à mon goût, pour attaquer cet aspect des choses qu'est le phénomène "transcommunication", mais il n'est pas sans conséquence pour apprécier une certaine souplesse évolutive de l'Eglise et l'émergence d'un possible alibi technique pour ceux qui aimaient consulter les... Esprits. Alors j'en dis un peu plus dès maintenant.

Transcommunication ? Un pas vers la résurrection, dit l'Eglise par la voix du Père Brune. Elle s'en sort bien mais reste ainsi dans son classique cursus. C'est déjà un bon point. Il n'y a pas si longtemps, cette même église aurait envoyé les tenants de la cause ... au bûcher. Je me suis lancé dans un long descriptif au cours de mes ouvrages et il en existe suffisamment d'autres pour que je ne passe pas trop de temps ici sur la mécanique de la Transcommunication. Je me borne à rappeler que c'est l'utilisation de moyens modernes (radio, T.V., magnétophone, magnétoscope) pour passer en direct du message provenant de défunts et remplaçant ainsi les fameux frottements ou chocs de pieds de tables de l'ancien spiritisme ! Ce serait assez logique. Je devance les interrogations en ajoutant qu'il y a un peu de ce que l'on appelle la "télépathie". Je n'insiste pas car nous irions trop loin, mais il faut y penser pour bien administrer l'appréhension des données touchant le Spirituel.

Je suppose qu'il n'y a pas de cabine téléphonique au Paradis et il faut alors s'attendre à des jeux de l'âme-esprit, mêlant technique et mécanismes à découvrir. En tout cas, cela confirmerait bien que notre compréhension de la "Vie" implique de passer par des étapes techniques dans le progrès général.

J'ai démontré la connaissance - à défaut de l'emploi - des techniques les plus évoluées par les Egyptiens. Pour moi ce fut le point de départ, mais l'Egyptien n'est pas notre créateur. Il est simplement un

relais essentiel entre la création (évolué) et nous. Relais statique car il ne pratique pas lui-même, il ne le pouvait pas et ne le voulait pas. Ayant tout compris - par divers cheminements possibles - il schématise le message à transmettre par sa communication écrite ou sculptée. Pressentant sans doute qu'il faudrait attendre une époque d'intelligence active pour déchiffrer, il cache "sans cacher", montre "sans montrer" et dit "sans dire". Tout est là. C'est pourquoi, ayant compris la méthode, j'ai pu faire des progrès énormes dans le déchiffrement et dans l'intuition sur ce que pourra amener la suite. Sa langue écrite n'a pas la finesse de la nôtre, occidentale, mais son jeu d'idéogrammes et pictogrammes en font une sorte de langage universel. C'est beaucoup moins primaire qu'on pourrait le croire. La communication par hiéroglyphes, idéogrammes et pictogrammes fait penser un peu à la démarche de l'esperanto. Toutefois ce sont les dessins - quasi animés - qui complètent la panoplie. Ils montrent, suggèrent... et nous laissent dire. Quoi qu'il en soit, ils justifient ce sentiment que l'Egyptien - du moins à un certain niveau - communiquait avec l'au-delà. Quel au-delà ? Je n'en sais rien, mais a priori un "au-delà" assez bien verrouillé. C'est pour cela que j'y ai trouvé des sources que j'exploite et je n'exclus pas que la Transcommunication en fasse partie.

C'est bien ce comportement égyptien qui m'a fait glisser, au passage, dans un constat que la réponse aux grands problèmes a toujours été escamotée. C'est pour aider à les résoudre que j'ai voulu m'arrêter un instant sur la Transcommunication qui n'est pas en soi une réponse éclairant notre grande question, mais elle situe mieux le problème. DIEU (suivant le Père Brune) ou pas, on peut retenir la probabilité d'une persistance de l'être à travers le Temps et l'Espace. Ceci balaierait la théorie de ceux qui disent qu'il n'y a plus rien après la vie. Cela aussi est trop facile et stérile. Sans foncer vers les pieux encouragements d'une Religion quelconque qui élude la réalité du problème, on ne peut davantage renoncer à tout espoir simplement par défi. Entre les deux voies il y a le fameux "juste milieu" qui consiste à s'arrêter un instant, à examiner, à réfléchir, tenter d'expliquer et probablement en rester là pour le moment. Mais ce n'est plus négatif. Il y a tremplin en puissance...

De plusieurs Dieux au Monothéisme, l'Homme - qui veut absolument apporter des réponses - s'est lancé dans du dogme. Cela allait de soi. Mais pour ma part je réprouve la méthode, car on fabrique des voies de garage organisées, commodées pour l'immédiat, mais sans portée réelle. L'Homme est heureux de s'y engouffrer. D'autres hommes préfèrent nier et entrer ainsi dans le vide. Ne peut-on admettre un juste milieu où l'Homme, attentif, admettrait son ignorance et resterait disponible en même temps pour toutes les réponses que le temps et l'Espace apporteront, sans vouloir brûler d'étapes. J'essaie d'aider à parcourir ce chemin troublant mais terriblement passionnant car il est notre avenir.

Redescendant de l'avenir au passé, on peut se promener de maillon en maillon dans la chaîne de la Vie. Je veux doubler mon exposé sur la transcommunication d'un clin d'œil à la Résurrection et la Réincarnation. La première est le grand principe religieux que l'on trouve à toutes les sauces, des meilleures aux pires. D'un Christ ressuscité au Paradis peuplé de vierges accueillant les malheureux enfants chargés de se faire sauter sur des mines, chacune des religions y est allé de la promotion d'une image forte de la résurrection. Cela arrange tellement les choses ! Je ne vais pas essayer de démontrer le bien-fondé ou la manipulation des esprits, il y a peu à expliquer. C'est un état de croyance sur lequel on a peu de pouvoirs et on n'a pas davantage de clichés contrôlables sur un état de "résurrection". Pour être honnête je dois évoquer celle de Jésus à cause de l'épisode de Marie-Madeleine avec la phrase *Noli me tangere* sur laquelle je reviendrai bien plus loin. Mais, globalement, je ne vois pas qui peut travailler sérieusement sur cet aspect des choses. Avant de s'attaquer à la réincarnation des corps je pense qu'il faut songer à celle des esprits car ce sont deux choses différentes. Retenons que la pensée vient d'un "ensemble" parti d'un inné et d'un acquis, le tout devenant un nouvel inné qui se mariera avec un nouvel acquis, et ainsi de suite. Notre A.D.N. pourrait témoigner de notre antériorité... La photo (d'abord statique puis animée ultérieurement par le film) ou l'enregistrement vocal, sont une sorte de réincarnation. Pour dépasser ces enregistrements limités à une action passée et immuable je préfère le

livre qui renferme un non-dit lequel peut évoluer à travers les temps. L'évolution qui en découle dans la capacité d'analyse explique la phrase biblique maintes fois mise en avant dans mon ouvrage "Rennes-le-Château" et dans le chapitre précédent : attendre que ma thora, reçue en dépôt, parlât le langage de son siècle. Cette attente peut se comprendre comme nécessaire pour que le "Vivant-pensant" puisse s'adapter aux réalités du temps. Un peu comme la période d'inactivité de graines (la dormance) quoique pour celle-ci c'est de la vie en réserve, alors que dans le sens biblique c'est de la vie amplifiée en puissance.

En revanche, les découvertes sur l'A.D.N. et les gènes, montrent un enchaînement inéluctable qui peut conduire à une forme de réincarnation, de poursuite d'un vivant spécifique et vérifiable. Cet A.D.N. est peut-être déjà dessiné dans la fameuse spirale SATOR sur laquelle j'ai apporté beaucoup d'éclairage et que je continue à analyser... De même à la lumière de mes découvertes anciennes, on voit que des civilisations passées ont déployé une telle connaissance qu'il faut leur donner un Passé. C'est ce qu'essaiera de faire cet ouvrage. Il faut également considérer que les réalisations matérielles de ces civilisations ne sont pas exemptes d'emploi plus mystique voire de réalisations concrètes inattendues. Par exemple, j'ai toujours dit que les Pyramides de Guizah - dont je dénonce l'apparente simplicité touristique - cachaient un condensé de la connaissance humaine d'une certaine époque avec des avancées dépassant notre actuel savoir. Cela n'empêchait pas que les constructeurs ou utilisateurs ne pratiquassent des volumes internes bien concrets leur permettant des applications elles-aussi bien matérielles, en réalité plus scientifiques que cultuelles ou extra-normales telles que régression, projections, etc. Chateaubriand, après avoir pleuré sur le sort de Carthage, avait poursuivi son périple vers l'Orient et s'était exclamé devant les pyramides : Ce n'est point la borne qui annonce la fin d'un jour, mais celle qui marque l'entrée d'une vie sans terme, porte éternelle bâtie sur les confins de l'éternité. Il y a de cela. Mais, je signale au passage que le mot "borne" n'est probablement pas venu là - dans la phrase et dans mon esprit - par hasard. En effet, après un long périple, je viens de trouver en Egypte des ruines jusqu'à là non observées, précisément en un lieu précis où un

scientifique (très fermé) me reprochait d'avoir situé un point géométrique (pourtant incontestable) pour la seule raison qu'il n'était pas marqué par une "borne". Cette insistance me conforte dans l'exploitation de cette toute nouvelle découverte jouant de la "borne" et de la "porte". Dans ma démarche, sans le vouloir, je ne fais qu'enchaîner et relier des faits apparemment très différents pour les inclure finalement dans un Tout. Au fond, n'est-ce pas une forme de la vie ?

Evoquant les ondes de toute sorte sur lesquelles je reviendrai ultérieurement, je dois dire qu'elles peuvent répondre à la plupart des questions non résolues, pour nos personnes ou pour l'Espace. Nous trouverons là l'explication aux phénomènes qui entraînent bêtement une simple confrontation stérile de OUI/NON. D'ailleurs, en cas de rejet initial, instinctif, pourquoi ne pas réfléchir quand même à ce qui pourrait être ? Nous trouverions peut-être là une explication cohérente à cette superposition des temps et de l'Espace qui peut permettre à certains êtres prédestinés d'avoir un pied de l'autre côté. Flashs, prédictions, contacts, régressions, tout cela peut éventuellement être authentifié un jour par la révélation de ces mécanismes naturels d'ondes. Ceux qui avaient rejeté d'office le concept auraient alors l'air bien bêtes... comme ceux qui disaient avec assurance qu'en cas de terre "ronde et tournant sur elle-même", nous tomberions dans le vide ! Et puis ceux qui auraient abusé de ces perceptions pour leur gloire personnelle ou leur portefeuille - il y en a - se sentiraient brutalement coupables de détournement de pensée et assommés par le ridicule. Heureusement pour eux, le Ridicule ne tue pas, ou ne tue plus.

## *Transcommunication et la suite*

En revanche, on peut s'attarder avec profit sur la Réincarnation. Celle-ci, fréquemment abordée et brocardée, est difficile à "avalier" en l'état. Mais, aujourd'hui, avec notre connaissance des gènes de l'ADN, etc., on peut envisager l'analyse autrement qu'une succession bête d'un personnage à travers les temps.

Il y a bien reprise et transmission à travers les temps de ce quelque chose d'impalpable qui définit le Vivant. On l'appellera "instinct" pour l'Animal, et de plusieurs définitions vagues pour l'Etre humain. Mais songeons que, pour celui-ci, on s'attarde volontiers à trouver des ressemblances avec le père, le grand-père, l'arrière-grand-père, etc. sans aller tellement plus loin faute de traces concrètes laissées par les ascendants lointains. On parle cependant du nez des Bourbon... ce qui représente quelques générations ! Il en va de même pour la mère. Nous sommes donc prêts si l'on veut s'appliquer à envisager autrement la persistance de l'Etre Vivant.

Ce qui me gêne dans la notion de réincarnation, c'est qu'il n'y a pas d'enchaînement logique de Un pour Un. Il faudrait donc dissocier davantage Corps et Esprit pour ne pas mélanger les genres. Il faudrait dès lors entrer dans une dimension supplémentaire avec fusion, interpénétration des esprits. Au passage, ce concept éliminerait les notions de sexe, dépassées, confirmant implicitement ce que j'ai toujours dit sur la futilité de la Sexualité, sans intérêt autre que relancer l'envie d'usage du sexe aux fins de reproduire. Cela va donc très loin et je manque de matière pour poursuivre dans cette voie qui n'est certainement pas à négliger.

Une amie et fidèle lectrice, Yolande Mannier, me soulève à juste titre le problème des sosies. J'avoue ne pas y avoir pensé et je ne me souviens pas avoir lu d'articles sur ce sujet. Doit-on y voir une sorte de lien avec les réincarnations ? Y aurait-il un parallélisme éventuel avec le

dédoubllement des gènes ? Des essais en réciprocité ? Un pur hasard ? Je n'aime pas trop ce dernier mot car l'expérience prouve que ce que l'on analyse en "hasard" n'est que le fruit de volontés plus ou moins claires. Application divine, jeux d'ondes, spirales inexorables ? Honnêtement, je pense qu'il faut garder à l'esprit cette remarque sur des similitudes physiques mais je crains qu'en l'état actuel des choses on ne puisse guère déboucher sur une conclusion sérieuse. C'est même étonnant qu'il n'y ait pas plus de sosies "physiques" quand la gamme des expressions "matérielles" est à vrai dire pourtant assez réduite. Elle me semble, en revanche, plus fréquente dans le domaine abstrait mais, là, ça se remarque moins. Il y a des communautés d'idées, de réaction ou de projection assez stupéfiantes, c'est une forme d'expression du phénomène "sosies". Si l'on veut faire ce que l'on appelle un calcul de probabilités, on trouvera peu de chances d'un mimétisme. Là aussi, pourtant, elles sont fréquentes. Alors, que penser ? A mon avis, rien pour le moment, mais il faut garder cette remarque sous le coude.

Aux affirmations de réincarnation simpliste on peut ajouter les voyages dans l'au-delà. Une fois encore, les sujets ne se sont-ils pas trompés, n'ont-ils pas rêvé ? N'ont-ils pas été les cobayes d'une injection d'événement fortuite ou voulue ? Mais, précisément, avant de réfuter formellement, il faut tenir compte de tout ce que nous ne savons pas et qui pourrait rendre possible ces voyages dans un cadre qu'il est trop tôt encore pour tenter de le définir. Il y a une belle unanimité dans l'appréhension de l'au-delà. Croyants, non croyants, scientifiques, tous reposent leurs jumelles après observation du ciel et tranchent. Il n'y a rien de palpable en face. Alors, comment s'accommodent-ils de ce vide ? C'est simple, ils abandonnent. La recherche est suspendue et tous se réfugient dans un au-delà bien vague. En tout cas, pour moi, cet "au-delà" est vraisemblablement très peuplé. Même non visible à nos yeux, il est potentiellement plus important que ce qui est vu. Malgré mes réticences, c'est pour cela que je n'ironise pas sur les communications avec l'au-delà. Pour prendre une image qui m'est chère, je pense à un film en boucle, voire en superposition de bande sur bande, permettant de voir en même temps, passé, présent et avenir. Pour le moment, il y a de tout dans les versions ; surtout au-delà des réticences il y a des

contradictions manifestes et des horreurs. Je pense entre mille au Révérend Moon qui aurait dit avoir eu des entretiens spirituels avec Jésus, Bouddha, Lénine, Hitler, Staline, etc. Beau carnet d'adresses ! Il ne lui manquerait que Pol Pot (avec le 1,8 millions de Cambodgiens assassinés). Sun Myung Moon ajoute, qu'avant de se réintégrer dans d'autres supports humains, les derniers cités ont puisé des forces dans l'enseignement du Maître et se sont débarrassés de leurs erreurs ! Qu'en pensent ceux qui ont perdu les leurs dans les camps d'extermination ou les goulags ? On retombe dans le flou. Quel Maître ? Perfidement je dirai que l'enseignement de ce Maître (ou quelque créateur) eut été mieux, appliqué préalablement, que diffusé après (avec absolution ?). Comment une nature constructive pourrait s'accommoder d'une volte-face de ces deux dictateurs comme si de rien n'était ? Effectivement, le terme de religion ( qui ne plait déjà pas) ne pouvait qu'être refusé au groupe de Moon, rangé d'office en "secte".

Dans l'acquisition des données, je peux dire que ma chance a été de ne pas avoir à adhérer à une ligne globale, doctrinale et, dans ma démarche libre, j'ai été naturellement porté à dépasser - ou à tenter de le faire - tous les couloirs qui se présentaient à moi. C'est toute ma différence. C'est en cela que je suis un original, susceptible de faire un meilleur parcours que les autres. Pas plus malin qu'eux; certainement pas. Mais plus disponible, plus ouvert. Je constate qu'il y a un monde parallèle, c'est flagrant. Les uns et les autres de ceux qui le croient aussi, veulent l'habiller à leur convenance car la réponse naturelle ne leur parvient pas. Refusant la règle du butoir qui peut être provisoire, ils se confortent dans un développement du présent, aménagé ou rectifié à leur idée, ce qui ne fera rien progresser. Je ne refuse rien de leur version mais je veux essayer de donner une traduction échappant au contemporain ou à l'ésotérisme débridé. Si je ne trouve pas la réponse, au moins aurai-je gratté des pistes novatrices. Attention, pour être porteuses, il faut qu'elles répondent à un maximum de questions très diverses. Il y a une notion de TOUT incontournable.

A titre indicatif, les multiples témoins d'événements ne m'intéressent pas. Je n'entrerai pas dans la polémique classique d'adhésion ou de rejet à ce qu'ils rapportent, d'authenticité ou de

mensonge. Je cherche à comprendre ce qui pourrait expliquer ce que ces gens ont vu (ou cru voir) et dont mille raisons, auxquelles on ne songe pas, pourraient expliquer le fonctionnement. Je le fais sans m'arrêter aux mécanismes connus ou généralisés. Il faut aller plus loin. Rechercher sans vouloir imposer une réponse trop prompte. C'est pourquoi mon enquête décortique bien des faits décousus pour les situer ensuite dans leur vrai contexte. On voit beaucoup de croyances de base qui sont balayées. C'est pour cela aussi que je prospecte sans limite, et on trouvera beaucoup d'hypothèses inattendues. Après on verra bien. La transmission de la Vie se fait à partir de presque rien, je l'ai dit : un minuscule spermatozoïde fécondant un presque aussi insignifiant ovule. Pourtant comme je l'écris ailleurs, ces deux pointes d'épingle - même pas en réalité - portent notre immense programme de construction du corps et de l'esprit ainsi que l'exploitation ultérieure des deux. Il y a là une force mystérieuse, impalpable, générant tout, même des images qui, présentées en diapos, rempliraient un vaste immeuble, voire un gratte-ciel. Certains l'appelleront l'âme, les Egyptiens l'appelaient ka. Dans ce domaine, je garde d'eux une image symbolique forte, celle incontournable de la "cérémonie d'ouverture de la bouche". Pour qui ne le saurait, il s'agit pour les prêtres d'ouvrir la bouche de pharaon momifié avant qu'il n'aille retrouver son père le soleil. Bien sûr, cette pratique ne résout pas les questions que je pose mais elle accompagne avec puissance les réflexions sur le processus de transfert de la Vie.

Dans ces conditions, il faut aussi développer notre déclinaison du mot "hérité". Il faut lui donner de l'ampleur. Il ne suffit pas d'admettre qu'il y a imprégnation, transfert, d'éléments passés transmis à l'infini. Ils sont compactés, améliorés, sélectionnés, mutés. Alors, ce n'est plus le transfert d'un être, mais la compilation condensée de plusieurs ou une base composée d'éléments disparates anciens. Sur ce fil de pensée, on n'a plus de réincarnation pure, individuelle. Ce serait d'ailleurs contraire au programme qui veut une succession de maillons améliorés à chaque stade de vie physique.

De la transcommunication je suis passé à la réincarnation, ne m'arrêtant même pas à la case téléportation, pour faire vite et survoler

le problème que j'estime global et de même nature. Toutefois, je ne veux pas quitter le sujet sans explorer un peu mieux ce qu'on appelle la communication avec les "Maîtres" ou avec des "Initiés". D'abord ces termes ne me conviennent pas, ne serait-ce que par le flou du mot "initiés". Initiés à quoi ? Par qui ? Comment ? Bref, cette relation insolite pourrait peut-être se situer dans la plage "transcommunication". De même qu'on ignorait tout de cette possibilité aujourd'hui assez admise et qu'avant on ignorait encore plus les phénomènes d'ondes électromagnétiques, on peut se demander maintenant s'il n'y aurait pas une implication de la transcommunication dans cette relation avec d'autres personnages, supérieurs. L'interlocuteur, dont on peut assez bien admettre la vraisemblance, ne serait-il pas le même que celui qui parle par moyens modernes interposés. La science, qui a ses faiblesses mais aussi ses mérites, nous répondra peut-être un jour. L'essentiel est de rester disponible. Que ceux qui croient en Dieu ne s'en émeuvent pas; Dieu ne leur a peut-être pas tout dit (ou pas fait dire tout) ...

Mais alors, ces interlocuteurs ? Je ne peux rien vous en dire pour le moment car ils ne m'ont sans doute pas jugé digne d'intérêt et ne se sont pas manifestés auprès de moi. En revanche, un bon ami, Jean-Jacques C. , disciple du fameux Jean Miguères que l'on dit avoir été un "contacté" et décédé dans des conditions curieuses m'a rapporté avoir été en rapport avec lui par des messages divers dont l'écriture automatique. Pour Jean-Jacques, qui dit le tenir de J. Miguères, certains messages passés sur écran de télévision viendraient même du Christ.. J'admets volontiers tout cela, mais je m'interroge toujours sur l'exploitation du fait. J'attends donc, mais on verra au fur et à mesure des pages, qu'ils peuvent se discerner un peu mieux et impliquer des sociétés organisées dans la Galaxie ou au-delà.

Difficile de quitter les problèmes de réincarnation sans faire allusion à un personnage qui pourrait faire à lui-seul l'objet d'un chapitre. Je resterai mesuré quant à Cayce, mais je le citerai. Quitte à chagriner ceux de mes amis incondtionnels de cet extraordinaire médium, je dois freiner leur enthousiasme. En effet, sur le plan de la recherche des forces qui nous guident, Cayce en reste à Dieu avec des jeux de réincarnation passant par Jésus, ce qui ne nous avance guère. Il

est vrai que Edgar Cayce fut élevé dans la religion et en fut imprégné. Je suis donc gêné de voir un tel homme délibérément en avance, bloqué par des vues classiques quant à nos origines. Je trouve qu'il y a là un déphasage qui s'accroît à la découverte de sa vie, tristement banale par toutes les misères que cet homme dut subir. Il y a antinomie entre les vues et le parcours personnel, ce qui ne me plaît guère. Sans doute, on me rétorquera que je veux trop. Bien sûr, mais que penser d'un Dieu qui fait si peu de cas des siens ? On retombe dans mes réticences vis-à-vis de la référence à Dieu. Très humblement je dirai qu'il n'y a pas harmonie dans la position d'un des deux par rapport à l'autre, et cela peut s'appliquer à d'autres cas ! Si c'est pourtant là qu'est la voie, alors il faudra me l'expliquer bien fort ou que mon cerveau prenne du poids...



## *Des hommes - une évolution*

Les séminaires du Docteur Hurtak laissent supposer l'existence de vies et races d'avant ou d'après le déluge. Pourquoi pas ? Elles auraient eu un lien direct avec les forces cosmiques, elles traiteraient le plus souvent "en direct"; il y avait une interconnexion avec les Hiérarchies de vie peut-être appelées, à tort ou à raison, "Lumières".

Ces civilisations ont manifestement existé, réalisé et concrétisé, dans la matière, une certaine technologie qui peut sembler impossible pour l'époque et qui prouve au minimum une liaison originelle avec un monde supérieur que je me garderai bien de décrire. Pour autant, l'apport d'une civilisation en kit, toute prête à monter, me paraît inenvisageable; c'est le programme qui était prêt et fut injecté. Le reste, c'est à dire l'évolution, se faisant par adaptations et progressions successives.

Gaulard rapporte qu'il est dit (dans la Clé 2.0.9) : ... en d'autres termes, le premier homme, Adam, était la synthèse de vie génétique et astrophysique préexistante, qui a formé la double hélice sur cette terre. Et lorsque l'homme Adam, sur cette planète, atteindra un niveau d'évolution lui permettant de transformer son corps d'énergie-matière de manière à quitter ce monde, il sera capable de la même façon de donner la vie aux formes qui lui ressemblent ou de léguer une direction consciente à d'autres royaumes de vie en processus d'évolution". Ces propos peuvent faire sourire sur le moment mais on verra au fil des chapitres qu'ils témoignent peut-être d'une redoutable prémonition. En attendant, on peut raccrocher une certaine image d'Adam qu'émet Pascal Jacob. Il voit un projet baptisé Animal Double obtenu par Abiogenèse Métamorphique (ADAM). Une entité biologique à l'image du "Maître des Sciences". Ce dernier peut, bien entendu, être sujet à caution. L'essentiel, pour moi, est que Jacob définit Adam comme un élément constitué "d'une base d'ADN commune à toutes les formes de vie animales ou végétales". C'est intéressant. Partant de là il pousse

l'extrapolation jusqu'à des "cerveaux d'Adams" couplés entre eux et devenant des méta-cerveaux. Il est prématuré d'insister sur cet aspect mais on peut y voir l'esquisse de ce que je traiterai plus loin : d'étroites imbrications des parties spirituelles des Etres débouchant sur une sorte de compilation. Nous y viendrons.

Si l'on suit la légende biblique, Adam n'est venu qu'à un moment bien précis. Des esprits, vierges au départ, mènent à la succession des différentes étapes passant par des états physiques différents. Il y a eu un corps physique avec une conscience de minéraux, puis un corps éthérique avec une conscience de végétaux, jusqu'au moment où la Terre a eu un corps qui pouvait recevoir un moi individuel. Comme cela s'était produit dans l'espace, nous sommes passés d'un état chaleur à un état gazeux puis à un état liquide, enfin solide et matériel. La vie actuelle n'est qu'une étape de plus dans un processus plus vaste, et chaque étape permet, petit à petit, à former le corps de lumière vers lequel nous tendons. Le corps physique reçoit peu à peu, à travers les temps, la lumière qui lui permettra de recevoir le Corps de "Super Soi de lumière". Celui-ci est la véritable identité du JE SUIS, du véritable ADAM (selon Gaulard) dont la double hélice évoquée plus haut est une allusion possible à l'ADN et ARN dans le sens où, à chaque grande étape déterminante pour un programme bien précis, les "Seigneurs de lumière" dit-il agissent sur ce codage génétique. Cela me paraît assez admissible. De son côté, Jacob fait intervenir des "engendrés" qu'il appelle Néphilim sur lesquels je ne m'étendrai pas. En revanche, il introduit rapidement la notion d'EVE.

J'avais été un peu séduit de manière générale par l'énoncé de la création d'Eve. Venant d'un prélèvement d'une côte d'Adam, dit-on. Certains - dont moi - y voient une allusion à la version plus moderne... d'un transfert de gène. Si l'on retient cette version du couple de départ évidemment. Cela me paraît un peu ésotérique alors disons plus simplement les choses. Imaginons une sorte d'Esprit pur et large générant le Physique jusqu'à ce que celui-ci, compacté et évolué, permette de se projeter en esprit encore plus pur. Dans une sorte d'aller-retour, l'esprit devient corps lequel débarrassé du "devenu inutile" se sublime en pur esprit.

Avant de poursuivre et quitter Adam, je ne veux pas manquer une remarque de Christiane Desroches-Noblecourt. Elle relève une certaine similitude entre le mythe d'Adam/Eve et le couple Nout/Gheb (Ciel-Terre). Ces derniers, pour les Egyptiens, étaient enlacés et avaient désobéi aux ordres du Créateur de ne jamais s'accoupler. Pour leur punition, Nout fut soulevée et devint cette figure connue de femme écartée du sol qu'elle regarde, appuyée sur mains et pieds. Je ne pense pas qu'il y ait grand monde parmi les croyants actuels pour suivre ce mythe pourtant respecté longtemps. A chaque époque sa vérité. Tout est bien relatif. Au passage, comment ne pas penser aussi au mythe d'Orphée allant chercher sa femme Eurydice aux Enfers et transgressant l'ordre de ne pas se retourner. Orphée n'était pas un Dieu, tout juste un fils de Nymphe (Calliope). Je n'attendrai pas l'analyse des sectes pour dire tout de suite que naquit une philosophie initiatrice : l'Orphisme. Alors, sachons élever notre raisonnement.

De son côté, Anne-Marie Garcia, dans une longue thèse, constate à juste titre que la Mort est une forme de la Vie. Cela me fait penser un peu à la conception romaine qui rejette la phrase il est mort pour lui substituer Il a vécu; sous-entendu qu'il a accompli la partie physique de la Vie. On retrouve cela en plus fort chez les Egyptiens, avec le célèbre papyrus montrant le visage de pharaon sur la fleur de lotus (pur schéma de la transmission d'image) et légendé "Pharaon devenu Dieu". Il y a de cela chez les Hittites qui ne disaient pas "le roi est mort" mais "le roi est devenu Dieu". On sent là une nette progression dont sont privés les pauvres non-rois. Chacun à sa place ! Moins mystique et plus symbolique était la coutume française de s'exclamer au décès du souverain : "Le Roi est mort, Vive le Roi". Mais là était une sorte de précaution pour éviter - même brève - la vacance du pouvoir. Après un long, intelligent et bien structuré développement, elle pose que la "connaissance" est une forme d'accès à la vie éternelle, ce dont je ne doute pas. Elle dissèque le processus religieux égyptien, riche et générateur - ce qui ne peut que me plaire - mais elle en reste, quant à la projection, sur l'incontournable Divin. Là, elle tombe dans la commune croyance et, évidemment, ne poursuit pas; d'ailleurs

comment le pourrait-elle ? Pour cela et c'est la raison de mon livre, il faut procéder autrement, ce que j'ai tenté de faire.

D'une manière un peu plus pragmatique aussi, songeons à Padmasambhava. Il était un peu prophète au début de notre ère et fut à la base de l'enseignement de Bouddha au Tibet. Il avait dit : "Quand le cheval de fer volera dans le ciel de Lhassa, notre peuple sera éparpillé et renaîtra à l'étranger". Nous y sommes ! Ce n'est pas la prophétie politico-historique que je retiens mais le fil de projection à travers le temps.

Pour Gaulard, il y a un programme Adamique dans lequel les "Clés" évoquent un certain "7ème rayon de Lumière" qu'il reprend ainsi : " Clé 2.0.7, verset 4" ... Les Seigneurs de lumière viennent sur le septième rayon pour harmoniser la plus vaste image de semence Adamique avec les races mères qui ont évolué dans cette création stellaire. Je retiens que cela peut vouloir démontrer qu'il y a bien eu une intervention supérieure, à ce moment là, et qu'elle a mis en place, au niveau ADN par exemple, une programmation d'évolution bien précise. Il fallait instaurer un potentiel génétique, énergétique et spirituel de façon à ce qu'au long du parcours d'autonomie, l'homme puisse garder néanmoins, en lui même, cette essence supérieure qui le relie aux Hiérarchies - terme à adapter - supérieures. Gaulard enchaîne : (Clé 2.0.7. verset 13) "l'Homme acquerra alors le langage qu'utilisent les Seigneurs de lumière, le langage même que les premiers membres de la Race Adamique venus sur la planète ont utilisé. Et c'est la raison pour laquelle Enoch parle actuellement à la communauté humaine ; car l'esprit humain doit être préparé pour jouir des voies de communication telles qu'elles étaient originalement à la disposition des prophètes et prêtres scientifiques qui marchèrent sur cette terre ". "Seigneurs de lumière" voilà une définition que je n'aime pas trop, mais dans un langage éminemment biblique qui en serait surpris ? "Voies de communication" voilà encore une formulation qui prédispose aux ondes, ces ondes de toute sorte, la majeure partie étant encore à découvrir. Elles expliqueront tout de ce que nous ne comprenons pas. En tout cas, j'aurai à revenir sur ces vues prophétiques en les mettant à jour, mais attendons d'abord d'en exposer davantage. il

ne faut pas oublier que le but de ce livre est de tenter de mieux comprendre ce qu'il peut y avoir au sommet de la pyramide. Je n'ai pas d'idée préconçue. Dieu, Yahwé, Allah, Bouddha, le Grand Esprit, les Maîtres, les Forces de l'Univers, des Intelligences impalpables ou encore autre chose que je ne sais décrire... Ce n'est pas une raison pour ne pas essayer de s'approcher, ce que je tente, surtout quand chacun a fait un choix empirique et s'y tient, se gardant bien - et pour cause - d'aller plus loin.

Pour prendre un peu de distance par rapport aux apparences, je veux insister sur le côté biface de l'être humain. Il a une sorte de double personnalité. L'être humain présente une apparence, surtout au niveau du visage, qui laisse croire en une certaine attitude, en une disposition présumée, alors que la pensée de cette personne peut être très différente, voire tout à fait opposée. Evidemment, chacun sait cela mais ne s'interroge pas sur l'anomalie constatée. L'Homme - et dans une certaine mesure l'animal - peut donc présenter deux aspects, l'un visible, l'autre non vu. C'est une forme de dédoublement. Pourtant un rejet du clonage pur de ces deux entités au sein d'un même être. Vu/Non Vu, ce serait banal, mais en opposition, ce n'est pas dans la logique d'un programme équilibré. On me dira que j'enfonce des portes ouvertes. Non, on le sait mais on n'en fait rien. C'est peut-être un "plus" dans l'évolution, permettant un double jeu ; oui, mais il faut se dire qu'alors cela pourrait aller encore plus loin. Je pense qu'il serait temps de s'interroger sur ce fait non exploité car il peut éventuellement aider à entrer dans une nouvelle dimension d'appréciation de la Vie. Pour qui douterait de mon analyse, je veux avancer une comparaison un peu osée peut-être mais claire et formelle : la relation amoureuse. C'est plus visible chez la Femme que chez l'Homme. Faites-donc une photographie de telle ou telle dame au lit et de la même au concert par exemple, vous vous refuserez à penser qu'il s'agit de la même personne. Il y a bien un dédoublement flagrant, hurlant même en certains cas, si je puis me permettre ce petit jeu de mots de mauvais goût. Je me demande d'ailleurs dans quelle mesure cette mutation de personnage n'est pas la raison intuitive qui a fait rejeter longtemps la femme des hautes positions politiques et sociales. Evidemment, l'image d'une

Reine ou Présidente d'Etat, en train de crier de joie au lit, jambes en l'air, est très dure à évoquer. Certains pourraient me rétorquer qu'il en va pourtant ainsi avec les Rois ou Présidents, allègres fornicateurs. Oui, mais... Je viens de le dire, la manifestation du plaisir physique est bien plus tempérée en général chez l'Homme.

Enfin, n'oublions pas que ce même homme qui tend une main secourable à un autre serait un étrangleur né, si l'Etre Humain en était resté à son stade initial comportemental du Vivant. Son comportement serait animal si, petit à petit, l'évolution ne l'avait inscrit dans stade heureux mais pas forcément compris d'humanisme. Aussi, il faut savoir rester à sa place dans le mouvement né et croissant vers un but à définir. Il ne faut pas vouloir se prendre pour le point central et s'imposer aux autres. Dans mon œuvre indépendante je veux rester certes libre mais en laissant autrui se déterminer librement. Je crois être un élément actif, très actif, mais éternel apprenti. "Il ne faut pas s'approprier l'Autre" dit l'écrivain (au passé chargé) Roger Knobelpiess s'exprimant au sujet du "pardon". Il me paraît avoir raison dans son analyse et son expression. C'est très profond. Je retiens le titre d'un livre de Odon Vallet comme parfait texte de sujet d'une réflexion à lancer : Dieu n'est pas mort, mais bien malade.

## *Une règle fondamentale numérique*

On est obligé de faire un temps de pause et je choisis de le faire sur un chiffre “7”, en partant de la réflexion de Gaulard évoquant un certain “7ème rayon de Lumière”, ce qu’implique l’introduction des nombres dans ma quête. Ce même 7 est le chiffre de la Matérialisation sur Terre notamment la Vie, suivant J-C Guy, alors que la “féminité” par exemple serait marquée par le “6”. Cela pourrait paraître éloigné du sujet, mais nous sommes en plein dedans.

Ce SEPT - que je prends comme exemple à travers beaucoup d’autres chiffres - nous est opposé sans arrêt dans une grande partie des observations issues des recherches sur l’Egypte ou parties d’elle. Tout récemment, remettant sur le tapis la triangulation du plateau de Guizeh pour la pousser plus loin, je constatais un écart significatif angulaire entre deux méthodes. De combien était-il ? Sept ! Ce pays connaissait les dés, Michaël Maïer aussi, or on peut se demander pourquoi les points de chaque face sont placés de telle sorte que les faces opposées donnent toujours 7. On aurait pu rencontrer une autre disposition aussi logique, par exemple successivement 1, 2, 3 et 4, puis 5 et 6 pour les deux côtés opposés. On peut être attentif à la 7e heure du 7e jour que Cocteau lie à l’ange Heurtebise. Il faut aussi réfléchir sur une remarque de Pierre Dupuis, faite dans un livre original puisqu’il est édité un peu comme une confession, sans mention de noms, d’auteur ou d’éditeur, et curieusement titré *Le Gratte-Cul de Chartres*. L’ouvrage s’applique à décrypter la cathédrale de Chartres et la chapelle de Paulhac, les comparant à un Temple Egyptien. L’auteur situe deux tours cantonnant un petit bâtiment carré en ruines, dans lequel il voit le logement probable de Templiers. L’écartement entre les deux tours est de 7,777 m et il relie cette mesure à l’angle du sommet de la Grande Pyramide qu’il estime à 77° 7' 7". Je suis un peu réservé sur ce résultat, car il doit être en calcul pur de 76,98°, mais il est vrai - comme le souligne l’auteur - que tout dépend des méthodes (surtout en jouant sur

les 1/7) et qu’il y a une relative philosophie. Sans but déterminé, le même auteur aborde une piste possible pour le nombre 888. Il l’obtient en partant de la Table Carrée Solaire de la Cathédrale, composée de 25 petits carrés, chaque côté (de 5 petits carrés donc) mesurant 44 m. Chaque carré mesure ainsi  $44/5 = 8,8$  m. L’auteur passe au cercle circonscrit dont le diamètre sera forcément égal à la diagonale du carré, soit 12,432 m. et le rayon fera 6,2216 m. Il poursuit en divisant ce rayon par les nombres-clés de 8 et 7, ce qui donne respectivement 0,7777 et 0,8888. Outre le rappel insolent du 7, on voit l’évolution de la chaîne des 111 ! Jusqu’au fameux héros Cuchulain dans lequel Fabrice Kircher voit un produit possible et dérivé du Végétal, ce monde que je ne peux ignorer et que j’évoque à plusieurs reprises dans ce livre. Donc, ce que je retiens surtout c’est que notre Cuchulain aurait eu 7 doigts aux mains et pieds. Et le serpent des Khmers au Temple d’Angkor n’a-t-il pas 7 têtes ? Entre nous, je ne suis pas le seul à avoir évoqué le fameux 7. De son côté, Philippe Kubis avait relevé que, dès 1945, Paul S. L. Johnson avait signalé l’importance du 7 dans la Bible. Je ne suis pas capable d’en tirer un enseignement quelconque, cependant le même Johnson ayant attiré l’attention sur le 9, je peux m’en réjouir car, là, toute la géométrie de Guizeh avait parlé : elle repose sur des angles de 9° et multiples. De même, le nombre 11 est avancé lui-aussi. Alors, cette fois encore, j’exulte car nous entrons dans le binaire ou numérique dévoilés par les “carrés magiques”.

On sait que le binaire fonctionne à coups de “un” et “zéro”. Or, zéro est une invention Indienne heureusement reprise par l’Islam avant de bousculer les chiffres Romains au nord de la Méditerranée. Ce ne fut pas facile car les “vieilles barbes” de l’époque demandaient pourquoi créer un chiffre exprimant rien. On sait maintenant... pourquoi. La Kabbale consiste à lier une lettre et son rang pour définir un nombre. Or, le Y cher à Maïer, et sur lequel j’ai fait de gros travaux, se lit 10 en Hébreu. Y (comme le chromosome) et 10 (comme la clé du binaire), voilà bien un curieux mariage.

Toutefois, je me méfie d’une tentation de faire parler les chiffres à tout prix. Ainsi, je ne suis pas parvenu à me faire expliquer les raisons profondes d’une dévotion particulière vers le chiffre 4 chez les Hébreux,

qui en font le nombre incontournable de certaines cérémonies - la Haggadah si la mémoire phonétique ne me trahit pas - et qui met en avant quatre enfants, quatre coupes, quatre verbes, etc. J'ai même cherché un lien possible avec les quatre enfants d'Horus chez les Egyptiens. Je ne vois pas. On pourrait poursuivre avec le nombre 3 qui s'enchaîne sur le chiffre 4 (trois mets pour la Pâques, etc.) pouvant éventuellement faire songer aux trois éléments de base de la Divinité égyptienne. On m'a parlé aussi du 4 qui serait l'addition de 2 fois 2... Je pense - et je cherche - les 2 doigts levés et 2 doigts rabattus de la main de Jésus. En vain. Je crains une overdose de foi dans un concept de surenchère bien humaine et d'une inhibition forcée.

Ayant évoqué "deux tours", je dois élargir la réflexion en attirant l'attention sur les pylônes des Temples Egyptiens. Ce sont deux importants bâtis-encadrements appelés ainsi, n'ayant pas de fonction précise autre que d'être un monumental mais simple entourage de la porte unique d'accès à l'ensemble dont ils précèdent la cour. Alors, pourquoi de tels encadrements sans but apparent, ni usage intelligent, disproportionnés et cela à travers toute l'Egypte faisant fi des dynasties successives ? On connaît la volonté farouche des Egyptiens à pratiquer une symétrie forcenée, omni présente, dont j'ai démontré qu'elle masquait autre chose : la voie de la Chiralité (une même molécule à 2 parties). Alors les 2 grandes tours des Cathédrales gothiques n'entraînent-elles pas la même interrogation ? Pourquoi ces tours en symétrie remplaçant le bon vieux clocher roman ? Y-a-il eu coïncidence dans cette similitude de démarche ou enchaînement dans un mythe fondateur voulu par des volontés terrestres ou supérieures ? Le but du gothique avait été d'exacerber l'aspect flamboyant de la décoration et de la sculpture, tout autant que faire entrer la lumière par cette architecture nouvelle cassant l'art roman fermé. Alors pourquoi ces deux tours a priori inutiles ? Il eut pu sembler logique et conforme à l'objet initial, de trouver - même en gothique - une tour-clocher unique (surtout compte tenu du coût M.O et matériaux). Le cas échéant voilà bien une preuve de similitude des pratiques à travers le monde et le Temps, dont on ne sait même pas (ou plus) à quoi les attribuer.

En attendant, je suis renforcé dans ma certitude que rien ne se place, ne s'articule, ne se propulse, sur la Terre et hors d'elle, sans une règle fondamentale numérique. Albert Ducrocq avait constaté que la physique particulière émerge "comme si notre monde physique était un effet de la mathématique...". Il avait insisté d'ailleurs dans le Monde du 13/10/99 : "...cette mathématique nous est présentée comme une clé de la physique". Je n'insisterai pas sur cette fameuse définition que même l'amour était un effet d'alchimie. Triste mais vrai.

Enfin, je ne veux pas entrer dans le détail car j'ai consacré plusieurs ouvrages aux nombres, en particulier à leur présentation en "carrés magiques", et il n'est pas question de "vendre" deux fois le même produit, ce ne serait pas honnête. Je m'en suis tenu à quelques remarques présentées ci-dessus et une affirmation formelle que le Nombre est partie prenante du Vivant. "Le nombre est Verbe" avais-je dit. Pour autant, on ne sait pas trop comment et personne, à vrai dire, ne s'en soucie spécialement. Cela peut aller beaucoup plus loin. Par exemple, qui s'inquiète de savoir quel étalon mystérieux est utilisé fixant le nombre de jours d'une gestation ? Le nombre de jours, de mois ou d'années, durant lesquels l'animal veille sur ses petits et les gère ? Le temps d'une vie qui rythme les étapes d'évolution d'individu à individu ? Quelle merveille de précision ! Pourquoi pas 150 ans ou 20 ans (les cycles étant adaptés bien entendu) ? J'ai apprécié que Pascal Jacob s'en souciât aussi. Il écrit : "Si l'homme arrive à décoder la séquence génétique limitant la vie humaine à 120 ans et en la reprogrammant...". On devine la suite... C'est Pascal Jacob aussi qui évoque, en matière de 7, les sept sanctuaires édifiés sur Terre en sus de celui existant sur Mars, dit-il.

Il y a une clef à trouver partout. Elle viendra. L'étude des inondations bénéfiques du Nil se calculait de diverses manières et les fameux "nilomètres" illustrent bien le côté mécanique et simpliste de ces prévisions. Depuis, les nombres ont été domestiqués et manipulés, voire projetés, avec une effarante vitesse. Sans cela, les rendez-vous spatiaux eussent été impossibles et l'on voit combien ils sont déterminants pour faire passer la réflexion terrestre au niveau de l'Univers.

Ainsi que je le laissais entendre, le hiéroglyphe Ankh - symbole d'un matériel réel antérieur aux Egyptiens mais connu d'eux - voulant exprimer la Diode, a sans doute à se combiner avec d'autres facteurs tels que les Nombres ou l'étalon-angulaire de Maïer pour déboucher sur une clef, un gabarit, un moyen d'entrer dans une autre dimension tant spirituelle que matérielle.

J'ai été attentif aux propos de Jean-Claude Guy qui, découvrant mon livre sur les Carrés Magiques, trouve révélateurs ces carrés - ces grilles plutôt - dont je montre (et prouve) l'harmonie horizontale, verticale ou en diagonale, débouchant dans une partie de mes exemples sur le 15. J'en étais arrivé à démontrer que les carrés magiques étaient une sorte de code-barre du Vivant et une entrée dans le binaire. Au-delà de ce merveilleux équilibre, J-C Guy voit un jeu entre les présentations matérielles classiques (telles les calculettes) et la vision en diagonale qui est propre à l'Homme. Les chiffres ou nombres apparaissant expriment, selon lui, tout simplement la "fréquence" humaine. Cela ne me surprend pas mais il est trop tôt pour que je puisse travailler valablement sur ce sujet qui d'ailleurs demanderait un ouvrage spécial. Il est à inscrire dans les projets. Il vient même fort à propos pour justifier l'étude commencée sur les jeux d'ondes qui reviendront souvent dans mon livre et répondent assurément aux questions posées par l'hypothèse d'autres que celle de la Divinité conventionnelle.

C'est tout cela qu'ignore manifestement le Dr. Hawass, dirigeant le Conseil Supérieur des Antiquités Egyptiennes et qui le cantonne dans des analyses dramatiquement figées. Son autorité dictatoriale freine tout développement comme le fait également Mme Desroches-Noblecourt qui, pourtant, fut superbe pionnière à ses débuts. Il faut croire qu'il y a un moment "plafond" chez les meilleurs.

Je terminerai ce chapitre par une remarque qu'il faut prendre avec modération. La fête souhaitée le 26 mai est la St Béranger, ce qui me fait penser à l'abbé Saunière dont c'était le prénom. Ce serait banal, si le lendemain, 27 mai, on ne souhaitait pas la St Augustin dont l'église est pour moi le pendant de celle de St Sulpice, tant impliquée dans l'affaire de Rennes-le-Château; en outre, j'ai été tellement lié au Cercle

Militaire appelé souvent "St Augustin" (haut lieu de révolutions de palais) que je lie le tout en une même spirale. Probable coïncidence, cela n'en reste pas moins une irritante insistance du destin, surtout quand on sait que St Augustin est la première église où fut introduit le métal dans sa construction. Ce métal dont l'Eternel a proscrit l'emploi pour la confection de la table de pratique du culte appelée "autel". C'est tout de même troublant. Enfin, ayant travaillé souvent en relevant des passages bibliques, je ne voudrais pas manquer de rendre un certain hommage à cet ouvrage en évoquant un passage de l'Apocalypse, le XI-15, mettant en scène le "7e ange" et la "7e trompette". Allons, je ne résiste pas à la tentation : il me faut citer une remarque du professeur Peter Stewart quant à la cathédrale de Chartres. Avec Sir Georges Trevelyan, il trouva une harmonie entre le corps virtuel du Christ et le plan de Chartres, avec les 7 chakras de Jésus ! Et puis encore - je craque - et relevant des travaux de Raymond Declerck sur les œuvres de Maurice Leblanc, j'en extrais une intelligente remarque sur les 7 abbayes du pays de Caux en harmonie avec les sept points de la Grande OURSE. Curieuse valse dans la famille des Sept ! Et encore, n'oserai-je pas évoquer le proche "méridien zéro" parce que ce serait revenir sur mes ouvrages anciens et puis risquer de forcer quand même les coïncidences, n'exagérons pas.

C'est le moment de signaler que si les "carrés magiques" sont faits de chiffres, on peut trouver un jeu similaire avec des lettres, c'est l'affaire du fameux carré SATOR avec la répétition curieuse d'un N inversé. Eh bien, à St-Sulpice on peut remarquer que la signature d'un tableau (SIGNOL) offre la même particularité. Il est un autre carré magique en lettres reproduit par Robert Ambelain sous le nom de "carré des trésors". Carré à 5 lignes et 5 colonnes, il joue du mot "magot". Je ne suis pas parvenu à en tirer quelque chose mais c'était à mentionner.

En tout cas, c'est incontestablement par les chiffres - autre forme du Verbe - que se démontrera une autre perception de l'Univers et la part conséquente que cela a pour nous, pour le Vivant en général. Je précise ma pensée par une phrase : "Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des Rendez-Vous...". C'est Fabienne Thibaud qui le dit dans une de ses



chansons. Bien sûr, c'est ce que je ne cesse de répéter, mais quand une grande chanteuse le confirme, c'est plus plaisant que de l'entendre de ma bouche...

## *Vive la science*

Puisque j'ai écrit le mot "Physique" et applaudi aux calculs poussés, je dois d'entrée de jeu reconnaître que les sciences techniques se sont envolées à une rare vitesse durant ces deux derniers millénaires. Bravo pour nos chercheurs. C'est une courbe exponentielle, c'est à dire qui tend à la verticale.

Dans les dernières découvertes, je veux mettre en exergue celle qui consiste à équiper un crâne de palpeurs décryptant l'émission d'ondes de celui-ci et permettre la rédaction effective de lettres et caractères par matériel électronique. Autrement dit, matérialisation de la pensée. C'est énorme; mais j'en avais lancé l'hypothèse dans mes premiers ouvrages.

Sans même traîner sur les progrès connus et spectaculaires, je reste sensibilisé par un fait banal en apparence. C'est l'interprétation nouvelle des tableaux de Léonard de Vinci dont un chercheur du Musée du Louvre pense avoir reconstitué le mécanisme. Il attribue l'effet voilé inimitable des œuvres du Maître à un jeu initial de superpositions de traits et points chaque fois recouverts d'une mince pellicule transparente. Cela montre la subtilité de l'œuvre de Léonard. Cette sorte de voile fondant les couleurs entre elles propre à Vinci s'appelle Sfumato et j'y reviendrai. Mais dans ce contexte il n'y a peut-être pas lieu d'être surpris des prétentions de Piron (le Belge) qui dit voir d'autres tableaux au sein de la Joconde, ceux-ci tracés d'une manière échappant aux analyses classiques telle que la réflectographie par exemple .

Bref, il n'en va pas de même pour le Spirituel. Ce domaine n'a que peu varié à travers les temps. Je considère cela comme un décalage dramatique car les deux devraient aller de pair. Cette accélération fantastique du "Technique" ne peut être intelligemment exploitée qu'avec une adaptation simultanée. Pourquoi pas même... anticipée ?

C'est ce que j'essaie modestement de faire depuis que je suis en âge de réflexion. Je pense que cet énoncé est suffisamment évident pour ne pas le développer outre mesure. Je m'en tiendrai à un seul exemple montrant bien la duplicité sur le plan émotionnel. Préludant à la grande rafle des Juifs à Paris pendant la 2e guerre mondiale, une autre rafle avait marqué l'Histoire : celle des Templiers le 13 octobre 1307. Leur grand-maître fut brûlé en mars 1314, maudissant dit-on Roi et Pape, malédiction aboutissant avec un certain succès dans les années suivantes. Quel progrès avait été accompli en matière d'humanisme durant la longue période séparant les deux événements ? Manifestement aucun ... si ce n'est la création des Restos du cœur due à un de ces comiques rejetés par l'Eglise !

L'évocation des progrès scientifiques a marqué bien des domaines et je ne veux pas dériver vers un trop-plein sur ce sujet. Toutefois, je tiens à citer la progression du Cristal, simple minéral, dont l'emploi amplifié a débouché sur mille applications. Pourquoi le cristal ? Parce que manifestement il entre dans la technicité inconnue de l'Egypte ancienne. Il en va de même pour le "nucléaire". Le système actuel est la Fission alors que la voie nouvelle est la Fusion. Pour qui en a le temps, il serait intéressant d'étudier le projet ITER. L'intérêt est que la Fusion dégagerait une énergie abondante et propre mais la trouvera-t-on et dans un délai raisonnable ? Quelle est mon intention en écrivant ce paragraphe ? Tout simplement parce que dès le début de mes travaux, à tort ou à raison, j'ai pensé que le passé Egyptien était technique avec des implications nucléaires, obtenues par fusion ! Je suis même allé très loin dans ma recherche d'éléments probants. A l'inverse, ce monde scientifique dont j'ai vanté les mérites se garde bien d'approcher l'éventualité de cette piste. Nous avons bien le décalage que je dénonce entre le Technique et le Spirituel. Bien entendu, c'est une mesure de prudence, de crédits aussi il faut en convenir. Mais dans cadre, on peut mesurer l'importance de l'irradiation supposée de momies trouvées assez récemment en creusant les galeries de métro du Caire. C'était une information sérieuse donnée par R.M.C., jamais reprise par cette station et soigneusement évitée des autres médias. Curieux ? Ce n'est pas une première en la matière car je ne cesse de citer un exemple

flagrant. Les souterrains du plateau de Guizeh reliant les pyramides entre elles. C'est d'une logique implacable même si on les connaît pas. J'en ai émis fermement l'hypothèse lorsque j'ai présenté une version étayée des parties souterraines propres à chaque pyramide. Elles, sont verrouillées sur plan. Les liaisons intermédiaires, non. Personne n'a repris mon hypothèse apportée sur un plateau d'argent. Or, entre temps j'ai découvert qu'en 1949, dans son numéro 26, la revue "Sciences et Avenir" écrivait qu'en 1934 le professeur Sélim Hassam (de l'Université du Caire) avait dégagé un souterrain reliant Chéops et Chephren ! En a-t-on reparlé depuis ? Pas de nouvelles. C'était déjà comme l'affaire des galeries de métro du Caire signalée plus haut. Manœuvres dilatoires ou bêtise répétée ? En tout cas, ce sont des entraves à la réflexion et à la recherche... C'est un peu comme l'affirmation du même scientifique, en 1949, estimant que rien ne justifiait l'attribution des traits de la tête du Sphinx au roi Chephren C'est un peu ce qu'on retrouve avec le Dr. H. Spencer Lewis (premier impérateur de l'A.M.O.R.C.) dans sa brochure "la prophétie symbolique de la Grande Pyramide" édité en 1974. Lui aussi évoque les travaux du Dr "Hassan" - que je suppose être le même malgré la variante finale d'orthographe - en disant que le souterrain en question est large... de 22 m. Ce n'est pas une mince affaire ! Il cite également un puits que je suppose être celui où est descendu récemment le Dr Hawass lequel a défrayé la chronique en prétendant avoir découvert... le tombeau d'Osiris. Ce qui est d'un triste humour c'est que M. Zahi Hawas (directeur des Antiquités Egyptiennes) est prompt d'habitude à ironiser sur les hypothèses non conventionnelles... Mon avis est partagé par Mme Claude Nino, cette femme de réflexion qui était descendue en partie dans un puits sur la chaussée de Chephren et me l'avait rapporté à l'époque. C'est ainsi qu'après l'affaire Hawass j'ai supposé qu'il s'agissait du même puits, celui où elle était descendue et je l'ai relaté dans un de mes livres. C'est aussi ainsi que lisant cette mention elle a renoué contact avec moi. J'arrête ce procès d'intention pour ne pas m'écarter du sujet principal de mon livre, mais il est évident que ces anecdotes illustrent bien la difficulté d'analyse sur la vie dont l'Egypte cachée a sans doute des éléments-clés. Non seulement des réponses cohérentes sont probablement ainsi dissimulées mais cela débouche à

maintenir le petit peuple dans l'ignorance. Singulière complicité qui conduit les religions et la Science à occulter beaucoup de choses... D'ailleurs, je veux attirer l'attention sur l'indifférence qu'a marquée l'Egypte Musulmane vis-à-vis de l'Egypte ancienne, païenne, alors que la Chrétienté (pourtant farouche) n'a cessé de s'intéresser au passé égyptien (quitte à l'égratigner). Réactions bien opposées. Je ne suis pas le seul à faire des réserves quant à la démarche scientifique. L'hebdomadaire "Marianne" du 19 août 2006, traitant du "gène guerrier" des Maori va jusqu'à écrire qu'il y a aussi un "gène de la connerie" chez les scientifiques. Je ne pouvais pas me retenir de le citer car il est heureusement venu "d'ailleurs" alors que d'emblée je ne me serais pas permis de le dire moi-même et, en tout cas, pas avec ces termes.

Puisque j'ai parlé de momies, je veux aller plus loin. Quelles soient égyptiennes ou péruviennes, elles s'identifient dans l'intention et un peu par la méthode. Certes, celles péruviennes sont beaucoup plus récentes mais l'analyse peut être conduite sans gêne. Quand j'évoque celles d'Amérique du Sud, je n'oublie pas les autres qui existent à travers le monde. Mais ne pouvant tout faire, j'ai retenu le Pérou parce que ses momies sont également éviscérées, par l'anus ou le vagin, alors qu'en Egypte on retire les divers organes par incision sur le flanc. Deux autres différences sont à relever. La bouche péruvienne est grande ouverte alors que celle égyptienne est fermée; toutefois, l'Egypte a initié tout un mécanisme symbolique d'ouverture de bouche. Je n'insisterai pas sur cet aspect et je citerai un jeu de mains assez expressif. Celles péruviennes, réunies, couvrent cette bouche ouverte alors qu'elles sont croisées sur la poitrine en Egypte. Tout cela est une concession de ma part à l'objectivité mais n'influe pas sur le message que je veux faire passer. Ce qui est important à mon sens, c'est cette volonté commune de conserver le corps à travers les temps à venir. On n'hésite pas à sacrifier les organes, certes fragiles, confirmant ainsi le sentiment que ce sont des pièces accessoires et que l'essentiel est l'enveloppe. On peut réfléchir aussi sur la similitude de l'intention à des milliers de km de distance et au-delà de milliers d'années. Enfin, les profanateurs pour les unes et les autres furent nombreux, ce qui montre le côté vil des

Hommes et l'indifférence vis-à-vis des châtiments promis par les Autorités ou les "Dieux". Ce n'est pas négligeable dans une enquête surtout quand on étudie le "divin".

A ce sujet, on peut dire qu'il y a eu un moment-clé dans l'évolution des raisonnements et croyances. Je le situe dans une référence de Mme Huguet Manoukian, ethnopsychologue, qui situe une frontière déterminante à l'époque de la révolution française. Pour elle, avant, l'évolution est divine; après, elle est humaine. C'est un aspect intéressant, car elle y voit l'atteinte au père-roi-dieu au profit de l'Homme et sa descendance. Si l'on ajoute un autre moment charnière avec l'industrialisation et la guerre 14-18 (par ses dimensions), on trouve, dit-elle, tous les éléments d'une implacable évolution de l'Homme.

Je songe aussi au paradoxe qu'est le respect du mort alors que "donner la mort" a été pratique courante de toutes les religions. Autrement dit, on tue mais on n'assume pas jusqu'au bout. Dans cette réflexion je ne peux m'empêcher de songer à des tombes musulmanes enfouies sur ce que je dis être le 2e puits du plateau de Guizeh ou à d'autres situées sous le dôme du Rocher. Pour ces dernières, l'interdiction est partagée par d'éminents rabbins. Pourquoi? Par courtoisie? Certainement pas... Je ne peux laisser passer cette mention du 2e puits du plateau de Guizeh sans dire un mot du Premier, celui dit du Colonel Campbell, appelé aussi "tombe". Il est pratiquement ignoré de tous les égyptologues et pourtant il est un des points forts du dispositif souterrain que je suis le seul - avec Gruais - à avoir mis en évidence, si l'on excepte la mention qu'en a faite l'A.M.O.R.C. et que j'ai relatée. Curieusement Goyon insiste quand même sur ce puits, c'est rare et méritant mais quel dommage qu'il ne se soit pas posé de questions plus en avant ou n'ait pas pris connaissance de mes théories révolutionnaires, sans cesse confirmées, de découverte en découverte.

Encore - pour revenir sur ces morts "de religion" - n'insisterai-je pas sur le sort des cadavres de religieux d'un camp ou d'un autre, massacrés au nom d'une Foi, et abandonnés aux vautours ou aux corbeaux. Voltaire de son côté n'hésite pas à dire que "les religions se

valent toutes en cruauté ". On voit bien que tout le comportement religieux à travers les temps et les parties du monde n'encourage pas les gens de bonne volonté à s'émerveiller devant ces religions. Oh non. D'ailleurs, en visant plus haut, quel est rôle charitable et paternel de l'Eternel devant de tels faits ? Rien, ce que je suis tenté d'appeler Indifférence ou Négation du sujet... Je cherche donc ailleurs.

Je ne peux quitter un chapitre titré "Science", sans évoquer le "Kirlian" évoqué dans mes précédents ouvrages et que je ne croyais pas avoir à reprendre ou traiter dans celui-ci consacré au seul Divin.. Mais qu'est donc ce Kirlian demanderont les lecteurs ayant pris le train en cours de route ? C'est la révélation photographique du corps énergétique (éthérique) d'êtres vivants et des champs d'énergie de tout objet ou matière pouvant avoir des propriétés électriques. Cette technique due à l'ingénieur soviétique Semyon Kirlian et sa femme Valentina est perçue sur film photographique sous forme d'une couronne lumineuse bleutée. C'est un champ électrique de haute fréquence sous haute tension appelé aussi "Aura". A noter - sans insister - que le bobineau des papyrus égyptiens présenté sans rire par les égyptologues comme "laitue" est, selon moi, le schéma absolu et incontestable d'une bobine à haute tension et haute fréquence ! Ce sont des sortes de longs cônes ovoïdes placés en-dessous des tables d'offrande. Avec comme par hasard d'étranges similitudes (enroulements de fils bas et haut, serrés ou écartés, tournant l'un gauche-droite et l'autre droite-gauche, un fil en bas, deux en haut), bref de l'ininventable. Enfin, admirateur de la méticulosité d'une des plus brillantes égyptologues, je me suis trouvé consterné de voir qu'elle suit le concept général et ridicule des laitues. Là encore, je préfère ma version et le lui ai dit ! Le toujours attentif Raymond Tardivel me signale que (selon J-L Degaudenzi) la découverte des radiations des corps, au début du siècle, reviendrait en fait à Jacqueline Chanteraine, évidemment rejetée à l'époque. Cette chercheuse avait discerné un tourbillon ondulatoire prenant même en compte les couleurs. Ceci ne m'étonne pas puisque les couleurs sont - on le sait - une longueur d'ondes. Ce jeu majeur des ondes justifie la part que je consacre à cet effet Kirlian dans mon présent ouvrage, consacré au Divin et à la

Chaîne du Vivant. Tout me conduit à chercher une piste à travers ces ondes jadis inconnues et aujourd'hui trop négligées... Partant des théories d'Einstein, Pierre Vigne se demande si la matière n'est pas la vraie lumière obscurcie. Je sens bien cela ! J'avais fait soumettre l'Ankh à une autre expérimentation : l'effet Lichtenberg, technique moins connue que le "Kirlian", plus ancienne, due au physicien allemand G-C Lichtenberg (1742-1799), et démontrant l'organisation électromagnétique non lumineuse (contrairement au kirlian). Cela dévoile des processus complexes de charge bi-polaire par l'intermédiaire d'un support électrostatique qui garde ces traces et les noircit artificiellement. Oui, vraiment, je crois que la piste des ondes est la plus porteuse pour s'approcher de la compréhension de l'au-delà.

## *Relativisons*

Si l'on veut dépasser la seule Egypte, on peut se pencher sur la France. Suite à la publication du livre-roman de Dan Brown *Da Vinci Code*, des milliers de personnes allèrent visiter l'Eglise St Sulpice à Paris, siège historique d'une partie de l'énigme déjà traitée par moi-même, Baigent et quelques autres, comme j'y ai fait allusion dans le chapitre précédent. Quelques uns de ceux-ci intentent d'ailleurs un procès à Dan Brown pour plagiat. Bref, ce roman a séduit le Public, tant mieux pour son auteur, mais il est passé à côté de tous les faits historiques porteurs que j'ai mentionnés en début de cet ouvrage. Cela montre bien comme la recherche se bloque d'elle-même. Bref, les remous qui suivirent ont entraîné, fin 2004, son curé (le père Paul Roumanet) à placarder une petite affiche à la porte pour contester les diverses interprétations d'origine païenne, dit-il. Ce qu'il oublie c'est que nombre d'événements païens sont désormais des faits essentiels religieux. Je pense par exemple aux rois mages dont le flou historique n'empêche pas de leur avoir trouvé des noms ! Quant à Noël, rien n'authentifie cette date comme celle de la naissance de Jésus sinon qu'elle était la célébration d'un événement majeur mais païen, etc. Pour ma part, j'aurais préféré que l'honorable Père donnât les raisons du décalage de 7° dans l'orientation de sa nouvelle église par rapport aux fondations et bases de murs de l'ancienne... Mais sans doute l'ignore-t-il lui-même ! Sa hiérarchie aussi.

En fait, il semblerait qu'il y ait toujours eu intervention supérieure étrange, vraisemblablement cosmique, soit extra-terrestre, soit - pourquoi pas - ultra-terrestre. Le Docteur Hutak, en 1998) fait référence à un texte très ancien appelé "*Babylonica*", de l'écrivain Béroso qui vivait à l'époque d'Alexandre le Grand, et laissant entendre en l'existence de livres anciens qui auraient trait à une période de 150.000 ans. L'être humain n'était qu'à un état primaire; on avance 3 millions d'années pour l'humanoïde de base et une montée en flèche de son

évolution. Il serait intéressant de le situer mieux par rapport aux familles de dinosaures dont le règne remonte à plus de 60 millions d'années, voire 300. Au passage, ces monstres étaient de belles machines évoluées. Petites têtes dit-on, mais quelles belles mécaniques ! D'ailleurs, qui sait si nos descendants ne diront-ils pas plus tard la même chose des nôtres ? Au passage, je note une info que Claude Burkel tient d'une étude du professeur Efremov, lequel pense que le massacre généralisé des dinosaures pourrait avoir été le fruit d'une sorte de plan de chasse organisé par des Extra-terrestres. Il se base sur la présence systématique d'un trou ovalisé dans le crane de ces bêtes. Pourquoi pas ? En tout cas, le débat Homme/Singe se poursuit et je me garderai bien de m'y glisser. Laissons faire la science en notant toutefois que la séparation se ferait faite, suivant les écoles (paléontologie ou paléogénomique), il y a 5 millions d'années ou 11 millions. Entre nous, c'est peu.

Entre-temps, réalisons bien que ce sont 150 milliards d'étoiles qui sont dans le collimateur... L'Univers a 15 milliards d'années, le système solaire 4,5 et l'australopithèque seulement 5 millions ! Nous ne sommes pas grand chose à cette échelle. Ce qui est le plus grave - et personne ne semble s'en soucier - c'est l'incompréhension par nous de l'Univers. Certes, une multitude de savants a fait progresser l'approche et utilisé les mathématiques, mais qui pourrait dire avoir compris ne serait-ce que l'esprit et la matérialité de cet infini ? On a bien assis la théorie du Big Bang - et encore - mais qui peut tenter de décrire l'avant Big Bang ? On dit l'Univers en expansion, ce qui implique qu'il était plus petit dans le passé, au départ, voire même réduit à un simple point il y a dix ou quinze milliards d'années ...Cela ne peut actuellement s'inscrire dans nos concepts. Nous devons reconnaître notre totale incapacité. Même ceux qui croient trouver une réponse avec le terme "Dieu(x)" doivent admettre que ce Dieu n'a pas facilité notre concept d'acquisition et qu'il ne l'a même pas tenté, ce qui ne dérange personne même parmi ceux qui sont les tenants de cette théorie.

Je ne peux lâcher le sujet sans évoquer trois points essentiels dans la compréhension de mes raisonnements, énoncés ou à venir. Le premier est la relative proximité de la découverte et de l'admission de

ces énormes bêtes ayant vécu il y a cent millions d'années, les Dinosaures. Il y a seulement 200 ou 300 ans. Découverte contestée à l'époque, brocardée par les esprits forts du moment pour reconnaître aujourd'hui leur existence, les diverses familles, les empreintes, les œufs, les fœtus ! On en fait même des jouets, des films, des bandes dessinées ; que ne peut-on faire aussi des marionnettes à l'image des détracteurs du fameux tibia ayant déclenché les recherches alors que rien n'est changé dans le sol de l'environnement ; c'est seulement la méthode et l'esprit qui ont évolué, heureusement... On est même encore en panne avec une certaine araignée noire d'Amérique du Sud plus vieille dans sa lignée que les dinosaures et qui, elle, est toujours vivante sans perturber le moins du monde nos programmes... ou nos petits-déjeuners. Le deuxième point est la compréhension des mécanismes de défense ou attaque de ces énormes bêtes. C'est extraordinaire à ce stade d'évolution de la vie. Les cornes, pattes, griffes, de la plupart d'entre eux sont une pure merveille de technologie violente. Mais, qui pense à en relever l'anomalie. Certes c'est l'interprétation et l'application du "vivant qui se nourrit du vivant" (selon Barjavel). Mais encore, pourquoi nos "créateurs" ont-ils voulu cette option ? Cruauté inutile car ces mêmes monstres tueurs auraient pu être programmés en "végétariens". Curieux choix. Bien entendu, la théorie de sélection par élimination des moins bons est une réponse possible mais tellement cruelle qu'elle me dérange. Enfin, troisième point, la redécouverte des hiéroglyphes. Chacun sait que l'on avait perdu la compréhension des hiéroglyphes et leur traduction par Champollion fut admise dans le monde entier comme un événement majeur. Or, cette proche émergence (vers 1822 de notre ère) n'est tout de même pas très éloignée du dernier texte écrit en hiéroglyphes ; c'était en 394 (toujours de notre ère). C'est à dire qu'en 1400 ans on a oublié un langage qui a eu cours pendant des milliers d'années. Le pire est qu'aussitôt cette dernière manifestation hiéroglyphique c'était la remarquable civilisation romaine qui s'installait et dont la culture aurait du être le garant de la conservation de la connaissance égyptienne ! C'est vraiment la démonstration d'une négation de l'attention humaine. Tout le monde trouve cela banal, moi pas, je hurle. Pourtant, comme un signe prémonitoire, quelques siècles avant (le III<sup>e</sup> av. J.C.)

c'est déjà en grec qu'avait été rédigé un des documents essentiels de l'Histoire de l'Egypte : la liste des dynasties et souverains égyptiens de Manéthon. C'était prémonitoire. Personne ne réagit à cette incongruité. Dans ces conditions, comment pourrait-on espérer que le petit peuple s'interrogeât convenablement sur le Vivant ? Plus récent voici encore un exemple de la banalisation excessive. Des millions de curieux se sont rendus aux Pyramides et il serait vain de vouloir en extraire quelques uns. Pourtant je pense à des personnalités que l'on n'aurait pas vu particulièrement se rendre là et qui y sont allés. D'ailleurs, on n'en a pratiquement jamais parlé. Il a fallu mes "coïncidences" pour que je l'apprenne. Entre autres : Pierre Gilles de Gennes, Edith Piaf, etc. J'ai regret de ne pas avoir pu les interroger et leur demander quelles étaient leurs raisons aussi bien que savoir ce qu'ils en avaient tiré. Voilà pourquoi je me bats afin d'extraire de nombreux faits de la banalité dans laquelle notre laxisme les maintient.

Toujours dans le droit fil de la règle (vivant qui se nourrit du vivant) j'en rejette le cannibalisme qui était bien plus une manière de s'emparer de la partie abstraite de l'ennemi que d'en faire un aliment. A l'inverse, je retiendrais volontiers l'Eucharistie parce qu'elle exprime elle-aussi une spiritualité passant par le corps, en voie directe. Pour autant, faute d'explication sérieuse par l'Eglise, manger le corps du Christ ou boire son sang, ne peut être une démarche innocente. Il y a, à tort ou à raison, un développement qui ne nous a pas été donné. Son absence n'encourage pas à chercher des pistes dans ces fondements religieux. Surtout quand on voit - comme je le dis ailleurs - que la même Eglise triche sur la couleur du vin pour des raisons basement matérielles. Et puis, en poussant plus loin, est-il aussi normal de s'alimenter avec le "végétal" ? Evidemment il faut bien manger quelque chose mais je crois, sans m'engager trop loin, qu'il est convenable de pousser la réflexion plus avant pour équilibrer. D'ailleurs le "végétarien" est même dépassé par le "végétalien", c'est à dire ne manger que le végétal seul.

Jean Giraudoux, dans *Amphitryon* met des propos édifiants dans la bouche de Alcène, quand s'adressant à Jupiter, elle rattache les animaux et même les plantes dans une conception du "Vivant". C'était

une aimable anticipation car l'idée fait son chemin petit à petit. Elle trouve même une sorte de couronnement quand Jean-Pierre Coffre dit converser avec la carotte qu'il épluche. Le "comique" voisine toujours avec le "sérieux" et il n'est qu'à se rapporter à Molière pour en vérifier le bien-fondé. Donc, si cela continue à faire sourire, il y a tout de même une image qui incite à la réflexion. C'est enfin J-M Pelt qui avance une sensibilité des plantes aux sons. Y a-t-il tellement à être surpris ? Non ! D'entrée de jeu - parce que j'essaierai de ne plus y revenir - je veux confirmer que le Vivant englobe bien aussi le végétal, mais ce rappel ne va pas loin car le végétal est généralement statique. Fixé au sol, dépourvu de moyens, il ne pèse guère dans l'analyse globale. Il n'est pas sans fasciner certains et je me souviens de ces bandes dessinées où des arbres de la sombre forêt se mettaient à s'exprimer comme des êtres. C'était troublant, mais il est bien difficile d'intégrer cette extrapolation. Pourtant, il y a un élan qui pousse certains exégètes à se consacrer aux arbres et à leur attribuer bien plus que nous le penserions. Parmi eux, je retiens Marie-Emilia Vannier, pour qui l'arbre est agissant et son maître mot est Amour, comme un jeu de personnes. Je trouve une démarche religieuse dans son analyse et c'est pourquoi elle ne me convient pas. Néanmoins, je ne peux balayer sa perception quitte à la ranger dans ces jeux d'ondes que nous ne connaissons vraiment pas. Et puis, je lui suis reconnaissant d'avoir, dans sa classification, remarqué (sans exploiter le fait) des arbres "divisés en Y". Or, on sait que j'ai soigneusement isolé des représentations graphiques de Michaël Maïer faisant jaillir de l'Y sans raison apparente, surtout sur des personnages à deux têtes Homme/Femme. Cela fait obligatoirement penser au chromosome Y mais le fait dérangeant est que Maïer a écrit et dessiné en 1617 ! On peut donc retenir qu'une mystérieuse force ou conjonction fait superposer des connaissances de temps différents, un peu comme les suggestions troublantes de Albert Einstein. Ce n'est peut-être pas pour rien que l'on dit que l'Homme est enraciné en un lieu... Dans le principe du Feng-Shui, vieux de 4000 ans, on dit voir s'écouler l'énergie cosmique à cheval entre le Yin et le Yang. C'est cette règle qui a inspiré les créateurs de la plus grande bamboueraie d'Europe sans doute et de France assurément, près d'Anduze dans le Gard. La pousse rapide, quasi démesurée, du bambou montre qu'il est bien vivant et son

emprise violente là, et envahissante, glisse sur la symbolique du Yin et du Yang, liant froideur et chaleur, obscurité et lumière. La vie. Revenant au pays d'origine, on relève l'engouement également mystique des Japonais pour les fleurs de cerisiers. Durant la floraison, les Tōkyōites s'installent par familles entières sous les arbres. C'est le rituel ohanami, la liaison avec "en Haut" par les Fleurs. Tout cela montre l'imprégnation du végétal dans le spirituel mais ne crée pas de voie nouvelle. N'oublions pas pour autant que le pharaon Akhenaton avait eu, dans son schisme au profit du Dieu Aton, des initiatives hardies. Weigall en dit qu'il prêchait une vision éclairée de la nature et valorisait tant les fleurs que les arbres. De son côté, Sigmund Freud avait approuvé ce qu'il considérait comme une démarche d'interprétation psychanalytique. Inutile de rappeler que le clergé détrôné d'Amon raserait l'œuvre d'Akhenaton à sa mort.

Alors les Verts ? Eh bien j'avoue ne pas aimer les verts politiques prompts à tout entraver dans un délire de type religieux-laïc. En revanche, l'avertissement écologique tient la route car la nature, à l'image du programme humain ou inversement, s'équilibre d'elle-même. L'adhésion à ce concept va plus loin que des mots grandiloquents ou des mises en garde répétées. Personne ne se laisse pénétrer par la gravité du sujet. Il faut développer en amont - comme j'ai tenté de le faire - une démonstration plus éclairée de la chaîne du Vivant et il faut essayer de convaincre les citoyens - comme je l'ai écrit plus haut - que le Végétal est Vivant, ce qu'ils ne nient certainement pas mais qu'ils oublient. J'ai choisi cette voie du Tout en Un car je pense fermement que c'est ainsi que les divers couloirs abandonnés peuvent se fondre en une "avenue de la Vie".

Il ne faut pas perdre de vue non plus que dans ce délicat équilibre les insectes représenteraient 55% des animaux vivants. C'est considérable. Outre leur dangerosité comme vecteurs de maladies, leur appétit leur fait même détruire des masses incroyables de végétaux... ceux-là mêmes qui les hébergeaient au début. Heureusement que le "programme" nous a donné une avance sur eux ! Toujours dans le même esprit, notons que la faune des Iles Galapagos (bénéficiant de son relatif isolement) est restée identique à ce qu'elle était il y a 10 000

ans. C'est intéressant parce que je reste attentif à l'importance de cette ancienneté dans mes diverses études et c'est surtout utile pour étudier l'évolution du vivant sur une plage suffisamment large.

Dans un chapitre de cette nature, il serait difficile de ne pas jeter un pont avec Darwin, d'autant plus que l'Eglise revient sur ce sujet. C'est Benoît XVI qui, fin août 2006, a réfléchi avec un groupe d'anciens élèves complété par Peter Schuster (spécialiste de la biologie moléculaire), le Père Paul Elbrich et Robert Spaemann (philosophe) sur le thème : Création et évolution. J'aurais bien aimé y assister au moins en auditeur. Faute de cela, je me borne à enregistrer un conflit entre ceux qui pensent que l'Homme descend du Singe, ce qui fait qu'Adam ne serait pas une créature divine, et ceux qui voient un dessein intelligent de Dieu. Cela se conclue provisoirement par un constat très évolutif du cardinal Schönborn déclarant : "Il est juste et utile d'enseigner la science de Darwin mais pas le Darwinisme idéologique". Il faut dire que ce dernier terme sous-entend la négation d'un dieu créateur. Dans ce contexte on ne pouvait évidemment s'attendre à moins. Au passage, je souris devant l'expression d'un humoriste qui disait qu'en fait l'Homme descend du ... Sexe !

## *Et dieu ?*

La mort ? La rencontre avec un ami. On peut mettre cela à toutes les sauces évidemment, mais on retiendra l'immensité de cette définition quand on sait que cela a été dit par l'Abbé Pierre lequel n'a jamais abusé de l'emploi du mot Dieu.

Mon opinion est beaucoup plus réservée. Déjà, avant d'entrer dans des analyses complexes, ulcéré, je crie à l'injustice par réflexe. Quelles que soient les raisons plus ou moins légères qu'avancent les structures religieuses (humaines), Dieu est bien responsable et - le cas échéant - coupable, pour prendre une formule à la mode.

Je réagis violemment au constat des douleurs humaines. Je les trouve insoutenables. Frappé comme d'autres et heureusement moins peut-être, je crie de douleur et de colère. Je crie pour moi et pour les autres. Au passage, belle "défilade" quand on avance que Dieu avait sans doute ses raisons de sanctionner l'humain ou encore de le laisser faire sous prétexte d'un libre arbitre. Belle dérobade que d'inviter à admettre le fait... En réalité c'est une preuve de plus de l'impuissance de l'être humain à expliquer et trouver; il s'en remet une fois encore à balayer le problème qu'il renvoie vers l'Eternel présumé. Horreur. C'est pourtant dans les textes sacrés que j'irai chercher une temporaire conclusion; plus précisément au psaume 115-6 : Ils ont des yeux et ne voient pas.

Sur cent croyants ou, plus précisément, sur cent personnes se déclarant catholiques, 52% seulement disent être convaincues que Dieu existe. Leur croyance se manifeste avec des nuances : pour 26% c'est sûr et pour 26% c'est probable. Ensuite le doute, voire la négation évoluent. 30% reconnaissent ne pas savoir, 10% disent que c'est peu probable, 7% affirment qu'il n'existe pas. Il doit nous manquer 1% ; ce sont ceux qui ne se prononcent pas. Cependant, on assiste à des sursauts caractérisés. Ils apparaissent à travers des écrits d'Américains



notamment ; on les appelle les “créationnistes”. Pour eux, l’Homme est essentiellement une œuvre de Dieu et rejettent la théorie de l’évolution. Dans leur élan, dépassant l’Amérique profonde, ils s’attaquent à l’Europe.

En attendant, à la Zola, j’accuse. J’accuse les concepteurs de notre programme - plus particulièrement Dieu si c’est lui qu’on retient - de nous laisser aimer pour mieux nous faire souffrir après. La perte d’êtres chers est cruellement ressentie. Etait-ce nécessaire ? Si oui, il fallait injecter l’antidote, il fallait nous anesthésier. Autrement que par des promesses ultra-lights d’un au-delà meilleur. Il fallait quelque chose de plus solide ou plus visible. Il n’en est rien, les habitudes s’installent, l’amour s’établit... et la peine est rude à la fin !

Que le programme vienne de Dieu ou d’autres forces à définir, il n’est pas admissible. Alors ? Erreurs de programme ? Pourquoi pas. Il y en a d’autres si l’on prête attention : défauts physiques, circoncision, accidents, mal-vivre et combien d’autres choses auxquelles nous ne faisons pas attention. Par exemple, que dire des rêves - images fictives fabriquées par le cerveau - et servant à on ne sait trop quoi. Ces images n’ont aucun intérêt de projection ou de mémorisation. Pourtant, le cerveau en conserve une grande part avec les vraies images utiles. Erreur ou exploitation non encore discernée. Le remarquable Henri Blaquart s’était donné un mal fou pour accrocher tous les points tronqués et les exposait dans “Les Mystères du Peuple Juif”, édité au Léopard d’Or. Il a notamment écrit que Dieu avait beaucoup parlé en direct dans le passé et qu’il était regrettable qu’on ne l’ait pas entendu depuis ! Un seul petit mot... A défaut, il y a trop de monde s’exprimant, avec assurance, en son nom. C’est même incroyable de voir ces luttes de chiffonniers à l’issue desquelles personne ne s’interroge sur la réalité de l’Eternel ou n’essaie un minimum d’approche pour tenter d’expliquer ce qu’il est. Ce serait pourtant le point de départ normal. Au lieu de cela, des milliards d’individus ne se consacrent qu’à la suite supposée dans un esprit de foi archaïque.. On ne peut que rappeler à un peu d’humilité tous ceux qui, avec une totale assurance, commentent l’action de cet Eternel ou de Jésus au point de laisser croire qu’ils ont joué avec eux à la “récré” ... On peut y revenir. Et c’est ce qu’un peu isolé j’essaie de

faire. Que Dieu ou Jésus veuillent bien se manifester une seule petite minute et tout serait réglé. Ou encore, si l’on veut respecter les mystères, que Dieu ou Jésus usent (usassent) de leur pouvoir pour remettre de l’ordre dans les choses et il en serait fini de ces luttes stériles.

En attendant, réflexion surtout pour qui veut introduire Dieu comme créateur. Ce Dieu, de bonté est-il dit - alors que la Bible le montre terrible - aurait-il sciemment choisi un mode d’alimentation privilégiant les aspects les plus cruels ? Lui qui pouvait tout - suivant le dogme - rectifierait-il le tir aujourd’hui en ne laissant qu’à certains animaux cette horrible pratique ? Ne sommes-nous, pauvres êtres humains généralement carnivores, qu’une phase d’aménagement ? On le voit, il y a bien des réflexions à engager... Sans vouloir engager de débat sur ce sujet mais pour mettre la réflexion à jour, je dois seulement rapporter qu’Yves Stavrides commentant le livre de l’ancien Jésuite américain Jack Miles "Dieu - Une biographie", dit : Le code de l’Alliance fait carrément frémir et il poursuit par une remarque pertinente "Le Seigneur ne proscriit pas la violence, il la codifie". Je n’insisterai pas plus sur les analyses féroces disant : Qui a fait Dieu ? ou Que faisait donc Dieu avant de faire le monde ? Elles sont féroces parce que l’on sait qu’elles n’auront pas de réponse, même de ceux qui prétendent parler en son nom. Je pense que l’affirmation de Dieu - je n’ose pas dire la création de Dieu - est une réaction basement humaine à des problèmes non humains...

J’ai souvent rappelé que Dieu a eu des propos terribles. Lisez la Bible, l’Eternel s’il veut la bonté n’en emploie pas moins le bâton. Bâton ? Oui, de dynamite presque ! Bien sûr, c’est intéressant si les textes bibliques disent vrai sinon ma remarque n’a pas de sens. Mais, en attendant, on doit garder la possibilité que ce soit vrai et en tout cas introduire cette version dans l’analyse globale. Mais, au-delà, il n’y a pas que lui. Jésus n’a pas toujours donné dans la tendresse. Quant à sa Mère présentée comme la bonté même, sait-on qu’elle est supposée, par exemple, avoir entretenu des périodes de peste (Vicenza, Italie, 1426) pour faire satisfaire des désirs de construction d’une église. Il en aurait été de même pour une chapelle (1490, Gênes, toujours Italie). En

revanche, ce serait pour récompenser les gens de Cotignac d'une construction spontanée de chapelle que la région fut épargnée peu après, en 1522, d'une épidémie de peste dramatique ailleurs. Bien sûr, là-aussi, il peut y avoir eu mauvaise analyse.

Raymond Terrasse (observateur neutre) ne s'y est pas trompé et relève ces faits avec le sentiment de traiter une Vierge ayant parfois un comportement typique d'un tempérament humain bien plus que céleste. Déjà, mon enfance a été perturbée par une œuvre de Victor Hugo, Torquemada. A la fin de cette pièce, le farouche moine sauvé de l'enfermement dans une tombe en sort grâce à la bonté d'un jeune couple qu'il veut réellement récompenser. Mais quand il apprend que sa survie a été due à l'emploi d'une croix comme levier pour soulever la pierre tombale, le sens de la récompense évolue : Torquemada enverra ce couple au bûcher... pour sauver leurs âmes ! Touchante attention. Cette scène m'a marqué et n'a jamais quitté mon esprit. De même, je me suis réjoui de voir les prêtres catholiques (dont la religion représente 60% de la Chrétienté) quitter progressivement la soutane pour passer à l'habit de clergyman. Toujours l'image de cette noire soutane me paraissait imprégnée de la suie des sinistres bûchers (prétendus salvateurs) de l'Inquisition. L'étude d'A.D.N. entreprise sur des ossements calcinés supposés provenir de Jeanne d'Arc relance mon anxiété. Il ne faut pas oublier que la Pucelle fut livrée par des Français aux Anglais, condamnée aux flammes par le pouvoir religieux, réhabilitée ensuite par les mêmes Autorités et béatifiée à terme. Quel horreur ! Si j'ai critiqué l'absence d'esprit de conciliation dans beaucoup de religions dont la catholicité, ce qui a conduit à divers schismes, je dénonce la persistance d'absence de bon sens et mesure, malgré les ans. Sans retenue aucune, je relève ce que j'appelle un "Tsunami dans le bénitier" avec le récent conflit interne sur l'éventuelle reprise de la messe en latin. A mon humble avis, le concile Vatican II ouvrait son Eglise au monde moderne, l'irascible Mgr Lefebvre avait manqué de souplesse en s'y opposant et Jean-Paul II, de son côté, avait eu tort de s'opposer... à l'opposant. Aujourd'hui, S.S. le pape Benoît XVI voulant sans doute réagir à la crise soulève une tempête en revenant sur le schisme. Je n'ai pas qualité à juger, mais ces faits

tombent à point pour illustrer ce que j'explique, dans cet ouvrage, sur l'incapacité pour l'Eglise de revenir spontanément sur ses erreurs passées. Comment pourrait-on convenablement étudier le Divin et son au-delà. Il y a une addition de conservatismes, celui des conservateurs et celui des non conservateurs ! On peut se demander pourquoi ceux qui se disent les enfants de Dieu ne veulent-ils pas tenter de se rapprocher de Lui au lieu de s'en tenir aux vieilles données ? Sait-on que la religion orthodoxe se flatte d'être la "gardienne vigilante" de la tradition. Ses adeptes disent que, chez eux, rien n'a changé depuis les apôtres. Y a-t-il vraiment de quoi se réjouir ? Pourquoi ceux qui ne croient pas au bien-fondé de cette position figée ne tentent-ils pas de secouer l'immobilisme et la résignation ? Au lieu de cela, les croyants se bloquent dans une adhésion à une version qui leur a été donnée on ne sait trop comment, à la rigueur très variable, et se réfugiant derrière une notion lénifiante de "Mystère" avalent tout... De la même manière des peuples entiers croyaient en une terre plate !

On ne peut pas ignorer tout cela quand on veut faire de l'analyse. Il n'est pas correct de retenir certains aspects et en balayer d'autres. Il faut tout prendre... et travailler. En 1238, le pape Grégoire IX mettait en garde, sur ce point précis, le patriarche de Jérusalem. Selon les "Passeports de l'Art", n° 36 (Editions Atlas), le pape aurait dit : Le Seigneur, que nous voulons glorifier, n'a pas besoin de nos mensonges". Si elle est authentique, quelle belle phrase ! Quelle leçon aussi, alors que dans les confrontations entre liturgies, les mensonges les plus éhontés servaient à assurer des suprématies des uns sur les autres. Au passage, cette anecdote est un rappel opportun sur la nécessité de respecter les vérités et de n'en pas "fabriquer" même dans les desseins les plus nobles. Un mensonge reste un mensonge, et une erreur reste une erreur, d'où l'obligation d'une prudence totale... ce qui n'exclut pas l'audace dans la réflexion. En attendant, on peut réfléchir sur la théorie de l'Eglise sans clergé de St-Jean. C'est une étude fort intéressante conduite par Elyan Cohin de Condé.

Déjà, le fait que la Terre ne soit qu'un fort modeste élément dans les milliards de galaxies aide à comprendre pourquoi il serait prétentieux que l'Homme (croyant) veuille y loger un Dieu pour lui tout

seul. Pauvre petit homme qui, dans sa sphère réduite, se croit à l'image de Dieu, ce qui impliquerait (au premier degré) que Dieu est ainsi fait. Avec des jambes pour se déplacer, des bras pour appréhender, un estomac pour traiter l'aliment ? Pauvre image. Sans prétendre résumer exactement la conception de Sorgel, on peut considérer que celui-ci voit une erreur d'appellation et de qualification des Intervenants. C'est une position plutôt inattendue, hardie, mais porteuse d'hypothèses qui ne sont pas dénuées d'un certain bon sens. Elles sont assez cohérentes, même en introduisant des effets de possibles extraterrestres ou même (suivant la théorie du professeur Demarcq) d'éventuels paraterrestres, cette dernière option faisant quand même revenir à la "case-départ". C'est tellement peu absurde que certains estiment que face aux probabilités d'implosion du soleil dans 5 milliards d'années, il serait peut-être intéressant de fuir à temps - pour ceux qui le pourraient - vers une planète plus lointaine. Cette autre voie mérite d'être explorée et ses premiers indices correspondent assez bien avec des images bibliques. D'autres se sont déjà exprimés là-dessus et Ezéchiel ou Jean ont fait l'objet de maints développements sur lesquels il n'est pas opportun de s'attarder ici.

On s'aperçoit que certains êtres de l'époque Biblique ou pré-biblique vivaient dans une sorte de correspondance directe avec les mondes supérieurs. Ils enseignaient une certaine connaissance, laissant ou construisant des temples pour démontrer, l'heure de compréhension venue, trace de leur passage et de leur interconnexion. Ils donnaient également des renseignements sur notre origine et les mondes supérieurs, quitte à simplifier le descriptif.. A chaque période, ils ont bien continué à enseigner ou réenseigner une connaissance supérieure. C'était de toute évidence leur rôle.

Pour qui craindrait de penser trop fort, trop loin, notons bien que le père Gino Concelli, du journal du Vatican, a déclaré que " Dieu pourrait bien avoir créé des mondes semblables à la Terre ou différents habités par des êtres intelligents ". Cette phrase va plus loin qu'une reconnaissance de possible évolution des concepts. Elle nous fait entrer dans le lointain et l'avenir. Jusque là j'ai beaucoup disserté sur le passé pris en référence; mais peu de l'avenir. Par précaution intelligente le

Père Olivier de la Brosse, qui fut porte-parole de la Conférence des Evêques de France, avait déclaré : ...Plus on trouvera de formes de vie extraterrestres plus cela contribuera à prouver l'origine de Dieu... On voit et on apprécie l'ouverture. Par honnêteté j'ai tenu à rencontrer d'éminents hommes d'Eglise : un cardinal, plusieurs archevêques, jésuites, rabbins ou Imams. Je leur ai dit à chacun combien j'aimerais introduire l'exposé de leurs positions ou réponses, dans mes livres. En effet, pour respecter l'objectivité, j'ai souvent apporté des réponses présumées aux reproches que je fais aux Eglises. Mais ce n'est pas à moi de le faire. Par vocation d'une part et par respect des compétences d'autre part. Je leur ai dit que je m'engageais à insérer, in extenso et sans commentaires personnels, leur avis. Jamais un seul n'a enchaîné. J'ose croire que ces personnes pieuses - et j'ai rencontré certains des plus grands - auraient pu réfuter avec tact sans m'offenser. Mais, non. Il y a comme une sorte de complicité dans le silence. J'en déduis que ces personnes que j'estime ne pouvaient me mentir à moi, alors elles se sont retranchées (dans la discipline du dogme) derrière une hiérarchie décidément silencieuse. C'est déplaisant mais cela confirme ce que je pense. Encore ai-je une chance de ne pas être attaqué. Il faut savoir par exemple que le Vatican - le Syllabus de Pio Nono en 1864 - condamne l'appartenance à la Franc-Maçonnerie, ce que je peux comprendre à la rigueur quand on voit la déviation vers la gauche et l'anticléricalisme de certaines obédiences. Mais, par exemple, pourquoi le Vatican condamne-t-il aussi d'une manière formelle la G.L.N.F. (Grande Loge Nationale de France) d'imprégnation anglaise et qui oblige, pour y entrer, à une croyance en Dieu ? Dois-je en conclure que l'Eglise n'aime pas que l'on cherche hors d'elle ? Probablement. Je vois une survivance des conduites anciennes soigneusement dictées et dont le non-respect entraînait, il y a peu encore, l'envoi au bûcher. Singulière pratique pour asseoir la Foi ! Ce n'est pas près de changer - bûcher mis à part - car Mgr Gianfranco Girotti, début 2007, rappelle que ne peuvent avoir accès à l'Eucharistie ceux qui adhèrent à une Loge Maçonnique, parce que : "...ils prendraient le risque de devenir instrument de stratégies qu'ils ignorent". Ah bon. Je suppose que les Maçons pourraient leur retourner le compliment.

Je vois que, sans m'en rendre compte, je suis passé de Dieu aux Hommes, singulier raccourci ! Il est vrai que si l'on reproche à Dieu de ne pas s'être manifesté de manière tangible, il y a eu quand même des approches, ou des tentatives. Quand les Mexicas, descendants d'Aztèques, virent Cortes en 1519, ils le prirent pour leur Dieu disparu Tenochtilan. Quand John Cornwell dit que Pie XII (ascétique) avait tout de même un œil de velours, il souligne son rayonnement quasi divin. C'est ce que me confirmait M. Marmier, un ancien des Forces Françaises ayant pris Rome au cours de la 2e guerre mondiale et reçu, avec d'autres combattants à ce titre, par le Saint-Père. Certes on peut dire que ce sont ces futurs Mexicains ou le soldat victorieux de la campagne d'Italie qui s'étaient trompés; mais quand un Japon entier, jusqu'en 1945, croyait fermement que son Empereur était le Dieu-Vivant, que dire ? En tout cas, déchargé de son statut divin, il semble que c'était un lourd fardeau, car Hirohito lui-même aurait dit au général Mac Arthur, que "... c'était lourd à porter". Je veux bien l'admettre...

Dieu de bonté ? Epargnez tous ces morts, prématurés ! Prématurés ? Oui; parce que de toute façon, me dira-t-on, ces gens doivent mourir au sens physique. Eh bien, Dieu ou son fils, n'apprécieraient-ils pas de voir ces gens heureux de leur vivant ? Il faut travailler comme au montage d'un film dont les images successives donnent le mouvement. Suivant la photo retenue comme "moment présent", celles d'avant seront le passé de ce moment; celles d'après seront le futur de ce même moment. On peut, dans la suite de l'examen, décaler le moment "M" et son image aura comme passé ce qui, un instant avant, était un Futur. Ainsi de suite. Evidemment, quand nous regardons la bande d'un film, c'est qu'il est réalisé et monté. A l'inverse, si quelque puissance de l'Espace nous envoyait le film de notre vie stoppé à un moment donné, le nôtre, nous risquerions d'avoir un certain mal à imaginer la suite. Difficile de définir le mode d'être de ... ce qui n'est pas. J'avais déjà été interpellé par la "paratactique". De quoi s'agit-il ? C'est un art bien simple - et comme d'habitude non exploité parce trop simple - consistant à mettre non pas en groupe mais en file les personnages d'une scène, pour un

bas-relief par exemple. Banal dira-t-on et cela relève un peu de l'esprit-cinéma. Toutefois c'est assez original et cela aurait pu entraîner une vaste exploration psy., mais tout le monde s'en moque... Je ne m'attacherai, comme exemple, qu'au seul milieu marin. Toutes les formes y sont présentes; celles du passé, du présent et ... même du futur.

## *Voir de haut*

Il faut secouer notre apathie, notre résignation. Dans la filière de raisonnement "Machiavel", il apparaît qu'il faut prendre le monde comme il est et non comme on voudrait qu'il soit, surtout si on veut le changer ou le comprendre. Il faut donc déjà balayer les rentes de situation, les conventions, l'arbitraire, les pressions, pour penser libre... et hardi. Je vais déjà essayer de le faire ici, mais je suis bien conscient que malgré de prudentes restrictions je vais être obligé de toucher à tout, enfin à pas mal de choses. Je risque d'être taxé de déploiement d'idées excessif ou d'être "un peu fouillis", mais je ne vois pas bien comment y échapper.

Pour les tenants d'une version déiste comme pour ceux préférant une option d'Intelligences de l'Espace, il est évident que les regards se tournent vers le Haut. Un nouveau combat s'engage avec des versions simplistes adaptées à nos seules compréhension du moment. Pourtant, tout en regardant en haut, il faut appliquer un principe large d'observation et d'interprétation. Comme notre Terre révèle bien des indices, vue sous cet angle !

En particulier, si quelque Puissance avait regardé d'en haut la ville mythique de Babylone, elle aurait vu les fameux jardins mais aussi les temples. Cinquante trois ! Imagine-t-on bien l'emprise de la religion de ce temps, en cet endroit. Cinquante trois ! Et les descendants mêmes des habitants de l'époque n'en ont pas moins balayé cette religion là au profit d'une autre, nouvelle. Tout est relatif. Il va de soi que l'aviation a contribué largement à cette prospection générale et à l'émergence de découvertes bouleversantes. C'est relativement récent et évolutif. Ainsi les fameux dessins terrestres d'animaux à Nazca - qui sont en eux-mêmes un indice formel de concepts innovants - n'ont pu être remarqués que grâce aux vues aériennes. Mais, depuis peu, les vues satellites ont donné une nouvelle proportion à cette forme d'analyse. Le Dr Jean-Hughes Crétin s'est livré à de méticuleuses recherches et a constaté que, hors

toute intention manifeste de dessin, de nombreuses crêtes sont arasées. Un peu comme si "on" avait voulu en faire des pistes d'atterrissage... A quoi pouvait servir ces vastes terrains nivelés alors que les moyens techniques étaient d'une piètre efficacité ? Aussi peut-on s'attendre à de semblables effets dans les temps à venir, au fur et à mesure de la mise en place de nouveaux moyens. Il ne faut pas les fuir, mais les anticiper... Ainsi, en dehors de ces dessins à forme animalière, devenus classiques, ou des nouvelles stries droites, d'autres motifs apparaissent désormais à proximité. Ce sont des formes assez surprenantes parce que géométriquement élaborées. Notamment, on découvre un cercle inscrit dans un carré, c'est le fameux motif de Vitruve (1er siècle av. J.C) repris plus tard par Léonard de Vinci puis Michaël Maïer et plus récemment par ...Manpower ! Il est de plus en plus évident qu'un jour, nous découvrirons que l'architecte de ces balises ou des monuments égyptiens ou encore l'ingénieur en chef des OVNI, ne sont qu'une seule et même Force ou Intelligence. Mais n'allons pas trop vite; c'est tellement révolutionnaire qu'il faut déjà achever la présentation de ce monde caché au milieu duquel nous avons vécu sans le discerner. Après ces découvertes que l'on fait partager, on sent que les pièces s'assemblent, lumineuses. Cela rendra l'Homme meilleur, en harmonie avec le dessein qui a inmanquablement présidé à sa création.

J'ai évoqué l'aviation. On peut aller un peu plus loin avec l'observation satellite qui nous donne des aspects jusque là inenvisageables pour aller jusqu'aux sondes spatiales qui nous font découvrir des planètes a priori hostiles mais dont on dira peut-être un jour que certaines servirent à la mise en place de la nôtre... Là, on peut s'arrêter sur la Lune où apparaissent des traces curieuses dont l'ébauche d'un visage monumental. La plus importante observation concerne Mars. Si aujourd'hui tout le monde admet très volontiers qu'il y a eu de l'eau sur la planète rouge, il n'en fut pas toujours ainsi. Lorsque je l'ai dit, avec mon partenaire des tout premiers livres, on peut imaginer l'accueil hilare de tout ce qui se prétendait scientifique et ne l'était d'ailleurs pas forcément ! Bien sûr, nous n'avions pas compétence établie en la matière, mais nous nous basions sur des présomptions assez étayées. Cela partait de détails observés sur le site de Cydonia

visibles sur des films de la NASA, obtenus du "Service d'Imagerie Planétaire", grâce à ma position militaire. On relevait notamment une version de ruines de constructions émanant d'intelligences formelles ainsi qu'un visage taillé sur lequel la NASA reviendra par la suite de manière éhontée et en "oubliant" de revenir aussi sur ces ruines dénoncées également par des scientifiques américains. En revanche, ceux-ci n'ayant pas connaissance de nos travaux sur l'Egypte ne pouvaient pas avoir remarqué l'omniprésence de la coudée égyptienne de 0,5236 dans l'implantation et la construction des pyramides présumées de Mars, ce qui est capital ! Dans le même esprit, on peut découvrir aujourd'hui, sur une photo-satellite, que les pentes du plateau de Guizhe laissent percevoir une hypothèse de visage féminin ou plutôt pharaonique. Clin d'œil de la nature ? Peut-être. Jeu subtil comme l'ont fait les Américains taillant la tête de plusieurs présidents sur une falaise aux States, ou comme la sculpture de Mars ou encore celle de la Lune. Ne pardons pas de vue que l'érosion peut avoir gommé une partie de détails... Il faudrait imaginer ce que donneront les têtes américaines dans 5.000 ans. On pourrait douter, il faut donc s'attacher aux preuves éventuelles. C'est le tout récent "Sciences & Avenir" d'Avril 2007 qui en fournit une involontairement en appelant précisément cet endroit CARRIERE sur un plan de la p. 50. Ainsi l'hypothèse d'un décrochement de falaise taillée n'est pas invraisemblable même pour les esprits les plus restrictifs. Alors taille gigantesque organisée et sculpture monumentale ne sont pas incompatibles.

Je constate que nous avons progressé de manière un peu décousue au fur et à mesure de nos interrogations immédiates entraînant des réponses aussi immédiates. Mais, après cette longue promenade faite au rythme de la pensée et des préoccupations, il ne me paraît pas inutile de poser un tableau assez sérieux sur la chronologie du "Vivant". Chacun, sauf les paléontologues, le connaît superficiellement et je n'ai pas la prétention de vouloir poser quelque chose de trop compliqué. Je me borne à quelques règles néanmoins strictes.

Au début il y avait une Terre sans oxygène ni vie et c'est vers 3,6 milliards d'années que l'on dit avoir trouvé des traces de vie, certes

élémentaires. C'est seulement il y a près de 2 milliards d'années qu'apparurent dans la mer des cellules animales. Celles-ci, il y a 750/550 millions d'années, s'organisèrent en mollusques type éponge et en algues. Vers 500/400, la mer se peuple de nautiloïdes et d'agnathes (premiers vertébrés) tandis que sur terre commencent à pousser les ancêtres des fougères. Cela facilite la venue d'insectes géants et, sous l'eau, se développent des poissons carnivores. Ancêtres des mammifères, des reptiles mammaliens et les dinosaures, en quasi totalité herbivores, règnent vers 350 millions d'années. La période qui suivit fut très animée et fortement carnivore jusqu'à ce que, vers 200/60 millions d'années, tout s'arrête. On discute beaucoup des causes, beaucoup moins des suites, mais c'est l'entrée dans le Secondaire ! On a relevé - et on en parle beaucoup en ce moment - d'un lien plus que possible dinosaure/oiseau. Des fossiles ont été trouvés, petits dinosaures incapables de voler mais porteurs de plumes ! Le plus intéressant était dans un calcaire vieux de 150 millions d'années. Plus près, à 1,3 millions, c'est une empreinte de pied humanoïde dans la cendre volcanique, au Mexique ! Et, il y a 160.000 ans seulement, en Afrique de l'Ouest, c'est l'homo sapiens qui montre son nez ! Tout cela semble banal, mais il fallait déjà concevoir que les sols (même les parois verticales) de notre environnement ne sont pas ceux d'origine. Les terres se sont soulevées, ont basculé. C'est ainsi que l'on trouve de plus en plus d'empreintes fossiles merveilleusement conservées parce que provenant par exemple de fonds de lacs anciens ! Cette capacité à déchiffrer provient d'une révision profonde de notre ouverture d'esprit.

Au passage, on doit revenir à l'instinct, cette démarche innée qui dicte le comportement de tous les animaux. Il nous semble tellement naturel et banalisé. Il s'agit pourtant d'une manifestation des effets de gènes. Un programme de haute définition nous est bien injecté, à des degrés divers, à tous. C'est une notion à laquelle il faut s'accrocher. Ce qui va suivre n'a rien à voir avec le "divin" encore qu'approchant de la tête on puisse y trouver un lien avec la spiritualité et l'au-delà... Je veux faire allusion à la manière cavalière dont nous traitons ce que l'on voit. On s'en tient à une première impression sans jamais analyser vraiment. Je veux prendre un exemple caractéristique : le casque militaire. Les

lecteurs du sexe masculin - pour peu qu'ils soient un peu âgés - en connaissent le poids. C'est lourd. Je me souviens particulièrement de l'armée allemande dont les soldats passaient leur vie casqués, en opérations ou en défilé. Il suffit de voir les photos d'époque pour s'en convaincre. Il n'y a que de rares cas de mouvements en campagne guerrière d'été où l'on voit l'homme tête nue, casque au côté. Que je sache, les spectateurs n'ont jamais porté leur réflexion à ce niveau. Pourtant, c'est tellement conséquent que les Américains avaient réglé le problème en emboîtant l'un dans l'autre deux casques, un léger et un lourd. Ainsi, le G.I. pouvait se présenter le cas échéant casqué mais sans contrainte de poids et disposant à portée de main de son autre casque (le lourd) qui servait à l'occasion de seau ou cuvette ! Revenant sur ce constat, j'ai voulu pousser mon analyse plus loin, et je découvre des faits quasi identiques chez les Romains. Là, je ne remarque rien pour le casque sinon qu'il comporte deux crochets permettant au légionnaire en déplacement de ne pas se coiffer de son couvre-chef mais de le porter autour du cou. C'est déjà un détail intéressant car on peut poser la question autour de soi, personne de n'en est inquiété. Je veux aller plus loin... et plus bas, au niveau des jambes. Qu'ont-elles ? Des jambières ou des bracelets de cuir. Là aussi, personne ne s'en soucie, supposant au mieux que ces accessoires protègent les membres des coups adverses. Eh bien non. A l'examen, le rôle primordial de ces accessoires est de préserver les jambes du fantassin du frottement de son long bouclier. Cette pièce est lourde et encombrante. Elle mesure généralement 1,25 m de haut et 60/65 cm de large, mais il en est aussi (le scutum) de 1m x 0,80, l'un et l'autre permettant d'adopter la célèbre formation dite "en tortue". Elle est tellement pesante que - privilège classique - les officiers supérieurs ont un adjoint chargé de porter leur bouclier. Qu'ai-je voulu démontrer à travers ces anecdotes bien matérielles et ciblées ? J'hésitais d'ailleurs à les insérer pour ne pas être taxé de dispersion inutile. Eh bien, que nos éventuelles appréciations partent de perceptions erronées et faux constats. Il en va de même dans tous les domaines et nous devons rectifier nos approches et analyses pour déboucher sur des suites qui ne soient pas fausses elles aussi. C'est tout le sens de mon œuvre.

Je viens d'évoquer les dinosaures porteurs de plumes et, dans un chapitre précédent, le fait que ces bêtes pondaient œufs. Alors, dans un chapitre intitulé "voir de haut" comment ne pourrais-je pas en venir à l'œil du dinosaure voyant de très haut ses petits œufs ? Comment ne serais-je pas interpellé par la question classique: quel fut le premier ? L'œuf ou la Poule ? Assurément bonne question. Mais j'avais tenté il y a longtemps de rectifier le processus. Je concevais que dans leur évolution les cellules initiales vivantes s'adaptaient et au lieu d'en rester à la division classique, ces cellules progressaient et prospéraient en suivant un processus évolutif. J'imaginais volontiers que, petit à petit, ces cellules en produisaient une autre, nouvelle, ce qui pourrait faire songer au mécanisme de l'œuf, et ainsi de suite. Naturellement, pour faciliter l'évolution (qualitative) ce principe pourrait se doubler du jeu dit sexuel de départ afin d'éviter le phénomène statique de clonage. Donc, sexe, non pas pour le mécanisme de mise à terme de la nouvelle cellule, mais pour en perfectionner la conception. Dans mon innocence, je me satisfaisais de cette vue réglant d'un coup le piège de "l'œuf ou la Poule" et... du coq. C'est peut-être - et même assurément - candide mais j'attends que nos manuels donnassent une version plus officielle et plus scientifique. Entre-temps, on travaille avec ce que l'on a plutôt que renvoyer aux calendes comme d'habitude ! Après une longue période de blocage dans la réflexion, on assiste à une relance marquée des guerres sur l'origine du Vivant. Un luxueux "Atlas de la Création" qui réfute le darwinisme et la théorie de l'évolution a été envoyé, en grand nombre, aux Universités dans les derniers jours de janvier 2007. Il a été écrit par un certain sujet Turc, Harun Yahya (Adrian Oktar). Je n'ajouterai pas d'autres commentaires laissant ce soin à d'autres. J'ai voulu simplement montrer l'acuité du sujet et du moment.

## *De sales (ou bonnes) petites bactéries*

Trêve de plaisanterie. Le monde scientifique travaille maintenant sur les bactéries et virus, certains de ces derniers pouvant être utilisés comme armes contre bactéries et virus nocifs. Il y a déjà des résultats plus que satisfaisants. Je m'en réjouis ... pour moi et les autres bien sûr. Mais, au fond, cela est tout à fait normal; c'est absolument dans la ligne de cette chaîne du vivant. Par contre, tout en le regrettant - ne serait-ce que pour l'humour - on doit noter la non présence de "petits hommes verts". La notion d'absence de vie apparente doit néanmoins être modulée, car il y a, maintenant, des pistes qui ne sont pas dépourvues d'intérêt. Par exemple, Todd Stevens et James Mckinley, en fouillant dans un site basaltique de l'Orégon - à moins 1000 m - ont découvert des bactéries presque conventionnelles qui se nourrissent non pas d'oxygène mais d'atomes d'hydrogène qu'elles savent extraire de la roche et de l'eau ! Ces deux chercheurs eux-mêmes ont songé à une capacité à répondre aux critères martiens.

A cet égard, on doit relever aussi des propos du professeur M. Winter de l'Université Macquarie (Australie) déclarant : "La plupart d'entre nous pensent qu'il y a une chance significative qu'il y ait, ou qu'il y ait eu, de la vie sur Mars". Toujours en Australie, le professeur Paul Davies (de l'Université d'Adélaïde) dit qu'il est possible que la Terre et Mars aient échangé des bactéries, "la vie passant d'une planète à l'autre, via des météorites". Pour situer leur importance, il ajoute - par exemple - que ce sont 500 tonnes de matériaux martiens qui tombent sur terre par an ! La réciproque est vraisemblable. On peut s'attendre à de surprenantes découvertes sur Mars (ou ailleurs) avec la nouvelle technique de séquençage du génome d'espèces animales ou bactériennes. Les "nouvelles terres vierges" du monde moderne ce sont les bactéries et virus omni-présents tout juste effleurés jusqu'à maintenant. Encore convient-il de noter que certaines bactéries vivant (ou survivant) sur Mars pourraient avoir été transportées par la dizaine

de sondes qui se sont posées. Cette impression prend tellement corps qu'ont été créés, à la NASA et à l'Agence Spatiale Européenne, des postes d'officiers de protection planétaire ! Surtout, dans la ligne de ce que j'ai exposé plus haut, il y a une observation nouvelle et capitale sur la vie des bactéries. Au lieu de se partager bêtement en deux, à l'identique, pour se reproduire et multiplier, les bactéries se séparent en deux particules, l'une vivante et donc mortelle, l'autre une bactérie en puissance, capable de se développer lorsque les conditions seront réunies. Ainsi, s'explique la survivance de bactéries malgré les épreuves de manque d'oxygène ou d'eau et de vitesses supersoniques...

Bactéries ? Je suis obligé d'insister. C'est la forme vraisemblable de nos origines. Arrière-arrière-arrière...grand papa, était certainement une bactérie ! Je ne veux pas me lancer trop loin dans cet aspect des choses pour lesquelles il faut une formation supérieure à la mienne. Mais, dans l'esprit d'analyse globale et vaste qui est mien, trois faits importants sont à noter. A/ C'est la chimie du carbone dans l'eau liquide qui est à la base de la vie sur Terre. Ce carbone a la propriété de pouvoir former de longues molécules en chaînes que l'on retrouve même dans des météorites, comètes ou poussières interstellaires.. B/ Certains ont contesté la survivance des bactéries dans des météorites devenues incandescentes en entrant dans notre atmosphère; cette réserve semblerait logique. Eh bien, non. Les tout derniers travaux montrent qu'une météorite portée au rouge a encore son coeur quasi glacé juste après. De même, au sein de météorites pulvérisées par choc ultra-violent en laboratoire, on a retrouvé des bactéries vivantes. La théorie de transfert de vie par bactéries étrangères est donc possible. C/ A ce jeu-là, si notre vie commence avec "nos" bactéries initiales, rien ne s'oppose à imaginer qu'elles-mêmes soient nées des bactéries immigrées... La théorie d'une vie terrestre instillée par une forme de vie martienne, si elle n'est pas du tout prouvée, n'est pas le moins du monde impossible. C'est nous qui serions les E.T. !

Il faut s'en souvenir dans l'analyse du schéma de vie. Comme pour nous ramener à un certain réaliste, on vient de découvrir que la limule (sorte d'insecte-crabe) est un détecteur naturel de bactéries. Son sang coagule et change de couleur en présence d'une bactérie. Mais si.



Ce procédé est utilisé pour vérifier la stérilisation d'instruments et la production de vaccins. Les choses allant vite on étudie maintenant la possibilité qu'aurait un "ver marin" de produire un substitut du sang, de quoi révolutionner la politique de transfusion (aux manques dramatiques). Et puis sait-on que les fourmis, par application de leurs pattes sur un corps genre ambre rapporté en leur fourmilière, se débarrassent des éventuelles bactéries qui infecteraient leur immense domaine souterrain ?

Evidemment, si nos lointains ancêtres sont de sales petites bactéries, cela est démoralisant mais fait partie de probabilités de plus en plus situables. Evidemment encore la version de l'Eternel envoyant son couple mythique d'Adam et Eve sur terre était bien plus agréable et convenait à beaucoup de monde, les plus bigots ne s'interrogeant pas sur l'inceste éventuel pour la suite... Certes l'inceste pharaonique est constaté et admis; il n'a ému personne. On peut - à regret - le banaliser parce qu'il a été dicté dans un souci de préservation du sang royal, démarche qui sort de mon étude. Les choses vont vite ai-je dit plus haut. C'est tellement vrai qu'au moment où j'écris ces lignes j'apprends qu'on vient de découvrir des molécules organiques vieilles de 168 millions d'années et encore porteuses de leurs atomes d'oxygène alors que les plus anciennes de nos connaissances n'avaient seulement que 20 millions d'années. Cette longévité s'expliquerait par le fait que ces particules auraient été protégées de mes chères petites bactéries. Cette discipline - appelée la paléochimiotaxonomie, si, si - permettrait maintenant la recherche quand l'ADN trop vieux ou trop dégradé n'est plus exploitable! Tout évolue... Pour autant n'idéalisons pas. Nos chères petites bactéries sont capables de se tuer entre elles, hé oui. L'une d'elles, la *Bdellovibriobactérovorans* (nom charmant et indicatif) est championne de sprint ; elle progresse grâce un long flagelle (comme le spermatozoïde). Les bactéries ont quelque chose de très humain. On envisage même de se servir d'elles pour remplacer les antibiotiques devenant de moins en moins efficaces. Elles se reproduisent très vite; elles sont capables de se scinder en deux autres cellules par demi-heure. Le monde (invisible à l'œil) de la Bactérie doit s'inscrire dans notre mode de pensée et nos réflexions. A tel point que durant la rédaction

de ce paragraphe une autre découverte me parvient. La super résistante bactérie *Deinococcus radiodurans* - il faut bien vous donner son nom - est championne pour reconstituer l'A.D.N. qui compose son génome malgré les cassures. Notre bactérie-miracle a une enzyme chercheuse des séquences récupérables. Résurrection ? Certains le disent. Pour dédramatiser - car ce tournant est capital - je veux humblement faire appel à l'humour en me rappelant d'une pub. (de lessive je crois) qui parlait... "d'enzymes gloutons". A ce stade de l'étude de l'Humain, je crois nécessaire de rappeler le cadre dans lequel nous nous formons et que nous oublions bien vite. L'embryon puis le fœtus qu'il devient se développe dans un cadre protégé, l'utérus de la mère. De même, le poussin se développera dans l'œuf . La "sortie" à l'air libre et la "poussée", circonstances d'exposition aiguës se feront dans l'ambiance protectrice de la mère ou de la poule. Si le nombre de neurones est déterminé, Anna Pinelli insiste pour expliquer "que leurs connexions sont minimales". Après donc, l'Humain ou le poussin auront à s'accomplir eux-mêmes dans la cadre global de leur programme mais seuls, sans l'aide de la mère ou de la poule, avec tous les dangers de l'autonomie. D'où la vulnérabilité aux manipulations sur la conscience de vie. A propos de manipulation, il en est une qui me traumatise. Oui, ma catégorie sanguine est O (donneur universel) ce qui me provoque une douce fierté dès lors que je me sais utile et passe-partout. Eh bien, c'est fini. Deux groupes d'enzymes pourraient bientôt faire transformer les globules rouges des groupes A, B et AB en globules identiques à ceux du groupe O. Merveilleuse uniformisation. La mort dans l'âme je ne peux qu'enregistrer ce mauvais tour du monde bactérien en ce qui me concerne mais pour le monde quel progrès ! La chaîne de la Vie se simplifie.

Quitte à enlever un peu de poésie je retiens de la revue américaine *Plos Biology* que des chercheurs ont découvert le séquençage du métagénome (mot évolutif du génome) de virus de l'intestin en partant de l'étude d'excréments. Verra-t-on un jour les citoyens faire la queue au bureau de l'Etat-Civil avec une petite éprouvette de leur dernière production ?

## *Historique géographique*

Je poursuis l'inventaire de tout ce qu'il se dit et sur quoi s'assied notre réflexion, ou plutôt notre confort spirituel car, en réalité, on ne cherche pas beaucoup et l'on s'installe dans un flou qui n'a rien d'artistique.. Je garde présent en l'esprit ce fait suggestif que le grand fleuve Amazone se jetait initialement dans l'Océan Pacifique et que, suite aux mouvements de terrain, il se jette maintenant dans l'Atlantique. C'est dire la relativité qu'il faut apporter à nos constats. Je ne me sens pas ridicule d'avoir lancé il y a longtemps l'hypothèse que le Nil aurait pu se jeter dans l'Atlantique avant qu'une intervention (non définie mais que je soupçonne d'être d'accompagnement nucléaire) ne l'ait envoyé vers la Méditerranée. Pour ce fleuve, il se pourrait en effet que ce ne soit pas la nature qui aurait bousculé les montagnes d'un coude inopportun mais une action humaine employant peut-être des moyens de type nucléaire comme on peut le supposer sur certains détails de Mars...

Le Docteur Hurtak dit qu'en 1977 l'équipe de scientifiques amenée par lui a trouvé des preuves et des artefacts traduisant une haute radiation gamma (sous la Grande Pyramide et le Sphinx). Cette radiation aurait été trouvée dans des schistes de matière cristalline. De mon côté j'avais émis cette hypothèse et trouvé son application dans les salles souterraines présumées du plateau de Guizhe, que j'ai décrites et justifiées. Cette opinion s'est verrouillée quand la station de radio R.M.C. a lancé une information, non reprise par la suite, que les momies trouvées en creusant les galeries de métro du Caire étaient radioactives. Cela rejoint le sentiment des scientifiques du Dr Hurtak qui ont pensé que ces matériaux n'avaient pas été créés par la civilisation égyptienne mais une autre civilisation, antérieure, qui aurait visité les égyptiens de l'époque. Quoi qu'il en soit, il faut introduire une découverte récente, celle d'une bactérie du fond de l'océan, se nourrissant simplement de la décomposition conjointe d'eau et de

minéraux sulfurés, ces derniers marqués de la radioactivité naturelle provenant des roches chargées d'uranium. Nous n'en sommes qu'aux balbutiements de l'étude mais comment ne pas penser à un cousinage avec ce que laisse supposer mon interprétation des mystères égyptiens ?

Jusqu'à maintenant, on pensait que le berceau de la civilisation se trouvait en Mésopotamie et maintenant, en raison des récentes découvertes, le même Docteur Hurtak pense que cela se situe en Asie centrale. J'y ai fait aussi allusion mais en étendant le phénomène à diverses autres parties du monde mais toujours dans le droit fil des observations faites dans différents endroits du plateau de Guizhe. Gaulard dit que la Clé 2.1.5., verset 1 stipule : "... que les Enfants de Lumière regardent les anciens sites mégalithiques de Téotihuacan, Palenqué, Tihuanaco, le Bassin de Tarim, Stonehenge, La Grande Pyramide, et la Mer de Galilée pour y discerner les nombres ronds ou calculs de mathématiques stellaires. Elles font partie de la géométrie astrophysique plus vaste". Ces enseignements reconnaissent toujours la cosmologie des nombreux mondes dont le système terrestre n'en est qu'un parmi une série de paliers de progression. Il y a environ, 11 000 ans en arrière, les moussons de l'Afrique Centrale, selon Gaulard, se sont déplacées vers l'Egypte et temporairement ont créé des lacs. J'y souscris volontiers car j'ai toujours mis en évidence cette page-clé de 10 000 ans à travers mes livres successifs. Hurtak a dit aussi, en 1998, que la vie organique sur terre est le résultat d'une intervention externe passant par différentes phases de matérialisation et de spiritualisation. Mais tout se passait à des moments bien précis, chaque étape étant comme créée par une force supérieure. Chaque "plus" permettant d'avancer vers une étape nouvelle. Le Professeur Hurtak précise que même les expérimentations d'hybridation ont pu commencer depuis sur une période de temps estimé à plusieurs millions d'années, ce qui ne peut surprendre dans la mesure où l'Homme aurait - n'aurait que - 7 millions d'années. Encore un Sept ?

Pour illustrer un peu les possibilités de mécanismes d'adaptation, je retiens de Gaulard que Noé et sa famille auraient pu recevoir une nouvelle vibration dans l'équipée de l'Arche. Loin d'y souscrire mais loin aussi de la refuser, je note cette image conduisant à une nouvelle

alliance avec l'Eternel, une nouvelle réadaptation de la vie sur terre, c'est à dire un nouveau commencement, un nouveau programme qui allait permettre à la race humaine de continuer son évolution.

A propos des cataclysmes à travers l'époque de l'humanité, Gaulard relève aussi qu'il est dit dans la "Clé 2.1.3 verset 2 " : "En outre, il y eut de nombreuses formes d'intelligence tridimensionnelles qui violèrent et dénièrent le Mot de Dieu, et qui, de ce fait, furent exposées à des radiations solaires lors de grands bouleversements géophysiques des champs de création terrestres, car elles n'étaient pas cachées dans les chambres de la Terre". C'est assez sibyllin mais on peut traduire que toutes formes de cataclysmes ou même de basculement des pôles résultent simplement que l'humanité en question du moment n'a pas respecté certaines règles disons cosmiques.

On peut admettre volontiers que les Atlantes - qui existèrent probablement - utilisèrent à des fins de pouvoir, l'énergie du cristal alors qu'ils avaient une forme certaine de connaissance supérieure. Mais, toujours d'après Gaulard, ils violèrent et dénièrent le Père (ou ce qu'il est censé représenter). C'est à dire qu'ils outrepassèrent leurs droits, leurs connaissances, qui auraient du être mises au service du Père et non contre Lui. C'est discutable mais on peut glisser cette remarque dans l'ensemble des indices. Quand on parle d'Atlantes, il faut savoir que c'est Platon qui a été le premier à utiliser ce terme et aussi celui d'Atlantide, les rendant populaires à jamais. Pour ma part, je dis toujours que si je suis curieux de l'histoire Atlante, je dois faire l'impasse parce que le temps m'est compté et que je suis allé beaucoup plus loin dans la remontée des temps et des événements. Mais le mythe est fort à tel point qu'un Axonnais nommé Angus fait comme Dan Brown et a écrit un livre-roman sur une certaine cité Atlantis. Peut-être cet ouvrage intitulé "La 4e Pyramide" contribuera-t-il à développer la curiosité du Public. Il faut aussi retenir que l'Atlante aurait eu en lui le son du "tao originel", appelé la musique des sphères, ce qu'aujourd'hui le Docteur Hurtak essaie de retrouver. Mais je ne veux pas insister sur la phase Atlante, intéressante certes mais manquant d'indices formels alors que tout se met à parler, en amont et en aval. Pour le plaisir du lecteur, je veux tout de même signaler que la géométrie de Guizeh

débouche sur des séries de cercles faisant penser à ce qu'il est dit de la cité "Atlantis". Coïncidence diront certains ? Coïncidence si la terre tourne sur elle-même et autour du soleil ?

Il est certain que la datation des éléments du plateau de Guizeh est des plus controversées malgré une version globale assénée avec assurance par les milieux officiels qui ne savent pas remettre en cause entretenant ainsi une fausse référence. Antoine Gigal relance très bien le débat dans Top Secret n°26. Sans pouvoir reprendre ici le détail de son étude - et c'est dommage - je m'empresse de dire qu'elle débouche sur la conclusion que la pyramide de Chéops est bien antérieure au pharaon de ce nom - comme Chephren également et même surtout le Sphinx lui-même - ce que j'avais toujours pensé en m'appuyant sur d'autres raisons ainsi confirmées.

Je ne peux me résoudre à quitter le bassin méditerranéen sans évoquer Pythéas (vers les 350 av. J.C.). Pourquoi ? Parce que cet homme dont je suis incompetent pour juger des qualités réelles a avancé beaucoup de découvertes. Celles-ci montrent les balbutiements des premières recherches sérieuses. Elles privilégient le bassin méditerranéen en montrant l'importance fondamentale, ce qui va dans mon sens. A un détail près : Pour ce mathématicien-explorateur la Méditerranée pouvait être le dessus d'une Terre que son maître l'astronome Eudoxe de Cnide annonçait déjà comme ronde. Et puis ce Pythéas a été sérieusement confronté aux autres scientifiques de son époque et par d'autres (Strabon notamment) 300 ans après ce qui préfigure bien des réactions de nos jours... La réhabilitation de Galilée est encore très proche. A propos qui l'avait donc condamné et qu'en avait-on dit ? Les propres mots - retournés en boomerang - du cardinal Bellarmine (relatés par Emmanuelle Eyles) notifiaient à Galilée, en février 1616, les termes du décret de l'Inquisition, selon lequel "...l'idée que la Terre tourne autour du Soleil est idiote, absurde..." Entre nous, cette affirmation de Galilée pouvait effectivement être perçue comme une négation de Dieu et on peut comprendre la manœuvre tortueuse du Vatican pour le faire taire. Mais comme je l'exposais à deux éminents Jésuites participant comme moi à un vaste débat sur l'Europe, le Vatican aurait pu suggérer à Galilée d'assortir l'énoncé de sa

découverte d'une confidence précisant qu'il voyait là... la toute puissance de Dieu. Tout le monde aurait trouvé son compte ! Au lieu de cela, l'Eglise n'en finit pas de réhabiliter, de Galilée à Jeanne d'Arc. Cela montre bien qu'elle est capable d'erreurs et c'est bien pour cela qu'elle renâcle à s'en expliquer par peur qu'on en vienne à suspecter tout ce qu'elle a pu dire. Giordano Bruno, moine brûlé - pour avoir dit à peu près la même chose - sera peut-être réhabilité un jour aussi et en attendant il doit flâner, désabusé, au... Purgatoire.

Il faut tenir compte que la Religion - qui a eu ses effets heureux - n'en a pas moins traîné un lot d'inepties. Bien entendu j'ai toujours dit qu'il y avait des "raisons de religion" comme il y a des "raisons d'Etat". C'est inhérent à toute structure organisée et voulant s'imposer. Dans les plus récentes - et là on ne s'adresse qu'au monde catholique - Monsieur le curé suisse Franz Sabo s'était fait mettre à pied par l'évêque de Bâle mais cela ne l'a pas empêché de s'insurger contre le cardinal Ratzinger, successeur du pape Jean-Paul II, devenu Benoît XVI. Ce curé rebelle dit que "si tous les prêtres qui ont une relation avec une femme devaient cesser leur activité, l'Eglise pourrait fermer boutique". C'est net ! Il reproche aussi à cette même Eglise de "ressembler toujours plus à une secte fondamentaliste". Ce n'est pas moi qui le dis...

## *Religions et science fiction*

Dans une affaire aussi vaste que celle que je soulève, on ne peut échapper à une sorte d'aller-retour permanent.

Certes, j'aurais pu donner d'entrée de jeu, mon concept et aligner la suite sur cet énoncé, en justification. Mais cela aurait été une œuvre de gourou, ce que je ne suis pas et ne veux surtout pas être. Je travaille là en temps réel, le lecteur peut poursuivre l'enquête avec moi. D'où une sorte de "va et vient" susceptible d'être critiqué, mais il me fallait choisir et j'ai voulu privilégier lecteur et honnêteté. J'ai ainsi évoqué plusieurs aspects de la religiosité, sans vraiment trancher. Néanmoins, je pense qu'on peut désormais la voir d'une manière plus réaliste. Sans la cautionner, sans la rejeter. Chacun peut la voir avec un œil neuf sans être bloqué par les dogmes de la croyance ou du rejet.

Il faut bien réaliser que les jeunes Egyptiens, dans le contexte de leur époque, étaient enseignés en la matière par leurs parents. J'en ai été très conscient à Deir el-Médineh, ce village fermé des ouvriers des nécropoles de Pharaon, qui y vivaient en quasi-autarcie. Ces jeunes, sans choix possible, adhéraient à ce que disaient leurs parents et que les fresques murales symbolisaient. Si des doutes se présentaient à eux, il n'y avait pas de formule de remplacement. On a donc là une belle démonstration de l'endoctrinement qui ne permet guère de réfléchir au-delà. Alors ils croyaient dur comme fer en l'existence du démon Scheqeq, géant se nourrissant d'excréments... Cela fait largement sourire aujourd'hui les adeptes des religions du Livre, mais dans mille ans - si nous sommes encore là - les humains de l'époque riront probablement des croyances affichées en ce moment par les détracteurs de celles d'avant ! Nous sourions de la légende qui enseigne que le Dieu Amon se substitua au roi Thoutmosis Ier pour "approcher" sa belle épouse Ahmosé. En fait de l'approcher, les textes disent que "Ahmosé lui donna toute jouissance et l'embrassa". Le Dieu donna même nom à la progéniture qui en suivit : Khenemet Imen Hat Shepeset. Simplifié

en “Hatshepsout”, ce nom présidera aux destinées de la Reine-Pharaon mythique. Mais tout un peuple y a cru... Et Zeus ? Il prit la forme d'un cygne pour posséder Lédä... D'autres peuples ont enchaîné... Il en va un peu de même avec la science-fiction, plus proche qu'on ne le croirait des méthodes religieuses. C'est une projection de l'imaginaire qu'on voudrait voir entrer dans les esprits comme authentique. Moi, je n'aime pas, mais je reconnais qu'il y a une subtilité non négligeable. Cette anticipation, comme tous les rêves et anticipations, peut déboucher sur du “concret”. Qui oserait encore rire des romans de Jules Verne ou des clins d'oeil de Hergé ? Doux fantaisistes disait-on, or leurs relations d'inventions sont confirmées et nettement dépassées. Bref, je veux attirer l'attention sur des rapports assez troublants entre religion et science-fiction.

Dans sa relation biblique la Jérusalem Céleste est irréaliste, aussi est-elle prise par les plus sérieux croyants comme seulement significative d'un symbole. Difficilement concevable, cette cité qui descend du ciel selon Jean est prise en notion abstraite. Bien sûr. Pourtant, et si c'était vrai ? D'ailleurs pourquoi faudrait-il prendre à la lettre certaines relations de la Bible et n'utiliser celles qui paraissent compliquées qu'au sens de symbole ? Ainsi que je l'ai expliqué dans plusieurs de mes ouvrages, cette cité fictive a comme par hasard la même surface que ce qui est appelé scientifiquement “voiles solaires”. Voilà bien un mariage étrange religion/science-fiction/science. Cela mérite réflexion. D'ailleurs pour hypothétiques qu'elles soient ces mesures trouvent un étonnant prolongement. Sur Terre, le plan de cette “Jérusalem fictive” préside sans équivoque, mesures et report à l'appui, à l'organisation du terrain qui s'appelle La Terre Sainte, avec en prime les localisations précises de Guizheh, Jérusalem, Pétra. Autrement, ces hauts-lieux mystiques se trouvent partie prenante d'un puzzle inventable ! Evidemment, tout cela ne peut apparaître qu'en partant d'une simple remarque et en la développant. Si l'on veut cesser toute progression sous le prétexte “que ce n'est pas possible”... on ne trouve rien. Même s'il ne s'agissait que de la plus extraordinaire coïncidence, on ne peut se priver de son développement. Les efforts conjoints - avec des motivations différentes - des religieux et des scientifiques conduisent au

blocage. En revanche, vers quoi peuvent déboucher ces liens surprenants ? Je ne sais pas, mais on peut commencer à chercher les montages suivants...

En attendant, il me semble bon de situer la chronologie des grandes religions monothéistes. Avant l'ère chrétienne, l'Egypte avait ses dieux; les Gaulois les leurs et ils craignaient que le ciel ne leur tombât sur la tête. Chez les Grecs, du haut du mont Olympe, les Dieux se vautreient de manière navrante dans des défauts purement humains, et tout le monde de cette sphère d'influence y croyait. Carthage créée au 7<sup>e</sup> siècle av. J-C avait ses divinités assoiffées de sang et était détruite en 146 av. J-C par les Romains qui connaîtront le christianisme vers les années 100/200 ap. J-C. Ces Romains avaient eu avant, eux aussi, leurs Dieux et c'est par l'Afrique du Nord que cette nouvelle religion était remontée. De son côté, l'Islam naissait en 622 ap. J-C et cette Afrique du Nord, au 12<sup>e</sup> siècle, était partagée en 3 royaumes musulmans. Bien avant, en 732, les Arabes étaient montés jusqu'à Poitiers. De son côté Israël avait développé l'Hébraïsme, installant l'Eternel à la place des Idoles et attendant toujours un Messie puisque le “nôtre” est contesté par eux, ce qui n'arrange pas les choses. Au sein de la Chrétienté, les protestants tentaient de rectifier beaucoup de choses et allaient essaimer à l'étranger. L'Islam attend le “Mehdi”. Des évangélistes de toute sorte émergent, passent les Océans. Curieusement, malgré le clivage Inde/Pakistan, il y a beaucoup de musulmans en Inde lesquels ont une sympathie profonde et agissante pour les fakirs. Ceux-ci sont d'ailleurs sévères à l'égard des intégristes... C'est un mélange des pratiques du catholicisme et de celles très diversifiées de l'Afrique noire qui a conduit aux concepts du “Vaudou” brésilien appelé Macumba ! Tout est nuance. Si l'on considère comme hérétique le fait de vouloir quitter la masse, c'est vouloir asseoir la raison (ou la vérité) sur le plus grand nombre et surtout sur le passé. C'est la négation naturellement de toute évolution. Voire, pour le croyant, c'est refuser les virages et évolutions que Dieu lui-même enverrait...

Je suis régulièrement tourmenté par la part que prennent les Humains dans l'interprétation et l'organisation du “Religieux”. Féru d'Egypte je remarque que l'essentiel de l'expression commune nationale

était dirigé vers l'au-delà, comme si rien d'autre ne comptait ici bas. Il est assez insolite de voir cette articulation égyptienne farouchement orientée vers le Soleil comme elle s'exprimera plusieurs millénaires après, avec Louis XIV par exemple, alors que celui-ci ne pouvait être naturellement conduit vers cette voie. Je songe aussi aux "Maisons de Vie" qui existaient au sein des Temples Egyptiens. Ces lieux étaient le cadre d'activité des Prêtres qui définissaient la pratique. Un peu ce qu'est le Vatican...

Le très médiatique pape Jean-Paul II a eu beau visiter des millions de personnes, un quart d'entre elles sont depuis mortes de faim ou de misère; la masse des fidèles tournant autour de la Pierre Noire de La Mecque exécute les préceptes de l'Islam mais laisse régulièrement des morts écrasés, piétinés, dans cette pieuse démarche.

Dieu a laissé faire.

## *Religions ? Des sectes . . . Qui ont réussi*

Titre irrespectueux ? Je ne pense pas. Simplement c'est un angle d'analyse un peu inattendu et il fallait le dire.

Le mot "secte" a été lâché. Alors qu'en penser ? Le monde politique et législatif a eu bien du mal à se prononcer. L'impulsion donnée par M.M. Ikor et Vivien (dont les fils se suicidèrent sous l'influence de sectes) fut productive. On débouche sur une loi dite Abou-Picard parue le 12 juin 2001 et on trouve des détails de la chronologie parlementaire sur le site de l'Assemblée Nationale. Pour ma part, je n'ai pas d'état d'âme et je dirai sans irrespect aucun qu'une religion est une secte qui a réussi...

Bien sûr ce jugement à l'emporte-pièce peut se moduler, notamment si les trois grandes religions monothéistes parvenaient à s'entendre et déjà en réglant leurs multiples et dramatiques différends internes. Il leur faudrait aussi régler à jamais leur prosélytisme autant que leurs ardeurs guerrières ainsi que leur appétit monétaire (découlant d'ailleurs de l'application cohérente de leurs dogmes) sans oublier la nécessaire adaptation au monde moderne, comme manifestement l'Eternel l'a toujours indiqué, même bien mal entendu. A peine nos "bonnes sœurs" adaptent-elles leur voile ridicule et médiéval que l'Islam étend puis augmente le port du sien dans le monde. Garde-manger grillagé pour protéger la viande des mouches, terrible Burqa qui protège les visages féminins des regards.

A ce sujet, je ne peux m'empêcher de rapporter une anecdote. C'est une de mes amis, musulman, dont l'épouse très occidentalisée ne porte pas le voile, qui me présentait un jour à sa belle-mère, elle voilée jusqu'aux amygdales. Devinant mes pensées, avec un large sourire complice, il me dit à l'écart : - ... On croit chez nous que c'est par pudeur, mais entre nous si elle se montre à visage découvert tu penseras certainement qu'elle ne craint rien, ni pour sa vertu ni pour calmer la

tentation d'autrui ! - Gagné, c'est ce que j'ai souvent dit à ce sujet, pensant que beaucoup de musulmanes voilées seraient encore plus protégées en ne se cachant pas... - Tu as raison, me dit-il, mais si on n'obligeait que les jolies filles à se cacher, il y aurait mille conflits pour déterminer les critères. Alors autant niveler la mesure ! - Oui, je comprends mais ne serait-il pas plus simple de proscrire cette tradition qui n'est d'ailleurs pas imposée strictement par le Coran ? - Tu as raison encore une fois, me rétorqua-t-il, mais c'est le poids d'une tradition bien ancrée "arrangeant" au passage le machisme de ceux qui écrivirent la "religion". C'est comme pour l'excision féminine que nous ne pratiquons pas chez nous mais si répandue chez nos voisins Africains, - Ah oui, là je connais à fond ce drame et tu sais sans doute que j'ai apporté en son temps ma contribution à l'action de Mlle Otondji à la conférence de Khartoum. Là-dessus notre conversation prit un tour nouveau d'actualité car j'avais fait un nouvel apport aux défenseurs de cette cause en vue de la conférence de Genève fin décembre 2005. Le lieu tombait bien car ce ne sont plus seulement les pays tels que la Somalie, l'Erythrée ou l'Ethiopie qui sont concernés mais leurs émigrés en Europe. Ainsi en Suisse, il est estimé que 7.000 femmes sont victimes de mutilations génitales dont au moins 700 dans la seule ville de Genève. Cela fait beaucoup pour une pratique jamais imposée par la religion (ce qui ne serait d'ailleurs pas une excuse suffisante) mais due à l'absurdité expliquée plus haut d'une coutume idiote et machiste. Evidemment, une femme excisée voire infibulée ne risquera pas d'être tentée par ses pulsions sexuelles (disparues) mais à ce jeu-là pourquoi ne pas lui couper le cou ce qui lui éviterait les maux de tête, ou tout simplement les oreilles pour ne pas entendre des propos tentants ou offensants pour la morale ?

Tous ces rites faussement imputés aux religions sont pratiqués également et différemment par les sectes, chacune ayant son programme ce qui rend difficile le distinguer. A ce sujet, il faut reconnaître que les religions se sont appliquées à créer des rituels, symboliques selon elles et assurément compliqués. Plusieurs psychologues confirment que cela peut être une manifestation de pouvoir strictement humain. Pour être dans la ligne il faut savoir se comporter, il y a

identification. Ainsi, le fidèle se sent d'abord perdu, repéré et à la dérive. Il entre dans le système et s'applique à entrer dans la pratique rituelle pour se fondre dans la masse des croyants. Cette manière de faire étouffe en lui toute velléité de résistance et il s'inscrit dans le processus. Je ferai grâce au lecteur de tous les formalismes ridicules qui caractérisent religions et sectes, il faudrait plusieurs livres. Au sein des Eglises, d'honorables croyants l'ont évoqué de leur côté mais ne sont guère entendus entre eux et ne furent pas suivis même si l'Histoire a enregistré de sérieux schismes venus de là. De toute façon, par humanisme pur, je ne manque pas de suivre avec plaisir toutes les mises à jour qui rapprochent les croyants dans une foi simplifiée et fraternelle. L'habit semi-laïc des prêtres, l'introduction du Gospel dans les églises, sont autant de gestes visant à une pureté relationnelle. Je crois qu'il ne faut pas chercher ailleurs le succès des églises évangélistes.

Dans une vue globale, on pourrait dire que les sectes se distinguent par une double action : endoctrinement spirituel par une pression incisive et captation de fonds des membres. Je le crois volontiers surtout pour ce dernier point quand je pense aux affaires semi-financières que j'ai eu indirectement à étudier telles que celle du Temple Solaire ou de l'ordre Rosicrucien ou encore - avec un peu d'humour - celle des "petites abeilles butineuses" (de jeunes filles descendantes de membres) que leur Autorité envoyaient allègrement à la prostitution ! On ne parle plus trop d'elles aujourd'hui, ce n'est pourtant pas vieux. Davantage ancien et nettement dépassé, le procédé financier de l'Eglise n'avait pas été exempt de tout reproche si l'on veut se souvenir des schismes créés lors de la "vente des indulgences" par l'Eglise catholique. Cela a débouché sur une perte de fidèles et la création d'une Eglise Réformée. Mais l'une et l'autre, pas plus que les sectes aujourd'hui ne nous ont éclairés mieux sur le "Vivant". Ce "vivant" ne m'est pas mieux apparu dans des temples d'Asie où s'il y a bien application d'un sens religieux non sectaire, il n'en reste pas moins des pratiques surprenantes proches de candeurs sectaires. Je pense aux têtes de porcs déposées en offrande pour la divinité et reprises quelques jours après, la Divinité n'ayant pas consommé matériellement et n'ayant pas jugé bon d'estomper les odeurs qui se développaient. Je n'ai

pas trouvé du tout le moindre signe mystique dans ces parfums nauséabonds qui chatouillaient mes narines ! N'ayant pas la Foi, je ne risquais pas de la perdre mais, assurément, cela n'était pas de nature à me faire convertir... Pour rester en Asie, je rappellerai ce que j'ai écrit sur Sun Myung Moon. Pratiquement tout le monde refuse d'y croire - moi le premier - mais il a quand même constitué un groupe important de personnes bien persuadées qu'il dit vrai. La secte Moon a acheté par exemple plus de 600.000 ha en Corée sous prétexte d'en faire une application écologique; voilà de quoi faire pleurer nos âmes sensibles... Toujours en Asie, marquée au Japon, mais débordante d'influence dans le monde politique et les groupes de Presse, la Soka Gakka rachète en France des Maisons d'artistes pour se donner une coloration culturelle. Ce n'est plus de l'expressionnisme mais du "déviationnisme" ! Et il y a beaucoup d'autres exemples.

Je n'ai jamais eu la chance de sentir ce que l'on appelle en Europe une "odeur de sainteté" que dégageraient des cadavres sanctifiés. Je le regrette car cela ne me paraît pas forcément invraisemblable, encore faudrait-il analyser mieux le phénomène et en admettant des constats ultérieurs possibles découlant de nouvelles théories. J'ai eu, dans le cadre des services de l'Action Psychologique pour lesquels a été créé un découpage spécial, le 5e bureau, et auxquels j'étais affecté, la mission de "décortiquer" bien des pratiques sectaires et je peux dire que l'on sent dans chaque secte une manifeste volonté de déboucher sur une reconnaissance plus officielle, bref devenir une religion, la vraie... évidemment. Celle-là, alors, deviendrait la secte qui a réussi...

Il faut bien considérer que l'excès de foi conduit à des résultats et positions inverses. Quand les tenants d'une religion, forts de leur conviction, estiment qu'il n'est pas de salut hors d'eux, ils entrent alors dans des actes destructeurs : assassinats collectifs sectaires, terrorismes intégristes souvent musulmans, fermier israélien massacrant une dizaine de personnes musulmanes dans une mosquée, groupe japonais, etc. Analysé froidement, leur acte veut être soutien à Dieu (le leur) en éliminant Ses ennemis présumés. Mais alors, ces mêmes agresseurs douteraient-ils de la capacité de leur Dieu à régler lui-même le problème. C'est orgueil coupable à vouloir se substituer à Lui. Il y a

totale dérive dans le raisonnement. C'est franchement sacrilège! Et pourtant je n'entends pas soulever cet aspect du problème...



## *Sectes, religions . . . une action en profondeur*

On peut s'accorder sur les effets nocifs des sectes ne serait-ce que par la pression qu'elles exercent sur les individus. Pour autant, les unes ou les autres des religions ne sont pas exemptes de pressions sur l'individu. Au-delà des pressions purement physiques, il y a celles morales. Pas forcément religieuses et à l'occasion davantage inspirées de la "tradition". J'ai entendu une Africaine, de très bonne culture scientifique, tenter de me justifier les mutilations évoquées ci-dessus par un aménagement de pure esthétique. Où va-t-on ? Lifting ? - On fait quoi ? Effacement des rides du front ou ablation des bajoues ou... des grandes lèvres ? ai-je ironisé, amer.

Cela est dramatique, contraire à cette évolution de l'Humain. Dans ce domaine, les sectes (nouvelles) qui occupent une partie de terrain vierge ou déserté ont beau jeu de manipuler les gens et c'est là que je vois le principal danger. Manipulation Sexe ou Cerveau ? Les deux souvent. En tout cas, le cerveau n'est, lui aussi, qu'un support; c'est son contenu qui est intéressant.

La législation ne suffira pas à régler ce problème et il ne pourra trouver solution que par un mouvement populaire d'ampleur certaine. Ceci devant être assorti de la diffusion d'une philosophie hardie - comme je la présente modestement - et naturellement exempte de pressions ou de recherche d'intérêt tant moral que financier.

Il ne faut pas mésestimer le problème des sectes car leur nature-même est difficile à cerner. Je connais quelques unes de ces sectes supposées qui ne sont que de braves associations type loi de 1901 et à l'inverse quelques pieuses institutions qui, pour moi, sont de véritables sectes avec leur nocivité. Ai-je prononcé le mot de OPUS DEI ? Je ne me suis pas entendu... Toutes les sectes n'ont pas forcément les spectaculaires déploiements de Moon ou de la Scientologie ou d'autres encore assez connues. J'ai eu à travailler sur l'Ordre Rosicrucien et ses

liens avec le Temple Solaire, comme je l'ai écrit dans mes derniers ouvrages. Tout cela n'est pas l'objet de mon présent livre et je n'ai traité, cette fois, que ce qu'il fallait.

Cette reprise en main morale et pratique des sociétés civiles est d'autant plus indispensable que, profitant de la baisse de fréquentation chrétienne et de la modestie relative des sectes, c'est une des religions, l'Islam, qui sert de support à un dévoiement efficace contraire à l'esprit laïc et libre. Ainsi, le journaliste Georges Malbrunot, semble s'étonner dans la mesure où il écrit : derrière une façade de respectabilité les prêches "habashs" traduisent une volonté claire d'étendre l'Islam...". Bien sûr et qui le leur reprocherait, c'est dans leur vocation (tant que les moyens employés sont légaux) et c'est aux adhérents d'une liberté entière de ne pas se laisser déborder. De la même manière légale évidemment. Mais sans fausse pudeur. Je ne vois aucun problème à laisser les Musulmans installés chez nous de prôner la religion islamique, bien au contraire, mais je ne vois aucun problème non plus à leur rappeler que, vivant chez nous, ils doivent en prendre les avantages autant que les inconvénients. Pas de provocation contre qui que ce soit, pas d'acharnement à imposer une séparation des sexes à la piscine, à l'école, dans les tenues vestimentaires, etc. Sinon c'en est fait de l'évolution si chèrement acquise notamment contre les religions de toute sorte à travers un passé rigide. Les débordements sont payés - en matière de finances - par les "autres" notamment dans les cas de familles multiples : soins médicaux, aide au logement, allocations familiales, enseignement, etc. C'est un "tout"; on prend ou on ne prend pas. On ne peut vouloir que les avantages et refuser les contraintes. De même on ne peut impunément faire de l'immigration (charitable ou basement matérielle) sans s'attendre à des conséquences humaines inéluctables qu'il aurait fallu accompagner préventivement pour ne pas avoir à les subir négativement plus tard.

Débarrassés des contraintes chrétiennes qui ont paralysé l'époque médiévale, il n'est pas possible de se laisser bloquer maintenant par l'Islam. La course de l'humain vers son épanouissement ne peut admettre les dents de scie sur le graphique de la vie ! Il faudra un compromis quels que soient les désirs des uns et des autres. Pour

prendre un simple exemple, je retiendrais la belle Bali, si bien peinte par Jean-Baptiste Valadié et longtemps partagée, paisiblement, entre Hindouisme et Bouddhisme. L'Islam y est devenu la religion forte ce qui ne se fait pas dans la plus grande courtoisie. Mes amis Musulmans me disent que c'est la preuve de la supériorité de leur religion. Oui si l'on veut. De même qu'on m'a dit que la beauté du Coran était la preuve de sa véracité... Pour ma part, je vois plutôt dans son extension la trace d'un meilleur prosélytisme et meilleure perception par la population. Aux autres et aux non-croyants de faire de même pour convaincre. Au lieu de cela on assiste à une sorte de démission par autocensure, ce qui n'est guère un moyen de lutter contre le Fanatisme !

Dans ce domaine, à mi-chemin entre religion et secte, les Témoins de Jéhovah - dont je ne partage pas du tout les convictions - me laissent admiratifs. J'en connais un certain nombre et je ne peux leur reprocher quelque artifice; il y a chez eux un élan mystique dépassant l'intérêt personnel. J'en veux pour preuve la période de la seconde guerre mondiale où, dans les camps d'extermination, Juifs et Témoins de Jéhovah furent soumis au même traitement inhumain. Mais j'extrais un détail capital : les "Témoins" (Internationale Bibleforscher Vereinigung) allègrement gazés et brûlés à l'occasion, auraient pu être libérés instantanément en signant un renoncement à leur engagement dans le mouvement des témoins. C'est énorme, étonnant, déroutant et peu connu. Ils ne signèrent pratiquement jamais, subissant tout dans l'attente de l'Armageddon (l'âge d'or) et quasiment fiers de leur vocation de Martyrs matérialisée par leur triangle distinctif "mauve", alors qu'il y avait une dizaine de couleurs propres à la persécution nazie. Ça sent un peu le "Livre des Morts" Egyptien ou le choix Cathare par la détermination ! Je ne peux laisser passer l'évocation des camps d'extermination sans rappeler les étranges propos prêtés à l'Eternel, dans la Bible, à l'occasion des sacrifices, disant qu'Il se délecte de l'odeur des graisses brûlées... J'ose croire que ce n'est pas de cela qu'il s'agit et que c'est plutôt une allusion médicinale ou alimentaire, mais il est vraiment curieux que personne n'en parle.

Pour revenir aux Kamikaze, c'est peut-être là que naît la vocation de ces hommes qui n'hésitent pas à sacrifier leur vie pour un certain idéal. Mais ce choix n'est pas statique, il leur faut en plus porter un coup mortel à ce qu'ils estiment être leur ennemi. Pilotes japonais ou même allemands, enfants démineurs d'Irak, volontaires palestiniens, japonais, etc. engagent délibérément leur action sachant qu'ils n'en reviendront pas alors que la démarche naturelle humaine consiste pour le combattant à se ménager une voie de repli. Là, non. Les "séides-assassins" du Vieux de la Montagne étaient bourrés de haschisch. Ils ne s'interrogeaient donc pas sur le retour. Les Kamikaze modernes, eux, sont déterminés ce qui est nouveau. C'est une révision totale des concepts qui pèsent dans la lutte contre l'adversaire et le terrorisme. Il faut introduire un léger correctif : cette vocation au martyr fatal trouve aussi un encouragement dans la mesure où, par exemple en Palestine, les familles de Kamikaze touchaient un important subside de nations arabes. C'est grave, c'est un encouragement aux meurtres par personne interposée avec sacrifice suprême de l'intéressé. Cela pourrait - et devrait - être un casus belli. Pourtant non, c'était implicitement admis comme une manifestation d'idéal.

Cet idéal, en réalité qu'est-il ? Arrive donc l'heure pour moi de rappeler ce que j'ai constamment différé depuis le début : la manipulation des esprits. Elle est religieuse, politique, basement humaine. Pour n'en rester qu'à quelques démonstrations compréhensibles et vérifiables, je précise qu'après des balbutiements débridés dans le passé, impliquant les Princes et les Cardinaux, le monde contemporain a axé sa pression sur les esprits par quelques actions précises. Le présent chapitre est déjà assez lourd aussi j'attends le chapitre "Politique" pour donner des exemples.

Afin de mieux situer le rôle et le poids imputables à la manipulation, je veux donner quelques exemples uniquement basés sur les effets susceptibles d'impressionner. Des Indiens aux tribus noires, le jeu des vêtements est intervenu avec rigueur dans les cérémonies sacrées ou proches. Plus près de nous, depuis le moyen-âge, c'est le vêtement ecclésiastique qui a eu un fort impact écrasant le fidèle. Evidemment, nos pauvres gens du peuple autant que ceux empesés de la bourgeoisie

et les mystiques profonds, étaient impressionnés par la pompe religieuse. Plus innocemment mais aussi efficacement, les confréries de toute sorte se sont emparées de la démonstration vestimentaire. Ce n'est pas que du folklore. Ça ne l'est pas non plus chez les Francs-Maçons qui cultivent le "décor" au nom du symbole. C'est un moyen, non illégal, de pression sur le "commun". C'est ce que ressent le Public face aux toges des magistrats ou des universitaires. C'est un moyen de peser sur autrui. S'il fallait aller plus loin, je relève la création récente d'un Parc genre Disneyland mais purement religieux, à Buenos Aires, juste au bout de l'aéroport. Idée originale qui a reçu l'approbation des deux millions de visiteurs venus en cinq ans. Le point fort de cette évocation, qui retrace notamment la vie du Christ en style Musée Grévin avec personnages réels en plus, est la profonde émotion du Public. Je conçois l'émoi de ces croyants ou spectateurs dès lors qu'ils sont plongés dans une reconstitution et je ne suis pas surpris que la Directrice dise que beaucoup de personnes pleurent.

Cela montre l'imprégnation qui est nôtre devant des images fortes. Il n'y a pas à en rougir. Mais, il y a à s'interroger sur ce mécanisme naturel - même si parfois aidé - qui conduit à répandre les croyances les plus variées. Je suis personnellement marqué, troublé, par l'atmosphère de deuil permanent qui entoure les anciens voiles noirs de nos "bonnes" sœurs (heureusement réformés), les tristes tentures mortuaires noires (changées elles-aussi), ces fantômes noirs féminins, silencieux, irréels, d'une grande partie de l'Islam (hélas inchangés). Il est important de relever cet effet statique. On voit comment l'Homme a imaginé son "au-delà", le dessinant de manière formelle, non modifiable, alors que tout indique qu'il y avait évolution à venir. C'est contradictoire et typiquement humain. De là découlent la rigidité, la codification, le dogme, la stagnation, afin de bien verrouiller le système. De là viendront les maux des religions qui généreront plus de méfaits qu'elles n'apportent d'application des principes d'amour.

Au départ de ces imprégnations - voire au-delà même des religions - on peut certainement retenir les "superstitions" qui échappent initialement à tout courant mais sont, le cas échéant, promptement canalisées. Elles ne méritent pas un arrêt sur image si ce n'est que pour

démontrer la vulnérabilité de l'Etre, naturellement inquiet, prêt à craindre et à se réfugier, en dépit de toute raison et de tout souci d'approfondir raisonnablement. A propos, superstition et religion, cela ne rimerait-il pas ? Evidemment, me prétendant esprit fort, je ne suis pas superstitieux. Toutefois si vous me posiez la question avec insistance, je crois que je vous répondrais que s'il y a certaines prétendues obligations ou menaces auxquelles je me refuse d'obéir, il est cependant des choses que je ne ferais pourtant pas. Ah ? Est-ce que je m'abstiendrais par superstition ? Non. Mais, j'évitais de les faire pour ne pas narguer le destin. ... Ce destin dont on connaît si mal les modalités et vis-à-vis duquel il convient de rester circonspect à mon avis. J'aime la boutade classique : Je ne suis pas superstitieux... parce que cela porte malheur.

Si les superstitions sont flagrantes, en Asie par exemple - et je pense à nouveau aux têtes de porcs ou aux petits papiers interrogés au hasard - il en est de bien plus proches de nous. Je pense à la divination, à l'astrologie, etc. qualifiées de superstitions par les uns mais qui sont un vecteur certain des volontés de l'au-delà pour d'autres. Puis-je apporter une 3e voie ? Vrais ou pas, ces phénomènes ne méritent-ils pas d'être étudiés plus en Amont ? En disant par exemple : "...et si c'était fondé ? " , la méthode serait plus enrichissante que le banal Oui/Non. En tout cas il y aurait plus de chances, à terme, de nier ou confirmer. En attendant, je suis resté pantois devant cette sorte de candeur émanant des démonstrations délirantes de piété au sein de l'Hindouisme. Là-aussi on peut vainement chercher - sauf pour ceux qui en sont - quelque émotion pure. Non, c'est mécanique, naïf, déroutant et c'est à se demander comment s'y retrouvent les "destinataires" Dieux et Déesses ... s'ils existent.

Et la chance ? Oui ? Non ? Les deux, mon Général. Je pense que ces enchaînements appelés "coups de chance ou malchance" impliquent l'hypothèse d'une sorte de spirale naturelle dans laquelle les faits s'intègrent d'eux-mêmes avec des effets pervers ou heureux. Il est aussi entendu que l'analyse immédiate est à nuancer, un ennui pouvant être la condition préalable à une réussite ultérieure. De toute façon, l'appréciation d'un événement et ses conséquences dépendent toujours

de conditions propres à chacun et qui sont à moduler en fonction de probabilités tout autant que de perceptions. On peut y introduire une notion de destin, de grand courant, d'irrésistible élan ce qui n'est pas invraisemblable. Je n'y vois pas trace d'œuvre de religion, mais de manifestation de ces forces supérieures à tenter de définir et qui sont au centre de cette étude. C'est bien pour cela que je fais le tour des indices pour voir ce qui est à jeter des habitudes et ce qui est à garder. A mon avis, c'est avec ce reste qu'on pourra essayer de projeter librement. Pour clarifier l'étude on peut noter que la France se dit catholique à 59% mais avec une proportion plus forte chez les personnes âgées. Mais chez ces presque deux-tiers, seulement une moitié dit croire en Dieu alors que l'autre moitié dit ne pas être convaincue que Dieu existe réellement. J'ai été surpris. Mais cette surprise est surtout plus vive quant au fait que cette moitié saisie par le doute ne s'empresse pas de chercher convenablement. Sans aller jusqu'à un œcuménisme idyllique, on relève que deux tiers des Français pensent qu'il y aura harmonie de vie entre les diverses religions. C'est surprenant et de bon augure. En effet, je me serais attendu plutôt à une ségrégation assez farouche. Encore plus significatif est le positionnement un peu inattendu des Musulmans dont les extrémistes ne cessent de m'inquiéter. Les Musulmans pensent à 88% qu'il y aura cohabitation et même plus de moitié précisent que ce sera dans une bonne entente. Dieu ... les entende ! Enfin, comme une image grandement symbolique, l'Ibis Sacré des Egyptiens (partant d'éléments transportés en Europe à des fins d'exposition zoologique) a colonisé bien des secteurs tels que la Bretagne au détriment des populations animales anciennes installées en écosystème. Des groupes connus et rares seraient maintenant en voie de disparition ... Triste nouvelle. Je m'inquiétais des mouvements humains mais si les flux animaux s'en mêlent, dans le même sens, qu'allons-nous devenir ? Comme pour amplifier les effets, des volatiles migrants, venus du nord, dissuadés par le réchauffement, boudent leur prolongation de voyage vers le sud et ne risqueront donc pas d'y faire prosélytisme...

## *Des pratiques curieuses*

Des Animaux à l'Homme; il faut revenir à celui-ci. Je pense là à un sujet qui me trouble et auquel je n'ai pas la prétention d'apporter réponse. Mais il faut bien en parler un jour : La Résurrection. On pourrait développer la théorie de l'esprit pur, hors matière, et on verrait alors l'enchaînement sur ce que j'ai esquissé de la spiritualité voire de la réincarnation à mieux définir.

Je ne veux pas entrer dans le piège et l'incongruité d'établir un listing des erreurs des religions, mais certaines (bien banales) me viennent à l'esprit parce qu'elles démontrent le besoin de dépoussiérer. Je vais à l'extrême en abordant les inhumations. L'Eglise chrétienne interdisait l'incinération alors qu'elle est courante en Asie et que, admettant le progrès, elle le tolère aujourd'hui. Comment analyser les envois de l'Inquisition au bûcher dans un tel contexte ? Et les cimetières ? La terre dite Chrétienne était interdite à diverses catégories : Juifs, Comédiens, etc. A l'inverse, allons aux Iles Samua, en Pacifique Sud, près de la Polynésie, îles connues par sa fréquentation des stars du cinéma ou, avant, par la présence de l'écrivain Stevenson. La religiosité y est présente, c'est un christianisme lourd, formel. Eh bien, on y enterre les morts près des vivants entre les maisons. Je passe sur d'autres pratiques nombreuses de même nature. Nous avons affaire à un christianisme à tête orientable. Nous subissons aujourd'hui, selon certains, le contrecoup de la violation de l'Arche d'Alliance qui se perpétue depuis longtemps. Notre monde actuel, serait le résultat de cette violation.

Dans ce chapitre je souhaite évoquer l'eau. Bien entendu, elle est d'un haut symbolisme et passant de l'Arche d'Alliance mentionnée plus haut je ne peux manquer l'autre Arche, celle de Noë. Elle était portée par l'eau qui recouvrait le monde dit la Bible... Bref, cette eau est indispensable à l'alimentation humaine, elle est également omni présente dans les rites, ce qui n'était pas a priori obligatoire. Comment

est venue la pratique de l'eau du baptême, l'immersion dans les bains purificateurs, la plongée dans le Gange, etc. ? J'y pensais en visitant plusieurs centrales nucléaires ou l'usine de retraitement de La Hague où les barres irradiées sont mises à l'abri dans la Piscine. L'eau possible dans une vaste cuve souterraine supposée sous la pyramide de Chéops. Quelque lien et réminiscence pourraient-ils exister ? Je relève aussi qu'on trouve curieusement la Vierge à l'origine de la découverte de sources, comme un peu Moïse à Pétra. L'eau pour s'abreuver, oui car elle constitue une partie de notre corps. L'eau pour notre environnement mystique ? Ce n'est pas évident. Cette allusion à l'eau ramène à Lavoisier qui trouva un gaz appelé "inflammable" dans la synthèse de l'eau. C'était l'hydrogène que l'on sait obtenir maintenant par l'électrolyse. C'est une technique d'application en ce sens que je crois pouvoir discerner dans le complexe souterrain de Guizeh. Pour descendre dans un humour bas-de-terre, je rapporte une histoire bête que j'aimais raconter parfois : Comment alléger les approvisionnements d'explorateurs ou navigateurs encombrés de multiples récipients ou bidons d'eau ? Tout simplement en les équipant plutôt d'eau en poudre ! Le rire normalement se déclenche en se demandant comment "dissoudre" sinon qu'avec de l'eau... La remontée conjointe des problèmes d'eau et de l'Arche d'Alliance me font penser à une curieuse mosaïque dans l'abside de l'oratoire (carolingien) en bord de Loire, à Germigny-des-Prés. Plus de 100.000 petits carrés de verre coloré montrent l'Arche et les chérubins qui couronnent le propitiatoire. Démarche formelle qui montre l'ancienneté du mythe de l'Arche et sa profonde imprégnation, plus forte en fait qu'aujourd'hui.

Dans cet éparpillement des pratiques religieuses je relève avec étonnement l'invitation impérative de prier l'Eternel. Prier, supplier, comme si cet Eternel pouvait être sensible à ce genre de démarche. J'ose croire - s'Il est - qu'Il se promène bien au-dessus de cela. A mon avis, c'est lui faire injure que le considérer comme un créancier à qui on demanderait des délais de paiement ou comme un mari trompé auprès de qui l'épouse adultère solliciterait le pardon. Qu'à Dieu à faire de notre "que votre volonté soit faite..." puisque pour ces mêmes Chrétiens, la volonté est la marque de Dieu; c'est lui qui dicte.

Non, s'il y a Dieu, il faut le mettre à sa juste place. Comment ne pas être étourdi par les démonstrations forcées de piété. Différentes suivant les églises et les rituels, elles se rejoignent dans l'excès inexplicable de dévotion. A travers le monde, je vois avec effroi les gens s'agenouiller, progresser à genoux, se coucher - j'allais dire se vautrer - en tout cas se prosterner au point de ne plus être compris du spectateur étranger qui devrait, en toute logique, être séduit par l'intensité de cette manifestation de respect. Non. Quelque part, vers l'Est, j'avais été saisi par une gymnastique gestuelle que je ne comprenais pas. L'explication me fut donnée qu'il s'agissait simplement d'un "signe de croix" répété par amour. On m'accorda ensuite que la dévotion avait peut-être glissé vers un automatisme le rendant inintelligible. Je comprends mieux alors, mais je déplore que personne n'ait tenté de calmer ces ardeurs déroutantes. Il en va de même lorsque je fus surpris, à Jérusalem, devant le Mur des Lamentations, par des hochements mécaniques de la tête et du tronc assez troublants. J'en passe et des meilleurs. Eh bien non, ce n'était pas maladif; c'était le résultat d'une volonté de s'incliner respectueusement chaque fois qu'on évoquait l'Eternel. Alors comme on le cite tout le temps, on débouche sur des effets mécaniques assez lointains du but recherché. Il en va de même avec les écoliers secouant la tête d'avant en arrière pour lire le Talmud. Ces hochements (buste et tête) durant lecture seraient supposés augmenter la qualité de pénétration du texte dans l'esprit, ce qui rappelle un peu le "phosphénisme" étudié ailleurs..... Je pourrais continuer avec le monde musulman, l'Asie (notamment au Népal) ou l'Afrique présentant des pratiques initialement respectueuses et dévoyées par l'usage mécanique à en devenir ridicules dans l'application. A ce stade, je dois convenir qu'ont raison ceux des croyants qui veulent privilégier une piété initiale par un dépouillement dans l'expression de la Foi. Les rejoignent ceux des non croyants qui veulent que leur susceptibilité à eux soit aussi ménagée. Ce n'est pas absurde. Pour ma part, rien ne me dérange, mais on doit pouvoir comprendre que l'Amour d'autrui passe par l'admission de tout ce qui n'est pas contrainte et simplement expression affective vers les autres.

Pas tout à fait “pratiques” mais aussi stupéfiantes, des théories religieuses se sont enchaînées les unes aux autres. Chacune crue à son époque puis escamotée dans les temps suivants. Ainsi, j’en viendrai à Jésus plus loin, ce qui était inévitable mais je dirai aussi qu’il y eut bien des candidats-Messies avant lui. Le sauvetage de Moïse a eu des précédents avec Sargon d’Akkad (ou Agadé). Moins remarquée mais régulièrement non exploitée, la filiation divine des Pharaons interpelle elle aussi. On la rapporte, mais on n’essaie pas de pénétrer dans le mécanisme intellectuel. Il y aurait cependant bien des questions à poser. Pharaon fils de Dieu ? Bon. Anne-Marie Garcia rappelle d’ailleurs que Pharaon - parfois avant son accession - effectuait un passage dans des sanctuaires initiatiques avant la fusion divine dont il possédait les attributs terrestres. Mais alors, au Pharaon suivant, comment analyse-t-on ? Le Dieu avait-il plusieurs fils ? En faisait-il de nouveaux au fur et à mesure des besoins ? Que Pharaon savait-il de ses frères possibles ? C’est le silence total.

Georges Goyon, éminent Maître de recherches au C.N.R.S. a-t-il reçu une inspiration divine ? Peut-être puisqu’il pose - ce qui est bien - la question “Pharaon croyait-il profondément à son origine divine ?” et il répond avec assurance “Sans aucun doute”. Tant mieux mais c’est court pour un sujet si important en réalité. Au moins pour la reine-pharaon Hatchepsout, c’est clair; elle s’est dite - et l’a fait écrire - née de Dieu ! Tout le monde a suivi soigneusement cet enseignement quoique - exception qui confirme la règle - le successeur d’Hatchepsout a fait détruire tous les hiéroglyphes concernant la reine-pharaon. Gommée ! Mais pas de rectification expliquée et pas de recherche de nos têtes pensantes. Il y a pourtant un beau problème ; quelles que soient les motivations de rancœur du successeur, pouvait-on faire fi du côté sacré de la fille prétendue de Dieu ? A ce stade, je dois revenir sur une approche plus sèche du phénomène du “Divin”. L’Homme, dès ses premiers temps s’est senti un besoin de tout expliquer, ce qui peut se comprendre. Très vite, il a buté sur “l’incompréhensible” et aurait pu l’admettre. Au lieu de cela, il s’en est apparemment sorti en introduisant une idée de puissance supérieure pour prendre en compte tout ce qu’il ne savait pas expliquer et justifier. Jusque là c’est encore

bien, mais ce n’était pas suffisant pour notre petit Homme. Ne disposant de rien de sérieux il a quand même tout défini de ce(s) Dieu(x). Il y a une belle collection, à travers les civilisations, de ce(s) Dieu(x) avec leurs hiérarchies. Tous ont cru farouchement au(x) leur(s) et cela a duré longtemps avant d’en arriver enfin au monothéisme. Il y a même eu de la figuration animale. C’est sans doute cela qui a conduit Xénophane de Colophon, déçu des Dieux Grecs, à dire que “si les bêtes de somme avaient été capables de dessiner, elles auraient elles-aussi inventé des Dieux représentés à leur ressemblance”. Intéressant.

Parmi diverses observations, je retiens celles de Michel Fournier qui, dans une étude titrée “Zeus”, présente bien le parcours de cette idée. Il explique que “...l’existence de chaque génération se dilue dans le temps, l’être humain percevant son environnement façonné par d’autres êtres humains (qui l’ont précédé) mais sans en avoir conscience. Il y voit l’attitude d’un Père attentionné, éternel ! Comme ce père ne répond pas à toutes ses attentes, il crée le Diable. Etc. ...” Ce qui démontre la fragilité des raisonnements est précisément là. Si on peut comprendre la création d’une réponse de type divin par l’Homme, on ne comprend pas qu’en même temps il n’ait pas assorti sa projection d’une éventualité d’adaptation. Il est flagrant que tous les problèmes de divisions ultérieurs viennent d’une intransigeance totale. Il est curieux que cette règle inéluctable n’ait pas été mieux perçue par le Public.

Il y a encore un problème que je n’ai pas traité jusque là. J’en étais resté à Dieu et aux Hommes. Mais entre les deux, on nous a installé toute une hiérarchie de manière impérative et sans grandes explications. Je pense aux Anges, Archanges, aux Saints, etc. Pour ces derniers, on part d’êtres physiquement vivants à l’origine; alors l’analyse est simple et s’inscrit dans l’ensemble des raisonnements que je développe dans cet ouvrage. Pour les premiers, c’est différent, il s’agit de créatures intermédiaires. On s’interrogeait jadis sur leur sexe, le débat s’est déplacé. Il s’est même enlisé. En fait, il est difficile d’inclure ce phénomène dans une tentative d’adhésion dont on ne voit pas d’où elle vient ni où elle mène. Je ne voudrais pas pour autant faire fi des relations certainement honnêtes de ceux qui disent - ou pensent - avoir eu des communications avec telle ou telle de ces hiérarchies célestes.

Mais, j'opinerais plutôt pour une manifestation d'une tout autre nature, sur laquelle il faut travailler. On ignorait tout de cet oxygène qui nous fait vivre et dans lequel nous baignons, maintenant nous savons. Demain, sans doute nous découvrirons d'autres imprégnations et nous comprendrons ce parallélisme avec d'autres formes de vie en superposition avec nous. J'évoquerai en fin de livre les ondes électromagnétiques qui peuvent cacher bien d'autres types d'ondes à découvrir. Découvrir ? On ne fait que cela depuis longtemps, avec un rythme qui s'accélère. Alors, pourquoi pas ? Ce qui est important c'est de sortir du blocage. Car cela est tristement banal, humain, et où en est la recherche de compréhension du Divin ?

Pas très religieuse, mais si l'on veut similaire, la croyance dans les cartes auxquelles je faisais allusion un peu plus tôt. Je pense, là, que tout bêtement en éliminant les tricheries, erreurs ou intuitions heureuses, il peut s'agir aussi d'ondes. Je n'en dirai pas plus car je ne suis qu'un obscur mais entêté journaliste ou flic, suivant les goûts du lecteur. Passant des cartes-jeu aux cartes géographiques, je m'attarde un instant sur le désert de Gobie et ses multitudes de squelettes de dinosaures et autres cousins. Déjà cela ramène à l'interrogation - traitée ailleurs - de la survivance des os alors que les chairs deviennent poussières. Certes, les sols y sont pour quelque chose mais il n'en reste pas moins qu'il y a là un phénomène (porteur) de matière animale devenant minérale.. Mais, bien plus déroutant encore est la mise en évidence du constat (allègrement éludé) que des espèces disparaissent, ne laissant leur trace que par ces os. C'est comme pour nous, humains prétentieux. Nous nous inquiétons de notre sort futur, mais pourquoi n'y en aurait-il pas inexistance comme pour les dinosaures ? C'est à étudier. Car il se pourrait que nous ne soyons rien qu'un élément de transferts successifs améliorés, donc sans intérêt, ce qui évidemment serait effectivement très triste pour notre ego. J'ai lancé le mot "communication", c'est son absence qui nous ferme les portes de la progression. A l'occasion du Festival de Cannes, le réalisateur Mexicain Alejandra Gonzales Inarritu, traitant du mythe biblique de la communication en dit que c'est une bonne démarche mais qui débouche sur "l'incommunicabilité", car tout le monde en parle

beaucoup, dit-il, mais personne n'écoute. Plus le temps. J'en suis bien conscient; c'est pourquoi j'ai essayé de bâtir ce livre en osmose avec le lecteur pour l'inciter à trouver le temps afin que l'on chemine ensemble, utilement. Donc, je n'ai pas voulu de livre au style magistral. Bref et, pour reprendre le fil, il est certain qu'on peut réfléchir sur une autre dimension et envisager que certaines personnes aient en quelque sorte un pied dans l'au-delà. Ce n'est pas absurde dans la mesure où évoluent les théories de mesure du Temps et de l'Espace. De très sérieux travaux laissent envisager des possibilités de vitesse supérieures à celle de la lumière qui est jusqu'à maintenant le butoir. J'ai évoqué cela dans mes précédents livres et celui-ci ne gagnerait pas à une entrée dans le détail. Alors restons-en là, mais espérons...

## *Humanisation de l'animalité*

Comment ne pas revenir au professeur Guillé lorsqu'il lance que l'énigme du Sphinx pourrait être celle de l'humanisation de l'animalité et de l'animalisation de l'humanité. Je pense quand même qu'il privilégiait la première option, ce qui n'empêche pas la seconde d'être la sanction possible (voire inéluctable) des dérives de cette humanité. Le non-dit n'est pas une "interdiction de penser" et j'ai toujours repris la citation de Marguerite Yourcenar énonçant que les silences sont faits des mots que l'on ne dit pas. A l'appui, il y a un renfort de Emile Henriot, de l'Académie française, qui a écrit que tout est toujours à deviner à travers ce qui n'est pas dit. Il y a bien un esprit de famille.

Je ne m'attarderai pas sur le Sphinx, annoncé comme gardien des pyramides, mais supposé (par moi) être le symbole tangible du passage de l'animal à l'Homme, avec son corps de lion et sa tête humaine. Mais n'oublions pas ce concept après tout ce que j'ai développé jusque là. Il est temps d'en venir à Dieu que j'ai contourné jusque là à diverses reprises, voire évité.

J'y viendrai par un 3e volet ajouté au schéma Animalisation-Humanisation : La divinisation. Cela deviendra donc Animalisation-Humanisation-Divinisation. Je pourrais m'accrocher à une longue énumération de faits mais je préfère illustrer par une image due à l'éternel chercheur Raymond Terrasse qui présente une version inédite du comportement divin. Raymond Terrasse, remarquant que les Dieux du Panthéon Egyptien manipulent en permanence un objet connu sous le nom de Croix de Vie ou Croix Egyptienne mais qualifié officiellement de Ankh, trouve là un comportement étrangement proche de ce qu'on appelle actuellement "le port d'arme". J'ai esquissé des réponses audacieuses sur cette manipulation, mais pour le moment je veux m'en tenir au "clin d'oeil" de Raymond, car il y a image forte d'une humanisation du Divin.

Alors Dieu ? Qu'en sait-on ? Rien que ce que rapportent les Livres sacrés, encore qu'ils enchaînent sur Dieu pris en fait acquis. Les travaux archéologiques bien plus que ceux religieux démontrent la pratique ancienne de cultes vers des Dieux et Déesses. Les deux royaumes d'Israël, nord et sud, montrent l'adoration pour plusieurs Dieux dont Yahwé serait le successeur dominant. Moïse, descendant de la montagne où il avait reçu les tables de la Loi se trouvant confronté au "Veau d'Or"... Voilà le seul départ officiel de la thèse de l'Eternel (en religion monothéiste) que l'on a fait parler ensuite sans qu'on puisse faire état d'une véracité quelconque. Ce culte n'est pas sans faire penser à celui d'Aton, implanté par le Pharaon Akhénaton, avant que ne revienne le culte d'Amon. Poussée "revancharde" du culte supplanté ? Volonté d'un Dieu qui a du mal à trouver les siens ? C'était le premier schisme disent certains. Ensuite, l'Islam partira obligatoirement des mêmes sources, ce qui unifie - malgré leurs divergences - les trois grandes religions monothéistes articulées par des Hommes de chair, chacun finissant par y adhérer sans pouvoir comprendre que l'autre ait une vue différente. C'est pourtant là qu'est l'essentiel du problème dans les différends qui les opposent.

Naturellement, le mystère de la vie est tel que toutes les suppositions peuvent être envisagées, mais je dis bien TOUTES. La version "déiste" en est une mais qui est loin de répondre à toutes les questions. D'ailleurs avons-nous réellement la liberté de penser, de choisir ? Nous sommes emmenés dans une fuite en avant qui arrangeait bien la plupart des intervenants. D'abord persécutés, les Chrétiens l'emportent et, d'une certaine manière, se mettent ensuite à persécuter les autres, lesquels conjuguent à leur tour le verbe "persécuter".

Au fur et à mesure du temps, chacun a pu s'installer dans le confort de sa thèse, remettant sans état d'âme les explications manquantes à la volonté de Dieu. C'est trop facile. Tout ce que je viens d'écrire me conforte dans la ferme perception que la vie est incontournable, inévitable même. Certes, on peut l'arrêter dans certaines conditions mais elle repart autrement. Est-ce à cause d'une lancée initiale tellement puissante qu'elle ne peut cesser ? Est-ce à cause d'un créateur lui-même assez puissant pour l'imposer ? Je ne sais, mais il



est certain que la vie est inscrite dans cette partie de la galaxie, les autres n'en étant peut-être pas dépourvus, mais bien autrement. Pour l'Homme, ce sont nos petits cerveaux, fruits de la Vie, qui s'auto-bloquent car ils ne peuvent dépasser certaines limites. Ce qui est confié à un cerveau est énorme, et on peut dire qu'il y a plein emploi des transmetteurs. Né lui-même de pratiquement rien, il doit - comme les machine-transferts - gérer aussi bien la création que le fonctionnement de son support et de plus il doit passer à d'autres dimensions. Il analyse et projette mais ne peut le faire qu'en fonction de facteurs acquis s'ajoutant à ceux innés. Il est donc normal que beaucoup de données et idées lui soient impossibles à acquérir en l'état actuel des choses. Il paraît hardi, voire candide, de penser qu'une force supérieure (genre divine) gère tout pour nous. Si elle existe il faut lui accorder qu'elle a "délégué" une partie de ses pouvoirs à des automatismes. L'être humain fonctionne en pleine autonomie; c'est la "puce" qui est géniale. J'allais dire divine...

D'ailleurs le croyant, discipliné, dit que Dieu a tout ordonné et que c'est à l'Homme de faire ensuite "bien" ou "mal". Argument facile. Toutefois, si l'on ouvre l'hypothèse déiste on peut imaginer qu'Il est - Lui ou une autre Force - l'auteur de la "puce", mais ayant oublié de lui adjoindre des verrous. Grave erreur de sa part. Dieu pourrait-il se tromper ? Certains l'ont suggéré. Moi-même, sans impliquer forcément Dieu mais me rattachant à la Bible, ai démontré que la circoncision pouvait relever de ce souci et j'en dirai plus après, aussitôt le chapitre sur le Sexe.

Je dois évoquer aussi la gravité de l'aspect permanent de faute qui caractérise les fidèles de la Religion. J'ai souvent dit qu'il y avait malaise à cela et que les religions avaient diabolisé le corps tout simplement pour accaparer les esprits ! Cette appréciation a tout de même été partagée par d'autres tel Elyan Cohin de Condé qui rappelle les thèses culpabilistes (péché originel, punition) à remplacer par un projet d'augmentation de conscience dans une ligne inspirée de Saint Jean.

Comment Dieu, si fort, pourrait-il tolérer que ceux qui croient en Lui se partagent, se fracturent, en mille branches qui finissent par se

déchirer, s'entretuer ? La liberté de bien ou mal faire qu'on attribue à l'Homme ne peut suffire ni se justifier, surtout dans un monde qui, globalement, se veut humaniste. Le pire est que c'est en son nom ! Le report sur l'Homme de la responsabilité finale n'est guère recevable, Dieu reste responsable à mon sens, comme les parents restent responsables de leurs enfants.

Des rapprochements ont été évidemment tentés. Je tiens à en rapporter un parce qu'il est mal connu et je le tiens de Jean Lefèvre, ancien animateur et présentateur du Journal Télévisé, très au fait de conversations intimes entre les plus grands personnages. J'avais eu l'occasion et le plaisir de le recevoir. Il m'avait expliqué comment, par suite d'un micro resté branché, il a avait été détenteur d'une conversation très privée entre le Patriarche Aténagoras et le Pape Paul VI. Ce dernier avait dit au Premier : "...il faut s'approcher de ce que nous croyons être la pensée authentique du Christ..." à quoi il lui fut répondu par le Patriarche : "... Nous ferons notre possible pour cela...". En final, le Pape avait conclu : "... Il ne doit y avoir entre nous aucune question de prestige, d'honneur ou de primauté ..." Pour ce dernier mot, Jean Lefèvre précise que Paul VI l'avait plutôt murmuré que prononcé clairement. Evidemment, c'était dur à passer, après tant d'années et de conflits. Paul VI a dû connaître là son chemin de croix... Mais, réconfort pour eux, il est préférable qu'ils s'entendent quand on voit émerger contre eux un possible ennemi commun. Pour conclure, je reste troublé par l'admission de Paul VI d'avoir à "...s'approcher de ce que l'on croit être la pensée authentique du Christ...". Comment, à son stade de guide suprême du catholicisme, peut-il ne pas réprouver le fait que le Christ n'apporte pas lui-même les éclaircissements souhaités ? Ce décalage, ce flou, ne sont guère admissibles.

## *Extrapolation*

L'hermétisme de Maïer est un défi. Comment cet homme-là a-t-il pu écrire l'Atalante Fugitive avec tout ce qu'elle comporte de calculs et de suggestions ? Je reviens sur son dessin du couple a priori banal. En fait, regardons bien la femme. Son attitude est curieuse, peu gracieuse, avec des bras larges, lourds et ballants. Pas certain qu'elle donne envie de lui faire des enfants. En outre, elle n'a pas les cheveux longs que voudrait le bon sens et l'habitude de représentation de l'époque. Au contraire, elle a un insolite chignon. Devrait-on y voir encore un artifice pour suggérer... autre chose. Quelque chose que l'on ne dit pas. Quoi ?

Pour tenter de répondre il faut déjà faire un inventaire réduit et on voit que la partie droite de cette silhouette féminine est antinomique de la partie gauche. C'est une pratique connue et si l'on joue cette hypothèse - qui s'inscrit bien dans l'hermétisme - la partie droite peut faire penser à une silhouette d'anthropoïde. L'absence ou l'atténuation du sein droit, anormale suivant les canons classiques, aide au jeu. Un petit miroir placé verticalement au milieu de la femme dessinée, sur l'axe central, fait que la partie droite se reflète à gauche, jumelée, en totale symétrie. La nouvelle femme est vite dessinée. Silhouette pataude, simiesque, elle est tout à fait la forme des choses qu'évoque le visionnaire Edgar Cayce cité à plusieurs reprises depuis le début de ce livre. Il a eu un fils prénommé à l'identique - plus Evans - qui s'est intéressé aux mêmes sujets. Mais restons au nôtre. Il appelait donc "choses" ces maillons intermédiaires entre le singe bipède, et l'Homme. Cayce dit que les Atlantes s'en servaient pour effectuer divers travaux prennent singulièrement corps à travers cet exemplaire-échantillon. Egalement, c'est le "yéti", le "big-foot" d'Amérique, tous traqués mais sans doute trop intelligents pour se faire prendre, à moins qu'ils n'aient réellement disparus en ne laissant que le mythe; voire de l'hologramme capable de tromper des observateurs de bonne foi.

L'actualité a-t-elle réagi quand j'ai dénoncé les silences sur les motifs de la circoncision, anormal signe de l'Alliance ? J'ai expliqué que j'aurais préféré : un anneau dans le nez ! Peu importe mais on peut éventuellement répondre "Oui", car à peine mon livre était-il sorti, que le New England Journal of Medicine aussitôt suivi du British Medical Journal, repris par Paris-Match 2533-2668, apporte des réponses basées sur l'importante présence de Cellules de Langerhans dans la partie interne du prépuce, celle enlevée lors de la circoncision ! Or ces cellules sont des récepteurs d'entrée essentiels du HIV ! SIDA ? Oui. On voit le cheminement de la pensée et de ses effets possibles. L'ennui est que l'actualité, si elle répond, a escamoté la case Mouny qui avait l'intérêt de positionner la question en relation avec le précepteur biblique. Ce lien ainsi occulté laisse la place au seul problème pandémie/remèdes. Alors dans le même élan je m'intéresse au moins aux progrès de la recherche. Eh bien la piste était bonne. En effet, une étude de Brian Williams de l'OMS débouche, le 11 juillet 2006, sur le constat que la circoncision pourrait enrayer la pandémie de SIDA. J'y relève que l'explication se situe là encore au niveau du seul prépuce. La circoncision permettrait, évidemment, de réduire la surface perméable au virus; celle restante pourrait alors se "kératiniser". La porte d'entrée du VIH serait quasi fermée. Dans cette course dont on ne peut que se féliciter on regrettera quand même que l'origine n'ait pas plus été étudiée dans sa corrélation avec la prescription (toujours incomprise) biblique. Les choses ayant évolué entre-temps, je vais reprendre ce sujet plus loin une fois traité le problème du Sexe.

Le Jin Ding évoqué dans plusieurs de mes livres est une discipline d'harmonie avec la Nature. Cette harmonie était, semble-t-il, naturelle et intuitive. Les Anciens pratiquaient une superposition des lignes de réalisation humaine à celles émanant de l'environnement. Des pyramides aux cathédrales. En Asie, cette pratique est reconstituée et pratiquée notamment au niveau de l'habitat. Il convient de rester prudent car certains ont tendance à diviniser un peu l'idée pour la projeter dans un espace religieux semi sectaire ce qui n'est pas conseillé évidemment. Cette remarque n'enlève rien aux qualités évidentes contenues dans cette réflexion appelée Jin Ding et à laquelle il ne faut

pas demander plus qu'elle ne peut donner, du moins pour le moment. Je ne peux m'empêcher de penser au Sfumato qui est une sorte de voile, en peinture, fondant les couleurs entre elles. Typique chez Léonard de Vinci, la méthode est expliquée par Jacques Franck qui démontre que le Maître jouait à coup de micro hachures recouvertes successivement d'une fine couche translucide de blanc de plomb. Cette opération, dit Franck, accentue "l'inimitable interaction de la lumière et de la matière".

Tant que nous y sommes il faut s'arrêter un instant sur ce monde flou qui nous entoure dans la mesure où il se manifeste par des sortes de doublages. Je songe à ce qui nous est affirmé par certains : l'existence d'esprits ou maîtres ou anges gardiens. C'est assez répandu et, même si différents, ce sont des émanations de ce que l'on pourrait appeler un monde parallèle, actif. Autrement dit, tout ce que je tente de décrypter et transférer depuis le début. Je ne suis pas opposé à ces versions, pas plus les unes que les autres, mais je déplore qu'elles se bornent à l'affirmation de ces supposées présences. Ceux qui en sont persuadés se cantonnent eux aussi, en (ou comme les) adeptes d'une religion, à une affirmation sans poursuite de recherche. Pourtant, il me semble que celui qui devrait se sentir honoré d'être "choisi" devrait être tenté de remonter sa filière. Il n'en est rien. C'est comme si l'Elu se contentait de ce qu'on lui a donné. Or, avec le plus large esprit d'ouverture, on ne peut que penser au fait que cette manifestation (visible ou non de l'intéressé) n'est pas a priori transférable. Elle doit pourtant s'inscrire dans un programme plus conséquent, plus riche, plus complet susceptible de créer des envies de poursuivre la quête. Est-ce par peur ou laxisme que la remontée des questions ne se fait pas ? L'Homme ainsi privilégié voudrait-il se réfugier dans ce flou - qui l'arrangerait - s'il n'en connaît pas plus ? Je ne sais. Pourtant je crois qu'il y a cohabitation possible, je dirai même souhaitable, quelle que soit la conviction de chacun sur l'au-delà. On peut supposer que, démangés par ma remarque, ceux qui ont un "contact" avec le non visible en viennent à réfléchir sur l'intérêt à aller plus loin. Au moins, s'ils croient en une "interdiction" - j'ai entendu cet argument - ne peuvent-ils en parler plutôt que rester sur une position stagnante ?

En revanche je serai très réservé sur les projections d'avenir reposant sur les lignes de la main, la boule de cristal, le marc de café, certaines interprétations de cartes, etc. tout cela semblant davantage ressortir d'un vaste commerce lucratif dans lequel pas mal de marabouts paraissent exceller. Puis-je citer l'histoire du monsieur qui frappe chez une voyante et qui s'entend dire : "C'est qui ?". Il est reparti ... Pour autant je ne veux pas me contredire sur l'énoncé de mes théories. Même en ne croyant pas aux prophéties de Mme Irma, je conseille de rester attentif pour le cas où quelque découverte viendrait expliquer les prédictions des meilleurs. Par exemple, il se pourrait que par des jeux de vibrations, dimension ou autre mécanisme, il y ait accès au futur lequel est - je l'ai expliqué - très relatif. Bien sûr que je ne crois pas à l'action de tel ou tel chaman des sociétés sibériennes ou altaïques qui, en transe, monte aux cieux pour intercéder en faveur d'humains. Mais, je suis ouvert, très ouvert, à toute étude qui voudrait analyser cette démarche en jouant sur un jeu d'ondes ainsi articulées... S'en approchent peut-être les Japonais qui s'imposent des temps de méditation même dans leur travail. Je retiens aussi l'effort d'Eric Albert qui a créé l'I.F.A.S. (Institut Français d'Action sur le Stress). Il faut savoir prendre du recul.

C'est bien pour cela que je ne m'attarderai pas sur le sujet, n'ayant rien de tangible à proposer sinon qu'un vœu à approfondir pour ne pas tomber dans l'affirmation dogmatique comme l'ont fait les religions. En tout cas, je le dis tout net, il n'y a pas à ironiser sur les perceptions qu'ont des personnes sur des communications d'en-haut, quelle qu'en soit la forme. J'y crois volontiers, mais ce qui m'interpelle en permanence c'est la réponse cartésienne qu'on peut donner et Dieu - pardon - seul sait quelle en est la nature...

Entre-temps, il n'est pas inutile de revenir sur le fait que j'ai lancé, il y a longtemps, l'idée d'une action directe possible de la pensée sur l'événement. Une action court-circuitant le classique mécanisme intracorporel auquel nous sommes habitués. J'avais dit et écrit que le Verbe, dans son transfert, pouvait être prononcé ou écrit ou pensé. Cette conception pouvait à la rigueur éclairer ce que l'on appelle la "transmission de pensée", souvent réfutée. Eh bien, le progrès

scientifique va en ce sens, puisque un tétraplégique peut désormais contrôler son ordinateur par la seule pensée. Remarquable. L'opération a été pratiquée à la Brown University à Providence (Rhode Island). Le dispositif appelé Brain Gate est développé par la société Cyberkinetics. Comment cela fonctionne-t-il ? Tout simplement - si l'on peut dire - par un implant permettant à la pensée d'activer des neurones et de donner des décharges électriques captées par de microélectrodes. Sur cette lancée un peu trop scientifique je tiens à relater une observation qui donne encore plus d'ampleur aux possibilités inattendues d'explosion d'un apparent banal. Voici. Reich - qui a eu des relations avec Einstein - avait démontré en 1930, par une "boîte à orgone" que certaines particules pouvaient dégager plus d'énergie qu'elles n'en avaient initialement. C'est à dire qu'elles la puisaient dans leur environnement, éclairant ainsi la question d'organismes vivants libérant plus d'énergie que ne leur en donnait leur nourriture. Cela entre bien dans une nouvelle vue des choses.

## *Heure et le moment*

L'inconvénient (ou l'avantage) de s'attarder sur une remarque est qu'on se trouve embarqué pour une longue croisière vers de multiples rivages. Nous est-elle provoquée ou vient-elle seule ? Je n'en sais rien. Je la constate, c'est tout. Alors, j'avoue qu'évoquer "les communications d'en-haut" m'a emmené vers une succession de clichés que je ne crois pas devoir taire.

Je songe à cet ami qui se croyait destinataire de messages à lui envoyés par telle ou telle personne intervenant sur le petit écran. Au lieu d'en rire sottement, j'ai essayé d'entrer dans son jeu pour mieux l'en dégager. A cette occasion, je me suis demandé s'il n'avait pas raison d'une certaine manière. Bien sûr, croire en la réalité du message et en sa forme ne me paraît pas recevable, mais pourrait-on trouver un autre type d'explication ? C'est alors que j'en reviens à ma perception de forces indéfinies ce qui oblige à élargir la réflexion.

Autrement dit, il ne me paraît pas impossible que des ondes, par exemple, fassent regrouper naturellement des faits, des circonstances, des interprétations. Ce qui se ressemble s'assemble dit le proverbe. Osmose, symbiose, appel réciproque, pourquoi pas ? On peut donc avoir une image globale, une autre dimension. Ce sera sans doute déjà trop pour les cartésiens purs et durs, mais c'est la fantaisie que j'apporte pour déborder du conventionnel. Que diraient-ils alors devant les affirmations de Jean-Claude Guy qui voit à travers ses interlocuteurs ce qu'ils furent ? On peut évidemment douter, mais il faut ouvrir la porte à l'hypothèse que cela puisse être vrai. Auquel cas, une réflexion objective conduit à se demander quels mécanismes peuvent conduire à cela. Eh bien, nous revoilà dans les ondes que j'évoque sans cesse. Il faut se promener dans les méandres de l'infiniment petit, porteur d'un "Très Vaste", le tout jonglant avec ce que j'ai dit de la transmission d'une puissante particule de vie qui ne s'éteint pas avec le corps physique et prospère hors notre vue. Cela peut choquer, au minimum

surprendre, mais il faut bien se dire que ce n'est pas au niveau du banal que se situeront les réponses. Sinon, on le saurait déjà. Il faut donc bien prospecter dans des terres neuves.

La notion du Présent dans le parcours général est capitale pour la compréhension du Vivant. Ainsi, en matière de religion, la Chrétienté a dominé tout le Moyen et Proche-Orient au début de l'ère Chrétienne; c'est ce qui a forgé le mythe. Après des périodes mouvementées, aujourd'hui, la religion chrétienne en est quasiment rejetée par l'envahissement féroce de l'Islam. En vertu de la dhimmitude le non-musulman est pratiquement privé de tous ses droits. Je ne veux pas aller plus dans le détail, pensant être en harmonie d'analyse avec chacun, mais pour qui s'intéresserait davantage, je retiens une étude bien conduite de Yves Pitette (un de mes condisciples de l'IHEDN) dans le numéro 120 de "Défense". Alors, qu'en sera-t-il demain ? Je serais tenté de dire que je m'en moque, car "demain" n'est que le fruit d'un tremplin qui est "aujourd'hui" et c'est sur cela que nous travaillons pour tenter de comprendre Demain. N'allons donc pas trop vite. Restons fidèles au schéma de la bobine de film avec ses images évolutives : Avant, Pendant, Après.

Cette évolution dans le Temps et l'Espace, Bernard Brunnessaux l'a ressentie et exprimée. C'est ainsi qu'après une longue période de recherches et quasi certitudes, bien campé sur ses positions verrouillées, il découvre quelques définitions nouvelles à la suite d'un voyage en Egypte. Il met en évidence un lien entre Nout la déesse de la nuit et la voie lactée, puis avec le Taureau Céleste qui entoure cette voie capitale de deux fois six constellations. Comme il le dit lui-même, tout cela est parti du Temple de Denderah, ce temple qui m'est cher parce que j'y ai ressenti quelque émotion, sans m'autoriser toutefois à influencer le lecteur. Pour M. Brunnessaux, le "vivant" continue ailleurs, plus haut, en plafonds successifs et évolutifs. Evidemment, en levant les yeux en l'air, on aura quelque difficulté à imaginer cette organisation céleste, mais j'admets volontiers qu'on peut alors la placer très haut, très loin, et non pas dans la banlieue de la Terre.

Dans la théorie de Bernard Brunnessaux, il situe divers plans de vie successifs après la mort, le défunt évoluant de plage en plage pour des sphères supérieures. Dans le présent livre où j'essaie de poser du concret pour aider à accéder à l'abstrait, la difficulté d'adhésion pourrait être de situer ces plans précisément dans l'espace. C'est le vieux problème cartésien. Pour intégrer plus aisément ce contexte, je pense qu'on pourrait imaginer que ces plages ne sont pas dans nos plafonds immédiats mais très loin, très haut, voire en superposition avec le "visible" ou, à l'inverse, très proches, mais avec d'autres dimensions et perceptions.

Comme si - au moment où je suis encore dans l'imprégnation du chapitre précédent et que j'écris celui-ci - une confirmation devait survenir, je réalise l'importance d'une série de faits pourtant déçous au départ. J'ai à portée de main le texte de Sénèque que je venais de lire; il s'agit de Apprendre à vivre des "Lettres à Lucilius". Le philosophe dit : Saisis toi de chaque heure ... On remet la vie à plus tard et pendant ce temps elle s'en va... On est moins dépendant du lendemain en s'emparant du présent... et surtout ...l'essentiel de la vie s'écoule à mal faire, une bonne partie à ne rien faire et toute la vie à faire autre chose que ce qu'il faudrait faire... Tout cela me convient. Dans tout cela il y a une émergence de la notion du Moment, c'est peut-être pour cela que je suis tant attaché à cette station de radio qui m'a souvent passé sur les ondes complétant sa prestation par une retransmission en direct sur Internet, la dernière entraînant 75.000 connexions ! En effet, elle s'appelle ICI & MAINTENANT 95.2.

Donc aide providentielle, en ce matin du 27 mai 2006, la Télévision m'assène une série de relations disparates mais me faisant constater combien je suis dans le vif du sujet par l'analyse du présent dans la chaîne de vie. Le petit écran me montre une interview de François Berléand, cet acteur qui n'est pas habitué des premiers rôles (malgré un Oscar) mais étale une philosophie de bon sens total. C'est un premier rappel de ce que j'appellerai les règles de base. Ensuite, comme pour passer à l'application, le journal télévisé m'a donné un superbe patchwork. D'abord, ce fut l'image racoleuse d'un tremblement de terre en Indonésie. Horrible spectacle des femmes voilées et

entravées courant semi-aveugles pour fuir le sinistre; où étaient les Ayatollahs ? Sévère condamnation d'un curé violeur; où étaient les Membres de la Curie ? Départ de Zidane; où étaient les racistes obstinés ? Amnistie du champion Guy Drut; alors là les Politiques étaient présents, pour ou contre. Jeunes caillasseurs et pyromanes; où étaient les parents ? Mieux, quelques jeunes volant une voiture écrasent (à plusieurs reprises) une vieille dame qui les avait surpris; terrible ? Non, le plus grave suivait : ils n'avaient pas leur permis ! Qu'en pense Thémis ? Programme d'aide aux malades dépendants; où étaient les tenants de l'euthanasie ? Titres perfides du Journal l'Humanité; où est l'objectivité ? Défilé de vedettes à Cannes; qui va-t-on immoler ? Le nouveau Pape en Pologne sur les traces de son prédécesseur Jean-Paul II; où étaient ses farouches adversaires, dictateurs soviétiques ? Dans les cimetières du Kremlin, etc. Curieux emploi du temps présent de Sénèque. Je ne peux m'empêcher de songer à ce que rapporte Jean-Jacques Fiechter sur le pouvoir parallèle de certains chefs de tribus ou magiciens de l'Égypte pré-pharaonique. On les appelait souvent, dit-il, "faiseurs de pluie". Ils étaient honorés comme le roi lui-même, mais... Mais, quand le peuple trouvait que le pouvoir magique s'amenuisait et que le "faiseur" ne ... faisait plus, ce peuple réaliste le mettait tranquillement à mort. Ah, que voilà une belle leçon qui pourrait faire trembler nos édiles ! Bref, dans l'évocation du gros paragraphe au-dessus, où étaient les moralisateurs et doctes enseignants pendant cette compilation télévisée ? Mais à propos aussi où donc était Dieu ? Je ne sais ou plutôt je crois le savoir. Mais en tout cas, je trouve là une triste confirmation des spirales qui emportent tout, en bien ou en mal.

Après m'être ainsi livré aux jeux de l'esprit, je voudrais pousser l'analyse un peu plus loin par un exemple concret et contemporain. Encore dira-t-on. Certes, je veille à garder mon axe depuis le début de cet ouvrage mais comment éviter que le râteau ne ramasse quelques traces collatérales. Alors, acceptons-les. Je veux plonger dans la Franc-maçonnerie qui offre à l'exégète un domaine théoriquement apolitique et hors religion. Contexte idéal d'objectivité et de hardiesse. Ancrée sur un passé bien défini et orientée vers un humanisme total, la Maçonnerie donne a priori le cadre idéal d'analyse et de projection

illimitée. Ses règles de fonctionnement, sa pratique, son rituel, sont les meilleurs garde-fous qui puissent exister dans les risques inhérents à tout dialogue. Toutes les conditions sont réunies pour que la Maçonnerie soit le tremplin de la réflexion et du comportement. Oui, mais elle est faite d'hommes et de femmes, de chair. Les déviances apparemment minimales s'y amplifient parce que dans ce milieu d'élites tout prend une proportion conséquente. En nos temps actuels, de précipitation, les faiblesses humaines s'installent et prennent le pas, privant la structure de ses capacités de projection si l'on n'y veille pas et je pense que c'est le cas. L'effet le plus flagrant est dans ce que j'appelle le travail dirigé. Ce sont des sujets annuels à étudier, soumis aux Loges par l'Autorité Centrale qui les avaient choisis parmi les suggestions envoyées par cette même base. Les synthèses de retour - appelées Planches ou Morceaux d'architecture - remonteront à l'Autorité centrale, passant à l'occasion par la structure régionale. Une synthèse finale (parisienne) conclura le cycle. C'est tout simplement génial, permettant une action collective et progressive de très haut niveau.. Que puis-je donc reprocher à ce système de travail offrant le plus de chance de progressivité et d'objectivité, quasi unique, capable de répondre précisément aux questions du Vivant ? Eh bien, il s'est érodé au lieu de s'adapter et progresser. Entre les balbutiements propres à l'émission de la question et la diffusion de la réponse officielle, il s'écoule facilement 4 ans ! Durant ce temps, le monde a terriblement bougé; ainsi la réponse est obsolète au niveau de l'enjeu le ramenant à une conception certes jamais inutile mais terriblement médiocre par rapport à la capacité. Pouvait-on corriger cela ? Oui, mais déjà à condition de s'en rendre compte. Comment ? Ce n'est pas à moi de le dire, surtout en ce livre, mais je ne manquais pas d'idées et le "leur" aidait... De plus, et c'est cela qui empêche l'évolution de hautes pensées ; chaque structure hiérarchique de la chaîne, sous prétexte de sagesse et modération, privilégie la formule moyenne en rejetant toutes les options aiguës. Ce sont pourtant celles-ci, malgré leur dangerosité apparente, qui peuvent faire évoluer les pensées. Encore faut-il du caractère, une sacrée élévation de pensée et un exceptionnel don de conduite dans le sens de la chaîne du Vivant. .

## *Sexe et sexualité*

Après l'abstrait, le concret. Qu'y a-t-il de plus concret que le Sexe ? Et la Sexualité ? Ce sujet est le plus grand leurre jeté en pâture aux "Vivants" qui ne sont prioritairement conduits que par le Sexe. Autrement dit, le Sexe pour la reproduction. C'est ce à quoi mène tout ce que j'ai relevé depuis le début de cet ouvrage. La Sexualité... c'est l'encouragement à s'en servir. Et ça marche...

Depuis la nuit des temps, en dehors de l'alimentaire, de l'orgueil et de l'argent, c'est cette sexualité qui conduit le monde ! On n'en voit pas grand chose, c'est pourtant la partie immergée de l'iceberg. C'est considérable !

Je ne voudrais pas trop m'attarder sur les détails que j'ai longuement développés dans mes derniers livres. J'y expliquais qu'à un moment de l'évolution du "vivant" le goût d'emploi du sexe aurait pu s'estomper risquant de rompre ainsi le programme évolutif de ce vivant. Alors, en réponse corrective, la sexualité se serait installée comme envie, encouragement, à employer le sexe. Je répète inlassablement que Malraux, ministre de la Culture, a tenu les mêmes propos après la sortie de mes premiers textes dans lesquels j'évoquais cette conception... Dans ce contexte, on comprend mieux l'ambiguïté de la phrase de Lao-Tzeu (6e siècle av. J. C.) : L'absence de désir mène à la paix intérieure . On en retrouve l'esprit dans une autre phrase, de Mahabharata : "... Celui qui, abandonnant tous ses désirs, vit libre, celui-là obtient la Paix...". Evidemment dans une analyse brutale et immédiate, cela paraît logique, mais risque d'être singulièrement terne à moins que cette paix ne conduise à la sérénité constructive. Sur le plan de la naissance tardive d'une sexualité comme encouragement à l'emploi du sexe négligé, ces deux phrases sont incompatibles avec l'incitation au plaisir. Bien sûr si c'est lui qui aurait été conçu pour faire revenir à l'emploi du sexe négligé. C'est une règle du jeu incontournable pour l'évolution de la vie par cycles successifs. Si l'on reste sceptique devant mon hypothèse d'un

sexe négligé, il n'y a qu'à étudier la situation actuelle en Europe où il a un déficit notoire des naissances. Ce phénomène prend une ampleur particulière en Allemagne au point d'entraîner de grands débats philosophiques. Là, il y a une petite variante car beaucoup d'hommes se font stériliser. C'est à dire qu'il y a court-circuit dans la démarche. L'Allemand garde le plaisir et élimine l'objet initial, la reproduction. Réponse folle quand pour moi le plaisir a été créé pour stimuler la reproduction.

Tout le monde s'accorde pour dire que le Sexe est le moyen d'assurer la reproduction évolutive par la multiplication des gènes et que la vie physique (limite dans le temps) permet d'évoluer vite d'un stade à l'autre du support. La période dite de chaleur des animaux les prédispose au moment voulu. Une reproduction adaptée. C'est ce qui est appelé le cycle de l'oestrus, ce qui n'empêche pas une sorte de volet amoureux pour définir le géniteur, le meilleur supposé. Cela confirme bien le côté fictif et artificiel du plaisir dans le monde du Vivant. Sait-on que récemment on a découvert que les rats avaient aussi leur forme de parade amoureuse ? Non pas en faisant les beaux, en gesticulant, mais par ultra-sons ! C'est intéressant, car n'y aurait-il pas un peu de cela dans nos fameux "coups de foudre" ? Et dans ce que l'on appelle vulgairement les "atomes crochus" ?

Il serait assez intéressant de tenter de définir les causes et les règles de ce temps de vie évoqué plus haut. La connaissance pourrait évoluer par la découverte d'un gène (PHA-4) susceptible de jouer sur le vieillissement humain. Ce temps d'existence physique, comme celui d'une grossesse, n'est pas n'importe lequel; il correspond à un cycle voulu par la création (Dieu ou la Nature ou d'autres Intelligences). Il ne peut être que d'une extrême importance pour la mécanique du Vivant, dans cette valse du mouvement au sein de l'Univers. C'est bien pourquoi j'adhère pleinement à la possibilité que la sexualité soit venue après-coup - il y a bien longtemps dans le règne du Vivant - pour relancer un emploi défaillant de ce sexe capital. Obligatoirement il fallait alors que l'incitation soit forte; je pense ne pas être contredit en disant qu'elle l'est. Elle l'est si bien que son constat confirme sérieusement ma théorie de "prime" au sexe. Enfin, il faut savoir que

malgré la beauté dans laquelle s'inscrit l'acte sexuel ; ce n'est, au niveau du cerveau, qu'une banale combinaison chimique...

Je n'apprends rien au lecteur, j'ai tenté de lui suggérer une autre "lecture". Une lecture que n'ont pas envisagée ceux - la quasi totalité - qui lient le sexe à l'amour (ce qui n'est d'ailleurs pas faux) ou qui se laissent conduire par la seule sexualité. Un psy. de mes amis me disait que j'étais un "empêcheur de tourner en rond". Je n'en suis pas surpris et le lecteur aura sans doute pesé la phrase de René Char que je citais en tout début d'ouvrage : Celui qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ... A ce moment de l'enquête je pense mieux attirer l'attention sur le phénomène en disant qu'un point de repère existe par la seule ampleur anormale du plaisir sexuel. Qu'il crée joie, cela est très normal ; mais au point qu'on lui connaît. C'est une folle démesure. Il n'existe rien de semblable dans la nature et l'Humain. C'est disproportionné et ce décalage montre bien la spirale insensée d'un leurre exponentiel.

Alors, je n'hésite pas à lancer cette remarque folle que la sexualité est un immense gaspillage comme la Nature se complait à en faire sans cesse. Hormis le bref moment consacré à la réalisation de l'union physique débouchant sur la conception, c'est une place démesurée accordée à un type de loisir, sans justification dans le programme de l'humain. Pourquoi ? Sans doute une erreur, une dérive. Pour mesurer l'ampleur du cataclysme, faisons appel à une image qui heurte. Donnez un autre look au temps consacré - pour rien - à la sexualité, imaginez que le même temps soit employé au football, ou aux jeux de grattage ! On crierait au Fou... La "prime" a dépassé les raisons mêmes de sa création. Pour bien montrer les bêtises découlant de l'erreur initiale d'appréciation du sexe et de la sexualité, je retiens par exemple que l'arrivée de jumeaux était jadis génératrice de deux réactions simultanées. L'une étant un témoignage présumé de la puissance sexuelle du père, l'autre étant la suspicion d'un adultère, voire d'un inceste ; comme si l'insémination s'était faite en cascade (à la queue leu leu) ! On rit aujourd'hui de ces candeurs comme on rira sans doute plus tard des nôtres... On en oublie de faire certaines remarques pourtant assez significatives : Il y a une disproportion initiale, dès la

naissance, de l'appareil génital surtout chez la fille. C'est démesurément volumineux par rapport au reste du corps. Il en va d'ailleurs de même pour la tête et surtout les yeux.

Ce qui est curieux et négligé par banalisation c'est la relative diabolisation du Sexe. Evidemment l'emploi excessif de la sexualité peut conduire aux pires extrêmes mais il en va de même pour l'orgueil, le lucre, etc. Or, la vocation première du sexe devrait l'emporter : la reproduction. Ce n'est pas le cas, il y a un parallélisme d'analyse effrayant. J'y vois les suites d'une démarche initiale judéo-chrétienne aggravée par l'Islam pour capter les esprits en diabolisant le corps. C'est lourd de conséquences. Je retiens en premier lieu un signe inquiétant, celui de la Virginité. Certes, cette différence entre l'avant et l'après Acte concerne plus la femme que l'homme par l'existence, chez elle, de l'hymen. Je me suis longuement exprimé sur ce sujet dans mes divers ouvrages allant même jusqu'à citer la traditionnelle présentation, dans des pays arabes, au lendemain de noces, du drap marqué du sang de la défloration. J'avais d'ailleurs qualifié cette petite tache rouge de "La Légion d'Honneur des Pucelles" ! Je ne veux pas y revenir spécialement mais je devais le citer dans la foulée des paragraphes précédents et avant d'évoquer la première des Vierges célèbres, la Vierge, mère de Jésus à qui je consacrerai un plein chapitre. J'attendrai celui-ci pour évoquer une éventuelle conception d'enfant qui aurait été faite par le plus important prêtre du Temple de Salomon.

Entre nous, cette polarisation sur la virginité traduit une sorte de malaise chez l'Homme qui fantasme là-dessus. De tout temps, on revient sur ce sujet et je retiens le culte connu des Adoratrices d'Amon, filles de rois, et surtout vierges. Leur relation avec le Dieu, sur les genoux duquel (en statue) elle s'asseyaient, était quand même tendancieux. Cela rejoint un peu le paragraphe précédent. Vaste programme. En tout cas de là est certainement venu le fameux précepte : "Les vierges sont faites pour régénérer les Dieux". Je me permets d'ailleurs de relater une anecdote pour distraire un peu le lecteur. Je me trouvais à un dîner un peu mondain à Paris, placé près d'une charmante très jeune comédienne dont le compagnon officiel et affiché était un superbe vieux monsieur de très grande classe. Ma



voisine ayant tenté de s'en expliquer - voire s'en justifier - près de moi, j'ai voulu y couper court de manière élégante et courtoise en lui rapportant le dicton. Je lui ai donc dit : Mademoiselle, je ne suis pas surpris car les vierges sont faites pour régénérer les Dieux. Avec un charmant sourire, cette jeune personne me dit : "Oui, mais vous savez, je ne suis plus tout à fait vierge...". Ce à quoi je ne pus m'empêcher de lui répondre du tac au tac : "Confidentiellement, je dois vous dire que moi non plus ... je ne suis pas tout à fait Dieu". La nature, généreuse, est moins compliquée pour le règne purement animal. Pas de subtilité. Le sexe est l'élément de reproduction bête (et pas méchant, quoique...) Je songe à certaines pieuvres dont le mâle meurt assez rapidement après avoir fécondé la femelle. Il en va de même pour bien des espèces. Là, parade avant, oui (mesurée en temps) mais pas d'amour, pas de prime à la relation, pas de remerciements. Le Sexe pour le Sexe. Cela va dans le sens de mon interprétation d'une sexualité chez les Hommes née a posteriori pour compenser un non-emploi caractérisé du sexe. Il ne faut pas oublier que la suprématie de l'Homme n'empêche pas qu'il est une simple unité de valeur au milieu des millions d'espèces... Mais il est le vainqueur. Notons que pour la Femme - être humain - le Programme au lieu d'être sporadique comme dans le règne animal, est permanent et intense. Le magnifique "Cantique des Cantiques" ne dit-il pas que ...l'Amour c'est le feu divin !

En attendant, je reconnais l'incrustation farouche du sexe dans les mœurs et cela depuis longtemps. J'avais noté avec intérêt dans mes études romaines qu'un gouverneur de province recevait une multitude d'avantages tels que cuisinier, secrétaire, mules, à rendre en fin de fonctions mais il recevait aussi une concubine s'il n'était pas marié - bizarre - et là les textes ne disent pas s'il pouvait la garder... De même les légats (adjoints des consuls ou des généraux en chef) avaient droit à un nombre important de serviteurs, à restituer eux-aussi, mais également à deux "belles" femmes choisies parmi les captives que, faute de précisions dans les textes, le légat devait pouvoir conserver s'il en avait les moyens financiers, ce qui était généralement le cas... Avec un faux esprit de surprise, on s'exclame sur les récentes découvertes de "maisons closes" aux motifs explicites à Pompéi. Admirable hypocrisie,

on explique que l'admission de l'existence de prostituées permettait d'éviter l'adultère !!! Quelque Tartuffe avait dû escamoter ma remarque relatant des pratiques romaines qui conduisaient les "vierges folles" (ou sages en quête de folie) vers les bois sacrés aux cris énamourés de "salut Priapus".

On perçoit mieux le jeu de sexe et des sexes dans le comportement humain alors que la fonction initiale dans l'étude du Vivant est bien la reproduction !

Ce concept généralisé était-il la raison des fameux harems qui font fantasmer ? Vus sous un autre angle, ils reflètent plusieurs problèmes très différents. D'abord, c'est une démonstration évidente de machisme et par là-même intolérable. C'est une violation flagrante de la morale telle que la veut chaque religion. C'est une provocation face aux désirs sociaux d'égalité entre les Hommes. C'est même tout bêtement un gâchis quand on en considère le coût fantastique. Les Favorites de Louis XIV se glissaient, elles, dans l'ensemble de la Cour et les maîtresses des Présidents de la République de France essayaient d'être discrètes. Mao, moins réservé, avait sa brigade... d'infirmières. Leurs prédécesseurs, l'Empereur de Chine ou le Pharaon, eux, étaient dans la démesure. Grande Epouse Royale, épouses secondaires, maîtresses occasionnelles (appelées aussi Ornaments Royaux) mariées ensuite (dès lors sublimées) à de hauts personnages, cette structure organisée pose problème dans l'analyse du Divin et de la Chaîne de Vie. Le mot "harem" employé pour toutes les époques s'applique surtout à la Turquie et signifie "sacré". Pourquoi pas ? Dans le voisinage littéraire et fonctionnel, il y a le mot magique "odalisque" ; il est intéressant de savoir que c'est la francisation d'une racine turque "oda" qui traduit "chambre"... Une fois encore, pourquoi pas ? Au moins c'est explicite. A travers ces remarques qui se veulent des traits d'humour - réussis ou non - il faut surtout remarquer que c'est en partant d'outils d'expression ainsi fabriqués que se pose la réflexion, omettant l'essentiel de l'inspiration.

Ces Maîtres du Temps et des Hommes ne pouvaient cueillir tous les fruits de leur jardin... et on en revient à cette notion de gâchis. On

me dira, je sais, que le Dieu non plus - et pour cause - ne pouvait consommer ses épouses divines. Donc, vierges elles étaient, vierges elles restaient. Je suis frappé par la docilité des unes, la tranquille assurance des autres et la totale passivité de tout un peuple. Dois-je y voir une application basement terrestre du terrible principe de gaspillage de la nature. Était-ce le moyen d'assurer, quoi qu'il en soit, une certitude de prolifique descendance royale ? Déjà, on sait que le mariage des pharaons avec leurs propres filles n'était pas un inceste banal mais une mesure de sauvegarde du sang royal. C'est tout de même à noter. Enfin, dans une réflexion de pure éthologie (sujet que je traite ailleurs) on sait que chez les animaux - les singes en particulier - le harem du mâle dominant lui permet de mieux répandre ses gènes. On sait aussi quelle place privilégiée occupent les babouins dans l'imagerie égyptienne. Faut-il y voir un rapport ? Pharaon, le Dominant ?

Ma démarche impliquait de dépoussiérer l'imprégnation religieuse dans nos comportements. C'est ce que j'ai fait tout au long de cet ouvrage. Je dois même ajouter une précision. Au sujet du sacro-saint célibat des prêtres, il faut savoir que chez les Maronites (qui dépendent du Vatican) les prêtres peuvent se marier. Néanmoins ils ne peuvent alors devenir évêques. Dérive des Temps, car jadis des Papes se mariaient, avaient des enfants ; même il en est un auquel son père a "repassé" le trône pontifical, à l'image de l'épicier arabe repassant son épicerie à son fils... Toutefois, au sein de ce long chapitre consacré au sexe et à la sexualité, je me dois de faire un petit passage par la contraception. Déjà, dans mes analyses des pratiques égyptiennes, j'avais relevé avec une curiosité amusée que la femme égyptienne utilisait parfois des contraceptifs à base de bouse de crocodile. Superstition ridicule disaient même certains. Eh bien non. Un éminent biologiste nous démontrait que le PH de cette matière détruisait les spermatozoïdes. Le traité de 1500 av. J.C. dit papyrus d'Eber préconisait aussi le "natron", si présent dans la pratique égyptienne. En fait ce produit est du carbonate de soude naturel ce qui peut expliquer ses effets. Plus près de nous, au IIe siècle après J.C. des rabbins conseillent aux Araméennes de placer une éponge dans le vagin. Bref, on constate que des remèdes susceptibles d'être considérés comme

farfelus, avant notre ère, étaient parfaitement valables . En revanche, au lieu d'améliorer l'acquis, le Moyen-Age a vu se développer de nombreuses fantaisies et interventions religieuses frisant le nauséabond. Au hasard des pratiques, je relève l'emploi "d'un cœur de souris, des fumigations aux sabots de mulet ou encore l'introduction d'un mélange de lait de jument et d'excrément d'éléphant". Au passage, je remarque que si le lait pouvait s'obtenir assez facilement, il devait être plus difficile de trouver de la fiente d'éléphant car tout le monde ... n'en a pas un dans sa cuisine ! Les confesseurs s'en donnèrent à cœur joie pour préconiser telle ou telle méthode, aimable dérive de fantasmes tordus... Ils s'irritèrent néanmoins de croyances telles que "le crachat dans la bouche d'une grenouille, ou la racine de marjolaine trempée dans l'urine d'un taureau roux ou encore l'imprégnation d'une branche de sureau de leurs dernières règles". Pour ce dernier principe, le sureau était censé recevoir la fécondation qui d'humaine devenait végétale. Mais, attention, il fallait prononcer en latin : porta tu pro me, ego floreampro te. Voilà qui change tout évidemment ! Pour les autres principes actifs expliqués, je ferai la même remarque qu'au paragraphe précédent sur la disponibilité permanente de ces animaux. Merci aux inventeurs du préservatif ou condom qui nous évitent d'avoir un élevage d'animaux encombrants dans nos salles de bains. Cette digression faite, je veux conclure que cette part de l'activité humaine démontre bien la fluctuation des croyances et la nécessité de s'en dégager pour se projeter dans l'avenir. La condamnation des fantaisies du sexe réhabiliterait la noblesse initiale de cette sexualité vue comme simple encouragement à l'emploi un temps négligé du sexe base indispensable - en fonction du programme - de la reproduction représentative de la vie. Au lieu de cela, on se vautre dans la bêtise qui finit même par être malade. Je souriais encore récemment en expliquant à quelques élèves que les magnifiques danseuses khmères statufiées du temple d'Angkor avaient d'aussi magnifiques seins à l'air, alors que leurs cousines thaïlandaises (héritières des traditions) rangent soigneusement les leurs... Je me dois d'aller plus loin. Cette dérive s'accroît avec les moyens modernes de communication. Je pense à Internet. Ce vecteur ouvre tous les risques dont les plus graves mais déjà, dans le banal, on assiste à un gâchis et à une démonstration de

mauvais goût sans précédent. Chaque fois que j'ouvre mon ordinateur je suis affolé par la lecture d'une série incontournable de messages publicitaires me proposant des contrefaçons de montres, des ponctions flagrantes d'argent et, au-delà, dans une démesure totale, toute la panoplie des moyens artificiels ou complémentaires d'érection. C'est grotesque, en lisant bien, on voit qu'on pourrait allonger son pénis de nombreux centimètres. Si l'on additionne ces offres alléchantes (?), on arriverait vite à transformer le sexe masculin en... trompe d'éléphant. Halte au massacre. Pas celui des éléphants, celui de la bêtise assénée.

Dans le chapitre "Vive la Science", j'ai expliqué comment Jacqueline Chantereine avait discerné un tourbillon ondulatoire conduisant à ce fameux "effet Kirlian". Il y a une caractéristique à y ajouter : un des éléments du Kirlian en forme d'ovoïde électrique a une polarisation qui s'inverse du "masculin au féminin". Pour ma part, je préférerais dire du féminin au masculin, mais n'exagérons pas dans cette étude. Ce que je relève par ce phénomène c'est que la sexualité en est bien lointaine. Il se confirme qu'elle est vraiment un accessoire - fut-il considérable - du sexe lui-même qui reste le facteur originel déterminant. Et puis, hors toute poésie, réalise-t-on bien que ce corps tentant du (de la ) partenaire perdrait vite sa séduction si on le débarrassait de son enveloppe charnelle. Ces 2m<sup>2</sup> de peau enlevés imagine-t-on quel effet aurait ce corps-usine ?

Avant de terminer le chapitre, à titre d'exemple, je relève que les fameuses migraines évoquées par les dames qui veulent se dérober aux devoirs conjugaux ne sont pas forcément inventées ; on a découvert qu'au moment des règles entre autres il y a une chute du taux d'estradiol qui en serait la cause. Donc déculpabilisons les sacro-saintes "lessives" souvent invoquées jadis. A l'inverse, si les messieurs ont tendance à s'endormir, après, ce n'est pas par égoïsme, ce serait dû à la production d'endorphines venues du cerveau. Que les Hommes y songent avant d'allumer, eux, la sacro-sainte cigarette...

Enfin, amoureux de l'Asie, j'en relève un proverbe : La Femme a sa baguette à riz entre les jambes. J'aime cette délicatesse mais je note une petite erreur technique de présentation. La baguette sert à saisir

l'aliment, donc déjà à l'acquérir, et le dicton est juste à cet égard, mais physiquement il serait plus adapté au Garçon qu'à la Fille. Je me suis permis de le rectifier dans mes citations en l'adaptant. Je préfère : La Femme a son bol à riz entre les jambes. En tout cas ce que je veux mettre en évidence c'est la notion de plaisir qui l'emporte sur celle de création et transfert de la vie, auquel cas nous aurions pu avoir : La Femme a son avenir entre les jambes.

Entre nous, cela ne suffit pas car de terribles contraintes économiques et d'horribles traditions désuètes font éliminer la femme (foetus ou née) dans de grandes régions d'Asie. On m'a parlé d'un phénomène qui s'appellerait missing women. Là, le plaisir que pourrait donner plus tard la Femme ou les enfants qu'elle ferait, sont allègrement gommés sans que cela empêche le reste du monde de se réjouir des jeux (shows ou rencontres sportives) devant la Télévision.

## *Sexe, sida et bible . . .*

Après cette longue digression sur le Sexe qui était indispensable, on peut lui donner un rebondissement assez inattendu et aussi indispensable, comme je le laissais entendre quelques chapitres plus en avant.

Préalablement il me faut expliquer que mes premiers travaux sur l'Egypte m'avaient convaincu de connaissances passées imprévisibles et pourtant à retrouver impérativement en vue de ce que je devinais à terme : la compréhension du Divin et de La Chaîne du Vivant. De ce sentiment en naquit un autre, celui d'orienter utilement la recherche. Le plus raisonnable était de partir des archives, officielles ou autres, pour leur donner une autre lecture. La plus parlante des archives était naturellement la Bible. Je ne savais pas si elle était authentique, mais elle était assez vieille pour être porteuse. Je suis parti du principe que, authentique ou pas, elle devait porter des messages à décrypter.

Divers auteurs ou chercheurs, plus rares, n'avaient pas hésité à suggérer le Christ comme pivot du secret des connaissances, mais étaient freinés par la crainte d'avoir à remettre trop en cause l'histoire rapportée par les Evangélistes, et soigneusement protégée par le Vatican qui a axé, sur ce concept, les 2 000 ans de conduite de son histoire. Ce n'est pas rien. Il m'a donc fallu m'y pencher, mais avec une prudence que l'on comprendra. Déjà, pour cela, il fallait assouplir la position vis-à-vis des textes de base. Je m'attachais donc à entendre en clair cette phrase où Yahwé disait à Moshè... Ma thora que tu as reçue en dépôt parlera à chaque siècle son langage (Menahot 53 b) . Je lui appliquai un sens contemporain, précisément dû à notre savoir lui-même contemporain ? Fort de l'expérience, je peux même me risquer à lui donner un sens adapté à des connaissances présumées, anticipées, propres au tempérament de chacun. La Bible parlait le langage de son époque, mais restait valable à travers les Temps. Si ce ne sont pas les structures d'en-haut qui font l'adaptation moderne, il incombait au

petit peuple de le faire, d'en-bas. Il n'y a pas à se sentir freiné par les hypothèses déroutantes que l'on sent évidemment poindre au bout de "l'apparent". Il faut enregistrer et chercher à traduire en langage d'aujourd'hui .

Bien que porteur de certitudes personnelles je m'imposais de m'arrêter à temps, et j'ai dit qu'il n'était pas possible pour le moment d'aller plus loin, surtout quand l'étape a été suffisamment marquante. Il faut attendre...

Néanmoins, le sujet que j'avais en route était assez avancé pour que je m'y attaque plus à fond quand même. C'était la circoncision. Je ne veux pas reprendre les nombreux chapitres que j'ai écrits dans "La symbolique des Dieux" (sorti en 1999) mais je peux en donner un résumé quoique déjà lancé un peu plus tôt.

Tout d'abord, il faut définir ce qu'est la circoncision. C'est un acte de petite chirurgie consistant à dégager le gland de la verge masculine (d'un jeune garçon généralement) en coupant une partie de la peau qui le recouvre en période de non érection. Cette opération s'impose lorsque cette peau, le prépuce, se rétracte difficilement. C'est le cas bien connu ayant touché certains rois. La circoncision est également justifiée dans des cas de maladies ou de recherche de meilleure asepsie des parties recouvertes par le prépuce. Il s'agit donc d'une intervention "mécanique", à la rigueur très banale. Elle aurait pu le rester si elle n'était devenue, parallèlement, une pratique religieuse ou coutumière. Elle traduit essentiellement un marquage de l'Homme. Chez les Juifs, signe de l'Alliance avec Yahwé, elle est tellement importante qu'elle peut être pratiquée même pendant le sabbat. La Genèse (XVII, 1 à 9) répète d'abord avec une étrange insistance que l'Eternel établira son alliance avec Abraham pour édicter ensuite (10 à 13) la méthode. On lit "C'est ici mon alliance que vous garderez ... Vous vous circoncirez et ce sera un signe d'alliance entre moi et vous", puis "On devra circoncire celui qui est né dans la maison... ou acheté ... mon alliance sera dans votre chair une alliance perpétuelle". On débouche ensuite sur la sanction, particulièrement grave (14) : Un mâle incirconcis sera exterminé, il aura violé mon alliance". Que pouvait donc vouloir Yahwé

par la pratique de cette marque dont la rigueur de sanction ne peut qu'étonner ? On peut comprendre que soit durement sanctionnée la rupture de l'Alliance, mais on imagine mal que cela aboutisse à ce que la non-circoncision soit motif d'extermination. Entendons-nous bien, l'ordre divin est sans appel. La localisation d'un lien aussi grave que l'Alliance peut surprendre car le Sexe est l'endroit du corps que les religions du Livre appelleront les "parties impures". Entre nous, pourquoi "impures", il ne faut pas dérapier. Les religions se caractérisent par une répétition forcenée de la notion d'impur. Tout est impur... Singulièrement, on sent la mainmise sur l'esprit en partant de la culpabilisation du corps ! Quoi qu'il en soit, honteux ou pas, le siège de l'Alliance n'est pas le plus approprié et est singulièrement étranger à la gravité de l'enjeu. On sent qu'il y a un autre degré. Pour être précis, quitte à insister lourdement afin d'être certain d'être compris, disons avec un irrespect à peine mesuré, qu'un anneau dans le nez eut été plus évident et plus simple ! Il y a une autre explication à définir en fonction d'une réflexion plus sereine et novatrice.

Cela pourrait rejoindre des travaux d'observation qui ont été faits sur un échantillonnage large quant au cancer de l'utérus. Il apparaît nettement que la fréquence de ce type de cancer est accentuée par des relations sexuelles avec des non-circoncis ! Il en irait de même avec des cancers du palais provoqués par des... fellations. Une hypothèse de virus transmis par les replis du prépuce n'est donc pas exclue. C'est d'abord assez étonnant car, jusqu'à présent, les études portaient sur la femme et non sur l'homme et ensuite, même si cela est réel et pourrait constituer un motif, au niveau de la prophylaxie, il n'en reste pas moins que les mesures de précaution ne sauraient justifier la mise à mort. En conséquence, j'ai maintenu ma rigueur d'étude et mon désir de découvrir le pourquoi, car il est manifeste qu'il y a bien autre chose au-delà dont la découverte passe par ce premier déchiffrement, celui de la circoncision !

J'avais raison car moins d'un an après la sortie de mon livre, à mi 2000, deux rapports s'enchaînaient l'un Américain, l'autre Australien, pour expliquer que le virus du VIH passait moins - voire pas du tout - par les circoncis. Je crois me rappeler qu'étaient évoquées les cellules de

Langerans, porte d'entrée du virus et présentes à l'intérieur du morceau de prépuce enlevé. Quelle joie m'apportait cette information répétée car elle donnait enfin une assise sérieuse à la prescription trop impérative de la circoncision ! La Bible, en langage ancien bien loin de l'expression contemporaine, savait-elle ? Ce qui est curieux c'est que j'avais déjà eu, jadis, les mêmes difficultés à convaincre le Public de la réalité du SIDA, présenté alors comme un "bobard de journaliste".

Bref, quand j'écris ces lignes réincorporées en décembre 2006, il y a un concert de résultats probants quant à l'effet de neutralisation ou réduction sensible du SIDA chez les circoncis. Cela émane du NIAID (aux USA), de l'ANRS et de l'OMS. Plus réservés certains scientifiques avancent, en mars 2007, une réduction du SIDA chez plus de 60% des circoncis. C'est sans doute bien trop prudent, mais ce n'est déjà pas mal et cela confirme en gros l'effet annoncé par moi avant la grande presse.

Cela veut dire que mon intuition était bonne ; qu'il fallait demander une autre interprétation à la Bible. C'est une piste exceptionnelle à condition d'avoir une volonté farouche et savoir passer au-delà des frilosités des professionnels. Que je ne sois pas un scientifique ? C'est vrai. Tout juste une sorte de journaliste. Mais qu'est-il préférable, en matière non pas de traitement mais de recherches et projection, un journaliste audacieux ou un scientifique frileux ?

Dans le même esprit, mais hors Bible cette fois - si je ne m'arrête pas à l'étrange obligation de construire l'autel de "pierre" - je vois émerger une de mes vieilles théories, réfutées ou ignorées. Le jeudi 30 novembre 2006, sur la TV nationale (France 2), au journal du soir, le présentateur avait annoncé la possibilité que les pierres des pyramides aient été moulées et non taillées ! A l'appui, une séquence a été donnée présentant l'inventeur de cette théorie, le professeur Davidovitch(ts) qui a fait une démonstration d'obtention de béton à base de natron ! Des journaux ont repris l'information le vendredi 1er décembre. Cette affaire de pierres moulées est déjà connue mais n'était pas admise, voire occultée. Moi-même l'avais suggérée puis reprise dans plusieurs de mes livres en évoquant son auteur. J'en avais même rendu compte, à plusieurs reprises et en vain, à la revue "Sciences & Vie" qui,

aujourd'hui, met cette affaire en premier plan comme si elle l'avait toujours soutenue. Si j'adhère à l'hypothèse Davidovitch(ts), je dois dire que cette version offre deux points faibles. Un en amont, l'autre en aval. J'y avais apporté réponse anticipée dans mes ouvrages, d'une part par une hypothèse d'emploi des sous-sols de Guizeh pour la fabrication et d'autre part par une technique inspirée du hiéroglyphe DY pour l'élévation. Maintenant que la porte est ouverte sur des informations nouvelles, tout le monde se précipite et comme par un clin d'œil avec le 1er avril, on annonce maintenant un autre scoop : Les pyramides auraient été construites de l'intérieur... Je veux bien mais étudions d'abord mon concept global que je trouve convaincant. En tout cas, ma dernière hypothèse (étayée) du DY balaie assurément les théories récentes de Jean-Pierre Houdin qui suggère donc, avec l'appui de Dassault-Systèmes et soutenu par "Science et Avenir", que la pyramide aurait pu être construite en partant d'une rampe intérieure. En outre, ce qui me gêne dans cet important investissement de recherche c'est que l'inventeur utilise quand même des techniques que j'ai rejetées (traîneaux sur rouleaux et chèvres en bois). En revanche, je m'incline bien bas devant la réalisation en 3D (relief et temps réel) fait pour la Géode, début 2007, conjointement par Dassault et Houdin, ce dernier rejoignant là en quelque sorte son homonyme le fameux prestidigitateur.

Quoi qu'il en soit, que d'années ont été perdues dans la recherche et que d'efforts ont été gâchés. Pour en revenir à la sexualité, objet de ce chapitre, je veux préciser que je n'ai pas oublié de réfléchir à des aspects indirects dramatiques tels sa base dans le harcèlement, des actions collatérales délictueuses, les viols, le meurtre, la pédophilie, etc... Bien sûr, horribles anomalies, mais comme bien d'autres non sexuelles me dira-t-on. D'accord mais pour les premières je retiens la suggestion qui a été faite d'impliquer une dérive génétique initiale. Cela ne veut pas dire "absoudre, corriger, voire éliminer", mais réfléchir à un nouveau sens dans l'action correctrice pour améliorer la chaîne du Vivant. Car si l'effort d'analyse privilégie la finalité de l'être vivant, chacun des maillons qui en compose la chaîne, a droit à la considération et au confort autant équilibré que sécurisé, ce que je développerai bien plus

loin dans un chapitre large et plus spécialisé. Afin de ne pas conclure sur une note trop pessimiste, je veux tout de même dire que la sexualité est , fusse involontairement , la délicieuse sauce qui permet aussi d'accompagner les plats de l'amour. Elle peut être le cadre matériel de l'échange de l'Amour Spirituel. Et puis - comme une piste à explorer - on peut s'interroger sur la manière qu'ont les singes Bonobos de régler leurs différends. Au plus fort de l'altercation, ils s'accouplent ! Il me manque quand même une précision : ... et si ce sont deux opposants de même sexe ? Une "gay-parade" . Faites l'amour, pas la guerre !

## *Politique ... (la...les)*

Je devine des questions latentes dont la Politique. A-t-elle un effet sur les réflexions soulevées entraînant cet ouvrage ?

La politique c'est la gestion de l'Homme, de la Cité. Depuis la tribu jusqu'aux affaires mondiales, des formes diverses ont présenté le moyen de conduire des groupes hétéroclites. Il eut donc été logique que la Politique soit amenée à éclairer les sujets ou les citoyens sur le Divin et la chaîne du Vivant. Il n'en est rien. D'abord, ce n'est pas sa mission essentielle telle qu'on comprend l'approche du "spirituel". Ensuite, la Politique est le plus grand exemple de confrontations, de rivalités d'orgueil, bref toutes les bassesses humaines. Si ses praticiens étaient des gens de bonne foi pleins d'altruisme, ils s'uniraient pour le bien de leurs administrés. Ce n'est pas le cas et comment pourrait-il en être ainsi ?

On a vu dans les chapitres précédents ce qu'est la violente confrontation des individus en matière religieuse. Comment voudrait-on qu'il n'y ait pas égale confrontation quand de l'argent se trouve en cause, cet argent méthode moderne de l'ancien troc ? Cet argent source de toutes les envies. Alors, si on lui ajoute l'orgueil, l'égoïsme, etc... ! Les fouilles et recherches faites à Pompeï révèlent une anecdote savoureuse. Les textes d'une part et dessins d'autre part montrent l'affrontement violent qui opposa, aux arènes, des spectateurs habitants de deux communes voisines. On n'y pense guère, mais on voit que cette multitude sage pouvait de temps à autre se transformer en groupes rivaux excités comme on l'a vu avec le Paris-St-Germain.

Bien qu'il ne s'agisse pas de politique pure, je veux revenir sur ce que j'ai annoncé précédemment, l'action (la pression sur les esprits). Je ne pouvais la développer plus tôt, mais maintenant je crois que cela peut mieux servir l'analyse du comportement du Vivant. Alors, voici. On a tendance à oublier un peu vite, mais nous avons été conditionnés

par la politique de propagande du Docteur Goebels en 1937/45. Il avait utilisé le principe de mentir effrontément, instituant des organismes spécialisés comme Propaganda staffeln et Propaganda Abteilung. Nous avons connu aussi les messages incisifs de Jean Hérold-Paquis pendant l'occupation allemande; ce journaliste (fusillé le 11 octobre 1945) terminait ses éditoriaux par la phrase célèbre : "...l'Angleterre, comme Carthage, sera détruite". L'action d'intoxication était conduite par le service Vichyssois de "l'Information et de la Propagande"; ce dernier mot aurait dû suffire à mettre en garde. Loin de là, les analyses angéliques de Jean Luchaire (fusillé le 22 février 1946) passaient d'autant mieux qu'il avait été nommé précisément Commissaire à l'Information et à la Propagande. Après tout cela nous étions, en Asie (Indo.), "vidés" par le lavage des cerveaux à la Viet (qui intoxiquent) ou, plus tard, auteurs d'une méthode délicate et subtile, l'Action Psychologique des Forces Françaises, le fameux 5e bureau, dans une armée qui n'en comptait originellement que quatre ! Là on ne ment pas, on joue sur la réalité et on conduit l'orientation. Il s'avère que je suis un des rares "survivants" de ce 5e Bureau disparu... Cela s'était déjà manifesté aux USA vers 1940 avec la création du morale branch (appelé ensuite Special Services et bénéficiant de l'aide du Signal Corps) jouant surtout de l'image. Puis par la naissance, en 1950, des "profileurs" c'est à dire le travail à l'envers pour remonter une piste... Aujourd'hui, les mêmes States engagent une réflexion appelée CIST (Counter Ideological Support for Terrorism), une sorte de "guerre des idées". Ce que je viens d'exposer succinctement est la définition officielle mais, tous les jours, du Matériel au Spirituel, de la haute intention à la basse spéculation, du plus petit au plus grand, cela se joue sans cesse... et le petit peuple marche ! J'apprends, au moment où j'écris ces lignes, que le Professeur Pierre Pellerin serait mis en examen pour avoir déformé des informations. C'est lui qui avait affirmé, après Tchernobyl, que les retombées radioactives s'étaient arrêtées... à notre frontière, cru instantanément par tous ceux qui ne demandaient qu'à être rassurés. A cette époque, moi (qui disais le contraire) je me faisais taper sur les doigts par mes Autorités de tutelle pour oser affirmer la pénétration du risque et l'avoir même écrit. J'en avais déduit que l'esprit de l'affaire Galilée n'était pas disparu. Quand

on mesure le poids et la puissance de ces actions, on réalise mieux ce que j'appelle un gaspillage, voire un détournement. Il faut certes gérer le présent et les Hommes, mais on voit par ces manipulations notre vulnérabilité. La faiblesse d'appréhension des questions relatives à la vie elle-même et à ses modalités n'est pas prête d'être corrigée. Aussi je reprends tous les éléments susceptibles de nous permettre de travailler seuls, ou à peu près. Dans les effets pratiques, on ne peut rien attendre de ce monde politique sinon qu'une prise de conscience et une éventuelle réorientation de ses buts ou allocations de crédits pour la recherche. Je n'y crois guère et, le cas échéant, ce serait encore trop limité. J'ai pu l'esquisser, moi, parce que je suis seul, libre et sans envie de gloire, argent ou autre reconnaissance. Comment ne pourrais-je penser à la définition de Jacob Boehme évoquée en début de livre : "...Dieu se sert des hommes les plus insignifiants... ". Alors, oui, je suis heureux d'être une petite poussière insignifiante si cela me sert de laissez-passer. Dès que les Grands démissionnent, il est du devoir des Petits de forcer et ... foncer ! Je ne veux pas m'écarter du sujet et je m'en tiens à quelques éléments déterminants, d'une part pour ne pas risquer d'avoir éliminé une des composantes possibles et d'autre part pour bien convaincre le lecteur des motifs pour retenir ou pas le volet politique. Dans cet esprit, je déplore que le politique n'ait pas eu - ou peu - la capacité d'introduire un historique religieux dans l'Enseignement qu'il gère. Non pas pour prendre parti mais pour faire connaître ... le marché des religions. De la même manière, l'Education ne se frotte pas - ou exceptionnellement dans des classes spéciales - à l'enseignement de l'Economie Générale ou à la Politique dans sa globalité. Ce silence est justifié par le monde politique comme moyen de respecter la neutralité. Ah bon ? Je trouve plutôt que c'est le moyen classique d'escamoter les problèmes. J'ai toujours dit que cet enseignement hardi pourrait se faire de manière objective, au point où l'on ne saurait même pas ce que peut penser en lui-même celui qui le diffuse. Les futurs citoyens sont donc mal préparés au raisonnement, souvent tardif et aussi souvent influencé par le milieu familial. On ne donne pas aux jeunes les armes de l'indépendance spirituelle future. L'interrogation sur le Divin et la Chaîne du Vivant n'aura même pas à se produire. Chacun suivra - généralement - un parcours banalisé.

En fait, il en va de la politique comme des religions. Son énorme capacité est annihilée par les frictions, les égoïsmes, les compétitions. Rien de prospectif ne peut en sortir. En outre, il est évident que la gestion de l'argent commun impose des contraintes sévères. Alors, je vois mal un élu quelconque vouloir convaincre ses pairs de la nécessité d'explorer la pensée sur l'au-delà. La priorité évidente de l'exploration de notre banlieue céleste a déjà du mal à se faire...

Cette approche du monde politique me le rend de plus en plus artificiel. J'ai brièvement évoqué l'éthologie dans le chapitre consacré au sexe. En remontant un peu l'examen - physiquement... et spirituellement - on peut considérer que les singes ont un comportement propre tout à fait semblable à celui des politiciens. L'éthologue Frans de Waal pense la même chose et le dit sans équivoque dans son livre "Le singe en nous" (chez Fayard) : "Le comportement des hommes de pouvoir est très proche de l'organisation sociale des grands singes !". Voilà qui explique qu'on ne puisse attendre grand chose, en matière de réflexion sur la chaîne du Vivant, de la part des politiciens. Et encore, j'apprécie que de Waal ne parle que de "grands" singes, car on pourrait aller plus loin... jusqu'aux "petits singes" par exemple.

Et puis, l'Homme est trop sollicité par ses pulsions détournées. Les Anciens sont désabusés et fatigués, les Jeunes (avides de se faire entendre) foncent pour contester tout. Ensemble, ils se prêtent aux génocides sur les quatre coins de la planète. Celui des Arméniens, les guillotins de la Terreur, les 2 millions de Khmers assassinés, la Shoah, les Noirs massacrés, les victimes du Goulag, celles de l'ex-Yougoslavie ... laissent peu d'espoir que quelqu'un veuille sublimer la Politique. Il serait certainement le premier "exécuté". D'ailleurs les opinions publiques s'accommodent bien de l'oubli. Pour qui voit la douce Thaïlande, y en a-t-il qui se souviennent qu'à l'époque "Siam" nous avons lâchement abandonné des gens qui nous avaient choisis. Plus récemment il y a eu le drame des harkis (Algériens armés pro-Français d'avant l'Indépendance), cela empêche seuls quelques chefs au grand coeur de dormir. Et lors de la guerre du Vietnam, si les Américains eurent à recueillir des Hmongs, des Miens (Méos) tous insérés - plus ou



moins bien - dans leur nouveau pays, combien de leurs frères, abandonnèrent-ils aux nouveaux pouvoirs. Partout, tous ces laissés pour compte furent rééduqués, égorgés. Comment la “Politique” s’occuperait-elle de la Chaîne du Vivant, alors qu’elle n’arrive déjà pas à gérer la chaîne de la Mort ?

Il ne faut pas attendre la réponse de là. Pas plus que de l’inclusion de la religion dans la conduite des Etats. Si elle a eu, un peu, un effet moralisateur dans certains passés, la part négative est trop conséquente pour qu’on puisse en attendre quelque chose d’harmonieux dans les gestion du Vivant. Ce serait la gestion suivant... des hommes, l’enfermement dans des dogmes au profit de certains. Malgré les intentions initiales probablement bonnes, la pratique déboucherait sur une collusion politico-religieuse d’étouffement qui nous éloignerait encore plus de la réponse aux bonnes questions. A l’inverse, le rejet de la religion par les Politiques n’a pas hâté non plus la recherche de la vérité sur le Vivant. Bien au contraire, après l’abolition de l’emprise religieuse en 1789, les Politiques de l’époque ont fait profaner allègrement les tombeaux des rois à St-Denis, en octobre 1793. Ainsi, les ossements d’une cinquantaine de rois, d’une trentaine de reines, d’une quarantaine de princes ou personnages éminents, furent jetés en vrac aux ordures par des forcenés. Belle avance ! Haine ou bêtise ? En quoi l’analyse du Divin y a-t-elle gagné quelque chose ? Si peut-être ; mais involontairement. J’ai expliqué dans mon livre sur l’affaire de Rennes-le-Château comment les enragés de la Révolution avaient pu éventuellement trouver sous un de ces gisants de St-Denis quelque document sur ce fameux secret que se transmettaient les Rois de France. On peut penser sans grand risque que des informations concernant Jésus, l’au-delà et la Vie avaient transité, écrits en langage hermétique, car explicatifs de ces grands mystères dont j’ai retrouvé la piste partant d’Egypte. Cela expliquerait notamment la campagne de Bonaparte en Egypte tout autant que l’emprise anormale qu’auraient eu ultérieurement sur l’Empereur des personnages comme Sieyes ou Talleyrand, le curieux abbé. Le Conventionnel Ruhl, dont j’ai connu une descendante, a bien cassé l’ampoule du Chrême des Sacres à Reims, mais il n’a pas trouvé dedans la trace des grands secrets. Il ne la

cherchait d’ailleurs pas, il se conduisait bêtement en Politicien obtu. Pas de risques de voir émerger une once d’information !

Fréquemment questionné, j’ai cherché une définition acceptable pour comparer et définir les club-services et la Franc-maçonnerie souvent associés dans l’esprit du public de base. Je crois pouvoir résumer ainsi les définitions, ce qui aide à comprendre pourquoi eux non plus ne pourront faire avance le décryptage du passé dès lors qu’ils ne savent pas gérer le Présent. Les club-services (Rotary, Lions, Kiwanis, etc.) sont d’institution contemporaine avec but officiel effectif : le caritatif. En fait, on débouche sur des clubs de classe. La règle générale de n’y prendre qu’une personne par activité professionnelle est à la fois constitutif d’un équilibre complémentaire efficace et en même temps pervers dans la discrimination. Cela débouche en effet sur des rassemblements sectaires de “notables”. Bien plus humaniste que caritative, la F.M. est d’abord bien plus ancienne que les clubs et surtout elle est philosophique. Non sélective suivant le rang mais très élitiste elle accentue les qualités des uns et des autres membres ... aussi bien que leurs défauts. A mon avis, sa vocation première (généreuse, novatrice et progressive) a été détournée par le mépris affiché des maçons spéculatifs vis-à-vis des maçons opératifs. Ceux-ci, purs manuels réfléchis, connaissaient et pratiquaient la valeur des nombres alors que les “spéculatifs” se voulant être “l’intelligentsia” ont perdu le sens et l’emploi des valeurs de base. Faute d’assise, leur philosophie s’envole sur du vide après avoir été la plus porteuse au niveau de l’Humain. Chez les Maçons et dans les Clubs, l’assistance réciproque est naturellement de règle avec les qualités et les défauts qu’entraîne ce concept. Chez les seconds on se flatte - et on l’affiche - de l’appartenance au groupe. Chez les premiers, à l’inverse, la discrétion - non pas le secret - est de règle impérative. Les Maçons - à tort ou à raison - ne veulent surtout pas être assimilés aux club-services, même si par la dérive des temps et des comportements ils y ressemblent de plus en plus à mon sens. Cette brève analyse permet, à mon avis, de mieux comprendre et différencier, ces deux formes d’associations. Evoquant un “vide politique” possible à son départ comme le disaient certains, le général de Gaulle leur répondait qu’il y aurait plutôt un “trop plein” ! Il

en va de même pour l'Espace. Nous sommes cernés, imbibés, inhibés, dans une Force faite d'ondes de toutes sortes, la majeure partie étant encore à découvrir... Laissez-moi rêver à un monde si calme et objectif qu'il n'y aurait même plus d'armées ou police, l'Homme sachant rester dans un comportement d'amour et d'équilibre ... auquel cas, ayant obtenu mes réponses, je n'aurais plus qu'à aller à la pêche. Mais encore, là aussi, "éternel apprenti" j'aurais à apprendre !

## *Lévitacion ?*

Le chapitre précédent vient de se terminer sur une note d'utopie. Redescendons sur Terre. Et, pour la comprendre, étudions un moyen de s'en élever. Non, il ne s'agit pas d'humour, voyons. Pour cela passons à autre exercice. Ce n'est pas une grille, du moins à première vue; elle n'est pas carrée en tout cas, elle est même nettement triangulaire ! En outre, elle n'a pas de chiffres, du moins apparents. Pourquoi donc y venons-nous ? Parce qu'il y a du nouveau là aussi alors que ce hiéroglyphe égyptien avait été si long à parler. Il fallait partir de sa forme ramenée à la coudée pour discerner, au-delà du graphisme, une construction absolument géométrique et mathématique. Les chiffres étaient donc là et maintenant ils n'arrêtent plus de parler. Son nom est DY.

Il a été abondamment étudié par Gruais-Mouny dans GUIZEH - Au-delà des Grands Secrets (préfacé par Gérard Demarcq), repris par moi avec des données nouvelles dans LORSQUE CHEOPS SE MET A REFLECHIR ( LA CHIRALITE, DU GRAVITON AU NEUTRINO ). Il est hors de question de m'arrêter trop longuement là-dessus, mais comment aurions-nous pu ne pas l'évoquer lorsque les chiffres se mettent à passer au deuxième degré et à encombrer l'actualité. Pour autant, nous ne savons pas comment l'inscrire dans notre étude évoluée des grilles et carrés magiques. Je le mets sur la table afin de pouvoir nous en saisir - ou un lecteur plus diligent - au premier signe parlant. D'autres pourraient poser en attente le fait de Jésus marchant sur les eaux... Lévitacion partielle ? Il n'en reste pas moins que nous devons mettre en garde sur la taille supposée de l'enjeu et de ce qui en découle. Le hiéroglyphe DY peut vraisemblablement vouloir représenter un objet (ou un principe) contribuant à créer un champ magnétique susceptible de casser la prolifération des cellules malignes. Cela s'accommode d'une découverte faite par un chercheur d'Alger (Boutard) qui l'a protégée par brevet en 1924. Elle peut faire penser aux travaux

de Priore et dont un député, Pierre Favre, avait tenté en vain la relance auprès du Parlement. C'est un avis qu'avait partagé - après la lecture de "GUIZEH - Au-delà..." - le professeur allemand Neppert (qui a soigné le cancer du colon de Reagan) et récemment décédé. Le DY ira même encore plus loin en flirtant avec la "lévitation" et l'hypothèse de pierres des pyramides moulées et non taillées. C'est d'une clarté lumineuse. La toujours attentive collègue-écrivain Catherine Nalté attire d'ailleurs mon attention sur le "château de corail" en Floride, dont tout laisse penser qu'il y a bien eu emploi de moyens de levage du type "lévitation". Mais c'est une autre affaire. N'encombrons pas la nôtre. Contentons-nous d'avoir sérieusement remonté le niveau des indices de toute sorte donnant une autre collecte possible pour la famille des grilles et carrés magiques.

Restaurant l'importance du chiffre, nous voulons modifier l'appréhension des données. Pour y aider, nous nous bornons à un simple rappel imagé. Qu'est le fameux  $E = Mc^2$ , cette formule savante ? En simplifiant, c'est en quelque sorte l'aussi fameuse définition de Lavoisier : Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. Il y a quelque chose de fondamental dans l'approche des appréciations, c'est l'incapacité à relativiser. Chacun est ancré dans son présent, trouvant l'existant normal et incapable de le projeter ou de revenir sur son acquisition. C'est pour cela qu'au lieu de chercher d'abord et imposer ensuite aux lecteurs notre résultat dans un style magistral, nous avons humblement préféré les associer à notre recherche, revenant ainsi parfois sur des solutions apparemment terminales, mais - on le voit - incomplètes. Peut-être l'un d'eux nous a-t-il dépassé et c'est lui qui conduira le troisième livre... Certes, chacun sait bien qu'après la crainte des Gaulois de voir le ciel leur tomber sur le tête, l'homme est allé sur la Lune et ira sans doute encore beaucoup plus loin un jour. Mais, c'est vague. Il n'y a pas d'imprégnation réelle. Pas de perception réelle. C'est une vue fugitive, furtive. Qui réalise bien que l'ovule et le spermatozoïde réunis font moins que la surface d'une pointe d'épingle et que ce nouvel élément, enrichi, va porter le plus naturellement du monde le programme qui fabriquera notre corps et ses milliards de cellules ? Qui réalise que cet infime ensemble portera nos gènes et ainsi

le transfert d'un passé que nous négligeons ? Nous nous croyons maîtres de nous et pourtant nous ne sommes que les usufruitiers d'un corps voulu hors nous. Cette prise de conscience de la dimension du "petit", du très petit, se fait seulement maintenant. Je vois avec plaisir fleurir le terme "nano" et constater qu'il s'applique de plus en plus à des définitions bien figées jusque là. Et si cet infiniment Petit (en apparence) était en fait si vaste que nous y tiendrions tous ? Image difficile à intégrer, mais c'est bien avec des concepts de cette nature qu'on peut avoir une chance de sortir de nos schémas obsolètes. C'est un peu comme pour les trous noirs dont chacun sait qu'ils peuvent tout avaler et sont d'une masse considérable. Bernard Brunessaux soulignait, en évoquant cette notion de l'Infime, que l'image est pourtant présente en permanence mais non exploitée avec, par exemple, la vue d'un avion volant haut dans le ciel. C'est un tout petit point, souvent discernable par la seule condensation que provoquent ses réacteurs, mais contenant plusieurs centaines de personnes dedans, personnes qui vivent, mangent, dorment. Ce constat peut amener à une toute autre appréciation de l'infiniment petit sans même aller jusqu'au microscope.

La notion de Dieu, même avec un recul respectueux, ne peut répondre aux problèmes techniques apparents et pour ceux qui tiennent à ce concept il leur est facile de réaliser que Dieu n'aurait fait que mettre en route ce qu'il a voulu. Que l'embryon soit ou non le fruit de ses oeuvres, il reste merveilleux de voir que cette cellule embryonnaire porte bien plus de choses que sa matérialité ne le laisserait supposer. Quelle charge incroyable, par rapport au volume, peut contenir cette cellule ! Il y a obligatoirement un vaste programme, abstrait, formel, généralement sûr et éprouvé, qu'on ne voit pas avec nos techniques actuelles et nos modestes connaissances. Pourtant, c'est là. C'est encore mieux que cette petite carte glissée dans le téléphone portable et qui porte tant d'informations, mais pas la vie. Qui y pense réellement ? Qui s'interroge ? De l'auteur au lecteur, qui réfléchit sur cet aspect des choses, lequel ne peut se contenter des termes de mystères ? Il faut déjà intégrer ce constat, tout en sachant que l'on a peu de chances de le déchiffrer aujourd'hui, mais le devoir de s'en imprégner pour s'approcher un jour de sa résolution.

La petite (et bien jeune) épouse du savant Lavoisier a sérieusement contribué aux travaux. Discipline dans laquelle a excellé une autre femme, Madame du Chatelet, la maîtresse de Voltaire. Des femmes ? Et à cette époque ? Un peu inattendu quand même. Tout autant que la célèbre photographie de Einstein tirant la langue, reprise sur des feuillets émis par les très sérieuses postes françaises ! L'incontournable Albert n'avait pas été enthousiasmé par la transportation, c'est dommage, car la remarque de M. B. d'Espagnat, directeur du laboratoire de physique théorique de Paris XI Orsay a fait son chemin, un sacré chemin. Il avait dit que "...deux particules restent mystérieusement en relation, alors que jumelles et identiques quant à leur polarité, après avoir été séparées, on modifie la polarité de l'une d'elles. Celle de l'autre est modifiée instantanément. Malgré l'ironie de journalistes, disant que l'on n'est pas près de transférer les milliards de particules d'un être humain, ce phénomène de transfert s'est affirmé avec des succès qui laissent entrevoir une suite extraordinaire. Oui, c'est le transfert instantané d'une particule ou d'un ensemble de particules disparaissant d'un endroit pour réapparaître dans un autre en un même temps ! Tous nos raisonnements anciens sont à revoir. J'en suis content car, bien que novice dans ces disciplines, j'en avais pressenti la réalité et la projection correspondante. Jusqu'à un certain moment, il y a eu un progrès conséquent dans la mesure où l'on a fini par admettre qu'il puisse y avoir téléportation entre des photons ou des atomes, entre eux, pas de l'un à l'autre. Or, selon des travaux du "Niels Bohr Institute", depuis, elle serait maintenant possible de l'un à l'autre. On voit l'évolution.

Faut-il raccrocher à ce volet la fameuse interdiction de Jésus, ressuscité, à Marie-Madeleine arrivant, surprise, devant lui. Le Christ lui aurait dit : Noli me tangere (ne me touche pas) encore que probablement ce fut dit d'ailleurs plutôt en araméen qu'en latin. Jean, dans son Evangile (XXII-17), évoque une vague réserve due à la nécessité qu'aurait eue Jésus de comparaître préalablement devant son père. Ah bon ? Au minimum, ce n'est pas très clair. Ne pourrait-il pas s'agir plutôt d'une image virtuelle ? En ce cas la main de Madeleine traversant une sorte d'ectoplasme pouvait déclencher prématurément

bien des problèmes ... Nous serions dans une notion d'ondes qui paraît de plus en plus être le conteneur des premières réponses; et encore n'oserai-je pas évoquer des effets de radiation (pourquoi pas nucléaires) qui, de toute façon, seraient encore des jeux d'ondes. Que dire aussi de personnages vus, au même moment, en des endroits différents, ce que l'on appelle la "bilocation" ou OOB (out of body experience). Au-delà du symbolique, il y a de l'anticipation cohérente là-dedans et je l'avais toujours largement commentée.

Avec une prudence de sioux j'évoquerai le N.C.R.I qui trouble des milieux scientifiques. Notoirement incompétent pour aller plus loin, je note quand même que la "Non Classical Rotational Inertia" s'intéresse aux mouvements d'inertie rotationnelle et au débouché d'interprétation de traversée de solides par des solides. La tasse traversant sa soucoupe ! Le raisonnement fait intervenir des notions de cristal d'hélium. La France a un grand chercheur en la matière, le physicien Sébastien Balibar. Mais je ne puis m'empêcher de songer encore aux mystères cachés dans la Grande Pyramide de Guizé...

Je ne tomberai pas dans le piège du faux savant, mais j'invite les lecteurs à plonger dans ce que l'on dit des Conversions en Photons, ou des objets de masse imaginaire. J'ai noté un mot qui me plaît mais je ne sais même plus ce qu'il veut dire : Tachyons. Je retiens que la vitesse de la lumière pourrait ne pas être un butoir. Quant aux récents et fameux "trous noirs", ceux-ci auraient une entrée et une sortie ! On voit l'envolée de nos anciennes convictions !

Je ne peux quitter Jean sans dire un mot de son Apocalypse. On y voit généralement les pires drames. Or, Roger Corrèard part des racines du mot qu'il découpe en APO (lever) et KALUPSA (le voile) ce qui le conduit aux mots apaisants de "lever de voile sur notre ignorance". Ce qui est plus prometteur ... En tout cas, cela entre dans ma démarche.

## *De haut en bas*

Même animées, les images dans nos cerveaux sont statiques, non superposables. Il faut les articuler. C'est probablement le rôle du chiffre. Tout peut être mis en équation.

En revanche, faute d'avoir vu l'actualité bouger, les plus attentifs restent interrogateurs devant les courants telluriques dits Hartmann. Parti d'en haut, je reviens en bas; ces courants se matérialisent en rectangles de 2 m sur 2,5, avec le grand côté allant d'ouest en est, venant s'inclure dans un grand quadrillage appelé Peyré, se présentant en carrés de 7 à 8 mètres, chaque côté étant bien orienté vers l'un des quatre points cardinaux. Cette mosaïque est encore affinée par le constat d'un troisième réseau appelé Romani, composé de petits carrés pouvant aller de 1,10 m à 1,50. Il y en a même un quatrième d'apparence semblable à celui de Peyré, mais posé en biais, sous le nom de Curry, lequel est toutefois battu par un second réseau en diagonale, non plus de 8 m de côté, mais 10 à 11 m ! Comment ne pas songer à quelque parenté avec les grilles et carrés ? Cependant, je n'ai pas trouvé de réponse et je reste confiant dans la certitude qu'elle arrivera un jour, tout comme nous trouvons aujourd'hui la réponse à des questions anciennes, implicites car elles n'avaient même pas été posées.

Pour Bruno Allione, les courants telluriques sont étroitement associés aux effets électromagnétiques (que je traiterai en fin d'ouvrage) et je pense qu'il a raison. Bien avant d'autres, j'ai soulevé le problème que les innocentes lignes d'EDF pouvaient avoir des conséquences inattendues. Tout cela s'éclaircira avec les recherches en cours, qui ne cessent d'évoluer. On sent poindre l'émergence de bien des facteurs apparemment étrangers les uns aux autres, mais en réalité en pleine imbrication. Comme indice formel, proche, touchable, de l'existence de ces forces non visibles mais bien réelles, il y a les pyramides d'Egypte où le mystère de levée des blocs énormes n'est pas résolu. Georges Goyon, dans "Le secret des bâtisseurs des pyramides", a le mérite de reprendre

et étudier - pour les rejeter - toute les argumentations techniques inspirées de ce que l'on sait et contre lesquelles je me suis toujours élevé. Tous les mécanismes évoqués ne tiennent pas la route et... encore moins la montée des étages des pyramides ! Il faut donc penser neuf. Là, Goyon, dans un scrupule frileux, en reste à l'interrogation. Que ne va-t-il plus loin ? Quitte à en contrer le principe, que n'a-t-il le courage de poser le phénomène "lévitation" ? Avec sa compétence et son talent, il est évident qu'il effectuerait une montée en puissance de l'idée valant... la montée les pierres elles-mêmes. Déjà, son étude soigneuse des herses précédant la "chambre du roi", restée sans réponse, prendrait une toute autre dimension en adoptant la conception Gruais-Mouny d'une pyramide simple maquette, réduite au 1/5, dressée mais à basculer à plat pour trouver le plan du sous-sol, véritable objet du Mystère des Pyramides. Pourtant, Goyon a du talent. Rare, presque seul, comme moi il utilise - contrairement à la plupart de ses confrères - une traduction exacte de la coudée royale de Memphis : 0,5236 m. C'est vraiment trop poussé après la virgule pour être intéressant diront les nouveaux lecteurs. Non, car cette échelle a tout son intérêt au niveau des grandes réalisations et à leur projection vers l'au-delà. Je vous le disais bien, c'est une même affaire. Ce sont les facettes différentes d'un même diamant ! Mais je n'écris pas un ouvrage sur mon éminent confrère, et on sait que j'ai apporté une réponse tangible, révolutionnaire mais contrôlable, sur la construction des pyramides. On a pu lire quelque chose d'énorme dans ce bouquin. La 1ère ligne de la 4e de couverture du tome II des MYSTERES DU TEMPS de ce livre (écrit il y a maintenant 2 ans) commence par la phrase " les pierres des pyramides ont probablement été moulées et non taillées " ce qui avait fait rire tout le monde quand je le disais avant. Or, depuis l'émission TV de France II du 30 novembre 2006 (suivie par toute la Presse) c'est la théorie qui prend cours maintenant... alors que je la défends donc depuis 10 ans ! J'étais en avance là-aussi. Un peu libéré de cette partie du combat, je veux faire élargir maintenant la réflexion sur ce concept de pierres moulées. Au-delà de l'Egypte, mon terrain de chasse, il y a d'autres endroits au monde qui pourraient faire déboucher sur les mêmes constats. Je m'en tiendrai au Pérou, avec le mur extraordinaire de Sacsahuayhan ou aux énormes pierres de Ollantaytambo posées à

2800 m. d'altitude, incroyablement jointées. On peut sobger à rapprocher les faits et voir le monde avec un certain regard ample.

C'est pourquoi je suis très à l'aise pour introduire une notion capitale dans ce chapitre même si a priori étrangère : l'Amour. Propre peut-être à l'Homme, ce mot se retrouve avec un autre "Aimant", au sens "attirer", celui de l'électromagnétisme. Proches aussi peut-être des courants telluriques, ces ondes électromagnétiques sont le vecteur du Vivant. Proches encore peut-être du mot Amour, les acides aminés pourraient tirer leur nom de AMON (le Dieu), selon mon ami, hélas décédé, le Docteur Pierre Bart. Ces Acides Aminés existeraient en deux variétés identiques, comme des répliques l'une de l'autre dans un miroir, dit Asimov, ce qui nous rapproche de la fameuse chiralité. C'est bizarre quand même. Emanant des Acides Nucléiques, les acides aminés finissent par conduire aux Protéines, mot qui enchaîne obligatoirement sur le Vivant. Tout se mène donc de front d'où un continuel aller-retour qui ne facilite pas la relation cohérente des observations concomitantes. Chaîne donc bien complexe à relater et conduire. Evoquant l'Amour, comment ne pas s'arrêter sur quelques faits singuliers, déroutants, pesant sur l'analyse théologique. Ainsi, même si l'Eternel a détourné au dernier moment le couteau d'Abraham, il n'en reste pas moins que l'instruction initiale de "sacrifier" son fils me paraît tout à fait malsaine. Le prétendu ordre de la déesse Kali à un adepte du nord de l'Inde, en mars 2006, a conduit un adepte à trancher la gorge de son fils de 4 ans. Cela relève de la même démarche. Un ancien grand Rabbīn, Mordehaï Eliyahou, pour lutter contre le culte des idoles oblige ses fidèles à amputer les poupées des enfants d'un bras, d'une jambe... Sympathique ?

Dans le même esprit de dispersion, je ne peux terminer ce chapitre titré de "Haut en Bas", sans un clin d'oeil très "terre à terre"; je veux m'attarder au tapis sur lequel je pose mes pieds. C'est un "Kairouan", ramené au prix de pas mal de dinars mais aussi de ... ma sueur; il est lourd. J'y suis attaché parce qu'il est doux, il est beau. Mais au-delà il recèle une dose évidente de foi. Bien sûr foi dans le travail bien fait, foi dans la certitude pour la tisseuse du plaisir qu'il donnera aux yeux, foi religieuse dans son choix de motif puisque le dessin est

inspiré par la Mosquée. Tout cela contribue à lui donner une puissance d'apaisement et d'amour. Un des maillons de la chaîne du Vivant. Contrairement à l'image classique, je ne me prosterne pas dessus mais je le respecte comme porteur aux deux sens du terme et, comme en un remerciement, je perçois de nombreuses autres images telles que celle d'un certain derviche-tourneur qui virevoltait en Turquie, pas sur ce tapis-là mais sur un autre que j'ai ramené de Turquie. Comme lien entre cette fin de chapitre et la démarche générale du titre, je ne peux manquer d'évoquer l'effet anesthésiant de cette danse en toupie. Le danseur entre en transe, dans un autre état d'esprit, mais après cette brève citation je n'insisterai pas sur les implications spirituelles et religieuses que chacun peut faire lui-même. Si on veut aller plus loin on peut réfléchir aux théories du Docteur Francis Lefébure qui explique l'existence d'un certain "phosphène". C'est une tache multicolore qui persiste quelques minutes en obscurité après fixation trente secondes d'une source lumineuse. Il développe et y voit une imprégnation spirituelle majeure. Le visuel passe au cerveau et l'imprègne. Il pense à une même influence que provoquerait le balancement de la tête dans nombre de religions ("mes" Juifs au mur des lamentations comme je l'écrivais, jeunes Musulmans étudiant le Coran, etc.)

Le va et vient généré par la notion du mouvement allant de Haut en Bas ou de Bas en Haut fait porter intérêt aux phénomènes d'adaptation. C'est le propre du Vivant. L'adaptation est permanente dans la nature et explique les mutations des espèces. Mais, on oublie qu'il en va de même pour l'attitude de l'Humain lui-même. Il doit adapter en permanence sa réflexion, sinon il ne peut suivre l'évolution du temps. Ce qui est prioritaire aujourd'hui ne le sera sans doute plus demain et ce qui sera alors prioritaire n'est sans doute que secondaire aujourd'hui. Pour esquisser l'au-delà, il faut pratiquer un ferme comportement d'adaptation.

A défaut de le faire par compétence scientifique, je relève - par amour poétique - la définition que donnent certains de l'énergie cosmique primitive : mer de neutrinos. Pourquoi pensai-je aux neutrinos ? Eh bien parce que ceux-ci, rarissimes, sont recueillis par des filtres et je les ai traités longuement dans un précédent ouvrage. Mais

encore ? On pourrait s'attendre à des filtres recueillant ce qui vient d'en haut... Non, on recueille ces neutrinos en se baissant, penchés vers le bas, car ils viennent de traverser la Terre !

## *Jésus . . . Messie(s)*

Après la lévitation et le déroulement du tapis, redescendus sur Terre, traitons du problème latent qui nous attend depuis les premiers chapitres : Le Christ. Puisque nous naviguons de Haut en Bas, sachant que le Christ fut soumis à la Tentation, posons quelques mots sur le Diable. Satan, avant d'être la personnification du mal, était simplement "l'accusateur" qui se spécialisa ensuite comme Accusateur de Dieu selon Jean Potin ("La Bible rendue à l'Histoire"). Il y en avait eu d'autres en l'occurrence Job. L'Eternel, magnanime, ne lui en tint pas grief puisqu'il le laissa vivre jusqu'à cent-quarante ans et fit de lui un "capitaliste" sans précédent... Pour l'humour j'ajoute que la petite Histoire a même glissé ensuite Job sur le marché en donnant son nom au célèbre papier à cigarettes !

Bref, revenons à Jésus. Tradition, mythe, de la dynastie de David (roi) est-il écrit, lié peut-être à l'Eternel dont il serait le fils envoyé pour nous sauver ? Le débat est ouvert, trop vite tranché par adhésion aveugle à la Foi ou rejet aussi systématique. On peut, il faut, s'y attarder davantage.

Il y a différence avec Mahomet, pris matériellement comme prophète, dont le passage historique est avéré ce qui se comprend puisque arrivant en 600 av. J.C. Dans une sorte de mise à niveau, l'Islam retient Jésus mais comme simple prophète, avec d'autres, j'insisterai là-dessus.

D'entrée de jeu on ne peut qu'accrocher sur la situation qui nous est présentée d'un enfant bien humain, de chair, conçu par une Entité, sans passer par la case "sexe" dans ce grand jeu du Vivant. Difficile à admettre, ou alors il faudrait d'autres développements que cet énoncé strict sans appel. Il y a eu débat là-dessus et je n'ajouterai rien sinon qu'il y a des relents de tradition égyptienne dans la démarche. A l'appui de ce sentiment, je retiens de l'Apocalypse de Jean (XXII - 16) la

phrase : “Moi Jésus... je suis le rejeton et la postérité de David...”. Voulant privilégier l’empreinte divine, l’Eglise ne parle guère de cette filiation royale.

Je n’entrerais pas davantage dans le débat philosophique qui voudrait qu’il y ait eu plusieurs “Christ” ou une sorte de jumellité du personnage. Je ne dispose pas d’informations suffisamment probantes et d’autres y ont consacré moult ouvrages plus ou moins connus. Mais, je considère que de toute façon cela ne change pas grand chose à mon étude. Je m’abstiendrai donc d’encombrer le lecteur de théories vagues et d’intérêt mineur. En revanche, il faut savoir qu’il y a eu plusieurs “Envoyés” ou “Messies” avant celui que nous connaissons par le “Nouveau Testament”. Si la prédiction de Zacharie est réelle et d’époque (520 av. J. C. ), alors devant sa prophétie d’un humble “Messie qui arriverait sur un âne”, on peut comprendre qu’il y a eu des vocations... Cette succession de candidats à la mission d’Envoyé du Seigneur a largement contribué au doute manifesté par une partie de la population à l’époque de Jésus de Nazareth, dont on a trop souvent effacé le fait qu’il était Juif parmi des Juifs. Ce détail éclaire mieux la possibilité que Jésus - comme un rabbi - ait pu avoir une compagne, faute de quoi cet envoyé présenté avec l’habillage “homme de chair” eut été mal perçu par ses contemporains. De même n’eut-il pas été logique qu’il ait procréé, en homme de chair même envoyé par Dieu, pour aller au bout de l’identification. Certes, un Jésuite de mes amis - cela arrive - répondait à cela que Dieu ne voulait pas créer une lignée de Jésus. Raisonnablement admissible mais qui ouvre bien des portes. Il ne faut pas s’étonner en outre que, comme maintenant, un certain nombre de gens n’aient pas voulu croire à cette version d’envoyé de l’Eternel. Au total, cela fait pas mal de monde à réfuter ce que l’on pourrait appeler la légitimité de Jésus.

On peut même être surpris du nombre et de la vitesse de développement de ses adeptes à l’inverse du rituel. Ainsi, l’adoption de la croix (instrument de supplice) ne se réalisa qu’au IV<sup>e</sup> siècle. Encore que ces événements aient été commentés à l’extérieur de la Terre Sainte par des Apôtres qui finirent par l’emporter sur le doute et les pratiques ancrées de diverses populations, mais sans contact direct. J’ai travaillé

longtemps sur des archives anciennes auxquelles j’ai pu avoir accès. Je dois dire que, sauf incompétence notoire de ma part, il est difficile d’asseoir un historique et une chronologie réels. Cela a d’ailleurs été repris par un journaliste à qui j’avais dit ce que j’ai repris comme titre un peu avant : “la religion ? Une secte qui a réussi”. Lui m’a dit presque la même chose au sujet de Jésus : “Jésus ? Un prophète-Messie qui a réussi”. C’est dur et cela pourrait choquer les croyants, mais il n’y a dans mon propos aucune intention maligne. C’est un travail objectif de petit historien. Au contraire, les mêmes croyants ne pourront que se réjouir de voir comment leur “Jésus” a triomphé de bien des difficultés.

Je pense qu’il faut dépasser le conflit d’un Jésus vrai ou pas vrai. Parce que, même faux, il pourrait s’agir d’un mythe, d’une image injectée aux Hommes, plus ou moins bien interprétée par eux. Alors, on en arriverait à ce que sous-entend cet ouvrage : une certaine Force à définir. En attendant, avec cette réserve, on peut poursuivre l’analyse matérielle afin d’éclairer nos esprits.

Je ne voudrais donc pas passer sous silence la polémique du “linceul de Turin”. Cependant, je ne m’y attarderai pas car d’éminents spécialistes s’en occupent. La réponse officielle et définitive sera un élément de poids pour les croyants... ou les incroyants. D’autres réponses pourront éventuellement surgir pour l’analyse desquelles nous devons rester disponibles.

Au passage, je dois souligner l’intensité de la foi de nombreux de ces croyants. car ces croyants-là, malgré l’absence de preuves manifestes, n’hésitèrent pas à donner leur vie pour cette foi. Les cirques romains restent imprégnés du sang des Martyrs restés fidèles au Christ, ce Christ là, malgré la torture. Pour nuancer, il faut rappeler que le monde chrétien a généré ses propres martyrs au sein de la Maison. Les protestants, chrétiens partiellement dissidents, eurent leurs martyrs aux galères; les Cathares allèrent allègrement au bûcher...

Bref, pour revenir au Christ, il faut signaler la “doctrine Nestorienne” qui, vers 430 - après J.-C. évidemment - définissait deux personnes dans le Christ : une humaine et une divine. C’était contraire



à la doctrine officielle qui voulait - et veut toujours - qu'il y en ait une seule à deux natures. Je veux bien et ne me mêlerai pas à ce débat, me bornant à dire qu'il a eu lieu. Entre nous d'ailleurs, pour moi, je crois que cela ne change pas grand chose.

Pour rester dans ce monde chrétien et en Moyen-Orient particulièrement, je veux introduire une remarque qui n'est pas sans intérêt. Dans ce contexte musulman, en Irak, plusieurs religions se trouvaient ensemble à se partager l'influence, c'était sous Sadam Hussein qui appliquait la constitution assez libérale de 1970. Malgré les exactions du dictateur, jamais le Vatican ne s'en est pris à lui, ce qui pourrait sembler bizarre. Ça ne l'est pas quand on sait que Saddam Hussein s'appuyait d'abord sur sa tribu, ensuite sur les Chrétiens et enfin sur les Sunnites et accessoirement les Chiïtes. Il va donc de soi que le Pape ne pouvait compromettre l'intérêt général de ses oïles ... Il en allait de même avec Pie XII vis-à-vis du régime nazi en particulier face à la shoah J'ai déjà eu l'occasion de m'exprimer là-dessus et j'ai déclaré, sans plaisir mais avec réalisme, qu'il faut admettre qu'il y a des raisons de religion comme il y a des raisons d'Etat ! Ceci dit, on voit comment le problème religieux pèse sur la vie courante et, d'ailleurs, le nouveau contexte politique fait que les Chrétiens partent d'Irak. Comment, dans ces conditions, pourrait-on espérer voir évoluer la réflexion sur le Divin et la Chaîne de vie ?

Pour revenir au lien Jésus/Islam, il faut savoir que le Coran - 600 ans après - ne conteste pas la matérialité de Jésus mais le range au niveau des prophètes. Il conteste d'ailleurs sa mort sur la croix et le dit formellement dans une Sourate. Il n'y a donc rien d'irrespectueux à étudier posément toutes les hypothèses qui en découlent. De même on peut s'interroger sur les miracles et guérisons prêtés à Jésus. Généralement, la question est éludée par ceux qui croient autant que par ceux qui ne croient pas. Pourtant on pourrait y réfléchir car la palette des réponses est large : miracle effectif, mauvaise interprétation, acte de guérisseur, autre explication ?

Enfin, même si Jésus n'avait pas existé, même s'il n'avait pas marché sur les eaux, il est hautement intéressant de s'interroger sur le

phénomène. Eh bien, moi cela ne me surprend pas. Là encore, en interprétant les possibilités d'une nature universelle, il peut y avoir beaucoup d'explications. Tout est relatif. Ce ne serait pas forcément miraculeux mais anticipé sur les dimensions de ce monde si l'on veut bien, enfin, les appréhender. Y a-t-il à se formaliser d'une hypothétique présence, à Rennes-le-Château, du corps physique de Jésus. Un corps physique de Jésus aurait pu avoir été laissé aux Hommes, même repris par son Père qui l'ayant envoyé une fois peut l'avoir envoyé une seconde, voire une troisième fois. Simplement l'Eglise ne le dit pas. Tout comme elle ne disait pas, en condamnant Galilée, que plusieurs Papes avaient précédemment admis la logique Copernicienne.

Pour rester au "matériel" et par objectivité, je dois reconnaître que si les textes - d'ailleurs toujours contestables - ne donnent pas de descriptif de l'habillement de Jésus, tous ceux qui l'ont représenté l'ont montré simplement vêtu comme les Palestiniens de l'époque. D'abord, au moins là, on est en harmonie avec le rôle qu'on veut lui donner. Ensuite - alors que l'Eglise jouera ultérieurement d'une irritante pompe vestimentaire - la modeste présentation de Jésus plaide en une émouvante crédibilité. Je dis ailleurs combien les artifices ornementaux ont toujours frappé les Hommes au point que, pour ma part, je ne supporte plus les fastes des structures officielles. Il y a tromperie, influence néfaste. Combien de fois, devant de Hauts Personnages enrobés d'or et d'hermine, me les suis-je imaginés "en slip et en maillot de corps" ! Ils n'étaient plus rien. Or, Jésus présenté dépouillé sur la croix pourrait bien être totalement nu que l'on ne serait pas choqué et qu'on lui trouverait toujours une majesté émouvante. Que l'on me pardonne cette lecture vestimentaire que certains verront comme irrespectueuse ou réductrice, mais c'est ce que je pense être un de mes atouts : savoir échapper à la manipulation pour percevoir les réalités.

Dans ce domaine, je ne voudrais pas oublier la manipulation des mots. La magie du Verbe. Ainsi, je songe souvent à cette phrase dite en chaire : "Le Christ prouve sa présence par son absence". Beau tour de force; cela sonne bien et peut d'ailleurs entraîner une longue réflexion, mais entre nous il faut un sacré culot pour le dire comme cela. Et ça passe...

Enfin, il est admis que Jésus ait pu avoir un “trou” dans son parcours. Certains ont évoqué un voyage en Inde, ce à quoi je réponds que le Tibet me paraîtrait plus logique. Des chercheurs rapportent même qu’il y a au Cachemire un tombeau dit “de Jésus”. Certains disent avoir trouvé trace de son passage et avancent que le Vatican détiendrait des documents tibétains relatant les études faites sur place par Jésus avant qu’il ne retourne enseigner en Palestine. Le silence du Vatican qui avait envoyé des missionnaires et n’évoque pas leurs comptes-rendus pourrait-il s’expliquer par l’hypothèse que le Bouddhisme aurait pu influencer le Christianisme ? Dans les spéculations sur les interprétations diverses, on me reproche parfois de vouloir faire de la “coïncidence” à tout prix. D’abord ce n’est pas vrai et je m’en défends. Ensuite, que pourrait-on dire alors des interprétations rapides du nouveau Testament. Comment l’Eglise explique-t-elle la figuration (effective) et initiale du Christianisme par l’image d’un “poisson” ? On nous rapporte que le poisson s’écrit en grec Ichthus ce qui serait l’application des initiales de Jesus Christos Theou Uios Soter soit Jésus-Christ, fils de Dieu, (notre) Sauveur. Je veux bien, c’est d’ailleurs possible, mais qui osera me jeter la première pierre ?

## *Marie ?*

Si l’on manque de descriptifs intéressants sur l’aspect physique de l’Eternel ou même de Jésus Christ disais-je, on en a davantage - et même beaucoup - en ce qui concerne la Vierge, à cause de ses multiples apparitions. Des relations qui en sont faites, elle-même ne se serait jamais située par rapport à son passé. On ne saurait pourtant oublier que de tenaces légendes l’ont située un peu comme une suite de la Déesse Isis, l’Egyptienne. Cette version est évidemment antinomique de l’approche chrétienne qui reste d’ailleurs d’une surprenante sobriété. Pour une fois qu’un personnage de cette nature se montre aux humains et parle, pourquoi n’en dit-elle pas plus ?

Ceux qui veulent parler à sa place disent beaucoup de choses rarement reprises. Ainsi certains interprètent la statue de la déesse égyptienne Bastet, à tête de chat, (à ne pas confondre avec Sekhmet à tête de lionne) et qui porte un panier, comme préfiguration du tableau de la “Vierge de l’Annonciation”.

Sa robe, ses cheveux, ses ornements, sa taille, même son âge et son langage changent à chaque apparition, parfois même enceinte portant Jésus. Tout cela peut aussi bien être un élément pour nier la réalité de ces visions ou, au contraire, y voir la toute puissance d’adaptation du Personnage. Je ne veux pas entrer dans les détails, mais une fois encore, on peut s’en remettre à Raymond Terrasse qui a étudié tout l’historique des apparitions de la Vierge. Je remarque aussi que le passionné Elyan Cohin de Condé s’est attaché à des apparitions mariales, sans les lier - ce n’est pas son objectif - aux posés d’OVNI. Grand spécialiste des phénomènes spatiaux et adjoint du Dr Hardy, il n’en relève pas moins l’importance de Cotignac, comme Terrasse, ce qui leur fait un point commun. Pour moi, ce chercheur a le bon goût de flirter avec la Chiralité, ce qui n’est pas pour me déplaire, et aussi avec Marie-Madeleine, ce qui me plaît également. Il entre en plus dans une gymnastique des chiffres et nombres, ce que j’aime mais j’avoue ne pas

avoir pu pénétrer dans toute son argumentation. Je note à l'intention de ceux de mes lecteurs qui seraient plus heureux que moi qu'Elyan de Condé met en évidence un certain "31" lequel, à ma grande confusion, me laisse de marbre. Pour le moment peut-être ... Quoi qu'il en soit, sans anticiper sur mes conclusions et en restant à quelques unes de mes approches dans les débuts de ce livre, je relève que Cohin de Condé n'est pas insensible au sentiment que la nature fait sortir, partant des types inférieurs, des formes de plus en plus parfaites.

Face à ces phénomènes l'Eglise concernée reste très prudente mais en admet le principe, du moins certains. Comme toujours le Public se partage entre ceux qui nient et ceux qui y croient. Ceux-ci sont quand même assez nombreux pour qu'à La Salette, par exemple (en 1846, rapporte Terrasse) il y eut une apparition dont on parle beaucoup et qui a nécessité la construction d'un hôtel de 800 chambres. Pas mal. Pourquoi me suis-je arrêté sur ce miracle-là ? Tout bêtement parce que le hameau de La Salette est à côté de la petite ville de Corps dans les Alpes, liée au passage de l'Empereur de retour de l'île d'Elbe et que mon éditeur a résidé un certain temps là. Si je veux apporter une note d'humour pas très respectueuse, je dirai que durant son séjour, il... n'a rien vu. Pourtant, semble-t-il, personne ne semble s'intéresser à une 3e voie qui mériterait d'être explorée. Et si ces apparitions n'étaient pas vraies au sens physique, mais étaient comme "injectées" dans une perception commune ? Une sorte d'hologramme ? Il y aurait bien à dire sur cet aspect, mais il faudrait un livre complet pour s'y consacrer sérieusement. L'essentiel est de ne pas s'enfermer dans une voie à deux couloirs parallèles décorés différemment. Il faut avoir l'audace d'imaginer (ou d'en comprendre la possibilité) d'une tout autre expression. Alors, le combat ridicule entre deux théories aussi vagues l'une que l'autre n'aurait plus de sens et s'ouvrirait une ère novatrice partant d'autres supports réellement porteurs.

L'inconnue qu'est la représentation physique de l'Eternel même pour les croyants n'empêche pas le monde chrétien de dessiner Dieu. Il n'en va pas de même pour le monde Musulman. Cela s'accompagne, là, de la même interdiction pour ne pas représenter le "physique vivant". Elle voudrait s'appuyer sur une forme de respect pour l'œuvre d'Allah,

seul créateur. Ce n'est d'ailleurs pas établi formellement, c'est une adaptation. Je suis d'ailleurs surpris de voir en Palestine les photos accrochées au mur de ces Kamikaze. Ce sont bien des visages humains... Alors ? Plusieurs poids, plusieurs mesures. A cette occasion je ne peux laisser silencieuse une remarque terrible qui me hante pour l'avoir vécue : la perte d'un enfant ou même d'un grand fils (par bombardement par exemple) entraîne des pleurs et hurlements de douleur, ô combien compréhensibles, propres à chaque comportement d'ethnies. Mais, curieusement, la perte d'un enfant kamikaze n'entraîne pas de pleurs mais fierté et acceptation d'aides matérielles reçues avec fierté. Tout est décidément très relatif et complique l'étude du Vivant. A titre personnel, pour revenir à la représentation d'êtres, sans souscrire à quelque précepte que ce soit, je préfère qu'on ne représente pas Dieu plutôt que d'imposer une vision des choses que rien n'étaye. En revanche je n'ai pas d'objections sur la représentation d'humains ou d'animaux aisément vérifiables.

Au-delà de la figuration elle-même, il y a un aspect de sacralisation pour les représentations de personnages considérées comme sacrés par telle ou telle catégorie de croyants. D'un naturel doux et aimant mon prochain, je m'abstiendrais volontiers d'ironiser sur ce sujet. Or, un journal danois (relayé par d'autres journaux européens) n'a pas hésité à publier des caricatures de Mahomet. Si nous analysons bien le contexte bousculé qui a suivi, on va au-delà des réactions naïves d'un côté et forcenées de l'autre. Elles étaient prévisibles dans la conjoncture, inéluctables. Si l'on veut analyser mieux, on peut se demander comment on peut croire impunément brocarder un personnage qui est sacré pour d'autres, ce n'est ni élégant ni positif. Dans l'autre sens, on peut se dire que si l'on croit au réputé "sacré" d'un personnage, il n'y a pas à être surpris que des forcenés - toujours prêts à s'enflammer - en viennent par la violence à dépasser l'esprit de respect attendu. Ceux-là oublient que la meilleure réponse - classique - aurait été d'opposer l'indifférence ou la force d'une immense sagesse, plus forte autant que plus convaincante, à l'instar un peu des Israélites qui, malgré le poids écrasant de leur rituel, s'accommodent assez bien de l'usage de la caricature dont ils ne se formalisent pas tellement. En tout cas, la

légitimité du courroux de croyants ne peut dépasser le cadre de leurs institutions. On ne peut mettre en cause les libertés qui furent si difficiles à acquérir pour en venir à un monde d'expression libre. Les réactions violentes donneront toujours l'impression de porter atteinte à autrui et risquent de démontrer une conception arriérée des pratiques. Pour rester objectif, je ne puis m'empêcher de penser à des versions plus générales et plus actuelles. Nos responsables politiques ne sont pas "sacrés", mais ceux-là ont été bien chahutés sans que leur autorité en souffrit ou que les intéressés eux-mêmes, touchés et meurtris, ne se cachassent ensuite dans un anonymat protecteur. C'est bien le signe des temps. Même l'Eglise catholique a fini par ne pas réagir aux caricatures du Pape et j'y reviendrai.

Pour finir avec Marie, je voudrais évoquer ses "miracles" et "guérisons". Ceux de Jésus sont maintenant lointains, ceux de Marie sont permanents. Ils me dérangent, non pas quant à la définition de leur authenticité ou pas, mais en leur application. Peut-on concevoir comme justes des guérisons "saupoudrées" à quelques uns ? Si c'est une forme d'échantillonnage pour démonstration, le procédé est horrible. Je ne suis pas ému par ceux qui ont été guéris - j'en suis heureux pour eux - je suis affligé pour ceux qui ne le sont pas et avaient vécu dans l'espoir. A ce sujet, dans son amour permanent d'autrui, Anne-Marie Garcia (aux remarques de laquelle je suis toujours attentif) invoque l'Amour indispensable. Bien sûr, rien ne peut se faire dans l'évolution du Vivant sans l'Amour, mais dans le cas des miracles, je crains que l'Amour seul ne puisse être avancé car ce serait douter des capacités d'Amour de ceux qui n'ont pas été exaucés, autant que se réfugier dans une arbitraire sélection. Il faut, là-dessus, que l'Autorité religieuse s'exprime clairement et tente de lier le Matériel et le Spirituel, pour le bien de tous. Enfin, comme je l'avais promis dans le chapitre "Sexe et Sexualité", il me faut dépasser le stade vestimentaire de Marie pour revenir sur sa virginité, sujet tabou de l'Eglise Catholique. Ainsi que je l'ai souvent dit, la Religion aurait pu s'accommoder d'une Marie inséminée par Joseph dans une démarche simplement humaine - ce qui était d'ailleurs l'esprit de la venue du Fils - mais sublimée par l'imprégnation de Dieu. Cela n'a pas été le choix du Vatican. Je suis

donc attentif à une version assez soutenue d'éventuelle conception qui aurait été faite par le plus important prêtre du Temple de Salomon (appelé Gabriel) sur Marie, une des filles consacrées au Temple. Il est évident que, dans ce cas, on pourrait considérer que l'insémination était une manifestation tout à fait divine puisque pratiquée par le représentant sur terre de l'Eternel. Vaste réflexion. Je passerai de la virginité de l'adolescente aux réactions de celle-ci devenue mère. Suivant la tradition, mère donc au pied de la Croix, elle a du comprendre plus que d'autres la douleur du grand départ. A moins que, prédestinée, elle n'ait eu la prescience que son fils n'était pas mort; sinon qu'au sens physique c'est à dire avec une suite abstraite, spirituelle. Quoi qu'il en soit, c'est un bon exemple que l'Eglise doit méditer pour nous en faire une relation appropriée. Ce n'est pas le cas. L'énoncé arbitraire d'une résurrection pour tous n'est qu'un palliatif très aléatoire, insuffisant dans son énoncé pour calmer la douleur. Si celle-ci n'est pas fondée, alors le programme est bien mal fait. Pouvons-nous le rectifier ? Peut-être et c'est tout le sens de ce travail. Pour qui douterait de la capacité à évoluer, rappelons simplement que jusqu'au concile d'Ephèse, en 431, Marie était simplement vénérée au même titre que les autres saints. C'est ledit Concile qui l'a proclamée "Mère de Dieu".

## *Homme et sa signature pariétale*

Marie, dont j'ai visité la Maison présumée, a vécu dans un monde quasi troglodyte. Dans le contexte phénoménal des suites de son enfantement il eut été normal de voir des dessins muraux, de l'époque ou immédiatement après. Rien, il n'y a rien. Les murs sont silencieux. Comme furent étouffés, à travers le temps, les commentaires sur la virginité de Marie. L'Eglise chrétienne orientale - et il n'y a pas qu'elle - s'y oppose, comme elle rejette la primauté du Pape. L'Eglise Chrétienne morcelée - et le Saint Sépulcre en est la navrante preuve écrasante - a entériné cette division et on se garde bien d'y revenir. J'aurais donc apprécié qu'une Union se formât pour adopter une relation commune, partagée et admise, des faits. Devant un tel désordre, pour aider à l'Amour, j'aurais trouvé normal que la "Vierge", lors de ses apparitions, soit plus explicite. La haute valeur spirituelle de ses messages ou ses interventions miraculeuses auraient sans doute gagné en apaisant ces frictions de base inadmissibles. Oui, il n'en est rien, c'est surprenant. Douterais-je du côté miraculeux de ses apparitions ou de ses guérisons ? Pas forcément. Quelque chose, peut-être, peut m'échapper. D'autres réponses peuvent éventuellement surgir là-aussi. Les guérisons m'amènent à la grotte de Lourdes et cette caverne me reporte à la Maison de Marie, là où elle vécut. Je reviens ainsi à l'espace troglodytique dans son ensemble car on n'a jamais résolu les raisons de ces expressions picturales capitales pour comprendre l'Homme et la chaîne de Vie.

Pour prendre conscience du rôle essentiel joué par le sous-sol dans les archives des Hommes, il faut se rappeler que Lascaux a 17 000 ans, Cosquer 22 000 et la superbe "Chauvet" 32 000 ! Pourtant le style et la finesse du travail sont pratiquement identiques dans chacune de ces grottes; c'est extraordinaire en soi. Pour en juger, notons que l'application du simple effet de perspective en peinture se situe seulement au milieu des deux millénaires dans lesquels nous vivons.

Donc, c'est comme si ces gens des grottes n'avaient pas évolué au cours des dizaines de milliers d'années de leur fréquentation. Cela ne s'est jamais vu ailleurs. C'est pour cela que je veux mettre en avant cette culture pariétale en fait récemment découverte et amplifiée, cependant mal fouillée d'autant plus qu'il n'y a pas dans ces lieux de notice explicative d'origine. Il y a pourtant, là, un fait essentiel dans l'étude du Vivant. En outre, on peut s'interroger sur la stabilité qualitative de l'œuvre pariétale contrairement aux énormes bouleversements de l'environnement. Cela mérite plus qu'un vague intérêt admiratif. Qui prête attention au fait que l'Homme dit des cavernes fut davantage un artiste animalier que portraitiste des humains ? Encore que l'on vienne de découvrir un présumé visage en mi-2006 en France. Ce ne peut-être sans raison, d'autant plus que, pendant cette même période et plus près de nous encore, la sculpture de la Femme - quand on en voit - reste une énigme tant elle est grossière. Oserais-je dire qu'il y a discordance dans l'application du report artistique ? Si l'on partage ma remarque, il serait bon d'essayer d'en comprendre les raisons.

Au passage, constatant la représentation physique à l'identique, on doit noter que même non rattachés à une religion type monothéiste - et pour cause - les hommes de ce temps n'étaient pas gênés pour dessiner le vivant. On voit même au Sahara des dessins vieux semble-t-il de plusieurs millions d'années (?) dont notamment une fois une silhouette schématisée ayant un sac au bras ! Bien sûr, il s'agit d'un raccourci d'analyse et je ne serai pas défenseur d'une théorie faisant remonter le grand maroquinier Hermès aux temps préhistoriques, mais cela mériterait une étude plus poussée que l'on se garde bien de faire. Entre nous - et c'est une affaire personnelle - , vu le comportement de certains de ses dirigeants, je me demande s'il n'y a pas quelque gène préhistorique survivant chez Hermès...

Les parois des grottes de plus en plus découvertes sont une sorte de cri témoin. Il n'en a pas été de même plus tard, quand l'Islam apparaîtra. Il rejette toute représentation du Vivant. La situation actuelle pour un Musulman lui paraît normale, or il lui manque quand même l'enchaînement chronologique de l'interdiction farouche. Un Imman de mes amis me répondait que le Prophète avait instauré ce

rejet par respect de l'action créatrice de Dieu et que cela n'avait pas à se référencer du passé. Certes, mais quand on veut faire une analyse en profondeur a posteriori on est obligé d'introduire cette rupture dans la chaîne naturelle d'expression du Vivant. Au pire, on pourrait en déduire que l'accommodement est possible ! D'ailleurs, c'est en terre même d'Islam, en Anatolie (Masat-Höyük, col de Karabel, Hanyeri, notamment) que l'on trouve une belle collection de gigantesques personnages sculptés à même la montagne !

Mais au-delà de la représentation murale, le milieu troglodytique réserve d'autres surprises sur la compréhension du Vivant. Dans ce que j'appelle une action intelligente, modeste et quasi banale mais puissante dans ses effets, je m'arrête sur une expérimentation faite sous le Jardin des Plantes, dans une ancienne carrière. Découverte en 1895, explorée en 1896, inaugurée en 1897, cette cavité souterraine servit de laboratoire. Un certain Armand Viré voulut y étudier l'adaptation et les mutations d'insectes pris à la surface et élevés dans ce milieu cavernicole. Bonne idée. Il semble que l'obscurité contribua à réduire la capacité des organes de la vision et à augmenter celles de l'audition. Résultat logique qui va dans le sens que j'ai donné d'une adaptation permanente de la nature vivante. Logique aussi fut la réaction des autres chercheurs et du destin. Hostilité bien sûr. Inondation, guerre, jalousie, Viré fut - en application des fantaisies de son nom - purement "viré" !

A cette occasion on peut voir combien est stérile l'opposition des courants au sein de chaque religion. A cette échelle, quelle importance peut avoir telle ou telle nuance ? Dans l'Hébraïsme, la Chrétienté ou l'Islam, il y a une foule de distinctions que je n'ose même pas évoquer, distinctions qui, chez les uns et les autres, sont allées (et vont encore) jusqu'aux drames les plus sanglants. Il y a mille bons ouvrages sur ce grave sujet et je ne me risquerai pas d'entrer dans le moindre détail. L'importance de mon ouvrage est précisément d'oublier tous ces faits graves en apparence mais mineurs eu égard au but que je recherche. Il en va ainsi, par exemple, avec la ressemblance frappante dans la conception d'un ostensorio espagnol du 16<sup>e</sup> siècle et d'un "arbre à grail" babylonien. Curieux.

Il faut relever quand même chez les 3 grandes religions monothéistes un point commun intéressant, c'est le rejet de l'idolâtrie. J'en parle là parce que je suis resté impressionné par des objets de sculpture maladroite, retrouvés souvent enfouis (d'ailleurs rarement dans des grottes) pouvant faire incliner vers une sorte de déesse-mère. La démarche zoomorphe égyptienne peut s'en rapprocher et on ne peut oublier l'affaire du "veau d'or" de Moïse. Bref, je veux faire du négatif un positif : l'idolâtrie ne trouve pas de justification dans le monde souterrain lequel confirme au contraire un immense élan vers la transcription du vivant, un vivant animé. Je ne veux pas dérapier mais il serait difficile de laisser de côté l'aspect "idolâtrie" de l'adulation que manifestent beaucoup d'individus vers un personnage réel, mystique ou fascinant. A tort ou à raison, des êtres comme Alexandre, Napoléon, de Gaulle, Hitler, Mitterrand, Jean-Paul II, Mahomet, fanatisent de grandes foules à travers le temps. C'est rarement seulement religieux mais il en va ainsi. Hormis les deux derniers cités, cela repose sur une emprise nettement laïque mais elle montre le pouvoir de la communication. Ce que de Gaulle appelait la "magie du verbe".

Un peu dans le même domaine, et surtout dans l'étude des volumes du sous-sol, on ne peut oublier les "runes". Ce sont des signes, peut-être pictogrammes évolués, datant assurément de la préhistoire : dans la vallée des merveilles au-dessus de Nice, à Glozel, etc. Pour des "initiés" ou adeptes, aux comportements excessifs et par là-même stériles, les runes sont des dessins actifs donnant lieu à des pratiques incantatoires. Laure Clément y voit des énergies sacrées s'inscrivant dans une "roue de médecine". Odin, Dieu Suprême (connu aussi sous le nom de Wotan), articulerait l'effet des runes. Mon avis est dans le droit fil de ce que j'ai expliqué jusque là : "Wait and See". Pour autant, je ne nie pas qu'il y ait quelque chose d'important dans le jeu de ces graphismes et c'est une raison supplémentaire de travailler sur les jeux d'ondes qui ont tant à donner, éclairant la voie de ce que nous voulons décrypter. Pour moi, les runes ne sont pas une fin en soi, mais le moyen d'aller plus loin, car peut-être plus riches que les glyphes Mayas. Dans le numéro 375 de la revue des "Amis de la Radiesthésie", Raymond Terrasse, toujours pertinent, relève aussi la constance du message de la

pierre et l'osmose démontrée entre l'expression pariétale, les Druides, la planète et les constructeurs d'œuvres gigantesques sur lesquelles nous nous interrogeons toujours. Je reviendrai sur ce point en fin de chapitre.

Les interrogations existent aussi en ce qui concerne la salle en forme de grotte sous la pyramide de Chéops. On la connaît parce qu'elle est desservie par un couloir. Celui-ci n'est pas dissimulé mais il aurait sans doute dû l'être à l'origine. J'ai donné une réponse à ce volume souterrain dans lequel je vois une maquette au cinquième, retournée, d'un ensemble autrement plus conséquent et soigneusement décrit dans mes précédents ouvrages. Mais je ne néglige pas l'interprétation qui voudrait y voir le symbole de la matrice de la déesse-mère; mais il faudrait soigneusement adapter, relier, extrapoler, car on entrerait dans un mythe présenté toujours trop succinctement et trop rapidement pour être retenu en l'état.

D'ailleurs, il faut se demander comment avaient pu travailler les concepteurs et les réalisateurs de cette œuvre souterraine égyptienne, car il y a un réseau complet et complexe ? Leur tracé apparaît sur les dessins de sous-sol, restitués par notre méthode, qui montrent l'existence de plusieurs niveaux de travaux. Etrange précision alors qu'avec des "calques" successifs, plus rien ne serait discernable. Alors comment ont procédé les architectes-constructeurs ? Au minimum, ce serait le fruit d'une technique en C.A.O. ou bien une capacité de lire sur plusieurs plans superposés c'est à dire d'avoir en temps réel la perception simultanée de chacun des niveaux ? Comme Mozart, sans magnétophone pour enregistrer et mémoriser, pouvait composer la partition de chaque instrument. Cette géométrie terriblement précise pourrait laisser croire aux gens, simples exécutants, que les tracés venaient ... d'en Haut. Cette analyse pourrait aider à comprendre l'étrange prédiction : "Ne pourront pénétrer dans ces salles que les personnes ayant la connaissance de ces mystères et de ce passé lointain, et surtout ceux qui sauront ouvrir le sceau magique de l'entendement. "

Pour mesurer l'impact de l'entendement et rester dans le pariétal, je tiens à rapporter une observation de Roger Corréard qui relate

l'existence d'empreintes fossilisées sur un chemin conduisant au sommet de la Pique. Il s'agit de monstrueuses traces de pattes de batracien présumé qui pourrait alors faire dans les 2 mètres de haut. Image inquiétante. Avant d'aborder en fin de livre les conséquences des termes "Ma sœur l'Araignée", je veux rester en permanence imprégné de cette inquiétante image de ma sœur la grenouille... Puisque j'ai cité l'ami Corréard je dois préciser que c'est lui qui maîtrise l'histoire de Théopolis, lieu étrange. Il y a d'ailleurs tous les 6 juin, un rassemblement en ce site mythique

C'est dans ce même esprit que je pousse l'étude pariétale du Vivant jusqu'à certaines constructions, autre forme de cheminement de la pensée. Je relève l'étrangeté du château de Chambord si bien décrypté par Didier Coilhac comme il l'explique dans son livre "Le Secret du Roi François Ier". J'ai souvent évoqué ce monument mais faute de pouvoir en tirer une déduction susceptible de servir ma présente étude je ne voulais pas y revenir. Néanmoins, comme pour me rappeler à l'ordre, je retrouve une phrase de Charles Quint, ennemi mais parent de François Ier (protecteur de Léonard de Vinci) à l'issue de sa réception-visite au château : "... c'est un abrégé de l'industrie humaine...". Belle remarque qui confirme cette notion d'indice fondamental qu'est Chambord. Je le mets donc, ainsi que d'autres, dans l'inventaire des données écrites dans la pierre, concernant la chaîne du Vivant.

Afin de ne rien oublier, je voudrais faire allusion aux Volcans. D'abord ils nous ramènent aux réalités d'un sous-sol actif et communicatif, ce que l'on oublie. Mais surtout, ils nous impressionnent et laissent des traces tangibles au sol. Mais que sont-ils par rapport aux mouvements de terrain qui, en des millions d'années, ont fait émerger des fonds de mer devenus maintenant montagnes aux fossiles marins ?

Comme pour m'aider à terminer ce chapitre, les Postes Françaises ont émis un timbre sur la grotte de Rouffignac. Elle rappelle que, découverts il y a seulement 50 ans, ses 8 km. de couloirs nous exposent une véritable ménagerie préhistorique avec plus de 150 mammouths !

La finesse du tracé - impensable pour ces temps d'il y a 10.000 ans - impose le constat inéluctable d'une forte imprégnation de talents transférés, obligatoirement venus d'avant ou d'ailleurs.

Enfin, au-delà des constats bien concrets je veux dépasser l'image statique du Rupestre pour entrer dans l'interrogation sur sa construction. Encore une fois, tous s'interrogent sur les intentions des constructeurs ou aménageurs, mais la question reste toujours sans réponse étayée, chacun s'accommodant fort bien d'un report sine die des suites de l'interrogation. Je suis certain qu'il faut aller très loin dans les hypothèses afin d'être à la hauteur des enjeux. Pour attirer l'attention, je vais illustrer d'une anecdote, une seule mais puissante. C'est l'emphase du discours du président, à Lascaux précisément, ce Lascaux cité plus haut et figurant sur le nouveau méridien zéro trouvé par Gruais-Mouny ! Qu'y a-t-il donc là ? C'est sur les bords d'une fouille archéologique au mont Beuvray que François Mitterrand - en prélude peut-être à son séjour à Assouan - déclara aimer plonger dans les siècles des siècles. Rien que ces derniers mots prennent une singulière élévation, mais le sort une fois de plus étouffa la portée du message. En effet, un raz de marée venu d'un article dans Le Monde accaparait l'attention mondiale sur le sabotage du Rainbow Warrior. L'actualité l'emportait sur le Passé. Aurais-je été un des rares à garder la tête froide ? Je me le demande. Car, en rappel permanent de cette affaire j'en rencontrais bizarrement les protagonistes. D'abord Charles Hernu, ministre de la Défense, "démissionné" puis créateur du GERMES. Je l'avais connu et reçu avant, ensuite c'est lui qui m'invita comme pour ne pas rompre le fil. Je retrouvais presque naturellement un de nos agents secrets récupéré et affecté à l'Ecole Militaire, puis plus tard une des chevilles ouvrières de l'opération. Cela fait beaucoup surtout quand je vois l'affaire revenir dans l'actualité par l'annonce d'une parenté avec une candidate socialiste à la "présidentielle"... Mais cette fois, je n'ai pas de contact direct, il ne faut quand même pas trop demander... En superposition, pour rester dans le cadre de mes investigations, je remarque qu'on ne fait que m'interroger régulièrement sur ce méridien zéro, le méridien retrouvé de Lascaux, si précieux dans le travail de reconstitution des posés d'OVNI de Raymond Terrasse.

Qu'ont à nous révéler - et pour nous conduire où - ces volumes souterrains et les menhirs de plusieurs tonnes ? Ces derniers me ramenant à la surface, j'en profite pour insister sur l'importance de la connaissance ainsi manifestée des Anciens pour des règles seulement retrouvées aujourd'hui. Je comprends la réaction de Claude Burkel et du Dr Euan Mackie qui voient dans ces monolithes : des "monuments d'orgueil" servant simplement à démontrer un "savoir-faire".



## *Chiralité*

Il serait coupable de ne pas y venir, car j'y vois une des sources du vivant. J'ai d'ailleurs failli à plusieurs reprises engager le débat, mais il y avait tellement d'autres sujets à passer...

Bref, si on veut introduire un peu d'humour, sachons que la Chiralité n'a rien à voir avec le Président Jacques Chirac. C'est tout simplement la démonstration de la dissymétrie des corps. La compréhension se fait mieux en exposant une table face à un miroir. Dans la glace, le reflet de ce meuble le montre tout à fait inchangé. En revanche, si c'est un homme qui se trouve en même situation, devant le miroir, alors la main gauche devient la main droite, et la main droite devient la main gauche. La découverte et l'application du phénomène reviennent à l'allemand Mitscherlich puis à Pasteur qui définirent que "les deux formes d'acide tartrique et leurs sels respectifs, ont les mêmes forme, composition chimique, angles, poids spécifique, double réfraction, etc. mais que si l'un tourne la lumière, l'autre ne le fait pas". On dit que la molécule est lévogyre (ou gauche) quand le plan de lumière est tourné dans le sens gauche par rapport à l'œil de l'observateur; la molécule est dite dextrogyre (ou droite) quand la rotation s'effectue dans l'autre sens.

Dans la matière vivante, il n'y aurait pas de partage égalitaire; tout serait du type main gauche, et le monde inerte serait, lui, mixte (moitié main gauche-moitié main droite). Cette référence aux mains vient de l'explication initiale de la Chiralité, par Pasteur, s'appuyant justement sur le reflet de la table (identique en réflexion) et des mains devant un miroir (inversées).

Comme par hasard, les mains des déesses Egyptiennes (vues de profil) sont souvent inversées : mains gauches au bout de bras droit et vice-versa ! Cela a été rarement remarqué et quand ça l'a été il a été répondu par une hypothèse d'erreur (répétée) du scribe ou intention

délibérée d'insister sur une expression. Versions pour le moins ridicules. En outre, il faut relever la violente insistance égyptienne à exprimer ce que j'appelais jusque-là un emploi forcené de la symétrie. Non, c'était bien une application peut-être inconsciente de la Chiralité ou la suite logique d'un enseignement ancien semi perdu.

Pierre Gilles de Gennes, comme le biologiste Allemand Crick, explique que nous sommes dans un monde d'acides-amino pouvant être synthétisés en laboratoire et dégageant une "chiralité", moitié de type main gauche, moitié de type main droite. On peut encore illustrer en prenant l'acide tartrique et l'acide paratartrique. Ce dernier est composé d'une molécule d'acide tartrique droit et d'une molécule gauche. La différence entre les deux cristaux est que, s'ils sont bien identiques, ils n'en sont pas pour autant superposables. C'est là que réside l'essentiel de l'analyse. Les humains sont constitués tout bêtement d'acides-amino, et doivent donc également être classés de la même manière. Pour ceux des lecteurs que la démonstration amuserait, il y a une expérimentation simple. Le glucose (extrait notamment de betteraves) "vivant" donc, donne du sucre "gauche". A l'inverse, du sucre de synthèse, non vivant, dit sucre chimique, sera partagé entre "gauche" et "droit", c'est-à-dire superposable dans son image. Pour expérimenter on peut offrir ce sucre de synthèse, dans un tube, en dégustation à des bactéries; celles-ci ne consommeront que le sucre gauche de l'éprouvette et c'est lourd de conséquences. Qui m'a lu sait que j'ai longuement développé l'étude de la chiralité et montré qu'elle est à la base de l'erreur dramatique qui a conduit la Thalidomide à être dans un cas médicament-miracle et dans l'autre transformateur-génétique provoquant... 30 000 enfants sans bras ou jambes ! J'ai d'ailleurs annoncé qu'il en sera sans doute de même avec le Dystilbène. Pourquoi mon long exposé sur la Chiralité ? C'est, peut-être, une explication partielle de la vie. Peut-être même éclairer t'elle d'un jour nouveau des observations faites - une fois encore - en Egypte. D'ailleurs, Pierre Gilles de Gennes est allé - ce qu'on ignore généralement - dans Chéops et a dit qu'il n'y avait pas de bactéries de putréfaction et que c'était un monde mort.

Devant les pylônes des Temples Egyptiens (ces deux tours encadrant la porte) l'idée m'est venue que cela fait diablement - pardon

- penser aux cathédrales. Il y a du "chiral" là-dedans. La quête générale s'élargit et déjà une évidence s'impose : la volonté farouche des Egyptiens à pratiquer une symétrie forcenée. Elle est omni présente dans toute décoration ou construction, sans explication particulière. je l'ai signalé il y a longtemps. Les 2 grandes tours des Cathédrales gothiques n'entraînent-elles pas la même interrogation ? Quelle raison ? Pourquoi ces tours en symétrie remplaçant le bon vieux clocher roman ? Y a-t-il eu coïncidence dans cette similitude de démarche ou enchaînement dans un mythe fondateur voulu par des volontés terrestres ou supérieures ? S'agirait-il des Pylônes de la Foi poursuivie ? On pourrait le penser car le but basement matériel du gothique avait été d'exacerber l'aspect flamboyant de la décoration et de la sculpture, tout autant que faire entrer la lumière grâce à cette architecture nouvelle cassant l'art roman fermé. Alors pourquoi ces deux tours a priori inutiles ? Au lieu de la présentation actuelle, il eut pu sembler logique et conforme à l'objet initial, de trouver une tour-clocher unique (surtout compte tenu du coût de la main d'œuvre et des matériaux). La réponse est-elle dans la résurgence du Pylône, voie de la symétrie et de la Chiralité ? Il nous faut revenir sur les grandes règles de la Chiralité maintes fois décrites par moi : une même molécule à 2 parties. C'est le constituant du Vivant. Au passage je suis attentif à une remarque du brillant historien Pascal Payen-Appenzeller qui me fait remarquer qu'il y a eu des églises à 3 tours (St Germain des Prés notamment) mais aussi que par le jeu de fréquente flèche de transept on constate une sorte de triangulation. C'est vrai, sous cet angle, on part d'une interrogation sur la symétrie ou chiralité pour déboucher sur un fait géométrique, celui que j'ai maintes fois mis en évidence sur le plateau de Guizah : un incroyable jeu de triangles. Il faudrait reprendre équerre, compas, rapporteur et étudier ce que peuvent donner les tracés partis de cette géométrie religieuse des tours et flèches. Il y a sans doute de bonnes découvertes à faire.

## *D ' autres mondes et des visiteurs ?*

Entre les théories des uns et des autres, il faut maintenant en introduire une nouvelle parce qu'elle a pris corps entre-temps et que ceux qui la traitent se promènent entre une adhésion un peu trop linéaire et un rejet systématique. Je veux aborder les OVNI.

Dans Les Engins, l'Espace et ceux qui les occupent ( DE PEENEMÜNDE A CUICUILCO ) j'essaie de faire bouger les opinions. Il est vrai que, n'étant pas spécialiste ufologique, j'attaque le sujet sous un angle un peu inhabituel et avec piste semi-historique, susceptibles de tenter les lecteurs. Les propos déjà rapportés plus avant du père Gino Concelli disant que " Dieu pourrait bien avoir créé des mondes semblables à la Terre..." rejoignent ceux de J. J. VELASCO, aujourd'hui libéré de ses fonctions de responsable du SEPRA (émanation du CNES) qui s'étonnait lui-même de l'indifférence des scientifiques vis-à-vis du phénomène OVNI. Il s'était déjà prononcé par une interview accordée dans la revue de Juin 1997 de "CANAL +". Elle est très intéressante car il est de notoriété publique que la mission de M. Velasco était d'occulter les informations dans un but d'apaisement des populations. C'est d'ailleurs pour cela que la Gendarmerie Nationale a été dessaisie depuis longtemps de ces affaires dont elle est devenue simple collecteur des constats, à son grand dam. Je reprends quelques extraits de cette interview :

" Question Canal + : reste-t-il des cas inexploités au terme de vos enquêtes ? Réponse J.J. V. Oui, ...de l'ordre de 3 à 4%. Pour ces cas-là, nous sommes quasiment sûrs d'être face à des Ovnis. C'est-à-dire des objets matériels qui peuvent évoluer dans notre atmosphère sans qu'on puisse les contrôler et dont on ne connaît pas l'origine. Question Canal + : ces constatations ne vous perturbent-elles pas ? Réponse J.J. V. Bien sûr ce genre de phénomène interpelle, mais le rôle d'un scientifique est de se remettre en question. Je m'étonne qu'il n'y ait pas de réactions

plus fortes dans les milieux scientifiques car c'est bigrement intéressant."

Dans ce concept, si Raymond Terrasse ne nous éclaire pas beaucoup sur le phénomène OVNI lui-même, il a porté plus loin la réflexion en s'attaquant à leurs posés comme j'y ai fait allusion. Il a même franchi une autre étape en les liant aux apparitions mariales. Sacré problème ai-je précisé. Il faut maintenant se saisir de la réalité du phénomène OVNI en incorporant toutes les données. L'Orthogéométrie et les apparitions mariales en sont un élément déterminant; il le sera encore plus quand leur synthèse donnera un nouvel éclairage.

Le sujet est mal fouillé. Je ne doute pas de la bonne foi de la plupart des personnes qui ont vu... quelque chose de vivant (d'animé) descendre d'engins posés. Une fois éliminés un pourcentage de tricheurs, de "trompés de bonne foi", il reste un nombre convenable d'observateurs crédibles. Mais intervient une nouvelle réflexion. L'être animé qui a été vu est-il réel ? Ne pourrait-il s'agir d'images projetées en nous ou devant nous ? L'hypothèse ne doit pas être écartée d'autant plus qu'elle conduirait vers une mise en cause de puissances d'une singulière envergure. Il faudrait au moins cela pour créer de tels phénomènes. Je ne refuse pas que certains puissent y voir, en ce cas, une manifestation divine. Mais alors il faudrait admettre que les individus réfléchissent et ce n'est pas le cas. Je ne doute pas forcément des témoins, je m'inquiète seulement de la traduction trop prompte du phénomène. Un être vivant venu d'ailleurs - surtout compte tenu des milliards d'années-lumière qui peuvent nous séparer - ne pourrait qu'être le fruit d'une civilisation fort avancée. Dans ces conditions, cet être n'aurait probablement pas jambes, bras, intestins, etc. (tout ce qui sert au Matériel); il serait spiritualisé avec des pouvoirs étendus. Cette impression pourrait renforcer la théorie du professeur Gérard Demarcq qui croit plutôt aux para-terrestres, c'est à dire des terrestres partis provisoirement et... revenant. Mais là encore il ne faut pas s'emballer.

C'est ce qui m'irrite. La plupart des individus s'interrogent évidemment et, naturellement, ne trouvent pas la réponse appropriée,

convenable et acceptable. Ne voulant pas en rester là et incapables de poursuivre leur quête, ils démissionnent. Ils foncent vers la solution la plus commode, la plus laxiste, celle qui leur est enseignée depuis des lustres. Suivant le cas, inconsciemment manipulés, ils "croient" ou "ne croient pas". Pratiquement aucun ne va tenter de faire son propre jugement par lui-même. C'est tellement plus commode. Le fait que certains travaillent quand même, autrement, ne modifie pas le constat général que je viens d'exposer. Dans ce contexte, je pose l'hypothèse qu'il serait bien prétentieux de s'arrêter sur une certitude de visiteurs de l'Espace à notre image.

Et puis il y a un "manque" qui m'étonne. Le débat se fait au niveau de OVNI ou PAS, mais l'hypothèse divine n'est pas évoquée. Elle devrait l'être, POUR ou CONTRE. Ce n'est pas le cas. C'est comme si les Croyants percevaient que l'Eternel ne peut se manifester... bizarre. C'est également comme si les non-croyants - au lieu de saisir la solution de secours - s'empressaient de noyer le phénomène pour ne pas avoir à nier Dieu. Alors, disons que l'affaire des OVNI se présente comme une affaire vraiment "hors divin". En quelque sorte, tant mieux. Mais, allons plus loin, je me serais attendu qu'à défaut de Dieu, on parlât du Diable. Certains ont bien dit que les visiteurs de l'espace pourraient être animés de mauvaises intentions. Eventuellement, oui. Cependant l'analyse tranquille déboucherait sur des attitudes plutôt inverses. Quoi qu'il en soit, il est surprenant que je n'entende rien sur le rôle de Satan. Je rappelle que sous des noms divers, avec des articulations diverses, le Diable est présent dans les trois grandes religions. Mais, là, pas de diable dans la soucoupe... Je constate finalement que l'on ne parle pas tellement de lui dans la vie courante et j'en déduis que nos grandes religions le conservent, mais bien à l'abri de la poussière. Au passage, avant de refermer ce dossier, je suis tombé sur des textes d'exorcisme émanant du Vatican. Evidemment, on n'y parle pas d'OVNI, mais les phrases désuètes des prières ou formules de conjuration des œuvres du Malin laissent béat. On croit rêver devant des expressions dépassées, enfantines, démodées. Je n'aurai pas le mauvais goût d'en donner des extraits, cela ne grandirait personne, ni les auteurs ni moi-même. Pour qui douterait de mon appréciation, on

peut se reporter à l'Hebdomadaire Chrétien "La Vie", n°3152 du 26 janvier 2006. Qui admet ce rituel en sa forme ne risque vraiment pas de s'interroger sur le "Divin" et "La Chaîne du Vivant". Il y a impasse. Impasse totale.

On m'a rapporté que la "Scientologie" prenait un développement assez fort dans les pays de l'ex bloc soviétique. Faudra-t-il regretter Staline ? En tout cas, on me dit aussi qu'en fin de parcours initiatique l'adepte de la Scientologie se verrait affirmer que des extra-terrestres auraient disséminé sur terre des particules radioactives. Ah bon ? Cela pourrait devenir intéressant à étudier... mais rien de concret là-dessus. C'est dommage pour la progression de la recherche laquelle ne risque pas à ce jeu là de déboucher sur une approbation ou un refus, justifiés. En tout cas, que l'on ne compte pas sur moi pour verser les 15.000 € nécessaires à l'adepte qui veut effectuer sa formation !!! Je resterai donc à l'emploi du conditionnel pour avancer cette argutie scientologue. Je ne peux m'empêcher de songer à ce gourou du sud de la France qui, non content d'avoir inondé le paysage d'énormes monuments grotesques, faisait courir toute la nuit ses adeptes pour chasser les démons venus d'en Haut !!! Toutefois, il était assez égoïste et assez lucide pour ne pas chasser ceux des démons qui le poussaient à imposer l'amour à ses jeunes ouailles sélectionnées et un peu flattées d'être "pénétrées" par le Seigneur ...

Il est évident que si l'on s'occupait sérieusement du phénomène des extra-terrestres on couperait court à la plupart des allégations généralement fausses qui bloquent la recherche de la vérité sur le vie en noyant et en discréditant le sujet. Je dois cependant insister sur l'ouverture, exposée plus tôt en ce livre, par la reprise des propos du Père Olivier de la Brosse- ...Plus on trouvera de formes de vie extraterrestres plus cela contribuera à prouver l'origine de Dieu... - Je n'en suis pas à vouloir "prouver" Dieu, mais en ce chapitre-ci, mon souci est d'essayer de prouver la réalité d'extraterrestres. Exceptionnellement, c'est l'Eglise qui vient à la rescousse.

Je ne peux clôturer ce chapitre sans évoquer une théorie qui prend de plus en plus corps : l'existence d'Ummites. Ce serait des gens

venus d'ailleurs vers 1950, presque par erreur et infiltrés dans notre monde et notre civilisation. Ils communiqueraient avec nous par des feuillets, ceux-ci évoquant des capteurs et des liens partis de l'A.D.N. Je suis évidemment réservé sur ces affirmations non pas que je juge le phénomène impossible mais c'est le mode de transmission de l'information qui me gêne. En revanche, je suis davantage séduit par d'autres détails : des nefs lenticulaires profitant des plis aléatoires de l'Espace ou des effets électromagnétiques et des problèmes d'ondes (21,106 cm/1421 MHz), toutes ces remarques se glissant bien dans mon type d'approche. On note là des voisinages aidant à comprendre les mécanismes tels que ceux développés par Bernard Brunessaux ou d'autres, auxquels j'essaie de trouver un support.

## *Des engins . . . (les ovni)*

Il faut bien entrer un peu dans le détail

J'ai eu tellement à évoquer le problème dans les chapitres précédents qu'il ne me reste plus grand chose à dire, sinon qu'à compléter le chapitre précédent. L'astronaute Edward Mitchell, parlant précisément des OVNI, déclare à un moment que "La seule question sans réponse est : d'où viennent-ils ?".

On peut éliminer l'hypothèse qu'ils viennent de planètes du système solaire; elles sont un peu mieux connues, voire photographiées et trop en dehors des conditions de base. Cela n'empêche pas de garder quelque attention sur une vie possible bien différente de la nôtre. Souvenons-nous que la croyance de jadis voyait un soleil tournant autour de nous. C'était la vérité de l'époque. On en est venu à une Terre tournant autour du soleil. On est conscient maintenant de l'existence des planètes du système et même de l'existence de planètes (Exoplanètes) évoluant, pour la plus proche, à 9.000 années-lumière ! Elles sont pour le moment comptées 170, ce qui n'est déjà pas mal.

Je reste sidéré que les rayons du soleil mettent 8 minutes pour nous parvenir à la vitesse de la lumière (300.000 km/seconde). Cela donne une échelle. Parmi "nos" planètes, je relève qu'on conteste ce nom à Pluton, d'ailleurs c'est le dernier à avoir un nom latin. Mais là n'est pas le problème, il est contesté dans le classement des définitions de planètes. Pourquoi alors ne modifie-t-on pas son rang et son appellation ? Tout simplement, à mon avis, parce que c'est un Américain qui l'a découvert. En 1930. Belle année car c'est celle de ma naissance (essentielle pour moi). Oserais-je dès lors dire que 1930 a été marqué par deux découvertes essentielles : Pluton et moi ? -"Horreur" me glisse dans l'oreille mon ange gardien, montrant ainsi qu'il existe et a un sens de la mesure. -"Mille excuses, je ne recommencerai plus, lui répondis-je... en mon for intérieur. Mais, mon ange, conditionné, ne

me renseigna pas sur les bases de départ des Engins Volants, paroles techniques d'autres civilisations. C'est pourquoi, bien convaincu qu'en l'état actuel des connaissances et moyens il était vain d'insister sur les Engins, je me suis mis à penser que la meilleure piste pour remonter à leur source serait peut-être de passer par les supposés passagers.

L'ami Lucien Blaise dégage des observations qu'il pourrait y avoir plusieurs types d'engins, donc peut-être de civilisations spatiales; amies ou ennemies entre elles ? Et vis-à-vis de nous ? Les supposés crashes d'OVNI, au lieu d'être accidentels seraient-ils les conséquences de concurrence ou de conflits des gens d'en haut ? En tout cas, en bas, il ne semble pas y avoir conflit entre nos visiteurs...

Je reviens donc sur ces "visiteurs". Vrais ou faux, vivants ou robots - voire nanorobots qu'on sait maintenant maîtriser -, représentations d'entités vivantes mais adaptées à notre monde, tout est possible. Il ne faut donc pas se reposer trop sur la perception que nous avons en toute bonne foi. Comme pour Dieu, les témoins s'en tiennent à leur présent et, après un renvoi de pure forme vers quelque Entité, en restent là. Une fois encore, impasse.

Un autre facteur est déterminant et j'avais envie de le traiter dans le chapitre TRANSCOMMUNICATION (et REINCARNATION), mais cela eut été trop chargé. Je pense à la Téléportation. C'est une dématérialisation suivie d'une rematérialisation à distance instantanée. Cela avait commencé en 1935, sous le nom d'E.P.R. (Podolski-Rosenberg), montrant l'interaction de deux particules initialement fruits d'une même particule séparée en deux parties. Après les railleries habituelles, il a fallu attendre 1997 pour aboutir à la téléportation d'un photon, puis d'un rayon lumineux (c'est à dire quelques milliards de photons), ce qui est plus flagrant mais consiste là non pas tellement en un déplacement mais en une sorte de clonage avec élimination du modèle d'origine. Bien sûr, nous sommes loin de téléporter les milliards de milliards de cellules d'un être humain, mais qu'importe le processus est lancé et admis. J'y vois la possibilité à terme de "téléporter" vers d'autres galaxies l'échantillon final d'humain qui aurait été sélectionné. Par qui ? C'est une autre affaire; restons-en au

transfert spatial possible d'un élément du Vivant. Si on l'admet, on peut aussi ranger dans cette audacieuse hypothèse, une application concernant les objets. J'en reviens ainsi aux fameux OVNI. Il ne me paraît pas impossible qu'ils émanent de systèmes bien lointains, a priori quasi inimaginables, mais véhiculés par cette téléportation qui fait fi des distances et du temps. Sans m'appesantir sur les versions déistes de ces engins volants, je tiens à revenir sur les travaux de Raymond Terrasse qui, en une longue et précise étude appelée "Montagnes sacrées et cyanose des Dieux" sort de sa spécialité (les posés d'OVNI) pour faire un clin d'oeil aux éventualités d'interprétations bibliques allant à des hypothèses de vaisseaux spatiaux à propulsion nucléaire. Je ne peux tout reprendre mais le résultat de son examen minutieux de la Bible - notamment L'Exode XIX, XXV, XXVI - donne une touche moderne et cohérente à du texte millénaire et supposé obscur. J'ai déjà donné, en diverses occasions, des interprétations ponctuelles allant dans ce sens, aussi ne suis-je pas surpris et me sens conforté. Je me garderai bien d'aller plus loin mais j'ai tenu à engager la réflexion sur cet aspect des choses qui nous effraie tellement que nous nous y dérobons. Veut-on bien réaliser que pour un observateur d'une autre galaxie - s'il avait un bon et classique télescope - l'image qu'il aurait de nous serait, au mieux, celle de Napoléon ou Marie-Antoinette. Ce constat bêta réoriente nos pensées. Accessoirement, on réalise que cet observateur lointain - même ultra puissant - ne pourrait pas modifier le fil des événements puisqu'ils ont déjà eu lieu quand lui ne voit en fait que du Passé !

Une sérieuse revue posait d'ailleurs l'exemple d'un ballon terrestre qui serait transféré instantanément sur la planète Mercure. Cela n'a pas entraîné grande réaction. Pour ma part, je ne crois pas trop - je l'ai écrit plus haut - à une implication des planètes du système solaire dans le phénomène OVNI, sauf surprises possibles par le jeu éventuel de para-terrestres (théorie du professeur Demarcq). Mais, l'article de la grande revue évoquée montre que les idées cheminent et c'est là l'essentiel pour un esprit raisonnable.

N'oublions pas que c'est la démesure de la force gravitationnelle des galaxies par rapport à leur masse visible qui a conduit à supposer l'existence d'une structure complémentaire: la "matière sombre". Le

télescope Hubble a découvert un anneau de matière sombre dont le diamètre effraie : 2,5 millions d'années-lumière ! Il est lui-même inclus au sein d'un amas situé à 5 milliards d'années-lumière de nous... Au passage, je suis toujours gêné de voir placer les choses par rapport à nous. C'est un réflexe d'observateur (que nous sommes). Mais ne serait-il pas plus logique, dans ces conditions gigantesques, de dire que nous sommes à 5 milliards d'années-lumière de cet amas ? Peut-être serait-ce une reconnaissance de la prépondérance de l'amas cité alors qu'il n'est peut-être que la banlieue d'autre chose plus grand, lui même banlieue d'autre chose...

Il serait prématuré d'aller plus loin en l'état de nos connaissances, mais on voit poindre d'autres traductions de ces visiteurs de l'Espace. Je ne cesse d'être interpellé par une impression que les E.T. pourraient être des vues projetées et je regrette que personne ne fouille cette piste. Cela n'en rend que plus admissible mon intuition d'un développement terrestre du Vivant, comme on le ferait en pépinière, pour sélectionner l'exemplaire final à inséminer ... ailleurs. En matière de vues projetées c'est à dire plus précisément des mirages, des leurres, des pièges involontaires, il y a un bel exemple au-dessus de nous avec des vues de galaxies fausses. C'est à dire qu'elles bien réelles à nos yeux, mais il s'agit d'images vraies réfléchies (et multipliées) par des ondes porteuses qui mettent à onduler. Multipliées, cela veut dire que plusieurs sont des images répétées d'une seule et même galaxie d'origine. Il n'y a pas dix personnes sur cent qui le sachent et sur ces dix là, il n'y en a pas 2 capables de l'admettre du premier coup. Eh oui...

## *Des engins . . . (les nôtres)*

A ce stade, il faut revenir - et s'y attarder - sur les engins officiels, les nôtres c'est à dire les sondes. Non sans citer d'abord à leur profit l'emploi de "limule", cette sorte d'insecte-crabe que j'avais mentionné plus avant, ceci pour détecter préalablement d'éventuelles bactéries avant d'envoyer notre engin dans l'Espace. Comme on le voit tout se retrouve. Au départ n'oublions quand même pas que c'est une visée dévoyée vers notre satellite (la Lune) qui a conduit à une déviance appelée "fusées". Il faut noter l'aventure de Werner von Braun qui fut contraint de modifier son programme (et sa finalité) pour fabriquer les engins de destruction V1 et V2, alors qu'au départ il visait innocemment cette Lune si proche.

Nos sondes restent désormais pacifiques mais, en filigrane, on sait qu'elles pourraient être utilisées dans un sens de conquête s'il le fallait ou que certains peuvent suspecter des mondes extérieurs d'en faire autant contre nous... En attendant quel progrès !

J'ai été frappé par une observation de l'astronaute Ailleré qui confiait : "Sur terre, la couleur "noir" a une dimension, elle est portée par une surface, c'est concret. Dans l'espace, tout est noir, sans support, infini; c'est un "noir", un "noir" qui semble vous aspirer." On pourrait philosopher là-dessus longtemps mais l'essentiel est d'y voir une invitation à poursuivre dans la chaîne de vie, la prolonger là où elle ne semble pas être. On aurait pu aussi rêver sur les fameux trous noirs qui portent assurément la réponse - indéchiffrable et incompréhensible pour le moment - des mystères de l'Univers. Un trou noir au centre de chaque galaxie. Une étrange "gomme" qui efface ce qui a eu lieu...

Le tout dernier "Stardust" a envoyé mi-janvier, sur terre, le résultat de sa collecte de poussières cosmiques. C'est fabuleux. Cela représente le fruit d'un périple de près de 5 milliards de kilomètres en 7 ans. Tiens donc 7 ans ? Pure coïncidence je l'admets. Je suis assommé

par la précision des calculs, calculs humains extraordinaires. Les transferts étaient dégressifs puisque la "cuillère à café" de poussières cosmiques était contenue dans une capsule de moins de 50 kg, lâchée par ce qui reste de Stardust à 100.000 km de la Terre avant d'être elle-même renvoyée vers le Soleil. Je précise cela car, au départ (à son lancement), Stardust était plus lourd. D'étape en étape, il y a donc une réduction de poids et volume pour arriver finalement à l'essentiel. C'est une grande leçon de symbolisme.

Pour qui ne le saurait, Stardust veut dire "poussière d'étoile" et c'est le titre d'un inoubliable blues du lendemain de la guerre. Poussière d'étoile ? La NASA a voulu sans doute faire preuve d'humour. En tout cas, la collecte de grains invisibles à l'œil nu permettra de connaître mieux ces zones lointaines du système solaire et a déjà envoyé une centaine de photos de la comète Wild 2. C'est un exploit.

Ce n'est pas tout, il restait à mieux connaître Pluton, cette planète la plus lointaine du système solaire à 5 milliards de km de notre étoile-mère, encore que récemment supplantée. Dans la foulée du retour de "stardust", la NASA envoie New horizon (encore une dénomination prédestinée) vers Pluton qu'elle n'atteindra qu'en 2015, le 14 juillet plus précisément, en survolant sa surface à 11.000 km ! Décidément, ces distances me fascinent en rendant ridicules nos petits millénaires d'expérience ! Si tout se passe bien et ça en prend le chemin, il y aura un beau sujet d'observations à traiter ensuite un peu plus loin, vers 6 ou 7 milliards de km du soleil : une ceinture de beaux astéroïdes appelée la couronne de Kulper dont certains pourraient avoir la taille de Pluton. Si un millier de ces objets a été découvert, leur nombre pourrait aller jusqu'au milliard. Rien n'est donc jamais fini...

Pour qui connaît mes vives critiques du monde scientifique, il y aura peut-être un effet de surprise devant mes cris admiratifs. Ne nous y trompons pas, ce n'est pas antinomique. Je reproche à ce monde scientifique d'être figé dans sa capacité de projection, à cause peut-être de ceux qui, à l'inverse, vont trop vite. Cela veut dire que la technique scientifique est arrivée à un point remarquable et ne peut pas souffrir

de fantaisie. En revanche, qu'est ce qui empêche les mêmes scientifiques de rêver un peu et admettre des possibilités (qu'ils n'auront d'ailleurs pas à cautionner du moins dans un proche avenir) ? Là est tout le problème. Confiants dans la qualité de leur technique, ces scientifiques disciplinés se gardent bien de sortir des rails et se refusent à toute projection qu'ils ne maîtrisent pas ... et qui risque le cas échéant de leur faire ombrage. C'est tout bête. Il ne leur est pourtant pas demandé de cautionner mais d'examiner sereinement ce que pensent d'autres, non scientifiques mais peut-être bons observateurs et aussi bons philosophes. C'est ainsi qu'on arrive à une dualité permissive que j'ai toujours dénoncée. Ainsi, candide mais ouvert, je suis toujours resté attentif devant la forme typique et jamais expliquée des minarets. Dus, je crois, à dynastie des Omeyyades, les minarets ont pris d'emblée une forme que ne justifie pas la seule volonté de rendre plus audible l'appel à la prière. Faudrait-il y voir une parenté de lignes avec ces engins lancés vers l'Espace ?

Si l'on veut un peu d'humour, je reconnais que ces matériels humains lancés dans l'Espace n'ont, pour le moment, rencontré ni Dieu ni les Extra-terrestres. Il faut cependant nuancer car il y a pas mal de remarques curieuses qui mériteraient d'être approfondies mais ce n'est ni l'heure ni le cadre pour engager une polémique là-dessus. Cependant je ne peux m'empêcher de me souvenir que l'on a pu voir dans un journal français, peu après la mort de Jean-Paul II, une caricature montrant le Pape arrivant vers un nuage et demandant : "Euh... Y a quelqu'un ?". Certes, dessin et légende irrespectueux, mais révélateurs à plusieurs degrés de lecture. Enregistrons simplement que celles des sondes qui sont revenues ne portaient pas d'annotations divines ou messages d'E.T. Restons-en là à cet égard. Quant à l'ampleur de nos projections dans l'Univers, retenons que les deux sondes (Voyager 1 et 2), parties il y a 25 ans, quittent le système solaire et entrent dans d'autres galaxies. C'est non seulement une première mais le début de la suite du vivant. Oserai-je dire que c'est peut-être même un retour aux sources ? Si elles ont mis 25 ans pour effectuer ce parcours, les infos nous parviennent par les ondes électromagnétiques

franchissant en moins de 2 heures les 12 milliards de km les séparant de notre planète !

Deux petites sondes martiennes (Spirit et Opportunity) se promènent sur Mars depuis janvier 2004 ce qui est un exploit car elles n'étaient prévues que pouvant fonctionner quelques mois. A un train de tortue - 6 km parcourus durant 2 ans - elles confirment, par leurs analyses, la présence (au moins passée) d'eau et même de dépôts de sel. La théorie d'un pré-établissement humain sur cette planète prend corps et se confirme de plus en plus, étoffant ainsi les concepts développés plus avant dans cet ouvrage.

On sait qu'interviewé à la Télévision, il y a une dizaine d'années, et ayant ébranlé mon interlocuteur par les détails présentés, j'ai eu à répondre à sa question : - Oui, c'est vraiment étonnant, mais quelle aurait été cette civilisation martienne ? - Je n'en sais rien, avais-je rétorqué avant d'ajouter, d'ailleurs rien ne prouve que ce soit une civilisation martienne; je serais enclin à penser qu'il s'agissait plutôt d'une civilisation de passage. Aujourd'hui, rien ne me permet de changer d'avis. La confirmation d'un environnement favorable à la vie peut s'appliquer à l'une et l'autre des hypothèses. Si d'aventure c'était bien d'une civilisation purement martienne qu'il s'agirait, alors on pourrait craindre un même sort pour la Terre, ce que je ne souhaite évidemment pas. En attendant, il est évident que Mars avait été un mythe; il est devenu très vite réalité et on l'admet désormais comme tremplin possible vers d'autres destinations. Belle carrière : rêve, présent, futur.

Encore faut-il faire vite car le soleil peut devenir une "géante rouge" annihilant toute vie sur nos planètes. Certains auront peut-être envisagé de quitter la Terre... On rejoint là une hypothèse qui m'est chère : sélections successives à travers les millions d'années pour envoyer ailleurs le "produit fini" parfait qui réensemencera d'autres planètes hors notre système. Mais ce peut être aussi tout bêtement une fuite massive, organisée, et c'est à cela que pensait le professeur Demarcq en évoquant les "paraterrestres", ceux-là mêmes qu'il voit revenir dans ces OVNI si attachés à notre bonne vieille Terre qu'ils



auraient quittée un peu trop tôt. C'est peut-être une même hypothèse qui interpellera nos descendants confrontés aux risques de collision de notre voie lactée avec la Galaxie d'Andromède, connue des scientifiques sous le n° M.31. Mais cette fois il ne s'agirait pas de s'expatrier dans la banlieue de la Terre, il faudrait s'exiler au-delà de nos galaxies ! Heureusement, nous avons le temps de nous organiser car ce ne serait pas avant 2 ou 3 milliards d'années...

### *Arrêt image sur le maillon*

Je me méfie tellement du raisonnement solitaire que j'en suis toujours à tester le mien, le confronter, voire le modifier et en tout cas le faire évoluer. Dans cet esprit, pour élargir l'échantillonnage, j'ai tenu à soumettre mes premières pages à de nombreuses personnes. Parmi celles-ci un interlocuteur un peu inattendu car ce n'est pas un spécialiste des problèmes que je traite dans cet ouvrage. C'est un leader syndicaliste aux convictions profondes et que je fréquente dans des instances paritaires. Nos missions sont plutôt antinomiques mais nous nous sommes toujours à peu près compris et bien entendus, ce qui n'est pas fréquent dans notre monde. C'est pour cette raison que j'ai tenu à lui confier en lecture le début de mon œuvre, curieux de connaître sa réaction d'autant plus que j'ignorais tout de ce que pouvaient être ses convictions philosophiques ou religieuses. C'était précisément ce qu'on appelle l'objectivité. Je pensais d'ailleurs que c'était en ce domaine que, partant d'un "échantillonnage" neuf, je pouvais découvrir une éventuelle réaction cassant, accompagnant ou améliorant mes observations. Bien entendu je ne prévoyais pas du tout une entrée dans une analyse "sociale".

Eh non, c'est bien ce volet qui l'a emporté et j'avoue en avoir été un peu surpris au départ. La première partie de son courrier était une sorte d'acquiescement à la notion de mystère ; je n'ose pas dire résignation. Cet acquiescement était comme justifié par un arrêt-image sur l'unité de base, l'Homme et sa condition. Pour moi, jusque là, je n'avais même pas envisagé l'analyse au niveau de cet être humain de base. Pour moi, quel aurait été l'intérêt de s'arrêter au seul maillon d'une chaîne quand l'enquête est de savoir où mène cette chaîne, bien au-delà de nous. Autrement dit, cruellement, j'ignorais délibérément le rôle de ce petit échelon du Vivant, au moment où je porte la réflexion au niveau - écrasant et énorme - de ce Vivant qui nous gère en passant allègrement d'un maillon à l'autre sans le moindre état d'âme.

Autrement dit encore, quel est l'intérêt d'écouter la vibration du maillon quand il n'est pratiquement rien dans la chaîne sinon qu'une infime particule de simple transfert. Ne s'agirait-il pas d'un détournement de pensée coupable entravant la marche vers la (les) réponse(s) sur la chaîne elle-même ?

J'aurais été tenté de répondre en ce sens, tout en vivant solidairement la vie des maillons - dont d'ailleurs je suis partie intégrante - mais soucieux de garder tout l'effort sur l'axe essentiel. J'aurais volontiers conclu en disant que la remarque de mon censeur, noble mais étrangère au sujet, inciterait alors à une toute autre démarche : un nouveau livre. Un livre, de lui ou de moi, spécialisé cette fois sur le social pur tout en faisant clin d'œil sur un débouché spirituel. Mais, je n'en suis pas convaincu, car l'expérience prouve - en partant d'exemples individuels - que l'Homme comblé socialement n'a pas spécialement envie de pousser sa réflexion plus loin, plus haut. Le nouveau nanti, ou nouvel "égalisé", en tout cas présumé heureux; risquerait fort de faire comme ceux qui occupent actuellement la plateforme des maillons confortables et à l'aise, c'est à dire s'en moquer - j'ai failli écrire s'en fiche - complètement. On ne serait donc pas près de voir lancer une interrogation comme celle à laquelle je me livre aujourd'hui et que je crois indispensable au sort de l'Homme... Bien sûr, il existe d'autres travaux visant la grande question, mais en réalité il y en a peu et ils émanent de personnes ayant un net a priori donc non libres dans leur recherche. Cette réaction initiale posée, j'ai tenu quand même à pousser plus loin la réflexion puisque bon gré mal gré le problème social venait de se glisser dans ma démarche. Je ne conteste pas l'intérêt que porte Guy Stoecker à l'Homme en général, mais je me demande en quoi il pourrait avoir raison, fût-elle partielle, dans son implication de la condition humaine. Je sais bien qu'en tout cas, le Matériel l'emporte généralement sur le Spirituel et j'aurais pu me faire beaucoup d'amis en privilégiant leur camp, aux uns ou aux autres. Il me suffisait de choisir le plus important ou le plus intéressant. Mais cela m'était impossible ; j'ai devoir d'objectivité. Je ne peux donc que me faire un maximum d'ennemis, ça c'est sûr. Mais c'est à ce prix que la pensée cheminera et c'est cela l'essentiel. Pour revenir à la remarque de

M. Stoecker, elle n'est pas injustifiée dans la mesure où il est évidemment difficile de philosopher sereinement le ventre vide et sous les brimades ou coups, encore qu'à ce concept réaliste s'opposent les réactions plus ou moins discutables d'ascètes, de martyrs, etc. Mais, dans le programme de l'Humain (divin, naturel ou autre), précisément, ne serait-ce pas une formule conduisant à l'absence de pensée évolutive ? Ceci conforterait la thèse de l'Homme simple transfert d'être en être sans état d'âme ? C'est possible mais ce ne serait pas réjouissant. D'autant plus qu'il faudrait quand même prendre en compte ceux qui pensent - il y en a - qui pensent haut. Et alors ceux-là ne risqueraient-ils pas à leur tour d'être victimes de dérives plus ou moins autoritaires ? Donc la remarque de M. Stoecker m'amène à constater que si c'est cela l'explication, elle est cruelle et, entre autres, pas du tout dans la ligne que prétend vouloir appliquer la religion. Il est bon d'avoir soulevé cet aspect des choses car il met l'accent sur un aspect inattendu de mon travail. Si la théorie de l'humain l'emporte, mon travail perd une partie de son sens. Fallait-il le faire ? Sert-il à quelque chose ?

A mon avis, oui. Sinon, on s'enfermerait dans ce que j'ai décrit ci-dessus, une vie de larve... Je crois donc qu'il fallait le faire. Sans cela c'est la négation des possibilités évolutives de l'Homme et dans le moyen de le sublimer. C'est alors qu'intervient le second volet fort de mon interlocuteur : "...l'essentiel étant que chaque individu habitant cette planète puisse vivre, se loger, se vêtir et accessoirement prier." C'est intéressant, très intéressant même, mais je lui suppose une suite bien que non écrite ; ce pourrait être : "... en faisant remonter le raisonnement sur la chaîne du Vivant" . On en revient au début de cette réflexion ; l'engagement de mon interlocuteur l'emporte sur les vues supérieures, on débouche sur un "Matériel" pur et dur dont il n'est pas sûr qu'il aille de concert avec le Spirituel. J'ai posé le mot "religion", alors me reviennent en l'esprit deux faits. La "shoah" d'abord. L'Eternel s'est-il préoccupé de ce qu'éprouvaient ses fils ? Quels arguments sont recevables ? Je balaie les termes d'épreuves, etc. L'Eternel ne s'est pas soucié du maillon. Ceux qui suivent ce précepte devront privilégier l'indifférence du sort du maillon au profit du déroulement de la chaîne. Les autres rejetteront. Peut-être y aura-t-il une

3e voie ? La deuxième qui m'arrive à l'esprit est la phrase de Napoléon disant que "une société sans religion est comme un vaisseau sans boussole...". Probablement. Mais ce constat est propre à une période. Aujourd'hui, le même Napoléon introduirait sans doute la nécessité d'un ciment un peu spirituel mais avec probablement ... d'autres boussoles ! J'ai dit que ce n'était ni évident ni prévisible. Mais dès lors que l'interrogation est lancée je veux aller jusqu'au bout. Pour cela je veux m'appuyer sur les remarques de mon interlocuteur qui reprend Victor Hugo incitant à la lutte. Je ne résiste pas au plaisir d'entendre une référence à cet auteur auquel je suis attaché comme on le sait. Mais ce que je retiens surtout dans Hugo ce n'est pas son message du moment, c'est beaucoup plus subtil ; c'est ce qu'il embrasse dans l'enchaînement du passé et d'un avenir non-dit. C'est là où l'analyse de Hugo rejoint ma démarche. Il mêle l'humanisme et la spiritualité. Oui, mais lui était exceptionnel. Le serais-je ? Je baisse la tête avec humilité en entendant les éclats de rire. De toute façon, réaliste, je reprends mon thème. J'ai expliqué plus haut que je n'étais pas convaincu que le citoyen de base, une fois comblés ses désirs énumérés ci-dessus en vienne à s'intéresser vraiment au Spirituel projeté. On voit nettement mon sentiment que la hauteur du but visé oblige à ne pas s'attarder sur la situation du maillon. C'est bien une autre action, louable, grandement souhaitable, mais autre.

Pourtant, à cette occasion, je vois là une application flagrante des défauts du programme. S'attendrir sur l'humain c'est cent fois compréhensible mais cela débouche sur une sorte de blocage de la recherche dont le processus est différent. On peut se demander si c'est voulu, si c'est introduit par le jeu de quelque manœuvre d'obstruction de l'accès à la connaissance. C'est comme si "on" voulait nous interdire de poursuivre. Pourtant, il devrait y avoir démangeaison à vouloir comprendre l'exobiologie. C'est cette science qui étudie les conditions d'apparition du vivant dont il est tout de même surprenant de savoir que la vie peut apparaître dans le vide, le très chaud, le très froid, hors air ou lumière et même dans l'acide ! Donc, je persiste et signe. Je ne regrette pas de m'être arrêté sur cet aspect des choses. D'abord il était honnête de le faire. Ensuite, le destin à travers M. Stoecker s'est

manifesté pour élargir l'approche et c'est bien. Enfin, on voit une réaction possible du public dont il faut tenir compte et on découvre, à cette occasion, que la passivité prévisible du "maillon" peut faire partie des obstacles à la progression des raisonnements comme l'Eglise, de son côté, s'y est largement employé. Alors, puisque nous parlons d'Eglise, je me demande pourquoi mon interlocuteur qui se veut protecteur du faible et partisan de la lutte - il l'écrit - ne dépasse pas le "Matériel". Disons-le tout net, son propos reste social et syndical ; il ne s'attaque pas à la maladie, aux coups du sort, bref aux malfaçons de l'Homme. Or, si l'on veut réaliser le confort du maillon, il ne faut pas s'arrêter au confort dit matériel, il faut pousser jusqu'aux injustices de toute sorte. C'est là qu'on rejoint mon souci du départ. Je n'admet pas les inégalités - du moins dans leurs excès - et si j'ai admis la mort comme règle du programme à étapes, je ne me résous pas aux morts anticipées et surtout dans la douleur ou la violence. C'est ce sentiment qui m'a opposé, dès le début, aux thèses religieuses voulant imposer un effacement total conseillant à s'en remettre au "bon plaisir" de l'Eternel. Argument artificiel, trop facile, coupable, que je dénonce tout au long de mon ouvrage dès lors que j'étudie la position du "religieux" dans la chaîne du Vivant. Autrement dit, je prends l'argumentation de mon interlocuteur mais en dépassant son approche manifestement trop limitée au social, pour lui donner une extension hardie. Si la partie adverse est connue dans le volet social, elle l'est aussi dans le volet comportemental et il faut s'attaquer aux deux pour être logique. Evidemment si la première est mieux définie et aisément joignable, il n'en va pas de même pour la seconde. C'est aussi pour cela que la "lutte" évoquée par M. Stoecker s'arrête souvent à ce stade. Il est de mon honneur ou du moins de mon mérite d'aller plus loin. A dire tout net, le mot "lutte" quand il ne s'applique pas à la défense du Pays me fait penser à Arlette Laguillier, personnage fabuleux, dont je retiens que son communisme absolu et incontesté s'inscrit dans le Trotskisme. Cette voie m'interpelle dans la mesure où elle avait le mérite d'être une réaction hostile à Staline au moment où la quasi totalité du monde voyait en celui-ci le "petit père du peuple" et non l'affreux ogre évident. Je pense avec une note d'humour noir à ce qu'aurait pu répondre

Staline à ma question sur la chaîne du Vivant. Il aurait sans doute suggéré : Goulag.

Je poursuis donc résolument ma marche vers le décryptage du Vivant mais en prêtant attention au sort du “maillon” afin de ne pas être associé (par le programme) dans une indifférence finalement coupable. Cette longue interrogation aura eu le mérite de fouiller un peu plus largement le sujet et lui donner une note émotionnelle et sentimentale dont il était exclus. A la lumière de cette réflexion, je réalise que le rejet assez caractérisé de la religion à travers l'Histoire est venu surtout de la classe ouvrière. Mais c'est un autre débat. Dans celui que je poursuis, je constate que la spirale lancée par M. Stoecker continue à jouer son rôle de remise en cause. En effet, finalement, même si l'essentiel est la finalité de l'être vivant porté à son summum, chacun des maillons a droit à la considération et il n'est pas normal que le “programme” en ait fait abstraction. Ce n'est pas logique et même affligeant. Qu'en déduire? Que ce programme ne donne pas dans la dentelle et que, religieux ou pas, spatial ou pire, il est pénible de constater autant d'indifférence. Programme pensé, voulu ou automatique, il n'est donc pas parfait puisque ne respectant pas les règles de l'harmonie naturelle qu'il est censé exprimer et qui devrait chaque fois réapparaître automatiquement à tous les échelons. Je n'ai jamais dit qu'il était parfait, loin de là, j'en cherche seulement le fil. J'ai en outre cité divers exemples de défauts dans ce processus. Cette longue pause conduit d'ailleurs à être plus sévère, même si cela ne change rien à la finalité. Le plus bel exemple réussi est la formule dite du Kibboutz. Application tardive d'un concept parti du Kolkhoze soviétique, cette vie associative en fermes collectives ignorait l'argent, chacun travaillait et était pris en charge par la collectivité. Et puis un jour une opposition s'est produite par constat de la disproportion des travaux entre les uns et les autres des kibboutzim. Vieille réaction humaine amplifiée par le fait que l'évolution de l'économie a amené des Israéliens à travailler hors le Kibboutz tout en y résidant. Ceux-là devaient reverser leur salaire à la masse... c'est dur. Depuis 1970, le principe s'est délité et l'esprit de vie collective a relativement disparu. Il en va à peu près de même avec le communisme dont j'ai toujours dit que c'était la plus

belle des doctrines mais irréalisable car demandant des saints ou un dictateur. On le voit bien avec Staline dont les historiens s'accordent à croire en sa bonne foi initiale avant qu'elle ne dégénère et qu'il ne devienne un des pires criminels. Ce serait tristement banal si le monde dit ouvrier n'en avait fait longtemps le but d'une idolâtrie conduisant à l'adulation permanente aujourd'hui ahurissante. Je pense que pour une part cet engouement s'expliquait par la recherche d'un personnage-phare idéal pour symboliser le propre bien-fondé de l'action ouvrière et la justifier.

Une fois encore, à travers ces exemples, on voit l'aspect vain de sublimation de personnages laïcs ou religieux censés faire comprendre le cheminement vers ce qui est au-delà et, de ce fait, ne parviennent qu'à bloquer le mécanisme au niveau du “maillon” sans réel profit à terme. La réaction de mon interlocuteur a donc été bonne en m'obligeant à un temps de réflexion dans cette marche vers la... Vérité. Comme pour le confirmer j'ai été sensible à la remontée en mémoire d'un autre message venu d'une personne très différente et bien loin de la notion de lutte de Guy Stoecker. Je veux citer là Bernard Brunessaux. Cadre supérieur retraité d'une grande Maison de Champagne, il est socialement placé en antinomie avec le précédent interlocuteur et se promène dans une philosophie permanente jonglant avec l'au-delà. Il s'est exprimé en des poèmes issus d'une certaine forme d'écriture automatique. J'en extrais ceci :

“Liberté sauvage en nous n'est que triste prison.

Voyez quoi, le bitume, les usines, les machines.

Quant au corps qui se prête à trop, du beau s'enfuit.

La pitié s'annule, la misère s'installe, l'affront.

...

Pire de ne la prendre que pour objet, l'abusons.

Combien de poubelles, d'acides, d'armes sous terre d'essais.

Des forêts fauchées, l'Amazonie, pauvres poumons

Les marées noires à pourrir son sang d'argent point net.”

Certes, c'est un peu "hermétique", mais à la lumière des propos du premier intervenant, ceux du deuxième viennent à propos pour montrer une certaine communauté de langage, voulant ennoblir le "maillon" que j'avais peut-être sauté un peu vite. Alors, soit, j'en accepte l'augure. Après cette concession, je pense que le chemin continue davantage assuré. Pour mieux l'encadrer je tiens à évoquer un autre aspect de l'analyse. J'évoque dans un autre chapitre l'horreur des mutilations sexuelles féminines. Je persiste évidemment dans ma condamnation de ce procédé d'arriérés, mais à cette occasion je constate que ces civilisations - le mot est trop beau il faut appeler cela des groupes - ne s'inquiètent guère du confort du maillon... C'est une raison de plus de suivre la remarque de M.M. Stoecker et Brunessaux . Visons loin. Privilégions la chaîne, mais ne négligeons pas le maillon !

## *Au - delà . . .*

Créée sur Terre ou venue d'ailleurs et poursuivie sur Terre, la vie au sens humain appelle une longue réflexion. Les religions ont répondu par des schémas à l'emporte-pièce : résurrection et nouvelle vie au Paradis, avec même (pour l'Islam) des versions de vierges prêtes à accueillir les Martyrs. Comme c'est commode; on se croirait avec les bonimenteurs de foire aidés de quelques "barons" ! On vient même de voir, quelque part au Moyen-Orient, une jeune femme violée réglementairement pour effacer les fautes d'un Frère... Quel triste effet d'applications prétendues religieuses ! Pourrait-on encore garder une image d'un Dieu de Bonté. Ces pratiques recouvrent des errements maladifs déjà rencontrés chez nous aussi, notamment à l'époque médiévale. On disait que le Diable se cachait sous les jupes de la Femme. Cela relève de la pure psychiatrie et je ne veux pas écrire un livre là-dessus, il y a mieux à faire. Je ne peux quand même pas m'empêcher de rapporter rapidement une anecdote qui montre la capacité de freinage de l'Eglise. Il s'agit du tango, cette danse née en Argentine, à Buenos Aires, vers la fin du XIXe siècle. Elle ne fut reconnue et pratiquée en Europe qu'en 1924. Avant cela, le tango avait suscité de violentes oppositions, notamment des Evêques Français, rejoints d'ailleurs par de nombreux médecins. Si, si, c'est vrai. L'Eglise n'avait-elle donc pas autre chose à faire pour remonter la chaîne du Vivant ? Quand elle le veut l'Eglise adapte les comportements sans se forcer. Elle adopte les solutions les plus opportunes et ne s'en explique même pas. J'avais soulevé la nature du vin dit de messe, ce vin de l'Eucharistie censé exprimer le sang du Christ.

La logique aurait donc voulu que l'on prenne du vin rouge, comme le sang, mais c'est le vin blanc qui est utilisé. A priori personne ne s'en soucie et l'Eglise se garde bien de prendre les devants pour s'expliquer. Il faut un fouilleur entêté comme moi pour empêcher de dormir. A force d'insistance, une structure religieuse, étonnée de ma

persévérance, a bien voulu me dire ce que je subodorais à savoir que le vin de messe est blanc pour ne pas marquer les linges liturgiques. Je comprends bien entendu, mais on peut mesurer que c'est une grave prise de liberté avec les principes. J'ai écrit cela il y a longtemps mais c'est seulement cette année que j'entends un journaliste (Bernard Pivot) poser la question ou du moins s'étonner de la réponse ! Bref, cette position religieuse globale est une formule, mais elle ne résoud pas grand chose. Elle a simplement l'avantage de donner ce qui est peut-être une vraie réponse mais en image d'Epinal. Il faudrait alors l'adapter, la moderniser.

Comme première réaction à ce vœu on peut retenir du Père Olivier de la Brosse cette phrase : ...Plus on trouvera de formes de vie extraterrestres plus cela contribuera à prouver l'origine de Dieu... Quand un Chrétien entend parler de notion d'infini, il ne peut que se réjouir de sortir du quotidien. C'est d'autant plus intéressant que le Père fut le porte-parole de la Conférence des Evêques de France.

Déjà, ce que l'on sait maintenant du *distinguo* corps/esprit permet de voir les choses autrement. On est bien en accord pour dire que le corps bien apprécié - je le reconnais - n'est qu'une sorte de machinerie destinée à supporter le fonctionnement technique de l'esprit. On le voit bien avec toutes les implications de dons d'organes, etc. Quoi qu'il en soit, nous pouvons tous nous entendre sur une permanence de la matière. Assez de philosophes ou scientifiques l'ont dit mais c'est toujours quelque chose qui a du mal à entrer dans nos réflexions prolongées vite détournées. Après le décès, la matière inactivée peut vraisemblablement revenir dans le cycle animé sous forme d'une réintégration dans le vivant. L'Homme est "poussière d'étoiles". Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme et il faut du temps. Il y a un peu de cela dans le poème africain de Birago Diop "Souffles, leurres et lueurs" : ...Les morts ne sont pas sous la terre, ...Les morts ne sont pas morts. Ou dans la célèbre phrase égyptienne : Vous n'allez pas n'importe où quand vous mourrez. Vous êtes toujours présent. On en retrouve la confirmation dans le "texte des pyramides" reconstitué par Lauer : Ce n'est pas mort que tu t'en es allé, c'est vivant que tu t'en es allé. Pour ma part, j'aurais aimé qu'il soit ajouté : ... et

c'est vivant que tu es arrivé. De toute façon, c'est le "Je reste avec vous" que Jean Cocteau a fait graver sur sa tombe à Milly la Forêt. Mais, à ce niveau, on voit qu'on commence à esquisser le parcours futur du corps et de l'esprit.

A ce stade donc, nous venons de philosopher plus profondément qu'il n'y paraît sur ce *distinguo* corps/esprit. Disons le tout net, chacun est à peu près conscient de la persistance de la matière quelle qu'en soit la forme. Mais chacun également aimerait en savoir plus sur le sort de l'Esprit, l'âme dirait-on. Il est bien difficile de répondre en l'état des choses actuel. Déjà, les réflexions s'entrecroisent avec une telle intensité qu'il est ardu de vouloir les restituer, chacune empiétant sur l'autre. Dès que l'on comprend - ou qu'on croit comprendre - un petit quelque chose, il s'imbrique avec un autre petit "autre chose", de telle sorte que le tout devient vite inintelligible. Il n'est pas facile de s'expliquer. Il faut travailler avec le sens d'un certain niveau de superposition. Pour transmettre plus commodément on est amené à des répétitions voire à des omissions passagères.

Mais tout de suite, pour montrer la facilité d'escamotage des problèmes, je veux évoquer les remariages. Le mariage étant indissoluble selon l'Eglise, elle ne veut pas cautionner le mariage des divorcés, cela reste dans sa logique. Pourtant, dans un but éminemment social et humain, elle bénit le remariage des veufs ou veuves, et tant mieux. Mais alors, comment se retrouveront ces couples au Paradis ? On va avoir de superbes familles recomposées, sortes de ménages à trois (ou quatre)... On me dira qu'au Paradis, tout est spiritualité et que le sexe en est absent. Bien, même s'il est agrémenté, selon certains, de vierges disponibles. Mais, tout de même, pour revenir aux remariés légaux, que dire d'une "partouze" fut-elle simplement spirituelle ? L'Eglise se garde bien de répondre. Elle veut ignorer cet aspect du problème, là comme ailleurs, s'en remettant probablement à Dieu. Or, Celui-ci qui a tant parlé directement aux Hommes (suivant la Bible) ne dit plus grand chose depuis longtemps. Alors il nous faut imaginer... En tout cas, même si l'Eglise a voulu privilégier l'aspect social, ce qui est à son honneur, elle est quand même coupable d'avoir escamoté la suite. Singulière manière de trancher le débat. Et que dire d'autres coutumes

étrangères qui font épouser la veuve par le frère du disparu ? Ou des sociétés autorisant la polygamie et que Dieu ne peut ignorer. Autant d'observations qu'il fallait faire remonter pour permettre d'apprécier.

D'autres remarques émergent. Par exemple, lorsque le livre sacré évoque la résurrection qui est une sorte de sublimation. Si l'on retient l'âme restaurée avec ou sans corps, on doit tout de même se demander ce que deviennent les restes enterrés et restés sur terre. "Tu redeviendras poussière..." est-il dit. Bon, en ce cas la poussière est homogène, ennoblie, elle est redevenue Terre. Oui mais... Ce constat peut conduire - il faut le dire - à un concept formel d'un corps-support sans intérêt aucun dès lors que, usé, il a laissé partir l'âme ou cette énergie-programme qui est l'essentiel et qui repart, amplifiée, magnifiée... Mais pourquoi les os subsistent-ils ? Pas de réponse. Que deviendra, en haut, cette "réhabillée" sans ses os ? Une partie en haut, une partie en bas ? Désordre. J'insiste : « Poussière tu es, poussière tu redeviendras » . Oui, pour les chairs mais les Os ? On objectera qu'ils doivent être durs pour tenir le corps dans son ensemble. Bien sûr, mais ils pourraient s'effriter très vite dès que la Vie s'en est allée. Au lieu de cela on retrouve ces os, même après des dizaines de millions d'années ce que l'on constate, entre autres, avec nos chers dinosaures. Pourquoi ? Quelle en est la raison, car il doit bien y en avoir une. C'est le genre d'interrogation qu'il faut poser car tout le monde s'est bien résigné à ce fait sans pousser plus loin. Et mis en garde par moi, la plupart se demanderont pourquoi je soulève le problème. Mauvais point. Interrogation pour interrogation, ce n'est pas la bonne que se poseront les Hommes !

On peut déplorer le manque d'informations dans lequel nous a laissé l'Eternel (ou toute autre forme de programmeur) sur les durées de vie, vie physique avant même celle intemporelle. Si l'être humain a légiféré sur l'interruption de grossesse il n'a pas poussé très loin son organisation ou son interprétation de l'interruption de vie, mais ça peut venir d'autant plus que la première est déjà une forme de l'interruption de vie. Vaste débat... Et encore, nous sortons tout juste du Siècle des fanatismes et affrontements sur fond de religion-alibi que déjà les schémas se reproduisent, surtout vers l'Orient ! Enfin, dans cette

grande party que nous promettent ces religions, au ciel, je m'interroge sur le type de relations qui vont s'établir entre les ressuscités Gaulois, ceux de maintenant et ... ceux de demain ! Singuliers dialogues...

## *Très au - delà . . .*

Si ma mémoire ne me trahit pas, je retiens qu'il y aurait plus de 400 millions de systèmes solaires dans la voie lactée. A cette échelle-là, comment rester bloqué dans un contexte de réflexion portant sur notre petite Terre ou notre système solaire ? Il faut se projeter d'abord vers le haut - comme on le peut - puis revenir avec un esprit neuf étudier notre petit système. On a tendance à se conforter des efforts faits pour rechercher la vie dans l'Univers et à conclure - un peu vite - que "ça" ne répond pas. Mais, on oublie que cet immense travail ne va pas très loin. Si l'on reprend ce que j'ai expliqué dans le premier paragraphe, on réalisera mieux que notre prospection (extrêmement méritante) ne va quand même pas bien loin. Je ne veux pas tomber dans le piège de quelque dessin représentatif. Je laisse le lecteur se représenter lui-même notre inclusion dans une sorte de graphique montrant la Terre, le système solaire, la galaxie et réaliser que tout cela n'est qu'un point minuscule dans l'ensemble de l'Univers.

Nous ne pouvons pas être prétentieux et vouloir tirer des conclusions hâtives des réponses ou non réponses aux messages que nous avons lancés et qui se promènent encore bien près de nous malgré leur extraordinaire vitesse. Ils n'ont pas dépassé la "banlieue". Pensons en privilégiant l'échelle qui balaie toutes les données habituelles dans lesquelles nous nous vautrons tranquillement. Bien loin au-delà des 300 000 km/sec connus de la lumière, des vitesses stellaires sont sans doute envisageables en millions de km/seconde, ce qui révolutionnera tout... C'est tout cela que j'ai voulu souligner car nos conceptions personnelles en restent sur une voie de garage alors qu'elles sont tout autres dès qu'on les insère dans un schéma plus complet. "Pas plus malin que d'autres" ai-je dit en parlant de moi. Oui, mais "décidé à ne pas rompre le fil de la réflexion".

Les habitudes sont bien ancrées en nous. Pour s'en convaincre, je rapporterai aux plus anciens d'entre nous que je ne peux voir une pièce

de théâtre à la T.V. sans croire entendre les commentaires du présentateur de l'époque - c'était vers 1970 - disant que "les décors sont de Roger Hart et les costumes de Donald Cardwell...". Oui, pour les anciens, ces propos sont incontournables, inscrits dans la mémoire, comme des phrases classiques de Molière, Racine, Corneille. Cela se passait à la Télé., sur une idée de Pierre Sabbag, en retransmission directe de pièces jouées au théâtre Marigny. J'y suis d'autant plus attaché que j'ai eu le plaisir, dans ma carrière, de recevoir plusieurs des acteurs habituels de ces pièces : Nathalie Baye, Jean Le Poulain, Michel Roux (ce dernier ayant joué là pendant 18 ans et décédé récemment) et bien d'autres. C'est émouvant. Que l'on me pardonne de m'attendrir sur cette anecdote mais elle veut alléger la rigueur des chapitres et préparer à une réflexion plus élevée.

L'accès en est réservé à ceux là seuls qui ont vécu ces instants. Les autres ne peuvent évidemment pas comprendre. Il y a donc détournement de la pensée, distinction entre les références des uns et des autres. Cette diversité est sans doute richesse, mais elle est aussi témoin d'une différenciation de l'action qui en découle. Je pense donc que les grandes manœuvres du cerveau sont naturellement variables et distinctes mais qu'au-delà de cela, de toute façon, il faut effectivement s'en détacher pour se projeter "utile".

Je pense que maintenant, même si ce que j'écris peut paraître banal, c'est le moment clef de cet ouvrage. Il faut penser autrement. Oublions les habitudes dues à notre environnement physique ou spirituel; mettons-nous en situation de penser neuf. Redevenons des petits enfants prompts à s'émerveiller, sans passé et disponibles. Oublions nos stocks d'informations et souvenirs, merveilleux certes mais encombrants. Faisons comme si nos esprits étaient simplement fortifiés mais dégagés et que nous nous mettions à étudier la vie et l'Univers à partir de zéro. C'est ce que je viens de faire en dressant un inventaire des connaissances générales de base, en principe admissibles de tous, seules intéressantes pour tenter de comprendre sans être dérivés vers d'autres voies préétablies. Une nouvelle lecture du futur avec sa part de présent servant uniquement de tremplin. Il faut savoir regarder. J'ai aimé une phrase de Micheline Presle : Je ne suis pas



voyeuse, mais regardeuse. Il y a de cela dans certaines démarches. Inspirée” paraît-il, l’actrice Shirley Maclaine a fait le pèlerinage de St Jacques de Compostelle, à pied. Partie un 4 juin, elle parvint à son but un 3 juillet. Elle avait parcouru 780 km. La valeur de ce genre de pèlerinage est un peu écorchée quand on sait que jadis certains payaient une autre personne pour effectuer le pèlerinage à leur place et en avoir quand même le bénéfice spirituel. Cela ressemblait au rachat de service militaire qui permettait, jadis, de trouver un remplaçant moyennant finances. Durant son dur périple, j’imagine que Shirley a pu... penser longuement.

A travers mes livres, je ne cesse de dire qu’il faut éviter d’opposer systématiquement des raisonnements. Ils peuvent être complémentaires et pas forcément opposés. Ainsi, proscrivant la formule “Ou...ou”, j’emploie souvent celle “Et...et...” Aussi peut-on juger de ma surprise en recevant de Laurence Parisot, à Paris, le jour de l’Assemblée Générale du MEDEF de 2006, le fameux petit “Livre Blanc” que la Presse et l’Actualité relaieront aussitôt. A la page 36 que vois-je en titre d’un chapitre ? Eh bien cette prescription : Remplacer les Ou-ou par du Et-et . Merveille et harmonie.

Dans cet inventaire que je voulais quand même le plus léger possible, j’ai différé constamment une remarque que je juge majeure et pourtant négligée par tout le monde. Il s’agit de l’aspect créateur du cerveau en matière d’images. J’ai dit que ce cerveau, parti de rien, prenait pourtant en compte son propre développement et le nôtre, en son aspect d’évolution physique. Tout cela n’est forcément frappant; il fallait pousser l’analyse plus loin. Ce cerveau stocke toutes les images ( en retenant ou pas) que nous percevons, et les restitue (parfois partiellement) à la demande. Mais, il y a d’autres images : celles fictives. Il est un ensemble de vues inventées, jamais entrées par l’extérieur. C’est de l’auto-fabrication. Je vise non seulement les rêves - plus ou moins mémorisés néanmoins toujours fabriqués - mais surtout les scènes que nous imaginons, que nous projetons, que nous stockons à l’occasion, reproductibles, répétitives. J’élimine naturellement les images folles nées de l’emploi d’herbes hallucinogènes qui sont un dévoiement caractérisé de la voie alimentaire et une nouvelle

démonstration de l’impuissance du(des) créateur(s) du programme de vie éliminant décidément l’option divine.

Stupidement banalisées et pratiquées sans réaction spéciale, ces images fabriquées illustrent bien le travail de construction d’éléments fictifs. Nous pourrions les dessiner après coup. C’est dire qu’elles ont pris une consistance étonnante alors qu’elles n’ont jamais existé. Il y a quelque chose de fantastique dans ce fait qu’est la capacité à imaginer puis concrétiser, car il y a bien matérialisation. Si on y prête réellement attention on voit que cela peut aller bien plus loin et que bien des concepts, jusque là rejetés avec ironie, peuvent devenir base de réflexion solide. Dès lors, tout est possible. Il est admis par quelques esprits éclairés que l’on pourra, sans doute à brève échéance, transférer les pensées ou plus précisément les “images” du cerveau vers un écran type télé ou ordinateur. Ceux qui n’y avaient pas songé mais restent disponibles intellectuellement se déclarent surpris à cette annonce mais acquiescent sans trop de réticence. J’ai évoqué un schéma “religion/science-fiction/science” dans le chapitre “lévitation”. Nous y sommes un peu, ne croyez-vous pas ?

Dépassant le sujet des rêves, il faut aussi évoquer les personnes qui pensent qu’il y a autour de nous des entités agissantes, matérialisées par toute une équipe de conseillers, maîtres, anges, etc. Cela relève, d’une part, d’une certaine hardiesse de conception mais, d’autre part, d’un blocage sur le “conventionnel”. En effet, le côté hardi de l’idée est freiné par la stagnation dans son application. Si cet “au-delà” possible existe, il ne peut qu’avoir une taille supérieure - pour nous avoir créés - et on ne guère penser qu’il puisse gérer le “bas” comme on dirige la “coopérative du coin”. Qu’il y ait une force agissante globale dans laquelle nous évoluons, oui; que nous ayons chacun notre petite équipe céleste et technique pour nous servir de “coach”, non. Il faut dépasser ce concept et chercher une suite plus cohérente, révolutionnaire peut-être mais logique. En tout cas, il faut enrayer cette manie de se fabriquer une suite vague; ce serait faire comme les religions. Au pire, il faut encore mieux dire ne pas savoir que d’inventer ou opposer n’importe quoi. C’est par cette méthode qu’on peut avoir une chance de “tirer plus vite que notre ombre”.

Evidemment, je ne crois pas aux messages prémonitoires des rêves, tout en admettant la nécessité d'une disponibilité pour approfondir des observations nouvelles qui pourraient être faites. Je ne crois pas davantage aux souhaits que la tradition veut nous faire émettre lors du passage d'étoiles filantes. Si elles sont fréquentes au mois d'août, on en constate tout au long de l'année. Ce sont de banales poussières, de la grosseur d'un grain de sable paraît-il, qui se désintègrent lorsqu'elles sont happées par notre champ d'attraction et produisent cette trace lumineuse. Même avec un large esprit d'ouverture, il est difficile d'y voir quelque effet de ces Forces diverses auxquelles je crois. Tout n'est pas forcément "malice".

Je reviens aux anges. Ou c'est une réalité ou un leurre (vis-à-vis de soi ou injecté) ou encore une schématisation d'un existant (à définir). Qui croit aux anges doit aller plus loin ... quitte à s'arrêter pour laisser la suite en suspens, mais au moins elle aura été mise au programme. C'est un Tout. On ne peut pas faire comme si de rien n'était. C'est déjà bien d'avoir posé quelque chose et même si la réponse ne va pas plus loin, il ne faut absolument pas créer une nouvelle forme de dogme.

Cela conduit vers des formes diverses de la téléportation, de la transcommunication, de la réincarnation, etc... . C'est un étrange cousinage dont la parenté apparaît seulement à ce stade de l'analyse et difficilement explicable dans un bref tête-à-tête. Cela pourrait être perçu comme de la science-fiction, non nous avons un pied dans le réel. Et par le jeu de la spirale évolutive que j'ai développée précédemment, l'évolution se fait en ramassant toutes les données éparses pour constituer un TOUT d'une exceptionnelle puissance. Celle qui entre dans l'étude de la chaîne de Vie. Je relève qu'une certaine Rose Coll, récemment décédée, analyste du Sphinx, avait écrit : "Tout est dans Tout". Nous sommes du même avis, même lorsqu'elle pousse plus loin en ajoutant "Aimez vos frères, les arbres...". Mais il ne faut pas se contenter de se gargariser de petites phrases il faut les faire vivre...

De petite touche en petite touche, j'ai successivement abordé tous les sujets que l'on connaît en général mais sur lesquels nous avons tort de pas travailler en profondeur. Mon intention était de ne pas effrayer,

ni lasser, mais conduire une montée en puissance génératrice d'un autre niveau de pensée et d'analyse. J'ai la faiblesse de penser y être parvenu. Pour enfoncer un peu plus le clou, je veux insister sur une présentation de l'Univers sans concession car elle permet formellement de prendre la juste mesure des choses. Cela s'inscrit dans ma version d'ondes méconnues intervenant à travers tous les moyens plus ou moins ésotériques mais en tout cas para-normaux. Je pense qu'on peut mieux en appréhender la possibilité quand on réalise que nous sommes, malgré notre orgueil, une toute petite chose dans de bien plus grandes. Oui, nous savons être dans une galaxie, lesquelles peuvent comporter de quelques millions à un milliard d'étoiles. C'est immense. Mais sommes-nous bien conscients que plusieurs galaxies constituent ce que l'on appelle un "amas", celui appelé Abeille en contiendrait un millier ? Que plusieurs amas peuvent se fondre en un plus gros encore ? C'est fou. Et la "matière noire" ? Ce phénomène mystérieux porteur de toutes les possibilités n'emplirait qu'un quart de l'Univers ; alors qu'y a-t-il dans les trois autres quarts ? Soyons raisonnables. A cette échelle-là, les réponses attendues sont sans rapport aucun avec ce que nous sommes capables de comprendre actuellement. De ce constat vient mon ouverture d'esprit quant aux explications possibles. Il nous faut rester disponibles.

Ne serais-je pas prétentieux en jouant cet homme-tremplin voulant adapter autrui à une autre méthode ? Possible. Mais on peut considérer aussi que je suis peut-être précisément le "simplet" du village, celui qui voit autrement. Je crois savoir que Quelqu'Un avait dit : ... laissez venir à moi les simples d'esprit, le royaume des cieux leur est ouvert". Il y aurait peu à changer dans la formulation pour qu'elle s'adapte parfaitement à ma démarche.

## *Ma sœur l'araignée*

Bien entendu, j'admets (avec plaisir) que l'Homme est l'expression la plus évoluée du Vivant sur notre Terre. Pour autant il ne faut pas oublier les autres formes de vie. Je reviens sur Rose Coll, avec son "Aimez vos frères, les arbres...". Puisqu'elle s'est intéressée au Sphinx, comme le l'ai écrit, j'enchaîne sur sa quête animale et j'élargis la fratrie en reprenant "Ma sœur l'Araignée" venant de St François d'Assise.

Nous - omnivores - avons une légitime tendance à considérer les animaux comme "amusants" ou "à vocation alimentaire". Je m'explique ailleurs sur ce dernier point. Mais nous n'avons pas vraiment perçu la perfection, parfois supérieure à la nôtre, d'éléments animaux. Nous en restons à une vue d'ensemble. Mais si nous entrons dans le détail, nous voyons quelle fascinante précision fait fonctionner telle ou telle partie de la fourmi, du chien ou du dinosaure. Heureusement qu'il manque à ces animaux ou les bras ou les neurones humains, sinon nous serions impitoyablement colonisés. Par chance, nous avons muté plus vite qu'eux ! Pensez que les fourmis, les abeilles, évoluent sans encadrement, sans chefs, sans sous-chefs, et ça marche bien ! On pourrait en tirer une belle leçon de philosophie bien différente de la déification du Taureau APIS ! Pourtant, il y a un lien entre toutes ces approches; un lien marqué par un temps d'arrêt et de reconsidération des faits.

Je sais bien qu'il y a le phénomène "phéromones" que j'ai traité maintes fois et qui semble tomber du ciel pour le public. C'est peut-être le cas. On sait maintenant que ces phéromones sont des sécrétions naturelles. Longtemps niées -elles aussi- ces sécrétions se passent également au niveau de l'Homme et auxquelles réagissent d'autres êtres. On admet désormais que, dans un zoo, les gardiennes ou femmes d'entretien, aient leurs règles en même temps que les guenons... Belle leçon de modestie quand on regarde avec condescendance nos cousins les singes. Donc des chercheurs ont établi l'existence et l'émission de

composants, apparemment inodores, provenant de toutes les parties du corps, dont le transfert près du nez d'autres personnes entraînait un changement dans les rythmes. On peut souligner que J.P Noël et A. Guidoni, dans QUO d'Avril 1999, rapportaient que les phéromones étaient émises par de multiples parties du corps dont les paupières, lèvres, aréoles et prépuce, ce qui pourrait entraîner vers d'autres réflexions. Mais le temps et la place manquent en ce livre déjà fort (trop) chargé où je comprime sans arrêt les interventions que me suggère quelque destin malicieux. Tout se tient donc malgré des aspects décousus. Cette remarque est peut-être à introduire dans les mécanismes d'ondes ou autres que nous commençons seulement à découvrir et à maîtriser. C'est comme pour les nombres irrationnels, ils ne le sont peut-être pas autant qu'on le croirait et, l'heure venue, peut-être seront-ils expliqués par une clef nouvelle.

Le bœuf ne serait-il qu'un transformateur de protéines ? Assurément oui. Le bovin broute des herbes, se fait du muscle que nous mangeons. Merveilleux bœuf transformateur de protéines que nous, nous transformons en énergie et personnalité. Alors ne serait-il pas plus logique de manger les herbes (adaptées) directement ? Le raccourcissement du circuit entrerait bien dans un concept rationnel et serait peut-être un des moyens possibles d'échapper au dramatique principe du "vivant qui se nourrit du vivant". Connaissant les risques (pour l'Homme) d'une nourriture carnée, on peut penser raisonnablement que ce raccourci végétal irait dans le sens d'acquérir une meilleure santé physique pour cet Homme qui est quand même le plus évolué des animaux de notre bonne Terre.

Contrepartie du confort de ce circuit-court, il y a un peu de risques collatéraux. On a connu le "veau aux hormones", la vache folle (Creutzfeld Jacob), la tremblante du mouton (Prion) et la grippe aviaire (H5N1). Je me souviens de la première manifestation de celle-ci. Je me trouvais à Hong-Kong et tous les restaurants avaient, en urgence, rayé le mot chicken qui était vraiment incontournable dans leurs cartes. Cette rature formelle sautait horriblement aux yeux. Le pire et cela me faisait rire jaune - c'est le cas de le dire - les crevettes dès lors s'imposaient. Or, même si personne n'y prête attention, la plupart des élevages de

crevettes se font dans des bassins situés un peu en dessous des enclos à volailles dont les déchets aidaient à nourrir les crevettes. Circuit astucieux et économique, naturel certes, mais qui peut garantir que le virus n'était pas transmissible ? Je n'ai jamais pu avoir de réponse officielle des supposés spécialistes à qui j'ai posé la question... Je n'oublierai jamais l'air ahuri de l'un d'eux à qui j'avais eu le malheur de dire que notre sœur la volaille nous avait joué un méchant tour !

Je n'ai évoqué là que ceux des animaux comestibles. D'autres que nous ne mangeons pas apportent aussi leur lot de nuisances : les moustiques qui, supports connus de la malaria, ajoutent aujourd'hui l'épidémie de chikungunya. Cela commence aussi par Chikun mais rien à voir avec chicken malgré une phonétique proche. Ces moustiques piquent allègrement les Réunionnais et ont été soigneusement étudiés par le Docteur Philippe Quenel, remarquable épidémiologiste et fils d'un de mes amis. L'économie de l'île, basée sur le tourisme, en a pris un sérieux coup. N'oublions pas que, plus loin après les océans, d'autres moustiques s'en donnent allègrement pour nous instiller d'autres virus. Animal banal et pourtant effrayant, la pieuvre est un crustacé qui a perdu sa carapace à travers les diverses mutations sur lesquelles j'ai mis l'accent. Elle étend ses tentacules qui nous fascinent. Celles-ci, coupées à la suite de combats par exemple, peuvent se refaire comme pour l'étoile des mers à l'instar - si l'on passe au "terrestre" - de la queue du lézard, fait plus connu. Ce qui l'est moins, c'est que l'étoile des mers n'a pas de cerveau, l'oursin non plus. Je devine que quelques uns souriront en pensant à moi...

Cette merveille qu'est la vie et son organisation oblige à entrer dans certains détails parce que l'on a trop tendance à banaliser. Ainsi, on sait que la mouche a une vision prompte que l'on constate aisément à son départ lorsque notre main, même rapide, arrive vers elle. Pourtant les yeux de notre mouche n'ont que 3.000 pixels et un écart angulaire d'un ou deux degrés entre chaque facette de l'œil, ce qui est ridiculement faible par rapport aux yeux humains ou à n'importe quel appareil photo numérique. Alors comment fait-elle pour évoluer dans les 3 dimensions à une vitesse qui, rapportée à elle, équivaldrait 8.000 km/h pour nous ? Chaque facette a des cellules photosensibles

spécialisées, gauche/droite, haut/bas, d'où une réaction ultra rapide. La solution n'était pas dans l'ensemble mais dans le jeu du détail. Fasciné - on le sait - par les dinosaures, je suis maintenant intrigué par l'autre bout de la chaîne (en taille), la mouche. Il y en aurait 135.000 espèces ! Alors, quand certains suggèrent des sortes de microbes possibles dans la fameuse planète jumelle de la Terre découverte hors le système solaire, je m'inquiète car la vie pourrait aussi bien avoir la forme de mouche... L'équipe de M. Nicolas Franceschini, du CNRS Marseille, a mis au point des robots utilisant la même affectation des facettes et neurones. Elle saute de la sorte les étapes lourdes (en temps et en énergie) qu'imposeraient d'autres mécanismes de mesure et réaction. Au-delà du robot, ces effets rapides et peu onéreux serviront bientôt pour des applications propres aux avions, véhicules, etc. A l'image d'autres innovations, on voit que tout ira vite et on en oubliera même... la mouche, elle-même supplantée par la Puce. Tout le monde a dû rire en découvrant les formules magiques de jadis, dans lesquelles par exemple on voyait l'emploi de bave de crapaud. Eh bien, on a ri trop vite, car c'est bien de la bave de limace ou d'escargot (*Helix Pomatia*) qui, chauffée, séchée, pulvérisée est à la base de sirops... remboursés par la Sécurité Sociale.

Arrivé à ce stade d'analyse du monde animal, il n'est pas inopportun de souligner davantage ses liens avec l'Homme. Je suis assez familiarisé avec cet aspect. Je m'en explique car cela montre en même temps la méconnaissance quasi générale du sujet. J'ai eu l'honneur - et le plaisir - de présider l'Association des Auditeurs de l'IHEDN pour une grande région économique. L'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale n'a pas une vocation purement militaire, la défense étant globale et le volet militaire une simple composante. Voulant élargir la notion de Défense je l'avais étendue à des volets insolites mais déterminants, le comportement de l'Homme particulièrement. C'est ainsi que je m'étais penché sur les travaux du Dr. Charles Prestat, vétérinaire et directeur régional, passionné d'éthologie. Cette science étudie le comportement animal et sa relation humaine, c'est passionnant. Le maître à penser en la matière était Konrad Lorenz (décédé le 28 février 1989) dont les travaux ne sont pas connus du petit

peuple et non utilisés par la plupart de ceux qui auraient vocation à le faire. L'ironie de l'Histoire montre le sérieux de l'éthologie avec le succès de Luc Jacquet qui a ramassé, le 5 mars 2006, un Oscar à Hollywood pour son long métrage "La marche de l'Empereur". Luc Jacquet était un étudiant en éthologie. Pour ceux qui s'étonneraient que j'aie inscrit la plupart de mes découvertes dans la démarche de l'IHEDN, je les rassure tout de suite en disant que le Général Norlain, un moment Directeur de l'Institut, m'a encouragé dans cette interprétation !

Ne voulant pas m'embarquer dans une longue analyse éthologique je me bornerai à une anecdote assez significative. Il s'agit du loup. Celui-ci, pour définir et protéger son territoire, urine aux quatre coins du domaine et il est compris des autres loups. Le message est clair. Mais je note avec amusement que s'il en va de même avec l'Homme celui-ci, bien élevé, n'urine pas mais rédige des documents moyennant quoi il se prépare de beaux conflits juridiques. Inconvénient de l'évolution. Pour ne pas quitter le loup, remarquons que dans un conflit le dominé se couche sur le dos, ventre et gorge offerts. Le dominant qui pourrait en profiter constate la soumission et n'éventre pas le dominé. Nous, si. Il est vrai que nous disposons de moyens modernes qui allègent la conscience. Il est plus facile de tuer par moyen interposé (couteau, balle, obus...) que d'égorger de ses mains, évidemment. On peut philosopher longuement là-dessus et je m'arrêterai là. Dans ce domaine neuf, on voit clairement la logique du monde animal et ce que nous en avons de manière innée de notre côté. C'est le programme. Sous cet angle, des comportements connus mais non expliqués deviennent évidents, portant en puissance leur correctif. Ce dernier point n'est pas l'objet de mon livre et je m'en tiens au constat que ces comportements communs s'inscrivent bien dans l'approfondissement de la Chaîne de Vie.

On comprend mieux l'intérêt que j'ai marqué, au début, pour la chaîne animale débouchant sur l'Homme. A titre indicatif, les oiseaux de proie sont des rapaces, des bêtes nées pour tuer, ce qui est horrible dans une analyse objective de Dieu ou alors cela implique un choix cruel, réaliste, cette version étant celle retenue comme la plus

opportune pour ne laisser survivre (et évoluer) que les meilleurs. Je veux bien mais quel voile tragique sur Dieu ! Le pire est que ipso facto on se sent obligé d'étendre l'interprétation du processus à l'Homme. Alors, Dieu dans ces conditions ? Certainement pas, on ne peut que penser à une autre force, non décrite, inexorable, fatale... qui nous entraîne.

Comme pour montrer que les interrogations ne sont pas terminées, je sors enfin une remarque qui reste latente depuis que j'ai écrit sur la reproduction animale. On sait que je ne cesse de répéter que la vie c'est le Sexe et la Mort. La vie pour que se multiplient les gènes, et la Mort... pour que le mécanisme puisse jouer. Chez l'animal, les lois de la nature ont eu cependant des fantaisies hors sexe. Le transfert et à la poursuite, voire la multiplication, de la vie, s'est fait par exemple chez les insectes gallicoles par simple clonage. La femelle du cynips du rosier, entre autres, sans intervention d'un mâle quelconque, pond des œufs fécondés ou féconds, pratiquement à l'identique. Le cynips - toujours lui, mais "du chêne" - perfectionne sa technique par un accouplement bien conventionnel mâle/femelle; cependant les œufs donneront uniquement des femelles, lesquelles iront pondre des œufs féconds, au printemps. Mais est-ce que cette escapade hors-sexe dans le cycle de vie a vraiment de l'importance ? Je n'en suis pas persuadé.

Outre le programme, un facteur apparaît dans la vie, c'est l'imprégnation, la mémorisation. La femelle animale qui s'occupe soigneusement de ses petits ne le fait généralement pas si elle a été élevée hors sa mère. Parfois même elle les considère comme des étrangers, voire des ennemis. C'est comme si l'enseignement reçu de la mère, l'exemple donné, manquant au jeune animal recueilli tôt, celui-ci n'avait pas d'instinct ce sens étonnant de protéger et éduquer ses petits.

Comme pour un rappel à l'ordre, l'Egypte si présente dans mes travaux d'origine, étale sa représentation graphique et artistique liant les Dieux et les animaux. C'est une débauche de jonctions et superpositions au point que la religion égyptienne ne sait se passer de l'emploi de formes hybrides, mi zoomorphes, mi anthropomorphes. Soit animaux entiers, soit Dieux à tête d'animal, le Panthéon égyptien a intimement fondu Religion, Dieux et Animaux, comme le rappelle avec

force ce Sphinx mystérieux du plateau de Guizeh. L’Egypte a inspiré aussi Bernard Brunessaux qui s’est attaché au scarabée, autre forme du signe de vie. Connaissant bien l’analyse rosi-crucienne, il a remarqué que celle-ci met en avant le “scarabée solaire” centre de notre cerveau. On peut s’adresser à lui pour avoir le détail de ses travaux. Que l’on ne s’inquiète pas de leur poursuite, il ne risque pas d’oublier. A plusieurs reprises, un scarabée doré de belle dimension, dit-il, est venu honorer sa salle à manger ! Quoi qu’il en soit, il y a des images fortes que l’on ne peut ignorer. Si, en Egypte ancienne, le chien ou le chacal est omni présent (allant jusqu’à la figuration d’Anubis), on le retrouve aussi dans la Bible dans l’APOCALYPSE de JEAN (XXII - 15) par exemple; il y est prescrit : Dehors les chiens... C’est relativement violent et méchant. Mais on retrouve le même esprit - ou le même enchaînement d’un curé cultivé - dans Le Rhin de Victor Hugo. Remarquant qu’une église portait l’inscription "Les chiens hors de la maison de Dieu", surpris et désabusé, le grand auteur avait apporté le commentaire suivant : Si j’étais le digne curé de Selayen, je penserais qu’il est plus urgent de dire aux hommes d’entrer qu’aux chiens de sortir ! Je trouve que c’est une belle spirale de retour ! En fait, je ne m’affole pas avec cela, mais je trouve que ça jalonne le parcours de la chaîne du vivant. Je résiste évidemment à la trop facile envie de jouer de la chaîne du Vivant et de celle ... du Chien.

## *Zoo de la vie . . .*

Confirmant la règle de reproduction comme but suprême, les animaux nous battent quand même dans la “Parade amoureuse” et la course à la partenaire. Il est vrai que, l’heure programmée des chaleurs venue, ne sachant pas manier le “verbe”, ils en sont réduits à d’infinies et souvent longues démonstrations physiques. Mêlant sollicitation, répétitions, douceur et violence, ils nous laissent médusés. Comme pour nous, la femelle reste une cible et c’est le mâle qui doit s’imposer. Il paraît qu’elle choisit le meilleur reproducteur présumé. Encore une différence avec nous à moins que l’élan du cœur (ou du Sexe) ne soit harmonisé par quelque chimie...

Champions aussi l’art du camouflage naturel, les animaux se livrent à de subtiles variations externes, que nous sommes bien incapables de reproduire. Ils ne sont égaux avec nous que dans l’immense gaspillage de la semence vitale. Dizaines, centaines, de milliers d’œufs gâchés pour qu’un seul, voire quelques uns, ne parviennent à l’âge adulte. C’est un jeu semblable à celui de nos spermatozoïdes. Quel gâchis ! On rétorque que pour assurer la survie de quelques exemplaires, il faut en lancer bien plus. Oui. Mais à ce point-là ? Je ne me résous pas à admettre cette gâche, qui remet en cause la qualité du programme initial de vie lequel devrait, de toute évidence, être plus mesuré. A ce jeu-là, on peut se demander s’il n’en va pas de même avec les producteurs d’ovules et spermatozoïdes eux-mêmes ? C’est à dire non plus aux vecteurs de la reproduction mais à ses fruits. Autrement dit encore, ces milliards d’occupants de la planète ne devraient-ils pas, à terme, se réduire à un unique échantillon ? L’Homme parfait. Imaginer que cette immense manipulation n’aurait que ce seul but peut sembler folle. Pourtant, si nous l’avons toujours ignorée - même pas envisagée - cette hypothèse n’en reste pas moins à inscrire objectivement dans les interrogations.

Dans l'analyse des points communs entre l'animal et l'Homme, nous pouvons retenir des comparaisons intéressantes avec les chimpanzés. Leur enfance dure longtemps comme la nôtre. Leur intelligence supposée rappelle la nôtre. Tout concourait à suggérer qu'il avait été notre ancêtre et l'on sait maintenant qu'il n'en est rien. Il y a une parenté évidente bien difficile à décrypter mais porteuse de réponses dans l'analyse de la chaîne du Vivant.

Je n'ai pas aimé le film "La planète des Singes" mais je dois objectivement lui accorder une valeur symbolique et prémonitoire extraordinaire. Cela aurait fort bien pu se produire et ce n'est pas moi qui aurais écrit ce livre mais tel ou tel chimpanzé évolué assez curieux pour étudier l'Homme dans cette chaîne du Vivant !

Soyons moins prétentieux. Si nous persistons à nous croire "centre de l'Univers" ou à analyser comme si nous l'étions, nous ne risquons pas de philosopher là-dessus. En revanche si nous gardons l'esprit ouvert et disponible, alors on peut raisonner autrement et approcher sans doute les fameuses vérités cherchées jusque là en vain. Cela me rappelle ce que j'ai écrit dans le chapitre "Engins". Je rappelais que l'énorme poids de la sonde "Stardust" s'était progressivement réduit après le lancement pour, d'étape en étape, arriver finalement à l'essentiel : le retour sur terre d'une capsule de moins de 50 kg. Et encore ne contient-elle que des microgrammes de poussières cosmiques provenant de la comète Wild 2, représentatives des matériaux constitutifs du système solaire. Image qui ne prouve rien sinon que d'être très symbolique d'un mécanisme de réduction progressive pour arriver à l'essentiel. Bien sûr ce n'est pas du plus joyeux, mais devrions-nous tricher pour ne retenir que ce qui nous convient ?

Dans l'élan, je dois parfaire mon zoo. Je réalise que tous les Hommes sont déjà arrivés à un stade d'uniformité remarquable. On pourrait dire qu'ils sont effectivement faits à l'identique, clonés, malgré des différences sensibles de peu d'intérêt en réalité. Je l'exposais à un groupe de francs-maçons parce que je connaissais leur manie de demander aux postulants à l'entrée ce qu'ils pensaient du racisme. C'était une question brève et sèche à laquelle il fallait répondre aussi

vite et brièvement. Evidemment, il convenait de répondre : "Horrible, inadmissible". Or, à mauvaise question, mauvaise réponse. Je pense qu'il fallait ouvrir davantage le débat. En effet, si le racisme est examiné au sens de distinction ségrégative et contrainte, bien sûr ce n'est pas admissible. Mais cela ne dissipe pas pour autant les différences raciales. Les goûts, les appréciations, les comportements sont bien différents entre ces clones. Il y a des différences de race que l'on ne peut gommer et qui ne doivent pas déboucher sur un conflit de valeurs. Elles sont complémentaires.

En reprenant le raisonnement dans l'autre sens, en le remontant, on constate une affligeante similitude entre les Hommes. Ils fonctionnent pareillement. Une mécanique identique, des réflexes semblables, etc. C'est une évolution de l'éthologie évoquée plus avant. Lien animal/Homme, lien Hommes/Hommes ? Oui, la différence est bien minime entre les uns et les autres et pour ne pas le voir, il faut s'être abusivement attachés à des points en fait très mineurs. Je devine les réticences de certains lecteurs aussi j'insiste lourdement pour rappeler que, dans le cycle du Vivant, il n'y a pas de différence criante chez chacun des hommes entre eux comme il en existe entre l'éléphant et... l'Araignée.

Sous cet angle, il m'apparaît que le zoo humain est prêt à s'uniformiser... et à s'exporter. L'ennui est qu'il y a encore beaucoup trop d'échantillons dans cette "pouponnière". Comme pour les spermatozoïdes, il y a gaspillage et, si mon intuition est bonne, une nouvelle question jaillit : Qui va faire le tri, la sélection ?

## *Electro - magnétisme*

Il fallait bien y venir. Alors que l'électricité a besoin d'un support, d'un conducteur, l'électromagnétisme s'en passe. C'est par lui que se fait la liaison avec les engins spatiaux. C'est lui qui expliquera certains phénomènes incompréhensibles. Il y a mariage. Cela ne saute pas aux yeux, mais il en va ainsi. J'avais été frappé par la découverte de l'américain Steinheimer démontrant l'existence d'ondes à fréquence inaudible émises par des acides aminés au sein de cellules vivantes. C'est quand même fort. Et même - je l'ai souvent rappelé - on découvre les effets de ces ondes électromagnétiques sur la glande "épiphyse". Quel intérêt ? Celle-ci intervient dans le système immunitaire ! Ayant encore en tête le chapitre précédent inspiré par l'Animal, je m'empresse de poser tout de suite que les Requins sont dotés d'une capacité à détecter les courants magnétiques, ce qui les aide dans la recherche des proies. Le magnétisme a priori non visible existe bien.

Il va falloir tout de même secouer la poussière qui nous bloque la vue. L'électromagnétisme est certainement le facteur le plus déterminant pour étudier la chaîne de la vie. Les progrès techniques ne sont vraisemblablement possibles que par cette voie.

Ainsi, déjà en 1821, Faraday - qui donnera son nom à la fameuse cage - avait mis en évidence le courant électrique alors qu'on s'éclairait à la chandelle et que dans la décennie précédente les troupes de la Grande Armée rentraient de Moscou, à pied et dans le drame, vers la mère-patrie. Branly découvrait la "diode" (copie conforme du hiéroglyphe Ankh dans le graphisme et dans l'emploi) en 1901 après avoir présenté le "cohéreur" et, déjà, la décennie précédente avait vu l'émergence des ondes radio-électriques grâce à Hertz. Celui-ci donnera son nom aux ondes dites hertziennes et longtemps appelées par l'Armée, première utilisatrice, les "câbles hertiens" ce qui était paradoxal puisqu'il n'y avait aucun lien matériel ! Marconi, franchira le pas en inventant la Télégraphie sans fil (non moins fameuse TSF). Tout

le monde connaît la suite. Câble pour câble, il ne faut pas omettre la fibre optique, multi conductrice et une autre découverte un peu ignorée. Je l'attendais et l'avais pourtant dit. C'est l'aller-retour "électricité/ onde électromagnétique /électricité". C'est à dire le moyen de transformer l'énergie magnétique (qui n'a pas besoin de support) en électricité (qui peut devenir motrice). C'est un pas énorme. On imagine aisément l'envoi rapide et libre d'un message électromagnétique vers une sonde spatiale qui pourrait le transformer en énergie, remplaçant les capteurs solaires par exemple. Des essais satisfaisants ont été faits mais abandonnés car d'un rendement insuffisant ! Comment peut-on juger cela "insuffisant" alors que - comme d'habitude - cela finira par être un jour suffisant, rentable et banalisé.

On oublie allègrement d'asseoir l'historique et surtout le fait que ces ondes existaient bien avant que l'on en fasse le constat et que l'on invente les moyens de les utiliser. C'est comme pour les Dinosaures d'abord contestés, puis admis, présents en fossiles depuis des dizaines de millions d'années. Il en va de même pour ces ondes brutalement découvertes alors que certainement présentes sur notre Terre depuis sa création. Il y a "la chose" puis le moyen de s'en servir et l'on peut être certain que cela continuera !... .

Je veux m'attarder sur un certain type de perception généralement ignoré. Il peut donner une approche dans la recherche d'effets par ondes. J'ai été attentif à la révélation qu'à Venise, un certain père Ernetti Pelegrino aurait construit un appareil qui permettrait de voir un événement en "décalé", c'est à dire provenant d'un autre temps aussi bien que d'un autre lieu. Je manque d'informations pour pousser plus loin, mais l'idée est de toute manière intéressante. Dans le même esprit j'avais relevé qu'un Prix Nobel étudiait l'imprégnation, sur une poterie, des bruits de l'atelier où elle avait été fabriquée. C'est aussi ce que je rapportais inlassablement au sujet de murs qui auraient pu s'imprégner d'événements passés. Cela peut mieux se comprendre si l'on compare cela au jeu d'un miroir qui renvoie l'image. Il avait bien fallu qu'il la reçoive avant ! C'est d'ailleurs ce moyen de miroir et de murs qui était mis en avant par Cocteau, dans son film Orphée, pour passer de "l'autre côté". Prémonition. On peut aussi penser à des effets de



“rémanence” énoncés entre autres par Bruno Allione voyant l’empreinte des êtres vivants sur des objets. Tout cela relève d’une même interprétation et ouvre des portes nouvelles et cohérentes. Encore faut-il les prendre : je constate que le Professeur Charpak, Prix Nobel - et c’est une caution du sérieux de la réflexion- s’est interrogé sur la possibilité que pourraient avoir des objets anciens d’enregistrer ce qui se passait autour d’eux. Mais qui écoute ? Par contre, quand les découvertes seront faites et démontrées, le public les admettra sans complication aucune, dans une sorte de désinvolture.

Revenant sur le fameux “vide politique” auquel de Gaulle prédisait plutôt un “trop plein” j’en venais à l’Espace. Eh bien oui, nous évoluons dans un monde d’ondes de toutes sortes qui, si elles étaient matérialisées seraient comme l’eau pour le poisson, ou nous dans l’oxygène. Si un coup de baguette magique les rendaient visible et dures, ces ondes tresseraient autour de nous moult faisceaux, murs, vecteurs, etc.

Etait vraiment visionnaire Léonard de Vinci qui disait que “l’Espace est rempli de rayons invisibles et puissants qui ne se touchent jamais...”. Il ne pouvait - ou ne voulait - en donner la nature, cela se conçoit. Aujourd’hui, malgré notre immense degré de développement, nous n’arrivons pas à intégrer ce concept de base. Pauvres de nous. Oui, nous vivons dans l’irrationnel mais n’interprétons qu’en conventionnel; il faut s’adapter.

Dieu n’était pas électricité et l’électricité n’était pas Dieu, quoique... Mais alors il faudrait une sérieuse gymnastique intellectuelle pour s’en imprégner et nos petits cerveaux ne sont pas programmés ni programmables pour cela, en l’état actuel de la Chaîne du Vivant. Alors, attachons-nous mieux à ce que peuvent décrypter ces “petits cerveaux” qui fonctionnent déjà assez bien, quoique en deçà de leurs possibilités, on le sait. Nous balayons trop vite ce qu’ils ont enregistré et nous allons plus loin, dans le désordre. Je ne peux m’empêcher de penser à la phrase Enochienne rapportée par Gaulard : “... l’esprit humain doit être préparé pour jouir des voies de communication telles qu’elles étaient originellement à la disposition des prophètes et prêtres

scientifiques qui marchèrent sur cette terre... ”. Nous sommes en plein dans une mise à jour à peine futuriste.

Ainsi les infos des deux sondes (Voyager 1 et 2) quittent le système solaire, nous parviennent par les ondes électromagnétiques en moins de 2 heures franchissant allègrement les 12 milliards de km les séparant de notre planète ! Qui l’aurait dit... à part Jules Verne ? On découvre aussi, en ce moment, une traduction possible des apparitions, personnelles ou collectives. Par jeu d’ondes électromagnétiques contrôlées par des scientifiques. Evidemment, l’interprétation actuelle a du mal à s’y faire et ne sait pas, une fois encore, anticiper. Nous laissons entrer en nous ces informations mais bien cadrées dans notre “habituel”. Non, il faut admettre que cela prendra de l’ampleur et ne pas entrer dans la vaine polémique du OUI/NON. Un certain Gregg Braden annonce que “la terre ralentit sa rotation magnétique” préluant à un renversement des champs, ce qui ne serait pas nouveau selon lui. En ce cas nous déboucherions sur des remises en cause du Temps et bien entendu tout autant des technologies connues. Il y aurait aussi variation de l’A.D.N. On le voit c’est une affaire énorme que je n’aurai pas la prétention de traiter ici mais il fallait la mentionner, surtout que l’on évoque de plus en plus les risques d’une super éruption solaire aux effets dramatiques et que l’on sait en outre que les champs magnétiques existent ailleurs..

Je tiens tout de même à tempérer mon enthousiasme pour l’électromagnétisme. Si je l’estime capital c’est vis-à-vis de nous. Pour d’autres intelligences de l’espace il peut en être autrement. Nous attendions leur message possible par les ondes, mais ce n’est peut-être pas leur méthode. Je songe aux crop-circles, ces traces immenses et insolites que l’on trouve dans des champs. C’est peut-être le mode de communication de ces Intelligences qui ne pourraient que sourire, désabusées, devant notre scepticisme. Nous avons gravé des sigles encore plus bêtes que cela (bien que logiques) sur les sondes spatiales envoyées par nous dans l’Espace pour le cas où nos vecteurs rencontreraient la vie, une forme de vie. Dans un tragique aller-retour, nous, nous ne savons pas déchiffrer les leurs ! Dans un stupide raccourci, notre combat est de savoir si ces phénomènes sont vrais ou

faux. Qu'importe. La vraie voie est de se demander comment - dans le cas où ce serait vrai - cela pourrait-il s'expliquer. C'est d'ailleurs plus porteur ! Je me souviens de recherches militaires visant à dissimuler un objet (véhicule ou sous-marin par exemple) aux radars ennemis. L'effort portait sur la forme pour rendre l'objet fuyant ; on disait "furtif". Mais on fait mieux aujourd'hui. On développe autour de la cible une sorte de cape faite d'un matériau aux propriétés électromagnétiques qui dissimule l'objet aux rayons radar. Ceux-ci dès lors contournent l'objet comme ils le feraient d'un banal galet. Il suffit de rétablir à la sortie du faisceau, qui contourne la cape, l'onde comme elle a été découpée à l'entrée. L'objet est devenu invisible. La science-fiction est devenue réalité !

Pour aller un peu plus loin, je note que le champ magnétique terrestre a perdu près de moitié de sa puissance. Diverses personnalités disent que le dernier renversement magnétique, avec déplacement polaire, remonte à 13.000 ans. Or cette plage de temps correspond étrangement aux 10.000 ans dont j'ai relevé l'étrange répétition dans toutes mes analyses égyptiennes et mondiales. Il y a bien eu quelque chose il y a une dizaine de milliers d'années et ce "quelque chose" a besoin d'être décrypté.

Je ne veux pas reprendre la radiesthésie sur laquelle j'ai beaucoup écrit, mais dans cet ouvrage, il y a un point nouveau qu'on ne peut négliger. Je veux dire qu'aux questions exprimées par pendule, il arrive qu'au lieu d'être positive ou négative, la réponse soit un refus comme si le pendule "n'entendait" pas ou soit neutralisé. Les radiesthésistes disent souvent, en ce cas, que le droit à la réponse est refusé. On débouche, en ce qui me concerne, sur une nouvelle question : Refusé ? Par qui ? Et l'on retombe non pas sur la religion (un peu boudeuse) mais sur les Maîtres, Esprits et autres puissances. Cela ne m'arrange pas et je pense qu'il faudrait travailler sur cet aspect d'un arrêt mécanique, sans doute provoqué, mais à mieux situer dans le jeu des puissances à définir.

L'erreur de la quasi totalité des chercheurs est que chacun s'attache à sa découverte pour en faire l'élément-clé. Or, je pense qu'il y

a un point fort, central, vers lequel convergent les pistes. C'est au moment où ces avenues royales se rencontreront au carrefour-clé que la vérité, ou un morceau essentiel, jaillira devant nos yeux surpris. Déjà, il faut donner une autre dimension palpable à cet électromagnétisme et je crois pouvoir le faire en disant simplement à titre d'exemple que la banale cicatrisation de blessures et plaies est une action corporelle d'électromagnétisme. Le saviez-vous ?

J'avais évoqué Jean-Pierre Coffe avec ses carottes, eh bien je vais terminer ce chapitre en rappelant comment on fait les œufs mollets. On les plonge dans l'eau chaude (non salée, juste vinaigrée) et parfumée de quelques herbes, et puis avec une spatule ou écumoire, en cours de cuisson on ramène le tour vers le centre. Ainsi on recouvre le jaune par du blanc, ce qui est facilité en donnant un mouvement circulaire à l'eau, et on obtient un bel œuf mollet délicieux et présentable. Eh bien, il en va de même pour l'exploitation des indices, on les fait converger pour se compacter et arriver à l'émergence de l'Unité !

## *Un Ricard sinon rien . . .*

Cette publicité connue, d'ailleurs de mauvais goût mais percutante, me vient à l'esprit quand il s'agit de répondre à l'hypothèse "non-Dieu". Eh oui, s'il n'y a pas Dieu, est-ce le vide, le néant, au bout de notre parcours ? C'est une théorie avancée par certains. Elle ne me satisfait pas non plus. Elle aussi, comme les religions, escamote le problème, mais elle ne résout rien. Qui, quoi, dans ce cas, initie ou dirige le "Vivant" ?

Certes j'ai évoqué moi-même les automatismes créateurs. Ce n'est pas impossible mais il faut aller plus loin et définir des pistes de compréhension.

Je n'en ai pas et je ne poursuis donc pas dans cette voie tout en ne l'écartant pas systématiquement et en suivant attentivement les efforts de déchiffrement qui pourraient être faits. Je suis donc enclin à reprendre les hypothèses avancées dans cet ouvrage : Une (des) puissance(s) non définie(s) agissant à un niveau planétaire et ultra planétaire. C'est à dire qu'il faut viser haut et fort. Ne plus penser avec la réaction mesquine de petit Terrien et placer le débat, avec hardiesse, au niveau infini de l'Espace et du Temps. Là, tout change.

Dans cet esprit je veux pratiquer un autre type de raisonnement. Pour permettre au lecteur de le comprendre, je veux préalablement rapporter une nouvelle précision ou anecdote. Sur le plan militaire, les deux plus grandes écoles sont l'Ecole d'Etat-Major et l'Ecole Supérieure de Guerre. Toutes deux ont pour vocation de préparer les Officiers Supérieurs ou Généraux à savoir prendre les décisions conduisant à la meilleure "intention" ou "idée de manœuvre" possible. A cet effet, l'Ecole d'E.M. enseigne à faire l'inventaire soigneux des conditions générales (dit méthode de raisonnement tactique) qui conduit à la décision, laquelle en est la conséquence logique. A l'E.S.G, c'est l'inverse. L'Officier "sent" la manœuvre à effectuer et la justifie par un

examen rigoureux. Dans ce war game qu'est l'étude du Divin, je joue des deux. Suivant le principe de l'Ecole d'E.M., toutes les données exposées dans mon livre débouchent sur l'adhésion à une Force Extérieure de niveau galactique. De son côté, le principe de l'E.S.G me donnerait le même résultat : prescience d'une force matérielle et spirituelle lointaine confirmée par la remontée des faits acquis tout au long de l'étude. Je tranche... et je suis bien d'accord pour perturber.

Je n'impose rien, je présente simplement, mais j'ai modifié l'ordre des facteurs dans l'analyse.

Notre processus de vie n'a de sens que pour sélectionner quelque chose de Vivant et Autonome, partant tout de même d'un programme évolué. La formule du zoo terrestre est la seule répondant à toutes les conditions. La définition du Créateur a ainsi évolué. Il est dans la Galaxie et échappe à tous nos principes d'analyse. On ne peut s'en sortir en se réfugiant sur un concept-butoir appelé Dieu. Il faut penser neuf et imaginer des choses qui, pour nous actuellement, n'existent pas. Exercice périlleux mais bien plus honnête et porteur que cette valse des Dieux que nous ont imposée des humains accommodant le mythe à leur guise. Je vois donc une extraordinaire Force loin dans cet Espace que nous connaissons un peu mieux maintenant. Il reste à tenter de lui donner quelque aspect un peu réaliste. Je vois quelque chose qui dépasse l'entendement et dont la meilleure image serait une civilisation aux multiples avancées. Alors, la question se poserait : d'où venait-elle ? Des esprits chagrins et caustiques me lanceront : Dieu ? Ah non, nous n'allons pas recommencer. Je la vois plutôt née spontanément de la matière spatiale et s'améliorant naturellement comme ce schéma que je pense s'être appliqué sur la Terre, dans le cadre d'un programme initié et injecté avec une certaine latitude. En avance sur nous évidemment, cette vie auto-crée, a eu des formes idéales débouchant sur l'envie d'aller plus loin, d'où possibilité d'avoir lancé cette forme de zoo là où c'était le plus porteur, la Terre. Le fait que cette Force pourrait être l'application d'un même principe appliqué à quelque autre galaxie qui, avant de disparaître, aurait lancé ses prospecteurs dans l'Espace, ne change évidemment rien. Il faudrait recommencer l'étude à un autre niveau de projection.

J'ai dit combien j'aime comparer la vie à un film qui, avec ses images successives, positionne le passé, le présent et le futur. En fin d'ouvrage je veux affiner ma pensée. Le film joue par images successives mais statiques comme un "instantané"; elles partent d'un "vivant". En évoluant dans la réflexion, on peut redescendre au cartoon. Le "dessin animé" est fait d'images inventées, créées, projetées; eh bien c'est davantage cela qui peut représenter le sens de la vie. Notre film est fait d'images supposées vraies et ressenties comme telles; je pense plutôt que c'est du dessin animé à grande échelle. Cela meuble notre période de transfert. En poussant un peu, j'en arriverais à confirmer non seulement que notre brève vie ne sert qu'à faciliter les évolutions (d'une génération à l'autre) mais aussi à dire que dans ces conditions nous vivons trop longtemps. Il y a déviance même si tempérée par une mise à profit des connaissances en faveur de l'inné du "suivant". Grave remarque car, le premier, en colonel, je me réjouis d'avoir bénéficié d'un peu de "rab" et je ne tiens pas à voir raccourcir mon mandat. Tiens, tout compte fait, je me comporte en ... Président. Que Dieu - eh oui - m'en préserve ! A ceux qui croient s'en sortir et me freiner en me présentant en has been, je réponds qu'il vaut mieux être has been que never been ! Comme sans s'en rendre compte, diverses personnes s'emparent de tel ou tel de mes constats et l'accommodent à leur sauce (Mars, Rennes, etc.). C'est du plagiat, de la spoliation, mais bête car improductive. Cela m'a d'ailleurs valu un beau courrier sur mon e-mail provenant de lecteurs indignés, mais j'ai d'autres chats à fouetter... J'en déduis que mes raisonnements tiennent et que c'est l'éternel dysfonctionnement de l'Homme qui empêche ces particules d'autrui de s'ajouter aux miennes pour créer un meilleur "suivi" dans un jeu de spirale, cette spirale maintes fois décrite par moi et qui ramasse tout pour porter chaque fois l'ensemble à un meilleur condensé, tremplin à son tour...

Toutefois, je ne veux pas qu'on dise de moi ce que l'on a souvent accolé à Camus : "un philosophe de classe terminale". Non, moi c'est à la fois inférieur à cela (Bac. moins 3) et supérieur par une projection libre de toute entrave... autant qu'assidue. Et puis je suis un impertinent ; la preuve est qu'en écrivant ce chapitre, je constate que

c'est l'archevêque de Bordeaux qui est nommé Président de la Conférence des Evêques de France (organisme que je connais bien pour avoir collaboré accessoirement avec). Et alors ? Cet archevêque-président s'appelle Jean-Pierre RICARD !

Finalement, cette hypothèse de travail ne résoud pas la grande question de l'Univers et je ne veux pas prétendre inventer ce que nos petits cerveaux ne peuvent manifester pas traiter. Ce sera du blé à moudre pour nos successeurs éventuellement et ... c'est au Ricard qu'ils pourront fêter leur découverte ! En attendant - est-ce par snobisme - je n'ai pas vu tellement consommer de pastis ou classique Ricard dans les festivités scientifiques. Pourtant, afin de rester objectif, je dois citer qu'en Egypte les rites sacrés de la déesse Hathor mentionnaient l'usage de l'esprit d'anis. Evidemment ce n'est pas une raison pour égyptianniser tout les bars de France et de Navarre ! Si on pousse vers l'Inde on découvre que les femmes, si elles n'ont pas le droit de lire le Veda, sont autorisées à accéder à l'étoile à 8 branches de l'anis par l'Ehâgavata-Pourana. Alors, j'en prends acte.

J'ai noté aussi dans cette plongée Hindouiste qu'il y avait une voie type astrologique, séquencée par périodes. Ainsi, le groupe né du 17/6 au 16/7 a un signe appelé MITHUM, ceux du 17/7 au 17/8 dépendent du signe KARKA, ceux nés du 18/8 au 17/9 du signe SIMHA, etc. mais je n'y vois rien de plus que ce que j'ai trouvé dans l'astrologie classique... C'est à consommer avec modération, dirait le législateur, comme pour Ricard !

## *Longueur d 'ondes*

Quand on considère nos souvenirs, les vues photographiées et mémorisées en nos cerveaux, représentent un extraordinaire volume. Il permet, durant la vie de l'Homme, de gérer sa démarche en s'appuyant sur un passé consultable à tout moment. Cela lui paraît banal et personne ne s'attarde là-dessus. Pourtant, ce capital intense, s'il était matérialisé en diapos par exemple, nécessiterait plusieurs pièces de l'appartement pour leur stockage. La mise en films, pour respecter l'animation, irait encore plus loin par le jeu des mouvements que l'on sait être rendus image par image. Je parle de cela parce que je pense que la nature (ou le programme) ne peut se résoudre sérieusement à admettre que l'on perde cette partie essentielle de nos moyens lors de la mort. C'est un élément trop fort de la Vie et il doit rester d'une manière ou d'une autre.

On devrait d'ailleurs s'interroger davantage sur les raisons qui nous font enregistrer, malgré nous, des faits absolument anodins et les conserver sans utilité apparente. Pourquoi ? Dérive ? Ou alors inutilité contestable ? Je ne veux pas aller au-delà dans ce livre déjà tant éclaté par le besoin de ratisser large. Je ne poursuis donc pas dans cet aspect. Je veux tout de même faire un clin d'œil à ceux des souvenirs sur lesquels nous oublions de réfléchir : les images enregistrées bien que fictives; celles des rêves ou de l'imagination. Ce sont des vues plus ou moins mémorisées, nées d'un cerveau libre (du moins pour la partie "rêves"), en tout cas hors toute vision ou réception réelles. Cela mériterait d'y revenir un jour.

Le corps physique redeviendra naturellement "poussière", la mémoire non; elle ne le peut pas. Elle n'a pas de matérialité. Toutefois, il est vraiment difficile d'admettre la perte définitive d'un tel volume constitué à travers le temps durant le cycle de vie d'un Etre. Je sais qu'on pourra m'objecter que la nature a bien fait fi des notions d'économie en matière de création où le gaspillage des spermatozoïdes

ou des œufs est spectaculaire. Bien sûr. Je pourrais néanmoins objecter que si ce gaspillage est énorme, il y a un reste suffisant pour assurer le maintien des espèces. Même amputé d'une grosse partie, notre volume "mémoire" doit rester conséquent. La poursuite de l'étude et de la réflexion passe donc par la recherche du moyen de compacter sérieusement le flux de photos. Existe-t-il ? Peut-être, grâce au système numérique qui permettrait de diminuer sensiblement ces volumes. Cette technique est très récente et elle se développera encore; j'en ai traité une bonne partie dans les deux tomes de mon livre sur les « carrés magiques ».

Mais, déjà, elle permet d'entrer dans un mécanisme de raisonnement particulier. On peut dire que le volume effectif des images-souvenirs stockées en procédé classique était trop gros pour qu'on puisse admettre sa disparition pure et simple, après la mort physique. Pourtant l'énormité d'un tel ensemble était l'obstacle même à son élimination ou à son transfert. Il y avait donc peu de solutions car on ne pouvait jadis imaginer un système qui soit réalisable afin d'arriver à une concrétisation matérielle de ce stockage. Alors ? On balayait le problème, tout simplement. Mais cela ne me convient pas.

L'interrogation restait et demandait une réflexion plus poussée. C'est donc là que j'en reviens à la piste du "numérique" qui, si elle n'apporte pas encore la réponse claire et formelle, n'en donne pas moins un moyen d'approche plus avancé.. Dès lors, au moment du décès, le volume à "déménager" devient plus maîtrisable. Cela évidemment ne résout pas tout, mais le transfert entre dans le "possible". Au fond, c'est revenir au Présent, c'est à dire à une conservation par imprégnation magnétique. C'est à dire encore, revenir à garder la partie de cerveau concernée telle quelle. Le volume évoqué plus haut était un moyen d'apprécier (par comparaison) l'importance de l'enjeu. Mais, cette promenade dans l'analyse débouche sur le constat qu'un tel acquis ne peut disparaître et fait partie de ce domaine impalpable à détacher du corps physique. On assiste à un aller-retour Matériel/Spirituel/Matériel et on a ainsi une meilleure base d'appréciation de ce qui nous échappait. Je ne peux quitter cette relation du phénomène « souvenirs » sans revenir sur ce que j'ai dit de

la résurrection. De tous les êtres vivants, si l'on suit la version de l'Eglise, quelle forme aura le conglomerat céleste composé de Gaulois, de contemporains et d'hommes futurs ? Y aura-t-il plusieurs classes, comme à l'école ? Ces spiritualités compactées se fondraient-elles en un Tout plus puissant ? Il faut chercher d'autres hypothèses. Sans certitude de les trouver, il est nécessaire d'introduire une notion d'analyse préalable. Dans cet esprit, je relève que ceux qui croient en la résurrection ne se posent pas la question que j'ai présentée ci-dessus. Ceux qui n'y croient pas sont en général convaincus qu'ils deviendront « quelque chose » sans même chercher à savoir QUOI, ou du moins sous quelle forme. C'est un laxisme classique. Je pense par exemple au problème des Noirs aux USA . Les Américains se doutaient-ils de l'évolution des choses lors de l'achat d'esclaves ? Non. Quel avenir se dessinera ? Dans cet avenir-là les Noirs dominants, à leur tour, auront-ils le souci de tenir compte des minorités éventuelles en vue d'un « nouvel avenir » ? Posons-nous à l'an 2050. On voit aussi l'exemple donné par les pays ex-colonisés. Il faut bien nous imprégner de l'évolution, et cela avant l'heure. Le 15<sup>e</sup> siècle a été déterminant dans la projection des Hommes par ses découvertes. Le 19<sup>e</sup> siècle les poussa plus loin par l'industrialisation. Le 21<sup>e</sup> traduit une courbe exponentielle ; ça tend à la verticale !

Le Spirituel dans l'Homme est immense. L'aspect “mémoire-souvenirs” n'en est qu'une partie, peut-être la plus grosse. Mais il faut tenir compte aussi de ce qui fait la personnalité elle-même sans omettre la spiritualité des mécanismes de formation, gestion, évolution, reproduction. Volume pour volume, c'est l'immatériel qui est sans hésitation le plus massif, sans doute par conséquence le plus sauvegardable à l'égard de la logique.

En attendant, en regardant en l'air, on reste face à un vide, un vide apparent qui n'a pourtant jamais été si plein. Bloqués, par la contrainte du Visible, à ne connaître que le Concret, nous ignorons superbement le vide qui nous entoure, un vide si flagrant qu'on peut voir les avions y circuler sans heurt. Un vide dans lequel pourtant beaucoup de gens veulent mettre un Dieu qui nous aurait fait à son image ce qui sous-entend qu'il serait aussi à la nôtre !!! Pourtant, au

XVI<sup>e</sup> siècle, ai-je dit, Léonard de Vinci définissait cet espace - obligatoirement aussi vide à l'époque - comme rempli de rayons qui ne se touchent pas. C'est intéressant, car ces avions évoqués circulent sans gêne au milieu de ces rayons, ils les traversent même ! Nous en arrivons, malgré l'apparence, à commencer à admettre que l'espace est plein, bourré, sursaturé, par de l'abstrait. Un abstrait que je vois fait - en l'état de mes connaissances - de matérialités transposées en ondes comme cette masse de souvenirs développée plus haut.

Faute d'avoir naturellement cette approche, des lecteurs résisteront au cliché que je leur présente. Qu'ils veuillent bien alors imaginer le feu d'artifice que feraient les ondes qu'ils captent par téléphone portable, quel que soit le lieu où ils se trouvent, si quelque procédé venait à les rendre visibles. Le ciel serait strié et étourdissant. Eh bien, il l'est. Mais on ne le voit pas. L'admission du principe de cette masse réelle mais non visible permettrait de mieux appréhender ce que je disais à maintes reprises sur l'interprétation de divers phénomènes. Par exemple, quand je m'interrogeais sur la réalité d'E.T. ou de relations d'images bibliques ou encore d'autres visions, j'avais suggéré que l'image pouvait avoir été fabriquée, émise par quelque Force et instillée dans nos cerveaux. Tout mon effort en ce chapitre vise une aide à intégrer l'éventualité de ce concept-là. Je suis novateur car, une fois encore, je veux sortir du débat qui est limité à l'adhésion ou au rejet. Je plaide pour cette 3<sup>e</sup> voie. Pour renforcer l'idée que j'avance, je veux prendre un exemple fictif. Ce serait le cas d'un automobiliste rentrant dans un mur non visible, non constatable, et dont il sortirait par chance indemne. Il refuserait ce constat et chercherait la cause en quelque panne mécanique ou quelque intervention maléfique. Par raison, il ne songerait pas un seul instant au “mur impalpable”. Pourtant c'est ce qui se passerait si un de ces faisceaux d'ondes se durcissait subitement. Nous sommes dans le schéma de la mémoire-souvenirs ou du mécanisme non visible de la Vie. On en a une très petite idée en regardant ces rayons lumineux dits “Laser”. Multicolores, insuffisamment nombreux, trop dilués, ils n'en sont pas moins expressifs d'une densité surprenante occupant l'espace. C'est à mémoriser, amplifier et interpréter !

Il faut entrer cette conception dans nos raisonnements car elle est la porte d'appréhension de base pour comprendre la "chaîne du Vivant". Modestement je n'ai fait que colorer ces rayons de l'invisible en n'oubliant pas, déjà, que la couleur est une simple longueur d'onde ! Dans cette grande valse des ondes nous pourrions entrer tous les phénomènes examinés dans ma quête : médiumnité, transcommunication, téléportation, survivance de l'esprit, communication avec les défunts, divination, réincarnation, etc. Les scientifiques - s'ils acceptent de descendre de leur piédestal trop bien scellé au sol - ont capacité à répondre, du moins à lancer des interrogations mieux ciblées. Ils pourraient mieux asseoir au moins les hypothèses à défaut de donner les réponses complètes. Ils peuvent être une base de projection honnête, évitant les traditionnels et néfastes oui/non. Mais il faut moins d'esprit de suffisance... et plus d'envie d'aller comprendre la Vie.

Sur ce mot "vie", je craque. Je suis tourmenté par son fondement puisque le cycle part dans l'esprit de reproduction et, comme je l'ai dit, il est capital de s'attacher au quasi irréalisme de cette fusion spermatozoïde/ovule. En volume, ce n'est rien. Pourtant, tout partira de là. Ces deux infimes particules sont obligatoirement superchargées dès leur rencontre ! Eh bien, on retombe dans mon affaire de volume, visible et non visible. Le matériel, dans cette opération, ne représente que bien peu par rapport à toute la logistique d'accompagnement non palpable. Il y a de l'onde là-dedans mais il faudra sans doute lui trouver un autre nom. Que l'on me pardonne d'insister, mais si je parle du tandem spermatozoïde/ovule et de sa réussite, je ne peux ignorer ou oublier que chacun des deux, seul, n'est rien. Logiquement, il devrait cependant être accompagné de sa partie abstraite. Alors ? Ce volume spirituel résiste-t-il ? Auquel cas que devient-il ? Ou plutôt se résorbe-t-il ? ... Cette question ne non plus ne sera pas facile à traiter car elle implique des sous-questions que je n'ai pas voulu traiter dans ce livre pour ne pas déborder dans un sujet déjà bien dense. A titre indicatif, je songe à la notion de vie chez l'embryon et le fœtus, laquelle fait réfléchir aux positions religieuses ou sociales sur l'interruption volontaire de grossesse. Autre vaste problème qui ressurgit dès que, en

fin d'enquête, je mets en évidence ces volumes non visibles mais si puissants.

On en vient à s'interroger sur le sort de ces volumes abstraits. Il est de même nature. Une fois digéré mon ouvrage, je crois que l'interrogation devra porter là. Il y aura de quoi faire car on peut pousser - sans faire un nouveau livre - dans un concept hardi. Je m'en explique. Et si l'on considérait cette masse impalpable de souvenirs mémorisés comme un premier transfert passant du matériel au spirituel ? Le corps physique n'aurait plus grand intérêt et pourrait s'éliminer au profit du meilleur. Ce "meilleur", ainsi compacté, pourrait s'inscrire sans problème dans cette famille d'ondes que je viens de traiter. L'Homme abstrait. Une nouvelle forme de clonage retravaillée pour ne garder que le Bon ? Comme on grave un C.D., le programme pourrait graver le fruit du vécu, filtré, sélectionné, en une forme impalpable ultra puissante, ultra riche. Il est évidemment difficile d'adhérer à ces vues ... sur du non visible. Ce n'est pas de notre nature, alors c'est douloureux. Les défunts nous manquent journallement. Nos pratiques sont sévèrement contrariées. Qui a essayé de réfléchir sur un article de ISIS-Magazine selon lequel certaines fréquences sonores peuvent entrer en résonance avec des ondes cérébrales et subtiles.

Nos habitudes égoïstes ne s'accommoderont pas trop facilement à cette hypothèse abstraite qui risquerait finalement en plus de fondre tout le monde en un Tout. Mais, est-ce si grave ? L'Amour conventionnel voué à provoquer la reproduction passe bien par un besoin de fusion entre deux êtres qui ne voudraient faire qu'Un. Dans la filière "descendance-ascendance", on se sent bien proche de s'intégrer à ceux d'avant ou d'après. Ce que fait l'ADN sur le plan matériel peut bien exister sur le plan spirituel. Ma réflexion ne doit pas choquer davantage ceux qui admettent la réincarnation puisqu'ils admettaient implicitement d'autres vies matérielles antérieures, sous d'autres identités, avec d'autres partenaires. Et puis, malgré nos réticences de perception, nous savons bien que nous ne sommes pas debout sur la Terre, mais peut-être en dessous, tant est qu'il y ait un haut et un bas... Pourtant, attirés vers le centre (ce qui vient de la gravité) alors que la ramure, elle, pointe vers l'Espace, il nous est difficile de réaliser la

“réalité”. Elle fausse un sentiment auquel nous sommes tant accoutumés. Il faut s’y faire.

C’est un nouveau livre à faire, une nouvelle recherche à entreprendre, mais il convenait d’abord d’avoir bien réfléchi sur le Divin et la Chaîne de Vie pour leur donner une consistance ... Arrivé à ces dernières lignes, je me demande si je n’ai pas trop parlé de Dieu et des religions. Peut-être, mais il fallait bien le faire pour se dégager de leur emprise qui bloquait toute projection. Ainsi dégagé, chacun pourra maintenant travailler utilement sur la poursuite de la chaîne du Vivant vers un au-delà plus ciblé.

## *Conclusion*

Après ce très long exposé, que puis-je déduire de ce qui en découle ?

D’abord que j’ai eu raison de procéder ainsi. En effet, j’ai soumis le manuscrit à de nombreuses personnes à qui j’avais préalablement donné les grandes lignes sans être convenablement perçu. A la suite de la lecture, leur sentiment fut tout autre. Je pense, après analyse, qu’une œuvre comme celle-ci ne peut être énoncée en quelques mots. Ils ne peuvent suffire à faire prendre conscience d’autres possibilités que celles que les uns et les autres, même ouverts, ont accumulé au fil du temps. En exagérant - et ce serait indigne - il faudrait arriver à mettre les esprits à zéro puis les former par une entrée nouvelle d’informations. Faute de cela, ma marge de manœuvre était courte et c’est pour cela que j’ai choisi la formule d’un long dialogue reprenant les convictions acquises mais analysées une par une et regroupées en une démarche globale novatrice.

Ensuite, en avouant ne pas être arrivé à définir la réponse totale finale - ce qui était prévisible - je peux présenter une toute nouvelle approche des faits relatifs au Divin et à la Vie. Tout était à dépoussiérer. Ces événements et comportements, rénovés, deviennent une nouvelle piste porteuse que d’autres personnes, plus disponibles ou plus compétentes, pourront exploiter. Il y a de quoi faire, voici :

Il est manifeste qu’entre les événements et nous, il y a un écran qui fausse l’exploitation de l’image. Banalisé, le filtre estompe ce qu’il y a de l’autre côté. Nous avons une vue sélective et dépassée, accessoirement confortée par un guidage extérieur malhonnête qui la rend ainsi inexploitable.

Le monde politique n’apporte rien à la prospection du Divin et de la Chaîne du Vivant. Il se contente d’intervenir dans la gestion des



individus, ne s'intéressant aux religions par exemple que dans la mesure où elles pèsent sur la politique. La part du Politique, dans la quête de réponses aux grandes questions, ne se fait sentir qu'à travers des choix et des attributions de crédits pour la recherche, sans réelle volonté de l'exploiter au sens large.

Dieu - du moins tel que l'entendent les croyants - n'est guère plausible. S'il est, qu'il veuille bien me pardonner et reconnaître que je me suis généralement comporté comme un de ses fils sur le plan du respect de son enseignement. C'était à lui, tout puissant et expressif de l'Amour, de me convertir... et de m'expliquer ainsi qu'aux autres. En tout cas il aura été bien mal servi par ses ministres auxquels je souhaite la rédemption pour une meilleure poursuite de la chaîne du Vivant. Dieu, s'il faut l'habiller autrement, n'est guère plus recevable ou bien le mot "Dieu" n'est pas compatible. Dieu deviendrait alors le vocable de ce quelque chose que l'on ne sait définir et qui n'est plus dieu. Le concept "Dieu" ne résiste pas à la raison et me paraît peu probable.

Il faut dépasser Dieu et s'intéresser, sinon à ses représentants - ils ne s'ouvrent pas - mais à sa descendance spirituelle et matérielle puisqu'il y a un beau constat de cet enchaînement qui nous est soumis. Or, il y a eu indifférence (ou impuissance) et personne ne s'est efforcé d'authentifier la filiation. C'est comme s'il n'y avait pas Dieu... Malgré cette référence, les Sectes se sont engouffrées dans ce vide historique sans plus d'arguments et avec davantage de risques pour le commun des mortels.

L'admission de cette hypothèse éliminerait le tandem sacré humanisant le divin Marie/Jésus, si bien ancré dans nos croyances qu'il y trouve ce qu'on croit être sa légitimité. Pourtant si contestable. Phénomène de masse ? A moins qu'il ne s'agisse d'un immense montage s'alimentant seul, comme une tornade sait le faire, et créé par cette Force supérieure difficile à décrire.

J'avoue n'avoir pas traité suffisamment la plage où sont rangés les Maîtres, les forces occultes, Esprits et autres puissances possibles avancées par certains. Mais, si je ne veux pas dire que je n'y crois pas

spécialement, je ne dispose pas d'éléments suffisants pour réfuter ou confirmer sérieusement. En revanche j'ai assez travaillé sur d'autres voies plus avancées pour que je puisse sauter l'étape de ces forces intermédiaires sans dommage réel pour l'ensemble de l'œuvre. Le cas échéant on pourra travailler davantage dessus en partant des éléments nouveaux acquis. Provisoirement, je considérerai ces forces comme un élément intermédiaire et non une phase majeure butoir. C'est le jeu des ouvertures; elles doivent être le plus large possible. . Alors, l'effet naturel des énergies lâchées dans l'Univers ? Pourquoi pas ? Encore que cette auto-vivification des particules me paraisse une autre forme d'impasse. Il est difficile de l'expliquer et de la comprendre. Pourtant, ce n'est pas à rejeter, car on peut admettre que l'Energie une fois lâchée - et l'on sait qu'elle peut se lancer seule - est évolutive et coordonnée, c'est à dire qu'elle se gère d'elle-même.

Le monde animal est à considérer autrement. Les scientifiques y traînent leur talent, les sentimentaux y vont de leur larme, les "verts" de leur message figé. Mais l'Animal est le stade du Vivant que l'Homme a dépassé. Vu de haut, et de loin, le monde animal est la partie non utilisée du vivant sur le monde terrestre même si elle poursuit son petit parcours. Logiquement, à terme, elle devrait s'éliminer d'elle-même; mais ça peut demander des millions d'années. On ne peut rejeter que ce rejet se fasse dans une élimination générale du Vivant, après que le(s) créateur(s) ai(en)t récupéré l'exemplaire unique, parfait, du stade terminal de ce grand zoo qu'est certainement la Terre.

En matière d'échéance, il n'y a peut-être pas à attendre des millions d'années. Les choses vont vite, très vite. C'est une croissance exponentielle. Notre siècle est susceptible d'être déterminant. C'est d'ailleurs pour cela que les Hommes sont incapables d'en suivre le rythme et projeter intelligemment.

L'élaboration du contenu physique et spirituel de l'Homme - la 2e partie découlant de la 1ère - relève de la technique des machines-outils ou machines-transferts, c'est à dire des machines qui en fabriquent d'autres. Parti de rien, le cerveau - celui-là même avec lequel nous travaillons - a développé son support et son propre contenu. Ses

neurones, eux-mêmes générateurs d'autres éléments actifs, reçoivent, stockent, traitent et projettent. Il y a pourtant, semble-t-il, un point limite, un plafond. Celui-ci, on l'a vu, n'est pas moins évolutif à travers le temps. Il changera donc encore et il ne faut pas lui demander maintenant ce qu'il ne pourra donner que plus tard.

Ce même cerveau est cependant le plus proche relais probable grâce à l'interprétation et au transfert visible des images stockées. Le schéma "science/science-fiction/science" peut prendre corps et ce sera l'ouverture élargie sur mille choses que nous ne pouvions comprendre sur la Vie. Les chiffres et nombres sont l'élément-clé d'une progression intelligente vers l'ultra-terrestre.

Rangeant notre amour-propre, il faut admettre la possibilité que l'immense gâchis apparent des éléments du Vivant puisse cacher une vaste expérimentation, progressive et sélective, voulant déboucher au final sur un être parfait et ultra puissant, en quelque sorte "l'Être Suprême". Pourquoi pas une sorte de Dieu qui aurait à renouveler ailleurs dans l'Univers cette folle expérience à laquelle les lapins-cobayes que nous sommes n'auront certainement rien compris ! Peut-être serait-ce ce que j'avais rapporté dans le chapitre DES HOMMES - UNE EVOLUTION : "... lorsque l'homme, sur cette planète, atteindra un niveau d'évolution lui permettant de transformer son corps d'énergie-matière de manière à quitter ce monde, il sera capable de la même façon de donner la vie..." . Il y a de cela. Ailleurs, et nouveau clonage. Mais, dans ce cas, j'imagine l'angoisse de ceux qui ne se résoudraient pas à n'être qu'une infime particule de l'Être final et parfait. Ils seraient tentés de rejeter ipso facto cette hypothèse sans entrer dans la réflexion d'une comparaison avec le mécanisme des trous noirs si denses qu'ils absorbent plus gros qu'eux ! Il faudrait en ce cas, recommencer un nouvel ouvrage, apportant aux Hommes l'espoir de "rester" - d'une manière ou d'une autre - sans passer forcément par la case "Dieu" qui aurait été un leurre apaisant et temporaire ...

Bien entendu, il faut introduire une autre hypothèse encore; celle que la civilisation intelligente qui nous manipulerait soit elle-même le fruit (clonage peut-être) d'une autre civilisation. On peut remonter

comme cela pas mal et nous n'en serions qu'au premier stade. Derniers de cordée ambitieux ? L'essentiel est d'envisager que nous puissions n'être qu'un vaste laboratoire dont nous ignorons tout des manipulateurs.

Si l'on retient cette hypothèse, on peut comprendre que la Force Supérieure Organisatrice n'ayant plus besoin de ce zoo terrestre y fasse le vide. Complètement ? Oui, obligatoirement. Mais comment ? Téléportation par exemple. Mais les restes du zoo ? Il y a assez de séismes possibles, de pandémies fatales, de super orages solaires ou encore une belle et large application nucléaire, comme nous savons faire maintenant - évidemment inconcevable jadis - pour résoudre allègrement le problème. Le risque NBC (nucléaire, bactériologique, chimique) est le souci de tous les gouvernements. Une sorte de vaste "passage au Karcher" pour reprendre la fameuse expression d'un de nos Ministres pourrait dépolluer le terrain du zoo. Dès lors, de futurs navigateurs de l'Espace pourraient découvrir un jour une planète jadis appelée Terre et qui ressemblerait singulièrement à la Mars actuelle.

Par contre, ce qui se révélerait encore plus grave pour l'auteur et chercheur que je suis - et pour les autres - ce serait l'hypothèse qu'à la suite d'une dévastation totale nucléaire les scorpions l'emportassent dès lors qu'ils sont insensibles aux radiations nucléaires et peuvent s'abstenir de manger pendant plus d'un mois. Voilà bien le descriptif idéal de survivants possibles... Mais alors il leur faudrait s'adapter à une évolution forcée pour déboucher sur un nouveau type de Vivant, pas très proche du tout de l'Humanoïde actuel. Horreur, mais c'était à mentionner... Moins sinistre mais aussi improbable est l'hypothèse dite de "2012". Elle annonce une multitude d'événements plausibles entraînant, le 21 décembre 2012, une réorganisation de la Terre et de la vie. Ses concepteurs, comme les curés en chaire, évoquent avec une assurance totale des personnages - jusque là fictifs - dont on se demande comment ils tiennent un descriptif aussi avancé. Il y a notamment un certain Ashtar Sheran, "canalisé" par plusieurs médiums dont Cathy Muller et l'on voit suggérée une possible réincarnation d'Edgar Cayce à travers D. Wilcock. Il y a bien d'autres noms mais je m'en tiens à ceux-là afin d'alimenter la vigilance de mes lecteurs...

Alors dans ce contexte, actuellement, il faut considérer comme accessoires tous les mystères dont on voudrait faire des couloirs isolés, porteurs. Ce ne sont que de simples applications, ponctuelles, de l'émergence d'un mécanisme énorme dont la compréhension nous échappe pour bien longtemps. Il faut prendre ces mystères pour ce qu'ils sont, des indices de taille, à déchiffrer un par un comme émanant d'un Tout grandiose.

Nous croyons être libres, à l'aise dans un environnement vide. Erreur. Nous sommes en plein dans un monde - d'ondes dirons-nous - bourré d'énergies diffuses que nous ne savons pas encore colorer pour les discerner. Si c'était possible, nous nous verrions comme un mince inclusion dans un énorme diamant ! Dans un esprit d'analyse logique, on pourrait alors se dire que si ce "faux-vidé" était tellement conséquent, il pourrait se manifester. Même remarque que pour Dieu. C'est juste. Mais, on peut aussi envisager que sa puissance, face à notre insignifiance, rend toute communication démonstrative impossible et inutile en l'état actuel des choses. Même-là, nous ne sommes qu'un trop petit "augenblick" pour entrer dans le système. Une trop petite particule en mutation.

OVNI, Transcommunication, Téléportation, Réincarnation, Nucléaire, etc. sont des pièces isolées du grand puzzle. Leur matérialisation et leur unification dans le temps donnera le tremplin nécessaire à l'élan final. Travaillons donc avec cette visée et non avec des bouts de version dont on voudrait faire de chacune l'affaire du siècle.

Nous vivons dans l'irrationnel, mais ne savons analyser qu'en rationnel. Alors, essayons de rationaliser l'entrée dans l'irrationnel. Gardons bien en mémoire toutes les possibilités offertes par la "matière sombre" qui est peut-être tellement pleine et supérieure à nos suppositions qu'il n'est pas souhaitable que j'en dise plus sur ce sujet. D'ailleurs qu'en dirai-je ? Ce présent livre que je crois être novateur n'est peut-être - et même sans doute - qu'une aimable plaisanterie eu égard à ce que nous pouvons attendre...

Dans l'hypothèse (hardie) d'un Homme Parfait (ou d'une série), exporté(e), je n'ai pas répondu précisément quant au constructeur-manipulateur m'opposera-t-on. Oui, je l'ai simplement esquissé, mais qu'est ce que cela change ? Je ne suis pas en état de le faire et apparemment personne d'autre non plus. Je n'en reste pas moins sur le schéma vraisemblable d'une Force composite qui s'est portée naturellement et automatiquement au maximum de ce que peut être la Vie.

Mais ce schéma entraîne une nouvelle question, heureusement prématurée : QUI sera cet homme parfait (éventuellement inscrit dans un groupe) ? Vous ? Moi ? Celui d'à côté ? Mon fils ? Celui de l'Autre ? Voilà bien une question qui trouble et dérange. C'est peut-être pour l'éviter que ceux qui y croiraient risquent d'adopter une neutralité apparente et se garderaient bien de chercher à comprendre quoi que ce soit. Bref, on reconduirait la stagnation pour un nouveau mandat ! Alors attendons en nous interrogeant quand même. Déboucherions-nous vers un nouveau Dieu - ce dont je doute - ou une nouvelle formulation sur la nature de cette force supérieure tellement intéressante ? Une force bourrée de ces volumes abstraits que j'ai traités dans le chapitre précédent, en fin de réflexion. Entre nous, c'est peut-être réconfortant car ce serait la vie; la vie autrement. Pour contrer l'amertume donnée par une théorie voulant faire déboucher les Hommes sur un Etre Unique final, on peut s'accrocher à cette image forte d'une spiritualité que chacun a laissée en communion avec celle des autres pour un meilleur profit. Ainsi, sortant des méandres de l'Infiniment Petit, nous apporterions notre étincelle de vie dans le "Très Vaste", libérant alors notre être en une puissante particule de vie, hors le corps physique obsolète et inutile, lui permettant de prospérer dans un Univers à sa vraie taille même si non compris aujourd'hui parce que hors de notre vue.

Enfin, il nous faudrait aussi tenir compte d'une hypothèse aussi difficile à exposer qu'à comprendre. Je pense aux mondes parallèles. C'est à dire qu'en même temps que nous, sur cette même terre commune, vivraient deux mondes (ou trois ou plus) chacun ne voyant que le sien. Deux mondes s'entrecroisant, se superposant, ne se voyant

pas ... Je devine les réactions. Mais prenons garde, nous n'avons pas la taille spirituelle pour rire des hypothèses hardies. Gardons notre esprit disponible pour le cas où nous serions encore vivants quand arrivera la réponse. En tout cas, s'il en était ainsi il faudrait repartir sur la piste des origines des Vivants de ces mondes...

Alors, de toute façon, quelqu'un, quelque part dans une galaxie quelconque, aurait à écrire l'Histoire de l'Homme Muté... Muté d'une manière ou d'une autre.

## *Bibliographie*

Les plus fidèles de mes lecteurs savent que je ne suis pas du tout enclin à rédiger une bibliographie. Les nouveaux, en revanche, risquent de se demander pourquoi. Aussi vais-je essayer de m'en expliquer.

Les Auteurs d'ouvrages un peu étayés s'appuient obligatoirement sur un ensemble de connaissances déjà publiées de-ci de-là. Ils en font une compilation adaptée servant de support ou complément à leur travail personnel. Ceci rappelle un peu ce qui se pratiquait aux premiers temps de l'Informatique. Chaque information était exprimée par perforation d'une carte et par machine trieuse, on dégageait seulement les cartes qui intéressaient le nouveau sujet à traiter. Un nouveau travail donc, précis, qui se dégageait de ces seules cartes sélectionnées. On avait modifié l'ordre des facteurs et fait une addition. Dans ces conditions l'auteur se devait de faire figurer en annexe la liste des ouvrages de référence par honnêteté et pour permettre au lecteur de s'y reporter s'il voulait plus de détails pour aller plus loin.

Ce n'est pas mon cas puisque précisément j'ai innové. Il n'y avait rien d'écrit sur ce que j'ai développé. Donc mon exposé est "neuf" et aucun de mes chapitres et paragraphes n'émane d'un travail étranger. On rétorquera que je cite pourtant très souvent des auteurs ou chercheurs. Bien sûr et ce n'est pas incompatible. Je ne me sers pas du travail de ces grands et souvent anciens confrères pour bâtir mon œuvre ; je les évoque pour éclairer simplement un peu plus ma démonstration. et généralement je situe aussitôt les sources. Cela évite au lecteur de rompre sa lecture par un report en fin de livre. En plus, cela ne lui servirait pas à grand chose, tant de nombreux ouvrages pourraient être à reprendre, avec des yeux neufs, en fonction de ce que j'ai écrit. J'ai donc fait le choix de ne pas me lancer dans une longue et vaine (selon moi) énumération d'ouvrages qui serait de toute façon incomplète.

Sans bibliographie en fin de livre, il faut regarder plus loin car autour de nous est la plus majestueuse bibliothèque qui soit, les plus extraordinaires pages que l'on puisse feuilleter. C'est la nature qui vibre, ce sont les murs et plafonds des Temples ou Tombeaux et surtout ce sont les événements eux-mêmes qu'il faut savoir lire autrement en tamisant ce que l'on nous en a dit !.

## *Hommage*

### *Tournons une page mais continuons l'histoire ...*

Un mois s'est écoulé entre la mise en ligne du dernier chapitre et celle de la conclusion. Pourquoi ?

Tout simplement car c'était LUI dire au revoir une fois de plus et pour cela, je n'étais pas pressée. Vous avez ici avec toutes ces pages, matière à réfléchir, à commenter, à poursuivre sa quête ... Je vous demanderais une faveur, à vous qui avez lu ce dernier ouvrage de Guy-Claude MOUNY, répondez-moi (en courriel privé si vous préférez à virginie.mouny-blum@laposte.net) et faites-moi part de vos commentaires, de vos réflexions. Il ne s'agit pas nécessairement de rendre un hommage posthume à Guy-Claude mais de tenter de poursuivre une (en) quête, la sienne et de la faire Vôtre, Nôtre.

Merci !

## *Table des matières*

<b>Préambule</b>	<b>4</b>
<b>Mise en garde</b>	<b>5</b>
Et si l'on remettait les pendules à l'heure...	7
Un point de départ	10
Des références - une méthode	14
En face de quoi sommes-nous ?	19
Le vivant	23
Transcommunication	28
Transcommunication et la suite	33
Des hommes - une évolution	39
Une règle fondamentale numérique	45
Vive la science	52
Relativisons	59
Et dieu ?	66
Voir de haut	75
De sales (ou bonnes) petites bactéries	81
Historique géographique	85
Religions et science fiction	90
Religions ? Des sectes . . . Qui ont réussi	94
Sectes, religions . . . une action en profondeur	99
Des pratiques curieuses	106
Humanisation de l'animalité	113
Extrapolation	117
Heure et le moment	122
Sexe et sexualité	127
Sexe, sida et bible . . .	137
Politique ... (la...les)	143
Lévitiation ?	150

De haut en bas	155
Jésus . . . Messie(s)	160
Marie ?	166
Homme et sa signature pariétale	171
Chiralité	179
D'autres mondes et des visiteurs ?	182
Des engins . . . (les ovni)	187
Des engins . . . (les nôtres)	191
Arrêt image sur le maillon	196
Au - delà . . .	204
Très au - delà . . .	209
Ma sœur l'araignée	215
Zoo de la vie . . .	222
Electro - magnétisme	225
Un Ricard sinon rien . . .	231
Longueur d'ondes	235
<b>Conclusion</b>	<b>242</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>250</b>
<b>Hommage</b>	<b>252</b>